

• Oss 154.



O S S I A N,
POÉSIES GALLIQUES,

TRADUITES DE L'ANGLAIS.

TOME PREMIER.

OSSIAN,
FILS DE FINGAL,

BARDE DU TROISIEME SIECLE :

POÉSIES GALLIQUES,

Traduites sur l'Anglois de M. MACPHERSON,

PAR M. LE TOURNEUR.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez M U S I E R, Fils, Libraire,
rue du Foin-Saint-Jacques.

M. D C C. L X X V I I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.





DISCOURS

PRÉLIMINAIRE (1).

EST-IL vraisemblable qu'un Sauvage, un Barbare, soit l'Auteur d'un grand nombre de Poèmes, tels que les Chants de *Selma*, *Carthon*, *Carriçtura*, *Calthon* & *Colmal*, *Darthula*, *Lathmon*, &c. où tout respire la générosité, la grandeur d'ame, le véritable héroïsme, où le mérite de la composition répond à la beauté des sentimens? Est-il possible que sans le secours de l'écriture, ces Poèmes se soient conservés jusqu'à nous, pendant près de quatorze cent ans, chez un peuple ignorant & privé de tous les Arts?

Quelques détails sur l'origine, le Gouvernement, les mœurs & les usages des Calédoniens éclairciront ces problèmes, & la simple

Ce discours est extrait & composé en grande partie des Dissertations Angloises de M. *Macpherson*.

exposition des faits en donnera la solution : ces détails absolument nécessaires , pour l'intelligence de plusieurs passages d'*Offian* , sont d'ailleurs de nature à intéresser tout Lecteur , & le merveilleux du roman est ici uni à la vérité de l'histoire.

L'enfance des États , comme celle de l'homme , n'est point le tems des actions éclatantes ; quand elle seroit marquée par des événemens mémorables , ils seroient perdus pour la postérité. Les Arts qui immortalisent les grands hommes , conservent seuls & assurent le souvenir de leurs actions , ne croissent & ne fleurissent que dans un sol cultivé par plusieurs générations. C'est chez un peuple déjà poli & civilisé que les Historiens écrivent , que les monumens s'élèvent. Les faits des premiers âges restent ensevelis dans l'oubli , ou sont altérés & exagérés par des traditions incertaines. Toutes les Nations se donnent pour fondateurs des héros fabuleux , ou des Dieux imaginaires. Toutes veulent illustrer leur ori-

gine aux dépens de la vérité. Les Grecs & les Romains, ne furent point exemts de cette vanité ; mais ils eurent de bonne heure d'excellens Historiens qui transmirent leurs actions à la postérité , tandis que celles des autres peuples sont mêlées de fables extravagantes , ou sont restées perdues pour les siècles suivans. Les Celtes , maîtres de l'Europe depuis l'embouchure de l'Oby , en Russie, jusqu'au Cap Finistere , sont à peine connus dans l'Histoire. Leur langue, qu'on parle encore chez des nations séparées les unes des autres par des pays immenses , est le seul monument qui nous reste d'eux. Il atteste l'étendue de leurs possessions , sans jeter aucune lumière sur leur histoire.

De tous les peuples connus sous le nom de *Celtes* , les plus renommés sont ceux qui habitoient les Gaules , & ils ne doivent cette célébrité qu'aux Historiens des nations contre lesquelles ils ont eu des guerres fréquentes. Suivant le témoignage des meilleurs Au-

teurs (2), la Grande-Bretagne fut le premier pays que peuplèrent les Celtes des Gaules. La situation respective des lieux rend cette opinion probable, & la conformité de langage & de coutume qui existoit du tems de *César*, entre les Gaulois & les Bretons, semble ne laisser aucun doute sur cette origine. La Colonie Gauloise s'établit d'abord dans cette partie de la Grande-Bretagne, qui est vis-à-vis les Gaules; elle s'étendit vers le Nord, & peupla par degrés, l'île entière. *Tacite* croit que les Calédoniens (3), qui habitoient les montagnes au Nord de l'Écosse, provenoient des Germains; il en donne pour preuve la couleur de leur chevelure & la grandeur de leur taille (4). La langue, les usages des anciens Celtes, qui se font toujours conservés dans cette partie de la Grande-Bretagne, semblent contredire l'opinion de ce grand Écrivain (5).

Quelle que soit l'origine des Calédoniens, il paroît que du tems de *Julius Agricola*, ils étoient fort nombreux, & en état de résister

aux Romains, maîtres du reste du monde connu ; ce qui suppose qu'il y avoit déjà long-tems qu'ils étoient établis dans le pays. Leur gouvernement étoit un mélange d'Aristocratie & de Monarchie, comme chez tous les peuples où les Druides s'étoient emparés du pouvoir souverain. Leurs divinations, leur prétendu commerce avec le ciel, une vie austère & retirée leur avoient acquis une grande considération parmi le peuple. Ces hommes adroits & ambitieux furent si bien profiter de la vénération qu'ils inspiroient, qu'ils se mirent insensiblement à la tête de toutes les affaires religieuses & civiles. Les chefs veilloient à l'exécution des loix ; mais le pouvoir législatif étoit entre les mains des Druides : c'étoit par leur ordre que les tribus se réunissoient sous un seul chef, quand la nation étoit menacée de quelque guerre domestique ou étrangère ; c'étoient eux qui choisissoient le Magistrat ou *Vergobret* & sa dignité ne duroit, comme la dictature des Romains, que le tems du danger.

Les Druides conservèrent long-tems cette autorité extraordinaire chez les nations Celtes, qui n'étoient pas soumises aux Romains. Mais dès le commencement du deuxième siècle leur puissance commença à décliner parmi les Calédoniens. Les guerres continuelles que ces peuples eurent à soutenir empêchèrent la noblesse d'entrer, comme auparavant, dans cet ordre, le nombre des Prêtres diminua, & les préceptes de leur religion furent négligés & bientôt oubliés dans le tumulte des camps. On ne nomma plus de *Vergobret*, ou bien il fut élu sans leur participation, & continué malgré eux.

Les Calédoniens étoient originairement divisés en Tribus ou *Clans*. Chaque *Clan* avoit son chef, & chaque chef étoit libre & indépendant. Toujours en guerre contre le *Roi du monde* (nom emphatique, que les Poëmes du tems donnent aux Empereurs Romains,) le danger commun rassembloit toutes les tribus; mais comme aucun des chefs ne vouloit obéir à son égal, comme tous vouloient comman-

der, leurs guerres furent mal conduites & par conséquent malheureuses. *Trenmor*, bifaïeul du célèbre *Fingal*, fut le premier qui représenta aux chefs les funestes conséquences de cette division; il leur proposa de commander chacun à leur tour; la proposition fut acceptée. Tous furent vaincus. *Trenmor* prit à son tour le commandement de l'armée & défit entièrement l'ennemi. Les Tribus victorieuses le proclamèrent *Vergobret* d'une voix unanime. Alors les Druides voulurent réclamer les privilèges de leur ordre; ils députèrent *Garmal*, fils de *Tarno*, vers *Trenmor*, pour lui ordonner de se démettre de sa dignité. Le refus de *Trenmor* occasionna une guerre civile, qui fut bientôt terminée par la destruction totale des Druides. Le petit nombre qui échappa au carnage, se cacha dans les forêts & dans les cavernes, où ils avoient coutume de se retirer pour se livrer à la méditation.

L'extinction du Sacerdoce fut suivie d'un mépris général pour la Religion. L'autorité

que le *Vergobret* n'avoit eue que par élection & pour un tems, devint perpétuelle & héréditaire, & le nom de *Vergobret* fut changé en celui de *Roi*.

L'autorité royale, excepté en tems de guerre, étoit très-bornée; chaque chef resta toujours Souverain dans sa tribu, & son pouvoir même n'y étoit pas illimité. On croit assez généralement que les Montagnards d'Écossé vivoient dans le plus vil esclavage. Leur attachement à la famille de leur chef, la grande idée qu'ils avoient de son mérite, ont pu donner lieu à cette erreur. Mais les premiers siècles d'une société ne sont jamais le tems du pouvoir arbitraire. Les hommes ayant peu de besoins conservent long-tems leur indépendance; mais plus un peuple se civilise, plus les esprits se plient & se façonnent à cette soumission au gouvernement, dont les Magistrats ambitieux abusent pour rendre leur pouvoir absolu. Quand la gloire ou la sûreté de la tribu étoit menacée, les ordres des chefs étoient sacrés, on leur obéissoit

obéissoit fans restriction ; mais si un particulier étoit opprimé dans sa tribu , il passoit dans une autre , & trouvoit dans cet asyle tous les avantages que sa Patrie lui refusoit ; la crainte de cette désertion rendoit les chefs très - circonspects dans l'exercice de leur autorité. Comme le degré de leur puissance dépendoit du nombre de leurs sujets , ils évitoient avec soin tout ce qui pouvoit le diminuer.

Dans les affaires civiles , ils ne suivoient pas les ordres de leurs chefs , mais la coutume de leurs ancêtres , telle que la tradition l'avoit conservée , & qu'ils appelloient *Clechda*. S'élevoit-il quelque différend entre deux particuliers ; ils choisissoient quelques vieillards de la tribu pour les juger , suivant le *Clechda*. Le chef interposoit ensuite son autorité , & donnoit force de loi à la décision des arbitres. Pendant la guerre , le chef étoit moins réservé dans l'exercice de son pouvoir ; mais il l'étenoit rarement jusqu'à ôter la vie à un membre de sa tribu. Il n'y avoit de crime capital que le

meurtre, & ce crime étoit très-rare; on n'infligeoit jamais aucune punition corporelle. Le souvenir de cet affront se feroit conservé pendant plusieurs siècles dans une famille, & elle auroit cherché sans cesse les occasions de s'en venger. Mais quand le chef punissoit un sujet de sa propre main, cette peine étoit alors regardée comme une correction paternelle.

Ce qui contribua sur-tout à affermir l'autorité des chefs dans leur tribu, & le pouvoir du Roi sur les chefs, ce furent les chants des Bardes (6). Les Bardes étoient des Druides d'un rang inférieur, dont l'emploi étoit de chanter les Héros & les Dieux. Ils ne partagèrent point les malheurs de leur ordre. Le vainqueur, jaloux d'immortaliser son nom; épargna les dispensateurs de la gloire. Ils passèrent dans son camp & lui témoignèrent leur reconnoissance, en le peignant dans leurs chants comme un héros doué de toutes les vertus. Le vulgaire incapable d'examiner de

près le caractère du Roi, fut ébloui des brillantes qualités que lui attribuoient les Bardes. Ces Poètes, disciples des Druides, étoient initiés aux mystères & à la science de cet ordre fameux; leur génie & leurs connoissances les mettoient fort au-dessus de leurs compatriotes. Ils se formèrent l'idée d'un héros accompli, & donnèrent à leur Roi le caractère qui n'existoit que dans leur imagination. Les chefs prirent ce héros idéal pour leur modèle, & les efforts qu'ils firent pour l'imiter créèrent dans leurs ames tous les sentimens héroïques qu'on trouve dans les Poésies de ces tems reculés. Le Prince, excité par les louanges & par la rivalité de ses chefs, voulut se distinguer par ses vertus, autant qu'il l'étoit par son rang. Cette émulation continuelle forma à la fin le caractère général de la nation, assemblage heureux de la valeur fière d'un peuple sauvage, & des plus belles vertus d'une nation civilisée.

Les actions d'un tel peuple deviennent inté-

ressantes & dignes de passer à la postérité. La gloire de la nation éveille le génie de l'homme que la nature a doué d'une ame sensible & d'une imagination ardente. Il brûle d'immortaliser la renommée de sa patrie. Le langage vulgaire lui paroît au-dessous des actions qu'il veut célébrer : la mesure & l'harmonie aident à imprimer ses récits dans la mémoire de ceux qui l'écoutent. C'eût été là sans doute l'origine de la Poésie parmi les Calédoniens, si cet art n'eût pas fait partie de la religion de leurs Druides.

C'est à la Poésie que la plupart des nations ; ainsi que les Calédoniens , ont confié leur histoire. L'usage constant de répéter les Poèmes historiques dans toutes les occasions solennelles , & de les enseigner aux enfans , a suffi pour les conserver long-tems sans le secours de l'écriture. Cette chronique auriculaire s'est perpétuée chez les Germains jusqu'au huitième siècle , & c'est d'après les traditions poétiques , qu'on a écrit la première histoire

des Incas du Pérou. Si des peuples dont le pays a été souvent inondé de colonies étrangères & qui en ont envoyé eux-mêmes dans les contrées éloignées, ont pu conserver sans altération & pendant plusieurs siècles leurs histoires traditionnelles, doit-on s'étonner que les Calédoniens, qui n'eurent pendant long-tems aucun commerce avec le reste du monde, & qui furent toujours si attachés à la mémoire de leurs ancêtres, aient transmis de génération en génération les Poèmes historiques de leurs Bardes ?

Le Roi n'étoit pas le seul qui eût des Bardes à sa suite. Chaque chef avoit les siens, & ces Bardes avoient sous leurs ordres un certain nombre de Bardes inférieurs proportionné à la puissance du chef. Le Roi donnoit tous les ans une fête solennelle, où les Bardes de toutes les tribus s'assembloient pour répéter leurs Poèmes. Il jugeoit, avec les chefs, ceux qui méritoient d'être enseignés aux enfans. On trouve un exemple de ce concours dans les

Chants de Selma. A l'armée , tous les Bardes se réunissoient dans les occasions mémorables , & chantoient en chœur , soit pour célébrer une victoire , soit pour déplorer la mort d'un personnage distingué. Les Poèmes que l'on chantoit alors étoient toujours de la composition de l'*Archibarde* , ou chef des Bardes du Roi , qui ne devoit cette place éminente , qu'à la supériorité de son talent pour la Poésie.

Les Bardes servoient de Hérauts , pour annoncer la paix ou la guerre. Les chefs & le Roi n'employoient jamais d'autres Ambassadeurs ; leur personne étoit sacrée , & l'on voit dans *Temora* un Usurpateur qui n'ose lever sur eux la main qu'il venoit de tremper dans le sang de son Roi.

Les honneurs dont ils jouissoient & les émolumens de leurs places , rendirent , dans la suite , leur ordre très-nombreux & très-infolent ; ils composoient des satyres sanglantes contre tous ceux que leurs protecteurs n'aïmoient pas , & revêtus du caractère d'Am-

bassadeurs , ils portèrent la licence jusqu'à accabler d'injures les chefs qui refusoient leurs propositions.

Il paroît qu'après l'introduction du Christianisme , quelques-uns se firent Prêtres. Ce fut peut-être pour cette raison qu'on les appella *Clercs* , du mot latin *Clericus*. Les *Clercs* ; quelle que soit l'étimologie de leur nom , devinrent un fléau public. Abusant de la considération qu'on avoit pour leur ordre , ils venoient en grand nombre chez les chefs , & y vivoient à discrétion , jusqu'à ce qu'une autre troupe vînt les en chasser , avec les armes de la satire. La tradition nous a conservé quelques-uns de ces combats poétiques , & rien ne prouve mieux jusqu'à quel point les Bardes portoient alors la licence , & combien la Poésie avoit dégénéré. Leur indolence & leur penchant à la malignité avoient éteint ce feu pur , ce noble enthousiasme , qui animoient leurs prédécesseurs. L'insolence de leur conduite , & la médiocrité de leurs talens , forcè-

rent enfin les chefs à leur ôter des privilèges dont ils ne méritoient plus de jouir. Ils prodiguoient la louange & le blâme, fans choix & fans discernement. Ils érigeoient en héros accompli, un petit tyran, dont le nom étoit à peine connu au-delà du vallon où il regnoit.

Ces hommes lâches & corrompus, en profituant ainsi fans pudeur la louange à ceux qui en étoient le moins dignes, rendirent leurs panegyriques méprisables. A la fin les chefs, lassés d'eux, les chassèrent honteusement. Alors, indignés d'un traitement qu'ils méritoient, ils s'abandonnèrent plus que jamais à leur malice, & pendant près d'un siècle, leurs ouvrages ne font que des chansons satyriques. Les chefs méprisèrent leur impuissante méchanceté. Le peuple qui ne craignoit pas leurs traits, les reçut, & les traita aussi-bien que sa situation le permettoit. Errans de tribus en tribus, ils amusoient leurs hôtes, en répétant les compositions de leurs prédécesseurs, ou en flattant leur vanité par de fausses généalogies.

Enhardis

Enhardis par ces premiers succès, ils eurent bientôt recours à des moyens plus puissans pour charmer le vulgaire. Privés du talent de rendre la vérité intéressante, ils inventèrent des fables, ils substituèrent les châteaux enchantés, les géants, les nains, les magiciens, & tout le merveilleux des romans, à la sagesse de l'Histoire. Chaque Barde, en répétant ces contes, y ajoutoit les circonstances qu'il croyoit les plus propres à fixer l'attention, & à exciter l'admiration de ses auditeurs. Ces histoires romanesques devinrent enfin si dénudées de vraisemblance, que le peuple même les aimoit sans les croire. Un grand nombre de ces contes est passé jusqu'à nous. Les *Montagnards d'Ecosse* les récitent encore aujourd'hui. Quelques-uns sont si longs qu'il faut plusieurs jours pour les répéter. Ceux qui les savent par cœur ont une mémoire si prodigieuse, qu'ils n'omettent pas la moindre circonstance. Ce qu'il y a de plus étonnant sans doute, c'est d'entendre sous un ciel rigoureux, au mi-

lieu d'une chaîne de montagnes couvertes de neiges & de glaces , des descriptions magnifiques qui surpassent toute la pompe orientale. Ces contes sont remplis de détails peu naturels , & d'aventures invraisemblables , qui rebutent un homme sensé. Mais je ne fais comment il arrive , dit M. *Macpherson* , qu'ils attachent & usurpent l'attention.

Tous ces romans sont en vers , ou plutôt en prose rimée. Les Poèmes d'*Offian* & des anciens *Bardes* sont en prose mesurée. Ils gardoient la rime pour les morceaux lyriques dont ils faisoient leurs Ouvrages , & qu'ils chantoient en s'accompagnant de la harpe pour couper leurs récits & réveiller leurs auditeurs.

Leurs successeurs en faisant consister toute la beauté de la Poésie dans le retour des mêmes sons , hâtèrent l'extinction de leur ordre. Bientôt il n'y eut point de berger parmi les *Montagnards* qui ne fit des vers passables : tout homme qui a de l'oreille peut revêtir d'un langage harmonieux & monotone des idées sans

suite & fans intérêt. L'art devenu trop facile tomba dans le mépris, dès qu'il n'y eut plus ni gloire ni avantage à l'exercer ; quand les *Montagnards* furent devenus un peuple de rimeurs, les vrais *Bardes* disparurent. Telle fut la fin d'un ordre que le génie, les exploits & les vertus d'*Offian* avoient porté au plus haut degré de splendeur. Ce *Barde* célèbre vivoit avant l'établissement de la Religion Chrétienne en *Ecosse*, c'est-à-dire, vers la fin du troisième ou le commencement du quatrième siècle. Ce fut l'an trois cent trois que la persécution de *Dioclétien* fit passer quelques Chrétiens en *Bretagne*. La douceur & la tolérance de *Constantius Chlorus* qui y commandoit alors, y attira bientôt un grand nombre de sectateurs de la religion persécutée. Quelques-uns, par crainte, ou par zèle pour la propagation de la Foi, quittèrent le pays soumis aux *Romains*, & vinrent s'établir chez les *Calédoniens* ; ils trouvèrent ces peuples d'autant plus disposés à recevoir leur nouvelle doctrine,

qu'ils avoient absolument oublié la religion des *Druides*. Ces premiers Missionnaires Chrétiens vécurent dans les cavernes & dans le fond des forêts, ce qui les fit appeller par les *Calédoniens*, *Culdées*; c'est-à-dire, *Solitaires*. Ce fut avec un de ces *Culdées* qu'*Ossian*, dans les dernières années de sa vie, disputa sur la Religion Chrétienne. La tradition a conservé cette dispute célèbre. Elle porte toutes les marques de l'antiquité la plus reculée; *Ossian* y montre une telle ignorance des dogmes du Christianisme, qu'on ne peut pas supposer qu'il fût déjà introduit en *Ecosse*. Il est donc probable que notre *Barde* fleurissoit lors de l'arrivée des premiers Missionnaires Chrétiens en *Ecosse*. Les allusions fréquentes qu'il fait à l'histoire de ce tems, semblent dissiper tous les doutes qu'on pourroit former sur cette époque (7).

Ossian descendoit de ce fameux *Trenmor* qui détruisit l'ordre des *Druides*, & fut proclamé Roi par toutes les Tribus (8).

Fingal, fils de *Comhal*, & petit-fils de *Tren-*

mor, nâquit le jour même de la mort de son pere. Quand il fut sorti de l'enfance, il reconquit ses États. *Gaul*, fils de *Morni*, devint son ami, & l'accompagna dans toutes ses guerres. Le *Barde Offian* étoit fils de *Fingal* & de *Rofcrana* (9). Dès qu'*Offian* put porter les armes; il accompagna son pere dans toutes ses expéditions. L'*Irlande* fut le théâtre des plus considérables (10). Ce fut dans une de ces expéditions qu'il époufa *Rofcrana*, fille de *Cormac*, & mere de notre Poëte (11). *Offian*, dans les deux expéditions, partagea les dangers & la gloire de son pere. Le rétablissement de *Ferard-Artho* sur le trône d'*Irlande*, fut le dernier exploit de *Fingal*; alors il remit solennellement sa lance à *Offian*. Notre *Barde* en fit un digne usage pour la défense du foible & de l'opprimé, jusqu'à ce que la vieillesse l'eût fait tomber de ses mains. Alors privé de son pere & de son fils *Oscar*, que *Caïrbar* l'usurpateur avoit tué par la plus lâche des trahi-

sons, aveugle & infirme, il charma sa douleur & ses maux, en chantant les exploits de ses amis. Il se traînoit souvent à la tombe de son pere, & se consolait comme il le dit lui-même, en la touchant de ses mains tremblantes. *Malvina*, l'épouse de son cher *Oscar*, ne l'abandonna point. C'est à elle qu'il adresse la plupart de ses Poèmes, sur-tout ceux où le vaillant *Oscar* joue le principal rôle. La tendre amitié, les soins de notre *Barde* pour *Malvina*, la reconnoissance & l'attachement de la veuve d'*Oscar* prouvent que la délicatesse des sentimens n'est pas le partage exclusif d'un peuple civilisé.

Malvina apprenoit par cœur les Poèmes d'*Osſian*, à mesure qu'il les composoit, & les chantoit en s'accompagnant de la harpe. Après la mort d'*Osſian*, les *Bardes* les apprirent de *Malvina*, & les répétoient de préférence à leurs propres ouvrages. Les détails historiques qu'ils contiennent, autant que la beauté de la Poé-

fié, les rendoient chers à tous les *Calédoniens*; mais ce qui les rend précieux aujourd'hui, c'est qu'on y trouve une peinture fidele des mœurs de son tems, & qu'ils peuvent servir à l'histoire de l'esprit humain. Les opinions, les usages, les passions & les plaisirs d'un peuple qui sort, pour ainsi dire, des mains de la Nature, ne font point un spectacle indifférent pour le Philosophe.

La guerre étoit la passion dominante des *Calédoniens*; ils avoient un souverain mépris pour la vie tranquille, & croyoient que le repos avilissoit l'homme. En effet, quand l'ame est oisive, elle perd sa vigueur naturelle. L'action au contraire, & les vicissitudes de la fortune mettent en jeu toutes les facultés de l'esprit humain, & les fortifient en les exerçant; de-là vient que chez les Nations policées où la loi assure à chaque individu le repos & la propriété, vous trouvez rarement cette valeur indomptable, ce mépris héroïque de la mort qui semblent caractériser un peuple sauvage.

La résistance invincible que les *Calédoniens* opposèrent aux *Romains* ; cette muraille fameuse que les maîtres du monde bâtirent en *Ecosse* pour se garantir de leurs incursions (12), attestent le courage de cette nation. L'éducation perpétuoit parmi les *Montagnards d'Ecosse*, cet enthousiasme guerrier qui élève l'homme au-dessus de lui-même, change la fatigue, les périls & la mort même en plaisirs. A peine un *Calédonien* étoit-il sorti de l'enfance qu'il suivoit son père à la guerre. La crainte de se déshonorer sous les yeux d'un tel guide, & le desir d'égaliser sa gloire, transformoient les enfans en héros.

L'autorité paternelle étoit absolue ; elle n'étoit fondée sur aucune loi, mais sur le respect & l'amour : on verra dans un des Poèmes d'*Osfin* un jeune homme que *Fingal* avoit exclu du nombre de ses guerriers pour une action honteuse, aller chercher lui-même le fer avec lequel son père, aveugle & vieux, le frappe sur le tombeau de son aïeul. Ce qui allumoit
sur-tout

fur-tout dans le cœur des jeunes gens, le desir de se distinguer , c'étoit l'usage de ne point leur donner de nom, qu'ils ne l'eussent mérité par quelque action éclatante.

(13) On sent l'influence que devoit avoir cette coutume. Elle seroit d'encouragement & de récompense à la valeur & à la vertu. Elle seroit aussi de punition au guerrier lâche ou cruel. Le nom seul d'un homme avertissoit de ses vices ou de ses vertus; & cet usage seroit sans doute plus nécessaire parmi une nation civilisée où tous les cœurs sont cachés sous un voile uniforme , que chez un peuple sauvage où l'on ignoroit l'art de déguiser ses sentimens & ses passions.

Les armes offensives des *Calédoniens* étoient la lance, les flèches, le poignard & l'épée: leurs armes défensives, le casque & le bouclier. Le casque du Roi étoit orné d'une aîle d'aigle. Sur son bouclier s'élevoient plusieurs bossés qu'on appelloit *les Voix de la Guerre*, parce que chaque bossé avoit un son particu-

lier, & annonçoit un ordre différent. Quand le Roi se préparoit à quelque expédition, un *Barde* se rendoit à minuit dans la *Salle des Fêtes*. Il entonnoit le chant de guerre, & invitoit trois fois les ombres des anciens héros à contempler les exploits de leurs descendans : il suspendoit ensuite le bouclier du Roi à un arbre, & le frappoit de tems en tems avec la pointe d'une lance, en continuant le chant de guerre. Il répétoit les mêmes cérémonies pendant trois nuits consécutives : on dépêchoit en même tems de tous côtés des *Bardes* pour assembler les tribus. *Lever le bouclier*, étoit l'expression ordinaire pour dire commencer la guerre.

Quelquefois quand un chef apprenoit l'arrivée de l'ennemi sur ses terres, il tuoit aussitôt une chèvre de sa propre épée ; il plongeoit à moitié dans le sang un morceau de bois noir-ci par le feu ; il le donnoit aux guerriers de sa suite qui le portoient avec une promptitude incroyable de hameau en hameau ; & dans l'es-

pace de quelques heures toutes les tribus étoient sous les armes.

Ce bâton brûlé & teint de sang étoit une espèce de manifeste par lequel le chef menaçoit de punir par le fer & le feu ceux qui refuseroient de se ranger sous ses étendards. Cette cérémonie qu'on appelloit *Crantera* ou *Cran-tura*, s'est conservée long-tems, & presque jusqu'à nos jours dans le Nord de l'*Ecosse*.

Les *Calédoniens* combattoient presque toujours à pied. Les chefs seuls montoient quelquefois un char; de-là vient qu'*Ossian* donne toujours aux chefs l'épithète de *Carborne*, c'est-à-dire, *porté sur un char*.

Il y avoit dans la demeure du chef une grande salle où il donnoit des fêtes à ses tribus dans toutes les occasions éclatantes. Lorsque la vieillesse rendoit un héros incapable de porter les armes, il les attachoit solennellement au mur de la salle des fêtes, & ne reparaissoit plus dans les combats. Cette époque de la vie s'appelloit le *tems de suspendre ses*

armes. On y suspendoit aussi les dépouilles & les armes conquises sur l'ennemi.

Quand le jour du combat étoit fixé, le Roi passoit la nuit qui le précédoit, sur une colline éloignée de son armée. Là, dans le silence & dans la solitude, il méditoit le plan de la bataille & la disposition de ses troupes. Au point du jour, il donnoit le commandement à l'un de ses chefs. Lui, il restoit sur une colline avec quelques *Bardes*. Les autres *Bardes* suivoient l'armée, & entonnoient le chant du combat. Si le Roi voyoit plier ses guerriers, il dépêchoit un *Barde* pour ranimer leur courage par des chants belliqueux; mais si les ennemis continuoient à avoir l'avantage, alors le Roi descendoit pour combattre en personne.

Quand les *Calédoniens* remportoient une victoire signalée, ils élevoient un monument pour en conserver le souvenir. Ce monument étoit une pierre sous laquelle on plaçoit une arme & un morceau de bois brûlé, tandis que les *Bardes* jouoient de la harpe, & chantoient

en chœur. On trouve encore de ces pierres dans le Nord de l'*Ecoffe*.

Ils traitoient en général les vaincus avec humanité, & rendoient presque toujours la liberté aux prisonniers; mais lorsqu'un chef étoit déterminé à faire périr celui qu'il avoit en son pouvoir, on lui signifioit son arrêt de mort en frappant sur un bouclier avec la pointe d'une lance, tandis qu'un *Barde* chantoit dans l'éloignement le chant de mort. Les *Ecoffois* observoient dans ces circonstances un autre usage qui subsistoit encore il n'y a pas long-tems. Tout le monde a entendu parler de la tête de Taureau qu'on servit au Lord *Douglas*, dans le château d'*Edimbourg*, pour lui faire connoître que sa mort approchoit.

Les haines de famille rendoient les combats particuliers très-communs. Deux chefs *Calédoniens* se faisoient une guerre éternelle, fans autre raison que l'inimitié de leurs ancêtres; mais l'amitié sembloit être aussi héréditaire; & au moment où deux guerriers combattoient avec

furéur, si l'un d'eux se nommoit à l'ennemi, & que leurs ancêtres eussent été amis, l'autre aussi-tôt jettoit ses armes & embrassoit son adversaire; c'étoit, il est vrai, une tache éternelle à la gloire d'un héros d'éviter ainsi le combat, & reprocher à un guerrier qu'il *difoit son nom à l'ennemi*, c'étoit le taxer de lâcheté, & lui faire l'injure la plus sanglante.

Après la honte de déclarer son nom à l'ennemi, la plus grande étoit de demander du secours, aussi n'étoit-ce qu'à la dernière extrémité qu'on avoit recours à ses amis ou à ses alliés. C'est peut-être pour cette raison qu'*Ossian* ne fait point intervenir les Dieux pour protéger ses héros; il auroit cru diminuer leur gloire en faisant agir pour eux des êtres farnaturels. Aussi ne trouve-t-on dans ses Poèmes aucunes traces de la religion de son tems; tandis que la Poésie des autres nations est essentiellement liée à leur mythologie.

Ceux qui venoient implorer le secours d'un chef tenoient d'une main un bouclier teint

de fang, & de l'autre une lance rompue. Le bouclier étoit le fymbole de la mort de leurs amis, & la lance rompue, l'emblême de leur foibleffe & de leur malheureufe fiteuation. Si le chef accordoit le fecours demandé, il rempliffoit la *Coupe de la Fête*, & la préfentoit au fuppliant en figne de protection & d'amitié.

Quand un guerrier entroit dans le pays, s'il portoit la pointe de fa lance en avant, il annonçoit par là qu'il venoit avec l'intention de faire la guerre, & en conféquence on le traitoit en ennemi; mais s'il tenoit la pointe baiffée derrière lui, c'étoit un figne d'amitié, on l'invitoit fur le champ à la fête, & l'on exerçoit envers lui tous les devoirs de l'hofpitalité.

Aucune nation du monde n'a porté l'hofpitalité auffi loin que les anciens *Ecoffois*. C'étoit une infamie pour un homme diftingué de fermer fa porte aux étrangers. Les *Bardes* l'appelloient *le Nuage que les étrangers évitent*; & après le reproche de lâcheté, c'étoit le plus outrá

geant qu'on pût faire à un *Calédonien*. Mais *l'Ami des étrangers* étoit le plus beau titre qu'on pût donner à un chef. Les *Bardes* étoient les premiers intéressés à entretenir cet esprit parmi leurs compatriotes. La tradition nous a conservé un exemple singulier de l'hospitalité de cette nation. Un des premiers Comtes d'*Argyle* ayant appris qu'un Seigneur *Irlandois* venoit le visiter avec une suite nombreuse ; craignit que son château ne fût trop petit pour le recevoir, il y mit le feu, fit dresser des tentes sur le rivage, & y reçut magnifiquement le Seigneur *Irlandois*. Cette action, qui nous paroît extravagante, fut admirée alors, & célébrée dans tous les chants des *Bardes*.

C'étoit dans la salle des fêtes qu'on recevoit les étrangers ; on leur donnoit une fête qui duroit trois jours. Leur demander leur nom avant ces trois jours, c'étoit manquer aux devoirs de l'hospitalité ; car si la famille du chef & celle de l'étranger eussent été ennemies, le combat eût bientôt succédé à la fête.

fête. Aussi quand on vouloit reprocher à un *Calédonien* qu'il n'exerçoit pas généreusement l'hospitalité, on disoit qu'il *demandoit le nom de l'Etranger*. Après la fête on proposoit à ses hôtes l'honneur de la lance; c'étoit une espee de tournois qui a été long-tems en usage parmi les *Montagnards d'Ecoffe*. La chasse faisoit partie de la fête; le chef étoit obligé d'en faire les honneurs à l'étranger, en lui laissant tout le péril, & c'eût été ne pas connoître les droits de l'hospitalité que de tuer un sanglier furieux qui eût menacé la vie de son hôte.

Quand l'étranger parloit, le *Calédonien* qui l'avoit reçu prenoit ses armes, & lui donnoit les siennes. On conservoit ces armes dans les familles comme un monument de l'amitié de leurs ancêtres.

Les anciens *Ecoffois* brûloient dans toutes leurs fêtes un large tronc de chêne qu'ils appelloient *le Tronc de la Fête*. Il n'y a pas long-tems que cet usage subsistoit encore, & le tems l'avoit tellement consacré, que le peu-

ple en regarda l'abolition comme une espèce de sacrilège.

La tradition nous a transmis la manière dont se préparoient les festins. On creusoit une large fosse. Après en avoir revêtu l'intérieur de pierres polies, telles que les pierres à fusil, on amassoit auprès une certaine quantité de pierres plates de la même espèce. On chauffoit avec de la bruyère la fosse & les pierres, jusqu'au degré convenable pour cuire les viandes; on mettoit ensuite alternativement dans la fosse une pièce de gibier & une couche de pierres jusqu'à ce qu'elle fût remplie. Alors on couvroit le tout de bruyère pour concentrer la chaleur. On montre encore dans le Nord de l'Écosse, des fosses que les Montagnards prétendent avoir servi à cet usage.

Les anciens Scots (14), ainsi que les Montagnards de nos jours, buvoient dans de grandes coquilles. Voilà pourquoi l'on trouve souvent dans les Poésies Galliques, *le Roi des Coquilles*, *la Salle des Coquilles*, &c. Il est difficile de dire

la liqueur qu'ils buvoient & qu'ils appelloient *la force de la coquille*. Le Traducteur Anglois dit qu'il connoît d'anciens Poèmes où il est fait mention de flambeaux de cire & de vin comme de choses fort communes dans le Palais de *Fingal*. Le nom du *vin* emprunté du Latin, prouve que, si les Calédoniens l'ont connu, ils en furent redevables aux Romains, & les Poèmes du tems attestent que cette liqueur leur parut l'une des conquêtes les plus précieuses qui eussent été faites sur le *Roi du Monde*.

Pendant la fête qu'on donnoit aux Etrangers les *Bardes* chantoient & jouoient de la harpe : souvent ils représentoient quelque événement mémorable : on verra de ces espèces de Drames dans cette collection. S'ils connoissoient l'étranger, ils ne manquoient jamais de chanter ses louanges & celles de ses ancêtres.

La liberté avec laquelle les anciens Écossais se visitoient les uns les autres ne contribua pas peu à étendre leurs idées (15), & à adoucir leurs mœurs.

On ne doit point se représenter les Calédoniens comme nos Sauvages modernes, qui, sans patrie & presque sans famille, n'ont d'autre société que celle que le besoin forme pour un moment, d'autres arts que la chasse & la pêche. Graces à leur grande hospitalité, les Calédoniens connoissent de bonne heure les douceurs & les devoirs de la société, & c'est peut-être la principale cause de cette estime & de cette déférence dont le sexe jouissoit parmi eux. M. Mallet, dans son excellente Introduction à l'Histoire de Dannemarck, observe avec raison, « que les nations *Celtes* avoient une façon de » penser & d'agir à l'égard des femmes, toute » opposée à celle des *Asiatiques*, & de quelques peuples du Midi. Ces derniers, par un » contraste singulier, & cependant ordinaire, » semblent avoir eu pour elles beaucoup de » passion & très-peu d'estime; esclaves & tyrans à la fois, les dispensant de la raison, & » oubliant la leur avec elles, dans leur commerce avec le sexe ils ne faisoient que passer

» de l'adoration au mépris, & des sentimens
» d'un amour idolâtre à ceux d'une jalousie
» inhumaine ou d'une indifférence dédaigneuse,
» & plus insultante encore que la
» jalousie ».

» Chez les autres au contraire, elles étoient
» moins regardées comme les instrumens d'une
» volupté sensuelle, que comme des égales
» & des compagnes, dont l'estime aussi précieuse
» que les faveurs, ne pouvoit être glorieusement
» acquise que par des égards, des procédés généreux,
» & des efforts de courage & de vertu ».

On verra dans les Poésies d'*Osſian*, que les *Calédoniens* ont porté ce respect & ces égards aussi loin qu'aucune autre nation *Celte*. Il ne paroît pas qu'ils missent beaucoup de solennité dans les mariages; le beau-pere donnoit ses armes à son gendre, & c'étoit la seule dot que l'époux voulût recevoir. Fidèles à la beauté que leur cœur avoit choisie, ils n'eurent jamais plusieurs femmes à la fois. L'épouse tendre-

ment attachée à son héros, le fuivoit quelquefois aux combats déguisée en guerrier. Ces sortes de déguisemens sont fréquens dans les Poëmes de notre *Barde*, & y répandent toujours de l'intérêt.

La force & la beauté étoient les seules convenances auxquelles on fit attention dans les mariages. Les Rois & les chefs n'ayant aucun intérêt de se méfallier avec le vulgaire, transmettoient à leurs enfans la force & la taille majestueuse qui les en distinguoient. Ces qualités sembloient être inféparables de la noblesse du sang (16), & *Sulmalla* reconnoît qu'*Ossian*, & son fils *Oscar*, sont de la race des Rois, à la hauteur de leur taille & à la majesté de leur démarche.

Les *Calédoniens* respectoient l'union conjugale, & on verra *Fingal* réprimander sévèrement un jeune guerrier qui avoit enlevé la femme d'un chef étranger, combattre à regret pour le ravisseur, demander la paix à l'époux offensé, & lui offrir de

lui rendre son épouse avec des présens considérables.

Ce qui distingue encore les *Calédoniens* des *Sauvages modernes*, c'est le progrès qu'ils avoient déjà fait dans plusieurs arts, du tems d'*Offian*. Ils cultivèrent de bonne heure ceux qui fément de quelques fleurs la vie passagère de l'homme, tels que la Poésie & la Musique. On jugera par cette collection de leurs progrès dans le premier de ces deux arts. Il est plus difficile de définir quelle étoit leur musique. On ne fait point si les harpes accompagnoient les voix à l'unisson. Il paroît pourtant par plusieurs passages qu'ils connoissoient les accords. M. *Macpherson* croit qu'ils avoient emprunté des Scandinaves, le chant qu'ils appelloient *Fon-oimarra*, ou *chant des Sirènes*. Quel étoit ce chant ? C'est ce qu'il est impossible de savoir par l'éloignement des tems & le défaut de monumens authentiques. (17)

Les vertus des plantes salutaires que la nature prodigue dans les pays de montagnes ne

leur étoient point inconnues. *Fingal* est célèbre dans le Nord par ses connoissances en Médecine. Si l'on en croit quelques Poëmes Irlandois, il avoit dans une coupe l'essence de plusieurs simples qui fermoit sur le champ les blessures. Il n'y a pas long-tems que l'art de les guérir étoit généralement connu des *Montagnards d'Ecoffe*. On ne voit point que les *Calédoniens* fussent sujets aux autres maladies qui exigent les secours de la Médecine. Une vie frugale, active & laborieuse les préservoit de cette foule de maux qui affligent les peuples civilisés en même-tems qu'elles adoucissoient ceux qui sont inséparables de la nature humaine.

C'étoit sans doute leur genre de vie qui rendoit les douleurs des meres moins longues & moins cruelles, bonheur qu'on attribuoit alors à de certaines ceintures magiques qu'on croyoit propres, suivant l'expression d'*Ossian*, à accélérer la naissance des héros; il n'y a pas long-tems qu'on conservoit dans le Nord de l'*Ecoffe*, de ces ceintures; on y voyoit plusieurs

leurs figures mystérieuses & on les ceignoit autour des femmes, avec des gestes & des paroles qui prouvoient que cet usage venoit originaiement des *Druides*.

Le mépris que les *Calédoniens* avoient pour la vie tranquille, les éloigna toujours des arts mécaniques & de l'agriculture même. On n'en trouve du moins aucune trace dans les Poésies de ces tems-là, si on en excepte l'art de forger les armes.

Ils avoient de l'or & du fer.

L'or servoit à décorer l'armure des guerriers, leurs armes étoient de fer ou d'acier. Ils n'employoient point ce métal à d'autres usages. Car on voit que lorsqu'ils enchaînoient un captif, c'étoit avec des liens de cuir.

C'étoit aussi de longues courroies de cuir qu'ils se servoient dans leurs vaisseaux au lieu de cordages. La navigation avoit déjà fait de grands progrès du tems de *Fingal*. Les *Calédoniens* avoient traversé plusieurs fois les mers orageuses de la *Scandinavie*. Ils connois-

soient déjà les étoiles & les distinguoient par des noms particuliers. On voit par ce que nous venons de dire, que les anciens *Ecoffois* n'étoient point des chasseurs ignorans & confinés dans leur île, à qui le reste de l'univers fût étranger. Leurs nombreuses expéditions en *Irlande*, en *Scandinavie*, & dans le Nord de la *Germanie*, leur donnèrent occasion d'étendre leurs connoissances, d'observer les mœurs & les usages des différens peuples, & de transplanter dans leur patrie les arts utiles qui fleurissoient chez les autres nations.

L'art de bâtir avec la pierre fut au rang de ces conquêtes précieuses qui, sans dépouiller le vaincu, augmentoient les vraies richesses du vainqueur. Aucune des maisons de *Fingal*, excepté *Tifoirmal*, n'étoit bâtie en bois. *Tifoirmal* étoit une grande salle où les *Bardes* s'assembloient tous les ans pour répéter leurs ouvrages, avant d'aller les soumettre au jugement de *Fingal*. Cette maison de bois fut brûlée, & *M. Macpherson* nous apprend qu'un *Barde* a

laissé un Catalogue curieux de tous les matériaux dont elle étoit composée.

On bâtissoit toujours sur des éminences, afin de dominer sur le reste du pays, ou de peur d'être surpris par l'ennemi. Aussi appelloit-on beaucoup de ces châteaux *Selma*, c'est-à-dire *Bellevue*, & c'est de-là qu'étoit dérivé le nom du palais de *Selma*, résidence ordinaire des Rois d'*Ecosse*; la maison des chefs étoit ornée de tours. On ignore jusqu'à quel degré ils avoient porté l'architecture. Ils ne bâtirent jamais de Temple; aucun lieu n'étoit consacré particulièrement au culte de la *Divinité*. *Ossian* témoigne même quelque mépris pour les Temples & le culte d'*Odin*, le Dieu des *Scandinaves*, qu'il appelle *Loda*. Ils n'avoient aucune effigie, aucune statue de leurs Dieux; différence qu'*Ossian* a soin de marquer entre les *Calédoniens* & les *Scandinaves*, en représentant ces derniers invoquant *Odin* autour de sa statue que notre Poëte appelle *la Pierre du Pouvoir*. Croyoient-ils que la nature en-

rière étoit le Temple de la *Divinité*? C'est ce que nous n'osons assurer. Il paroît bien difficile qu'ils n'eussent pas quelques notions de l'existence d'un *Etre-Suprême*, & *Ossian*, malgré son silence sur la religion de son pays; montre un esprit trop éclairé pour qu'on puisse le soupçonner de n'avoir pas eu d'idée de cette grande vérité; quelques endroits de ses Poèmes pourroient servir à prouver qu'il admettoit un Dieu.

Les *Calédoniens* n'ont fait, il est vrai, l'apothéose d'aucun de leurs Héros, différens en cela de presque tous les peuples du monde. Mais on doit l'attribuer à l'idée qu'ils avoient de la puissance; ils la faisoient consister dans la force du corps & dans la hauteur de la taille; qualités que la mort détruisoit. Comment n'auroient-ils pas admis un *Etre-Suprême*, eux qui croyoient à l'immortalité de l'ame, aux peines & aux récompenses de l'autre vie?

Les nuages étoient, suivant l'opinion des

Calédoniens, le séjour des ames après le trépas. Ceux qui avoient été vaillans & vertueux, étoient reçus avec joie dans le *Palais Aërien de leurs peres*. Mais les méchans & les barbares étoient exclus de la demeure des héros & condamnés à errer sur les vents. Il y avoit même différentes places dans le palais des *Nuages*, & on en obtenoit une plus ou moins élevée à proportion de son mérite & de sa bravoure; opinion qui ne contribuoit pas peu à exciter l'émulation des guerriers.

L'ame conservoit dans les airs les mêmes goûts, les mêmes passions qu'elle avoit eus pendant la vie. L'ombre d'un guerrier conduisoit encore des armées phantastiques, les rangeoit en bataille, livroit des combats dans l'espace. S'il avoit aimé la chasse, il poursuivoit des *sangliers de nuages*, monté sur un *courseur de vapeurs*. En un mot, le bonheur dont on jouissoit dans le Palais Aërien étoit de se livrer éternellement aux mêmes plaisirs qu'on avoit goûtés pendant la vie.

Les *Calédoniens* croyoient que les ames commandoient aux vents & aux tempêtes ; opinion qui subsiste encore parmi le peuple des montagnes ; ils pensent que les tourbillons & les rafales de vents sont occasionnés par les esprits qui se transportent d'un lieu dans un autre. Les anciens *Ecoffois* comptoient parmi les plus grands plaisirs des *Ombres*, celui de disposer à leur gré des élémens ; mais ils ne leur accordoient aucun pouvoir sur les hommes.

Jamais héros ne pouvoit entrer dans le Palais Aérien de ses peres, si les *Bardes* n'avoient chanté son hymne funèbre. Cet hymne paroît avoir été la seule cérémonie essentielle de leurs funérailles. Car d'ailleurs ils mettoient beaucoup de simplicité dans cette dernière scène de la vie. On étendoit le corps sur une couche d'argile au fond d'une fosse de six ou huit pieds de profondeur. Si le mort étoit un guerrier, on plaçoit à côté de lui son épée & douze flèches. On couvroit le corps d'une seconde couche d'argile sur laquelle on mettoit

le bois d'un cerf ou d'une autre bête fauve, comme un fymbole de la chaffe; quelquefois on tuoit le dogue favori du défunt, & on le plaçoit fur cette feconde couche d'argile; on recouvroit le tout d'une terre choifie, & quatre pierres élevées aux quatre coins de la tombe en marquoient l'étendue. C'est à ces quatre pierres qu'*Ossian* fait fi souvent allufion. On avoit ordinairement un *Barde* pour chanter fur le champ l'hymne funèbre, & ouvrir au héros la porte du Palais des nuages. Mais fi on oublioit cette cérémonie, l'ame ref-toit enveloppée dans le brouillard du lac de *Lego*. Comme les vapeurs de ce lac caufioient de fréquentes maladies, quelquefois mortelles, les *Bardes* feignirent que c'étoit le féjour des ames pendant l'intervalle qui s'écouloit entre le trépas & l'élégie funèbre. L'ombre du plus proche parent du mort étoit alors chargée de prendre la vapeur qui enveloppoit fon ame & de la répandre fur fon tombeau: on croyoit que ce pieux office confoloit l'ame infortunée.

On sent combien les *Bardes* étoient intéressés à entretenir ces idées pour rendre leur ordre respectable & nécessaire.

On ne croyoit point que la mort pût rompre les liens du sang & de l'amitié. Les ombres s'intéressoient à tous les événemens heureux ou malheureux de leurs amis, & il n'y a peut-être point de nation dans le monde qui ait donné une croyance aussi étendue aux apparitions. La situation du pays y contribuoit sans doute autant que cette disposition à la crédulité, qui est le partage ordinaire des peuples ignorans. Ils erroient souvent dans de vastes & sombres solitudes, dans des bruyères & des landes absolument désertes; souvent ils étoient obligés d'y dormir en plein air au milieu du sifflement des vents & du bruit des torrens; l'horreur des scènes qui les environnoient étoit bien capable de produire en eux cette disposition mélancolique de l'ame, qui lui fait recevoir si promptement les impressions extraordinaires & furnaturelles.

L'esprit

L'esprit occupé de ces sombres idées au moment où ils s'endormoient, troublés dans leur sommeil par le bruit des élémens ; il n'est pas étonnant qu'ils crussent entendre *les voix des morts*, tandis qu'ils n'entendoient réellement que le murmure des vents dans le creux d'un arbre antique ou de quelque rocher voisin. C'est à ces causes qu'il faut attribuer tous les contes que les *Montagnards* débitent & croient encore aujourd'hui.

Ils mettoient une grande différence entre l'apparition des bons & des mauvais *Esfrits*. Les premiers apparoissoient souvent à leurs amis pendant le jour, & dans des vallées riantes & folitaires ; les autres ne se montroient jamais que la nuit au milieu des orages ou de quelque scène lugubre. La mort ne détruisoit point tous les charmes des Belles ; leurs ombres conservoient les traits & les formes de leur beauté. La terreur ne les environnoit jamais. Elles raverfoient l'espace avec ce mouvement doux & gracieux qu'*Homère* attribue à ses Dieux.

Quand un *Calédonien* étoit sur le point d'exécuter quelque grande entreprise , les ombres de ses peres descendoient de leurs nuages pour lui en prédire le bon ou le mauvais succès. Si les esprits de ses aïeux ne lui apparoissoient pas, ils l'avertissoient au moins par quelque présage , comme le succès d'une premiere action. *Ossian* , dans un de ses Poëmes , tire un augure favorable de ce qu'aussi-tôt qu'il aborde à *Berrathon* , où il alloit combattre, il tue un sanglier. Les *Montagnards* d'aujourd'hui tiennent encore à cette superstition , dont bien des peuples éclairés n'ont pas été exemts.

Chaque homme avoit son ombre tutélaire qui le suivoit depuis sa naissance. Quand sa mort approchoit, l'esprit protecteur prenoit sa forme & sa voix, apparoissoit dans la situation où il devoit mourir, & pouffoit par intervalle des cris plaintifs. Si c'étoit un personnage distingué , les ombres des *Bardes* décédés chantoient pendant trois nuits con-

fécutives autour du *Phantôme* qui le représentoit.

Les anciens *Scots* ont cru de tout tems qu'on entendoit crier une ombre à l'endroit où il devoit se commettre un meurtre. Cette opinion subsiste de nos jours parmi les *Montagnards d'Ecosse*. L'*Ombre* arrive montée sur un météore, & fait deux ou trois fois le tour du lieu où l'homme doit être tué : ensuite elle marche lentement le long du chemin par où passera le convoi & pousse d'espace en espace des cris lugubres & gémissans. Enfin le météore & l'ombre disparaissent à l'endroit même où l'on doit ensevelir le mort.

Dès qu'un guerrier cessoit d'être, les armes qu'il avoit laissées dans sa demeure paroissent teintes de sang. Son ombre alloit visiter les lieux de sa naissance; elle apparoissoit à ses dogues qui pouffoient à son aspect des hurlemens affreux. Aujourd'hui même quand un animal tressaille subitement sans aucune cause

apparente, le vulgaire croit que c'est à la vue d'un esprit.

C'étoit aux esprits que les *Calédoniens* attribuoient en général la plupart des effets naturels. L'écho des rochers frappoit-il leurs oreilles? C'étoit l'esprit de la montagne qui se plaifoit à répéter les sons qu'il entendoit. Ce bruit sourd & lugubre qui précède la tempête, bien connu de ceux qui ont habité un pays de montagnes, c'étoit le rugissement de l'esprit de la colline. Si le vent faisoit résonner les harpes des *Bardes*, ce son étoit produit par le tact léger des ombres qui prédisoient ainsi la mort d'un personnage illustre; & rarement un chef ou un Roi perdoit la vie, sans que les harpes des *Bardes* attachés à sa famille rendissent ce son prophétique. Un *Infortuné* mouroit-il de l'excès de sa douleur? Les *Ombres* de ses ancêtres le voyant seul & luttant sans espoir contre le malheur, avoient emporté son ame, & l'avoient délivré de la vie.

On sent combien il étoit consolant de peupler la nature des ombres de ses ancêtres & de ses amis, & de s'en croire sans cesse environné. Ces idées étoient très-poétiques sans doute ; mais elles jettent une teinte de mélancolie sur toutes les compositions d'*Offian*. Il se plaît surtout à décrire les scènes de la nuit ; il s'arrête avec plaisir sur les objets sombres & majestueux qu'elle présente.

La mélancolie d'*Offian* étoit encore augmentée par sa situation. Il ne composa ses Poèmes qu'après que la partie active de sa vie fût passée. Il étoit aveugle & survivoit à tous les compagnons de sa jeunesse.

Il semble inutile d'avertir que c'est M. *Macpherson* qui a donné le titre de Poème épique à *Fingal* & à *Temora*. Les termes *Techniques* étoient inconnus au *Barde Ecoffois*. Il vivoit dans un siècle & dans une contrée où la Littérature Grecque & Romaine étoient absolument ignorées. Si dans plusieurs endroits de ses Poèmes il ressemble à Homère, c'est qu'ils

ont eu l'un & l'autre la nature pour modèle (18).

On ne doit point appliquer, dit M. *Macpherson*, aux compositions d'un *Barde Celte*; tous les préceptes qu'*Aristote* a tirés d'*Homère*, & refuser le titre de Poëte Epique à *Osſian*, parce que sa marche ne ressemble point à celle du Poëte Grec. Le génie des Grecs & celui des Celtes ne se ressembloient point non-plus. Les premiers étoient vifs, gais & babillards. Une concision énergique, un caractère grave & sérieux distinguoient les seconds: aussi trouvons-nous que les Poésies d'*Homère* & d'*Osſian* portent l'empreinte du caractère distinctif de leur nation. L'on ne doit donc point comparer ensemble les détails de leurs Poëmes. Mais, continue le *Traducteur Anglois*, il y a des règles générales que les deux Poëtes ont également observées, parce qu'elles sont dictées par la nature, & cette ressemblance prouve peut-être mieux la justesse de ces règles, que tout ce qu'*Aristote* a écrit sur le Poëme épique.

Tel est le jugement du *Traducteur Anglois*, c'est aussi celui du *Traducteur Italien* (19), qui voit presque par-tout l'égal d'*Homère* dans le *Barde Calédonien*. Il n'est pas inutile d'avertir ici que cette opinion leur appartient, & que l'exposer, ce n'est pas l'adopter sans réserve. Cette précaution devient d'autant plus nécessaire, qu'aujourd'hui un sentiment d'enthousiasme pour le génie d'un Poëte étranger est presque mis au rang des crimes; qu'il faut en Littérature ne pas oublier de faire sa profession de goût, sous peine d'encourir une espèce d'excommunication littéraire, & que certains principes, fort sages à la vérité, mais qui n'enferment pas toutes les bornes de l'art, sont érigés en dogmes sacrés, hors desquels il n'est plus ni mérite ni salut. Sans placer *Ossian* sur la même ligne qu'*Homère*, nous sommes persuadés qu'il fut aussi un grand Poëte; qu'il y a une foule de beautés & de traits précieux dans ses Poëmes, & qu'après la lecture de cette collection, on saura quelque gré à M. *Macpherson* du service qu'il a rendu à la Littérature:

Il a paru étonnant que ces Poèmes admirés dans une partie de la *Grande-Bretagne* depuis quatorze cens ans , foient restés inconnus dans l'autre jusqu'à nos jours, & que les *Anglois* qui ont fait passer dans leur langue presque tous les bons Ouvrages, anciens & modernes, aient négligé si long-tems d'exploiter une mine aussi riche, que la nature avoit placée dans leur patrie.

Avant M. *Macpherson* les Gens de Lettres qui entendoient la Langue Gallique, n'ont jamais tenté de traduire aucun Poème des anciens *Bardes*, soit qu'ils n'en connussent que quelques morceaux détachés, soit qu'ils défespéassent d'en pouvoir conserver les beautés dans une traduction. M. *Macpherson* nous apprend qu'il fut long-tems de cet avis, & quoiqu'il eût rassemblé un grand nombre de Poèmes Galliques pour son amusement, quoiqu'il les admirât dans la langue originale, il les garda long-tems sans songer à les traduire. Ce fut à la sollicitation d'un *Ecoffois* distingué

distingué par ses connoissances, qu'il en hazarda quelques morceaux détachés, sous le nom de *Fragmens d'anciennes Poésies*. Ces fragmens eurent un succès si prodigieux, que toute la *Noblesse d'Écosse* engagea M. *Macpherson* à faire un voyage dans les montagnes & aux îles *Hebrides* pour rassembler ce que la tradition avoit conservé des ouvrages d'*Ossian*, fils de *Fingal*, le plus ancien & le plus estimé des *Bardes*. Il entretint pendant son voyage, une correspondance exacte avec ses amis d'*Edimbourg*, & les instruisoit de ses succès & de ses découvertes. Au bout de six mois il revint chargé des trésors qu'il avoit pour ainsi dire arrachés des mains du tems. Il entreprit alors de traduire littéralement & en prose, les Poésies qu'il avoit recueillies, & il exécuta cette entreprise sous les yeux de plusieurs personnes de mérite, qui entendoient la langue gallique, & qui avoient l'original entre les mains. En publiant sa traduction il prit tous les *Ecoffois* des montagnes & des îles

à témoin de son exactitude & de sa fidélité.

Nous ne dissimulerons pas qu'il se trouva en Angleterre quelques incrédules qui accusèrent M. *Macpherson* d'être l'Auteur des Poèmes qu'il attribuoit à *Ossian*. Mais comment s'imaginer, dit M. *Blair*, qu'un Auteur soit assez dépourvu de bon sens pour vouloir en imposer aussi grossièrement, & sa supercherie n'auroit-elle pas été découverte? Il faudroit donc supposer qu'il auroit eu assez de crédit pour rendre tous les habitans des montagnes & des îles d'*Écosse* complices de son imposture; autrement mille voix se seroient élevées à la fois contre lui; tous auroient dit: « Ce ne sont pas là les Poèmes de nos *Bardes*, que nous entendons répéter tous les jours ». M. *Blair* ajoute à ce raisonnement & à plusieurs autres preuves sans réplique, une foule de témoignages irréprochables, tous de personnes distinguées & actuellement vivantes.

Entre ces deux opinions extrêmes, il en est une qui nous paroît la plus vraisemblable, &

qui a été adoptée par les Anglois les plus sages & les plus instruits. C'est que les originaux de tous ces Poèmes existent en effet, & se chantent encore dans les montagnes d'*Ecosse*; ce fait est incontestable, & il n'y a pas moyen de méconnoître l'existence, le génie & les Ouvrages d'*Offian*. Mais ses Poèmes n'ont pas été recueillis par M. *Macpherson* tels qu'il les a donnés dans sa traduction en prose Angloise. Il n'aura trouvé que des lambeaux épars qu'il a arrangés, liés ensemble, étendus peut-être, en conservant l'esprit, le ton & les couleurs du Poète *Calédonien*. Éditeur habile & en état de composer lui-même, il a fait pour *Offian*, ce qu'il paroît qu'on a fait pour *Homère*, dont les Poèmes ont été long-tems dispersés & abandonnés au hazard de la mémoire, jusqu'à ce que *Solon* les ait fait transcrire & réunir en un corps d'ouvrage; plusieurs passages de *l'Iliade* & de *l'Odyssée*, sont cités dans *Eschine*, *Démosthène*, & dans les autres Orateurs ou Poètes Grecs, qu'on

ne trouve point dans l'édition qui est parvenue jusqu'à nous.

Tandis qu'on contestoit en *Angleterre* l'authenticité des Poèmes d'*Offian*, l'*Irlande* jalouse de la gloire de l'*Ecosse*, prétendoit que ce *Barde* étoit né dans son sein. Quoique les dissertations qu'on a faites à ce sujet en assurent la gloire à l'*Ecosse*, nous avons conservé aux Poésies d'*Offian* le titres de *Poésies Euses*, ou *Irlandoises*, parce que c'est sous ce nom que différens Journaux les ont fait connoître en France.

Offian chantoit pour un peuple que le spectacle de la nature ne laissoit jamais. C'est de ce spectacle qu'il emprunte sans cesse ses images & ses comparaisons : si l'on y fait attention, on verra que celles qui au premier coup d'œil paroissent se ressembler sont pourtant souvent distinguées par des nuances différentes.

Nous avons beaucoup retranché de ces comparaisons dont le retour fatigue : mais nous

P R É L I M I N A I R E. *lxj*

favons qu'il en reste beaucoup trop pour tout Lecteur qui voudra absolument que les *Montagnes d'Ecoffe* ressemblent à un côteau fleuri de la France, & le siècle d'*Ossian* au siècle de M. de *Voltaire*.



NOTES DU DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

(1) *Cæsar, lib. 5, Tac. Vit. Agr.*

(2) Le nom même de *Calédoniens*, composé des deux mots *Cael* Gaulois, & *Don* Colline, paroît démontrer que les *Calédoniens* étoient originaires des *Gaules*. Les *Montagnards d'Ecosse* se donnent encore aujourd'hui le nom de *Cael*, & appellent leur langue *Cælic*, nom que les autres nations ont adouci & changé en celui de *Gallique*.

(3) Namque rutilæ *Caledoniam* habitantium Comæ, magni artus Germanicam originem asseverant. *Tac. Vit. Agr.*

(4) Les arts ont conquis l'homme & l'ont soumis aux Rois. *M. Fontaine.*

(5) Il chante les victoires que *Fingal* son pere remporta sur *Caracalla*, fils de l'Empereur *Sévère*, qui commandoit en Bretagne vers l'an 210, & que les *Calédoniens* appelloient *Caracul*; il compte parmi les exploits d'*Oscar* son fils, une bataille gagnée contre *Carausius*, qu'il appelle *Caros*. Cet usurpateur célèbre prit la pourpre impériale l'an 287, & s'empara de la Bretagne après avoir vaincu l'Empereur Maximien *Herculius* dans

P R É L I M I N A I R E. lxxij

un combat naval, victoire qui le fit surnommer par les *Calédoniens*, le *Roi des Vaisseaux*.

(6) *Trenmor* étoit chef de cette partie d'*Ecoffe* qui borde la mer au Nord-Ouest, & qu'on appelloit alors *Morven*, c'est-à-dire, *Chaîne de hautes Montagnes*. Il eut deux fils, *Trathal*, qui lui succéda sur le trône d'*Ecoffe*; & *Conar*, qui fut Roi d'*Irlande*. *Trathal* épousa *Selim Corma*, qui fut mere de *Comhal* & de *Colgar*, dont la mort est rapportée dans le Poëme de *Témora*. *Comhal*, héritier du trône d'*Ecoffe*, fut malheureux dans toutes ses guerres. Il fut dépouillé de ses États, & tué dans une bataille par *Morni*, chef de *Strumon*, province au Nord Est de l'*Ecoffe*.

(7) *Fingal* eut de *Clatho* sa seconde femme, *Fillan*, *Fergus*, *Rino*, & la belle *Bosmina*.

(8) Cette île avoit été peuplée d'un côté, par les *Belges*, qui habitoient le Sud & le Sud-Ouest de la *Grande-Bretagne*; de l'autre par les *Caels* ou *Calédoniens*. Les *Belges*, qu'on appelloit alors *Firbolgs* *, conduits par *Larthon*, s'établirent dans le *Connaught*,

* Ce nom est composé de deux mots, *Fir homme*, & *Bolg carquois*; on appella sans doute ainsi les *Belges* à cause du grand usage qu'ils faisoient de l'arc dans les combats.

lxiv NOTES DU DISCOURS

un peu avant que les *Caels* se fussent emparés de l'*Ulfster* *. Ces deux colonies se divisèrent en plusieurs petites tribus, gouvernées par autant de Rois indépendans les uns des autres. Les *Firbolgs* & les *Caels* vécutrent en paix jusqu'à l'enlèvement de *Collama*. *Collama* étoit fille de *Cathmin*, l'un des chefs de la nation des *Caels*. *Crothar*, le plus puissant des petits Rois *Firbolgs*, épris de sa beauté, l'enleva de la maison de son pere. *Turloch*, jeune *Calédonien*, à qui *Cathmin* avoit promis sa fille, brûlant d'amour & de rage, se jetta dans le *Connaught* à la tête d'une troupe de ses amis, tua *Cornuel*, frere de *Crothar*, & ravagea les états du ravisseur. *Crothar* s'avança à la tête d'une armée nombreuse pour repousser cet ennemi furieux. Bientôt la guerre devint générale; mais tout l'avantage demeura aux *Firbolgs*. Les *Caels* d'Irlande réduits à la dernière extrémité, implorèrent le secours de leur ancienne patrie. *Trathal*, Roi de *Moryen*, leur envoya *Conar* son frere, déjà fameux par ses exploits. *Conar* défit les *Firbolgs* & fut proclamé Roi de toute l'*Irlande*; mais

* Cette origine des Irlandois, telle que nous la rapportons d'après *Ossian*, ne s'accorde point avec les fables de leurs Historiens, & cette longue liste de Rois qui commence 1500 ans avant Jésus-Christ; mais *Ossian* est d'accord avec les meilleurs Auteurs de l'antiquité. *Diodore de Sicile*, liv. 5, avance comme un fait connu de son tems, que les Irlandois étoient originaires de la *Bretagne*.

les *Firbolgs* tentèrent souvent de secouer le joug, & d'enlever la couronne à la famille du Vainqueur. *Cormac*, fils & héritier de *Conar*, étoit sur le point d'être chassé du trône par les chefs d'*Atha* en *Connaught*; il eut encore recours aux *Caels* d'Écosse. *Fingal* qui alors étoit très-jeune, vint à son secours, vainquit *Colculla* chef d'*Atha*, & remit *Cormac* en possession de toute l'*Irlande*.

(9) *Cairbar*, fils de *Cormac*, & qu'on appelle *Cairbar-Mac-Cormac*, pour le distinguer de l'Usurpateur, regna peu de tems, & transmit la couronne à son fils *Artho*. *Cormac* le jeune, étoit encore enfant lorsqu'*Artho* son pere mourut. Pendant sa minorité on confia le gouvernement à *Cuchullin*. Ce fut alors que les *Scandinaves* firent une irruption en *Irlande*. Ils avoient à leur tête *Swaran*, Roi de *Lochlin*, aujourd'hui le *Jutland*. *Fingal* vint encore au secours des *Irlandois*, défit & chassa *Swaran*. L'invasion des *Scandinaves* & la victoire des *Calédoniens*, sont le sujet du Poëme de *Fingal*.

Les *Firbolgs* toujours ennemis des *Caels*, profitèrent de la minorité de *Cormac* pour se révolter. La famille d'*Atha* fit valoir ses prétentions au trône d'*Irlande*. Le parti de *Cormac* fut le plus foible. *Cairbar*, chef d'*Atha*, assassina le jeune Roi dans son palais de *Te-*

mora, & s'empara du trône d'Irlande. *Fingal* vola une troisième fois au secours de la famille de *Conar*. Après une longue vicissitude d'événemens, il chassa l'Usurpateur & rétablit sur le trône d'Irlande, *Feradartho*, second fils de *Caïrbar-Mac-Cormac*, & le seul rejetton de la famille de *Conar*. C'est le sujet du Poëme de *Temora*.

(10) De-là vient que le nom des héros d'*Ossian* convient si bien à leurs caractères. Pour satisfaire la curiosité du Lecteur, nous avons mis à la suite de ce Discours l'explication des noms Galliques qui se trouvent dans *Ossian*. Ce petit vocabulaire servira sur-tout pour les anciens noms de Villes, de Rivières, &c.

(11) Les incursions fréquentes que les *Calédoniens* faisoient chez les *Bretons*, les firent nommer *Scute* qui signifie *vagabonds*, *errans sans cesse*; c'est la véritable étymologie du nom de *Scoti* que les *Romains* donnèrent dans la suite aux *Calédoniens*.

(12) On est étonné du bon sens & de la sagacité qu'on remarque de nos jours dans les habitans du Nord de l'*Ecosse*; le peuple y est plus éclairé que dans les pays les plus policés. Quand les hommes sont entassés dans les grandes villes, ils voient, il est vrai, beaucoup plus d'individus; mais ils connoissent & compa-

rent très-peu de caractères. Ils se divisent en petites sociétés, & leurs idées ont les mêmes bornes que le quartier qu'ils habitent. Ajoutez à cela, que les occupations mécaniques rétrécissent l'esprit. Les idées d'un payfan sont encore plus bornées, elles sont pour ainsi dire resserrées dans le cercle étroit de quelques arpens de terre, ou du moins elles s'étendent rarement au-delà du marché voisin. La stérilité du sol donne aux *Montagnards d'Ecosse* très-peu d'occupations domestiques. Ils passent leur vie dans de vastes landes, où ils sont paître leurs bestiaux; souvent ces animaux s'égarerent & forcent ceux qui les gardent à les suivre, ce qui les conduit tour-à-tour dans toutes les habitations des tribus Ecossoises, où ils sont sûrs de trouver tous les secours de l'hospitalité. Cette vie errante leur donne un plus grand nombre d'observations à faire & d'idées à combiner. M. *Macpherson*.

(13) Voyez le Poëme de *Sulmalla*.

(14) Si l'on en croit M. *Macpherson*, leur langue est très-favorable à la Poësie & à la Musique; sonore, harmonieuse, énergique, elle se prête avec une égale facilité à la peinture du tumulte des combats de l'amour & de ses douces impressions.

(15) Les *Bardes* appelloient tous leurs Poëmes *Chants*.

Lxviij NOTES DU DISCOURS, &c.

Ils distinguoient seulement par le nom de *Duan* *, ceux dont la narration étoit interrompue par un grand nombre d'épisodes & d'apostrophes.

(16) M. l'Abbé *Cesarotti* en a fait en Vers Italiens une excellente traduction.

* Dans les siècles suivans on donna ce nom à tous les Poëmes des anciens *Bardes*.





EXPLICATION

*Des Noms Galliques d'Hommes, de Villes, &c.
qu'on trouve dans les Poèmes d'Ossian.*

A

ALBION ou Albin, *haute Terre*, ancien nom de la Grande-Bretagne.

Alcletha ou Ald-Clatha, *beauté sur son déclin.*

Alnecma, ancien nom du *Connaught*, partie de l'*Irlande.*

Alona ou Aluine, *parfaitement belle.*

Althos ou Ailthos, *beauté parfaite.*

Armin, *Héros.*

Ardan, *orgueil.*

Atha, *riviere basse*, ancien nom d'un fleuve & d'une province du *Connaught* en *Irlande.*

B

Balclutha, *ville du Clutha*, aujourd'hui le *Clyde*, ou la *Clyd*, riviere d'*Ecosse.*

Balva, *ruisseau silencieux.*

Berrathon, *promontoire au milieu des flots*, ancien nom d'une presqu'île de la *Scandinavie.*

Berthim , *guide nocturne*. Nom d'une étoile.

Bolga , ancien nom de la partie méridionale de l'Irlande , où les *Fir-Bolg* vinrent s'établir. Voyez *Firbolg*.

Borbarduthul , *fer guerrier aux yeux noirs*, pere de *Cathmor* & de *Cairbar*.

Bosmina , *main douce* , fille de *Fingal* & de *Clatho*.

Branno ou Bran , *torrent de la montagne*.

C

Cael , *étranger*. Nom des *Gaulois* qui vinrent s'établir en *Ecosse* , & de-là en *Irlande*.

Caïtbar , *homme fort*.

Calmar ou Cal-mer , *homme robuste*.

Caumathon ou Ceau-mathon , *tête de l'ours*. Nom d'une étoile.

Carmona , *baie entourée de collines noires*.

Carmora , *grande montagne pleine de rochers*.

Carmor ou Cear-mor , *homme grand & noir*.

Carron ou Carun , *riviere serpentante*. Nom que conferve encore une riviere d'*Ecosse* qui se joint au *Forth*.

DES NOMS GALLIQUES. lxxxj

- Carthon , *murmure des vagues.*
- Carul , *qui a des yeux noirs.*
- Cathlin , *rayon des flots.* Nom d'une étoile.
- Cathmin , *calme dans la bataille.*
- Cathmor , *grand dans les combats.*
- Cathul , *œil de la bataille.*
- Cleffamor , *grandes actions.*
- Cloncath , *rayon réfléchi.*
- Clonmal , *sourcil recourbé.*
- Cloura , *champ tortueux.* Ancien nom d'une petite Province du *Connaught.*
- Clunar ou Cluaner , *homme de combat.*
- Clungalo , *genou blanc , femme de Conmor , & mere de Sulmalla.*
- Clutha ou Cluath , *serpentant.* Ancien nom du *Clyde* ou de la *Clyd.* Cette riviere prend sa source au midi de la province de *Clydodail* , passe à *Glaskow* , & se jette dans la mer au nord.
- Colamon , *fleuve étroit.*
- Colculla , *regard vif & intrépide.*
- Colderna , *rayon oblique & perçant.* Nom d'une étoile.

Colgac , *qui regarde fierement,*

Colgar , *guerrier au regard superbe.*

Colma , *qui a de beaux cheveux.*

Colmal ou Caol-mhal , *femme qui a de petits sourcils:*

C'étoit une beauté du tems d'*Ossian* d'avoir les
sourcils étroits.

Colnadona , *l'amour des Héros.*

Comala , *filie au beau front.*

Concathlin , *doux rayon des flots.* Nom d'une étoile.

Conlama , *douce main.*

Connor , *doux & grand.*

Cromar , *expert en navigation.*

Cornul , *yeux bleus.* Nom d'un Héros *Irlandois*. Il y
avoit aussi un rocher de ce nom dans l'*Ultonie* ou
l'*Ulfster*.

Craca , *ancien nom d'une île de Schetland.*

Cromaglas , *courbé & basané.*

Cromla ou Crom-leach , *signifioit chez les Druides*
un lieu consacré au culte divin. C'est l'ancien nom
d'une montagne de l'*Ulfster*.

Crona , *murmurant.* Ancien nom d'une petite riviere

qui

DES NOMS GALLIQUES. lxxxij

qui se déchargeoit dans le Carron , aux environs de *Sterling*.

Crugal ou Cruthgeal , *qui a un beau teint.*

Cuchullin , *voix d'Ullin. Voyez Ullin.*

Culallin , *belle chevelure.*

Culmin , *qui a des cheveux doux au toucher.*

Curach ou Curaoch , *rage de la bataille.*

Cuthona , *son lugubre des vagues.*

D

Dalrutho ou Dalruath , *plaine sabloneuse.*

Dardulena , *forêt de Lena. Voyez Lena.*

Darthula , *femme qui a de beaux yeux.*

Degrena ou Deo-ghrena , *rayon du soleil.*

Defagrena , *l'éclat d'un rayon du soleil.*

Dora ou Doira. Nom d'une montagne près du palais des Rois d'Irlande.

Drumanar , }
Drumardo , } *haut sommet.*

Ducomar ou Dubh - Comar , *homme noir & bien fait.*

Dumarunno , *noir & intrépide.*

Dunlora , *colline des torrens bruyans.*

Dunratho , *colline qui a une plaine sur son sommet.*

Dufromnal. Nom d'un des chevaux de *Cuchullin.*

Duthcaron , *homme brun.*

Duthula , *eau noire & rapide.* Ancien nom d'une rivière du *Connaught.*

Duvranna , *noir torrent de la montagne.* C'est probablement l'ancien nom du *Dowern* , qui se jette dans la mer à *Banf.*

E

Erin. Ancien nom de l'*Irlande*, composé de deux mots, *ear* , *Ouest* , & *in* , *île* , *île d'Ouest.*

Erfes. Ancien nom des *Irlandois.*

Evir-Coma , *beauté douce & majestueuse.*

F

Ferchios , *conquérant.*

Fergus ou Fergusuth , *l'homme de la parole* , ou le Commandant d'une armée.

Fiona , *belle femme.*

DES NOMS GALLIQUES. lxxxv

Firbolg, *gens de trait*. Nom des Belges de la Grande-Bretagne, qui vinrent s'établir en Irlande.

Fithil, *Barde inférieur*.

Flathal, *beauté céleste*.

Fovargormo, *la pointe bleue de l'acier*.

G

Gelchoffa, *qui a les jambes blanches*.

Glentivar, *vallon solitaire*.

Golbun ou Golb-b'hean, *montagne penchée*.

H

Hidalla, *Héros aux regards farouches*.

I

Innis-Fail. Ancien nom de l'Irlande. *L'île des Fails*.

Fails ou Falans, nom d'une des premières colonies qui peuplèrent cette île.

Innis-Huna, *île verte*. Ancien nom de la partie méridionale de la Grande-Bretagne, qui est vis-à-vis l'Irlande.

Inis-Tona, *l'île des Vagues*. C'étoit le nom d'une île de la Scandinavie, qui avoit un Roi particulier mais dépendant du Roi de Loclin. Voyez Loclin.

K

Kinfena ou Cean-Feana , *le Chef du peuple.*

L

Laindarg , *main sanglante.*

Lamor , *main redoutable.*

Lanul , *qui a des yeux à fleur de tête.*

Lara. Nom d'une riviere du *Connaught.*

Larthon , *vague de l'Océan.* C'est le nom du Chef de la colonie des *Belges* qui s'établit la premiere en Irlande.

Lego , *lac des maladies.* C'est l'ancien nom d'un lac du *Connaught* , dans lequel se déchargeoit la riviere de *Lara.*

Loklin ou Lochlin. C'étoit le nom gallique de la *Scandinavie* en général , & en particulier du *Jutland.*

Lona , *plaine marécageuse.*

Lora , *bruyant* , petite riviere qui couloit aux environs de *Selma* , palais de *Fingal.*

Lotha. Ancien nom d'une des grandes rivieres du nord de l'*Ecosse* , & probablement du *Lochi.*

DES NOMS GALLIQUES. lxxxvij

Lubar, *riviere de l'Ulfler.*

Lumon, *colline penchée.*

Lutha, *onde rapide.* Ancien nom d'un fleuve & d'une vallée de *Morven.* Voyez *Morven.*

M

Malmor, *grande colline.*

Malthos, *lent à parler.*

Malvina, *visage doux & agréable.*

Moïna, *femme d'humeur douce.*

Moma. Ancien nom d'une province du Connaught ; fameuse autrefois par la résidence du chef des *Druides.*

Moran, *plusieurs, c'est-à-dire, qui seul vaut un grand nombre de guerriers.*

Morannal ou Morannail, *qui a beaucoup d'haleine ;*
Morar, *homme grand.*

Morlath, *grand dans un jour de bataille.*

Morna, *aimée de tout le monde.*

Moruth, *large courant d'eau.*

Morven, *chaîne de hautes montagnes.* Ancien nom de la partie d'Écosse qui est sur les bords de la mer au nord-ouest.

Lxxxviii E X P L I C A T I O N

N

Narmor ou Neartmor , grande forêt.

Nathos , jeune homme.

O

Oïchoma , fille douce.

R

Rathcol , plaine couverte de bois.

Reïdurath , étoile du crépuscule.

Roferana , rayon du soleil levant , femme de Fingal & mère d'OÛian.

Rothmar , bruit de la mer avant la tempête.

S

Salgar ou Sealgar , chasseur.

Samla , apparition.

Selama , belle vue. Nom de beaucoup d'habitations.
Voyez le Discours Prël.

Selma. Nom dérivé de *Seluma*. C'étoit le palais de *Fingal*, Roi de *Morven*.

Silálda , qui marche à grands pas. Nom d'un des chevaux de *Cachulán*.

DES NOMS GALLIQUES. *lxxix*

Sithallin , *bel homme.*

Slimora , *grande colline.* Nom d'une montagne du *Connaught.*

Slifama. Nom composé de deux mots , *flis* , doux au roucher , & *feamha* , fein.

Son-mor , *homme grand & joli.*

Strumon , *ruisseau de la colline.* Ancien nom d'une province d'Écosse.

Strumor , *torrent rugissant.*

Srutha , *riviere qui se divise en plusieurs ruisseaux.*

Sulallin , *beaux yeux.*

Sulmalla , *roulant doucement les yeux.*

Sulmath , *homme qui a la vue bonne.*

T

Temora ou Ti-mor-rath , *maison de bonheur.* Nom du palais des anciens Rois d'Irlande.

Tlamin , *douce & tendre.*

Togorma , *l'île des vagues bleues.* Ancien nom de l'une des Hébrides.

Tonthena , *météore des vagues.* Nom d'une étoile.

Torman. *Tonnerre.*

lxxx *EXPLICATION DES NOMS, &c.*

Tromathon , *vague pesante & bruyante.*

Tura , *forteresse de l'Ulster.*

Turlathon , *large tronc d'arbre.*

Turloch , *qui porte un carquois.*

U

Ulérin , *qui conduit en Erin.* Nom d'une étoile.

Ulfadda , *longue barbe.*

Ullin , *ancien nom de l'Ultonie ou de l'Ulster,* partie de l'Irlande.

Uloïcho , *feu de la colline.* Nom d'une étoile.

V

Vinvela ou Vin-veul , *femme qui a une voix mélodieuse.*



S U J E T

D U P O È M E

D E F I N G A L .

*A*RTO, Souverain d'Irlande, étant mort dans *Temora*, Palais des Rois de cette Ile, laissa *Cornac* son fils en minorité. Les Tribus s'assemblèrent dans *Temora*, pour lui donner un Tuteur. *Cuchullin* fut élu d'une voix unanime, & ne dut ce choix qu'à la grande réputation qu'il s'étoit acquise dans les armes : il étoit fils de *Semo*, Roi de l'une des Hébrides. A peine eut-il pris les rênes du Gouvernement, qu'il apprit que *Swaran*, Roi de *Loclin*, en Scandinavie, avoit formé le projet de faire une descente en Irlande : à cette nouvelle, il envoya *Moran*, fils de *Fihil*, à *Fingal*, Chef de ces *Calédoniens* qui habitoient la côte Occidentale d'Écosse, pour lui demander du secours. *Fingal*, autant par générosité qu'à cause de sa parenté

avec la Famille Royale d'Irlande, résolut de faire une expédition dans ce Pays; mais avant qu'il arrivât, *Swaran* s'étoit déjà approché de l'Ulster, Province d'Irlande. *Cuchullin* avoit rassemblé l'élite des Tribus Irlandoises à *Tura*, Forteresse de cette Province; il avoit envoyé des espions le long de la côte, pour être averti sur le champ de l'arrivée de l'ennemi: c'est-là que le Poëme commence: l'action ne dure que cinq jours & cinq nuits: la Scène est dans la plaine de *Lena*, auprès d'une montagne appelée *Cromla*, sur la côte de l'Ulster. *Fingal*, pere d'*Ossian*, & Roi de *Morven* en Écosse, est le Héros de ce Poëme.





F I N G A L,

P O È M E.

C H A N T P R E M I E R.

S O M M A I R E.

CUCHULLIN est assis seul sous un arbre, à la porte de Tura, tandis que les autres Chefs sont allés chasser sur la montagne voisine. Il est informé par Moran, fils de Fithil, de la descente de Swaran, Roi de Loclin : il assemble les Chefs ; il se tient un Conseil où l'on débat avec chaleur si on donnera bataille à l'ennemi. Connal, Roi de Togorma, & intime ami de Cuchullin, propose

de faire retraite jusqu'à l'arrivée de Fingal. Calmar, fils de Matha, Souverain de Lara, dans la Province de Connaught, étoit d'un avis opposé à celui de Connal; il vouloit le combat: Cuchullin adopte l'avis de Calmar. En marchant à l'ennemi, il s'aperçoit de l'absence de trois de ses plus braves guerriers, Fergus, Ducomar, & Caïtbat. Fergus arrive & apprend à Cuchullin la mort des deux autres Guerriers, ce qui amène l'épisode touchant de Morna, sùite de Corinac. Swaran débarque: il découvre de loin l'armée de Cuchullin, & envoie le fils d'Arno la reconnoître, & observer les mouvemens de l'ennemi, tandis que lui, range ses troupes en bataille. Le fils d'Arno revient, & fait à Swaran la description du char de Cuchullin, & de la contenance terrible de ce Héros. Les armées se joignent & combattent; mais la nuit qui survient les sépare, & laisse la victoire indécise. Cuchullin, suivant les Loix d'hospitalité pratiquées dans ces tems anciens, envoie à Swaran une invitation en forme de se trouver à sa fête, par son Barde Carril, fils de Kinfena. Swaran refuse. Carril raconte à Cuchullin l'histoire de Grudar & Eratfolis. Sur l'avis de Connal, Cuchullin envoie un parti pour observer les ennemis, ce qui termine l'action de la première journée.

PRÈS des murs de Tura, *Cuchullin* (1) étoit assis au pied d'un arbre au tremblant feuillage. Sa lance étoit appuyée contre un rocher revêtu de mousse. Son bouclier reposoit près de lui sur le gazon. Il rêvoit au puissant *Cairbar* (2), héros qu'il avoit tué dans le combat, lorsque *Moran*, chargé de veiller sur l'Océan, revient annoncer sa découverte.

« Leve-roi, *Cuchullin*, leve-toi, dit le jeune Guerrier : je vois les vaisseaux de *Swaran* : *Cuchullin*, l'ennemi est nombreux : la mer sombre roule avec ses ondes une foule de héros. — Enfant de *Fithil*, répond le Chef aux yeux bleus, je te vois toujours trembler : ta peur a grossi le nombre des ennemis. Sais-tu si ce n'est pas *Fingal*, le Roi des Monts Solitaires (3), qui vient me secourir dans les plaines verdoyantes d'*Ullin* ? » *

» J'ai vu leur Chef, reprit *Moran* ; je l'ai vu haut & menaçant comme un rocher de glace. Sa lance ressemble à ce vieux sapin ; son bouclier est aussi grand que la lune au bord de l'horizon. Il étoit assis sur un rocher du rivage, & ses troupes rouloient comme de sombres nuages autour de lui. Chef des guerriers, lui ai-je dit, il est grand le nombre de nos combattans :

* *Ullin*, ancien nom de l'Ulster.

tu portes à juste titre le nom de Puissant Guerrier ; mais une foule de guerriers puillans t'attendent sous les murs tortueux de *Tura*. D'une voix semblable au bruit d'une vague en courroux, *Swaran* me répond : *Eh ! qui dans ces plaines marcheroit mon égal ? Les Héros ne peuvent soutenir mon aspect : ils tombent dans la poussière sous les coups de mon bras. Nul autre que Fingal, nul autre que le Roi des Collines Orageuses, ne peut faire tête à Swaran dans les combats. Une fois nous avons mesuré nos forces sur la colline de Malmor, & le sol de la forêt fut labouré sous l'effort de nos pas. Les roches tombaient arrachées de leur base, & les ruisseaux, changeant leurs cours, fuyoient en murmurant loin de cette terrible lutte. Trois jours entiers nous renouvelâmes le combat ; nos guerriers restoient à l'écart immobiles & tremblans. Au quatrième jour Fingal s'écria : le Roi de l'Océan est tombé : il est debout, répondit Swaran. Moran, que le sombre Cuchullin cède au héros qui est fort comme les tempêtes de Malmor. »*

» Non, répondit *Cuchullin*, jamais je ne céderai à un homme. *Cuchullin* fera grand, ou mort. Va, *Moran*, prens ma lance, & frappe sur le bouclier sonore de *Cabit* (4) ; il est suspendu à la porte bruyante de *Tura*. Ses sons ne font pas les sons de la paix (5). Mes guerriers l'entendront sur la colline. »

Moran part : il frappe le bouclier : les côteaux & les rochers répendent : les fons s'étendent dans la forêt : le cerf tressaille au bord du lac. Déjà *Curach* se lève , s'élançe du haut du rocher , & *Connal* après lui , tenant sa lance marquée de sang : le fein de neige du beau *Crugal* s'enste & palpite : le fils de *Favi* a déjà quitté le noir fommet de la colline : c'est le bouclier de la guerre , s'écrie *Ronnar* : c'est la lance de *Cuchullin* , dit *Lugar*. Enfant de la mer , *Calmar* , prends tes armes , lève ton acier bruyant : lève-toi , *Puno* , héros terrible , lève-toi : *Cairbar* , abandonne les forêts de *Cromla* : plie tes genoux d'albâtre , ô *Eth* , descends du bord des torrens de *Lena*. *Cuoit* , déploie tes muscles mouvans , & fais siffler sous tes pas la bruyère de *Mora* : tes flancs sont blancs comme l'écume de la mer agitée , lorsque les noirs ouragans l'épandent sur les rochers grondans de *Cuthon*.

* Je les vois tous rassemblés : ils sont pleins de l'orgueil que leur donnent leurs premiers exploits : leurs ames s'enflamment au souvenir des combats & des siecles passés : leurs regards étincelans cherchent

* C'est *Ossian* qui parle. On le verra tantôt Historien , tantôt l'Acteur dans le Poëme , & parler de lui , tantôt à la première , tantôt à la troisième personne.

l'ennemi. Leurs bras nerveux posent sur la poignée de leurs épées, & l'éclair jaillit de leurs flancs d'acier. Ils descendent par torrens du haut des montagnes. Les Chefs s'avancent & brillent sous l'armure de leurs peres; suivent leurs Guerriers sombres & menaçans : tels on voit les nuages pluvieux s'assembler, se presser derrière les météores enflammés du ciel. Le bruit de leurs armes qui se choquent monte dans les airs : leurs dogues animés y mêlent leurs longs aboiemens. L'hymne des combats est entonné à voix inégales, & se prolonge dans les échos du *Cromla*. Arrivée au sommet du *Lena*, la troupe s'arrête sur les noires bruyères, semblable à un brouillard d'automne, lorsque rassemblant ses flocons épars dans la plaine, il monte sur les collines obscurcies, & de leur cime, élève sa tête dans les cieux.

« Salut, dit *Cuchullin*, Enfans des vallons, & Vous chasseurs du cerf rapide: d'autres jeux se préparent; ils sont sérieux; ils sont terribles comme ce flot menaçant qui roule sur la côte. Combattons-nous, Enfans de la guerre, ou céderons-nous au Roi de *Loclin* * les vertes plaines d'*Inisfail*? ** Parle, ô *Connal*, (6)

* Nom du Royaume de Swatan en Scandinavie.

** L'Irlande.

toi , le premier des guerriers ; toi qui brifas tant de boucliers ; tu as combattu plus d'une fois contre les guerriers de Loclin ; veux-tu manier encore la lance de ton pere ? »

« *Cuchullin*, répond le guerrier d'un air tranquille , la lance de *Connal* est affilée ; elle se plaît à briller dans le combat , & à s'abreuver de fang ; mais quoique mon bras demande la guerre , mon cœur est pour la paix. Chef des guerres de *Cormac* , vois la noire étendue de la flotte de *Swaran* : ses mâts s'élevent aussi nombreux sur nos côtes , que le font les roseaux sur le lac de *Lego* : la foule de ses vaisseaux présente l'aspect d'une forêt couverte de vapeurs , lorsque les arbres balancés plient tour-à-tour sous l'effort des vents impétueux. Le nombre de ses guerriers est trop grand ; *Connal* est pour la paix. *Fingal*, le premier des mortels , voudroit éviter le bras de *Swaran* ; *Fingal* qui balaie les guerriers comme les vents de la tempête dispersent la bruyère , lorsque les torrents mugissent le long des échos de *Cona*, & que la nuit s'assied sur la colline environnée de tous ses nuages. »

« Fuis , Guerrier , ami de la paix , dit *Calmar* ; fuis dans tes collines silencieuses , où ne brilla jamais la lance des combats ; va poursuivre le chevreuil du *Cromla*, & arrêter avec tes flèches les cerfs bondissans

de *Lena* : mais toi , *Cuchullin* , fils de *Semo* , arbitre de la guerre , disperse les enfans de *Loclin* ; porte le ravage au travers de leurs bataillons orgueilleux ; que jamais vaisseau du Royaume des Neiges ne bondisse sur les flots agités d'*Iniflore*. * Levez-vous , ô vents orageux d'*Erin* : ** mugissez , ouragans des bruyères : puis-je mourir au milieu de la tempête enlevé dans un nuage par les fantômes irrités des morts ; que *Calmar* meure au milieu de l'orage , si jamais la chasse eut pour lui autant d'attraits que les batailles. »

« *Calmar* , répliqua *Connal* d'une voix tranquille , jamais je n'ai fui ; j'ai volé aux combats à la tête de mes guerriers ; mais la renommée de *Connal* est faible encore. La bataille a été gagnée à ma vue , & le brave a triomphé : mais écoute ma voix , ô fils de *Semo* , & souviens-toi du trône antique de *Cormac* : donne des richesses & la moitié de ce Royaume pour acheter la paix , jusqu'à ce que *Fingal* arrive avec son armée ; mais si tu choisis la guerre , je fais ma lance & mon épée : ma joie sera d'être au milieu des com-

* L'île des Balcines ; c'étoit une des Orcades.

** Nom de l'Irlande , composé de deux mots , dont l'un signifie *Île* , & l'autre *Ouest* ; l'île d'Ouest.

battans , & mon ame se déploiera dans le fort de la mêlée. »

« Pour moi , dit *Cuchullin* , le bruit des armes plaît à mon oreille ; il me plaît comme le bruit du tonnerre , avant les douces pluies du printems. Rassemble toutes mes troupes ; que je voie sous mes yeux tous mes guerriers ; qu'ils s'avancent au travers des bruyères , brillans comme le rayon du soleil avant l'orage , lorsque le vent d'Occident assemble les nuées , & que les chênes de *Morven* gémissent le long des rivages.

Mais où sont mes amis , les compagnons de mon bras dans le danger ? Où es-tu , *Caïtbat* , au sein d'albâtre ? Où est ce *Ducomar* , ce foudre de guerre ? Et toi , *Fergus* , m'as-tu donc abandonné au jour de la tempête ? *Fergus* , le premier à partager la joie de nos fêtes ?

Fils de *Roffa* , bras de la mort , viens-tu comme le rapide chevreuil des collines retentissantes de *Malmor* ? * Salut au fils de *Roffa* ; mais quel nuage obscurcit ton ame belliqueuse ? »

« Quatre pierres , répondit *Fergus* ** , s'élevent sur la tombe de *Caïtbat* ; & ces mains ont placé dans la terre

* *Fergus* paroît.

** Ceci fait allusion à la manière dont les anciens Écossais élevassent les morts. Voyez le Discours préliminaire.

le vaillant *Ducomar*. Fils de *Torman*, tu étois un astre sur la colline; & toi, ô *Ducomar*! tu étois fatal comme les exhalaisons du marécageux *Lano*, lorsqu'elles s'étendent sur les plaines de l'automne, & qu'elles portent la mort parmi les Nations. *Morna*! toi, la plus belle des Filles, ton sommeil est paisible dans le creux du rocher! Tu es tombée dans les ténèbres, comme l'étoile qui traverse les déserts dans sa chute oblique, & dont le voyageur solitaire regrette la lueur passagère. » — Dis à *Cuchullin*, dis comment sont tombés les Chefs d'*Erin*? Ont-ils péri de la main des enfans de *Loclin* en combattant dans le champ des Héros? Ou quelle autre cause a précipité les Chefs de *Cromla* dans l'étroite & sombre demeure? *

§ *Caitbat*, repartir *Fergus*, a péri par l'épée de *Ducomar*, au pied d'un chêne, sur le bord du torrent. *Ducomar* vint en suite à la grotte de *Tura*, & adressa ces paroles à l'aimable *Morna*.

Morna, la plus belle des femmes, aimable fille de *Cormac*, pourquoi te tiens-tu seule dans l'enceinte de ces pierres, dans le creux de ce rocher? Le ruisseau murmure tristement: le gémissement de l'arbre anti-

* Expression dont le Poëte se sert souvent pour désigner le tombeau.

que s'éleve sur les vents : le lac est troublé : un sombre nuage voile les cieus : mais toi , tu es blanche comme la neige de ces bruyères , & ta chevelure ressemble aux vapeurs qui couronnent le fommet du *Cromla* , lorsqu'elles pendent en flocons sur les rochers , & qu'elles brillent aux rayons du couchant. Ton sein offre à la vue deux globes de marbre , tels qu'on en voit au bord des ruisseaux de *Branno* ; tes bras ont la blancheur & la fermeté des colonnes d'albâtre du Palais de *Fingal*.

D'où viens-tu , répond la Belle ; d'où viens-tu , *Ducomar* , le plus sombre des hommes ? Tes sourcils sont noirs & terribles ; tes yeux roulent une prunelle enflammée ; *Swaran* paroît-il sur la mer ? *Ducomar* ; quelles nouvelles de l'ennemi ? — O *Morna* ! Je descends de la colline des biches. Trois fois j'ai bandé mon arc , & j'en ai terrassé trois. Trois autres ont été la proie de mes dogues légers. Aimable fille de *Cormac* , je t'aime comme mon ame : j'ai tué pour toi un magnifique cerf : sa tête étoit parée d'un bois à plusieurs rameaux , & ses pieds égaloient la légereté des vents. — Je ne t'aime point , Guerrier farouche ; ton cœur a la dureté du roc , & ton œil noir m'inspire la terreur. Mais toi , *Caitbat* , toi , fils de *Torman* , tu es l'amour de *Morna* ; tu as pour moi la douceur d'un rayon de soleil qui luit

sur la colline dans un jour d'orage! As-tu vu le jeune *Caïtbat*? As-tu rencontré cet aimable guerrier sur la colline des chevreuils? La fille de *Cormac* attend ici le retour du fils de *Torman*. — Et *Morna* l'attendra long-tems; son sang est sur mon épée: *Morna* l'attendra long-tems; il est tombé sur les rives du *Branno*: j'éleverai sa tombe sur le sommet du *Cromla*. Mais fixe ton amour sur *Ducomar*; son bras est fort comme la tempête.

Il n'est donc plus, le fils de *Torman*, dit la jeune Amante, les yeux pleins de larmes! Il est donc tombé sur la colline, ce jeune & beau guerrier! Il étoit toujours le premier à la tête des chasseurs de la montagne; il étoit le fléau des ennemis appottés par l'Océan. *Ducomar*, oui, tu es sombre & farouche, & ton bras cruel est funeste à *Morna*. Barbare, donne-moi cette épée; j'aime le sang de *Caïtbat*.

Ducomar touché de ses larmes lui cède son épée: elle la lui plonge dans le sein. Comme un rocher qui se détache de la montagne, il tombe, & étend un bras vers elle.

« *Morna*, tu as donné la mort à *Ducomar*: je sens dans mon sein le froid de l'acier. Rends mon corps à la jeune *Moina*; *Ducomar* étoit l'objet de ses songes. Elle m'élèvera un tombeau: le chasseur le remarquera,

& me donnera des louanges. Mais de grace , retire ce fer de mon sein : *Morna* , je le sens qui me glace. »

Elle s'approche toute en larmes , & elle retire l'épée du sein du guerrier : *Ducomar* en tourne la pointe sur elle , & perce son beau sein. Elle tombe , & les boucles de sa belle chevelure sont éparfées sur la terre : son sang fort en bouillonnant de sa blessure , & rongit l'albâtre de son bras. Elle s'agite dans les convulsions de la mort ; la grotte de *Tura* répéta ses derniers gémissèmens. §

« Paix éternelle ! dit *Cuchullin* , aux ames des héros : leurs actions furent éclatantes dans les dangers. Que leurs ombres errent autour de moi , portées sur les nuages (7) ; que je voie leurs traits guerriers ; à leur aspect , mon ame sentira croître sa constance dans les périls , & mon bras lancera les foudres de la mort. Mais toi , *Morna* , viens à mes yeux sur un rayon de la lune : viens près de ma fenêtre pendant mon sommeil , quand j'oublierai la guerre & ses alarmes , pour ne songer qu'aux loisirs de la paix.

Rassemblez nos Tribus , & marchez aux combats ; suivez mon char de bataille , & que vos accens guerriers se mêlent au bruit de ma course. Placez trois lances à mes côtés : volez sur la trace de mes coursiers bondissans : que mon ame se sente soutenue du courage

de mes amis , lorsque la nuit du combat s'épaissira autour de mon épée étincelante. »

Tels qu'un torrent écumant se précipite de la cime escarpée du *Cromla* , lorsque le tonnerre gronde , & que la sombre nuit a déjà noirci la moitié de la colline ; tels & plus terribles encore s'élancent les nombreux enfans d'*Erin*. Leur Chef déploie toute sa valeur , semblable à la baleine de l'Océan que suivent toutes les vagues émues sur sa trace , ou au fleuve qui roule toutes ses eaux sur le rivage.

Les enfans de *Loclin* entendirent de loin le bruit de sa course impétueuse. *Swaran* frappa son bouclier , & appella le fils d'*Arno*. « Quel est , dit-il , ce murmure qui vient roulant le long de la colline , & qui ressemble aux sourds bourdonnemens des insectes du soir ? Ce sont ou les enfans d'*Inisfail* qui descendent , ou les vents qui mugissent dans les profondeurs de la forêt lointaine. Tel est le bruit du *Gormal* * , avant que les vagues agitées levent leurs têtes blanchissantes. Fils d'*Arno* , monte la colline , & porte tes regards sur la noire surface des bruyères. »

Arno part & revient éperdu. Il roule des yeux égarés.

* Colline de *Loclin*.

Son cœur palpite. Sa voix est tremblante, & n'articule que des mots interrompus.

« Leve-toi, fils de l'Océan, leve-toi : je vois descendre de la montagne le noir torrent des combats ; je vois s'avancer les files profondes des enfans d'*Erin*. Le char de bataille , le rapide char de *Cuchullin* vient comme un tourbillon enflammé qui porte la mort. Il roule comme un flot sur la plaine liquide , ou comme un nuage d'or qui s'étend sur la bruyère. Ses larges côtés sont incrustés de pierres brillantes ; telle au milieu de la nuit la mer étincelle autour de nos vaisseaux. Le timon est d'if poli ; le siège est formé d'os éclatans de blancheur ; ses flancs sont remplis de lances entassées , & le fonds est foulé par les pieds des héros. Du côté droit on voit un courfier écumant , superbe , bondissant, le plus fort , le plus léger de la colline : son pied frappe & fait retentir la terre. Sa crinière flottante ressemble aux ondes de ce torrent de fumée qui roule sur le côteau : ses flancs sont couverts d'un poil luisant : son nom est *Sifadda*. Au côté gauche est attelé un courfier non moins fougueux : Enfant impétueux des montagnes , sa noire crinière s'élève sur sa tête superbe , ses pieds sont robustes & légers : les fougueux enfans de l'épée l'appellent *Duf-ronnal*. Mille liens tiennent le char suspendu. Les

mors dars & polis brillent dans des flots d'écume. Des rênes légères, ornées de pierres radieuses, flottent sur le cou majestueux des coursiers, tandis qu'ils volent & franchissent les vallons. Ils ont dans leur course la légèreté du chevreuil, & la force de l'aigle fondant sur sa proie. L'air siffle à leur passage, comme les vents de l'hiver sur les neiges du sommet du *Gormal*.

Sur le char s'élève le Chef des guerriers : le nom du héros est *Cuchullin*, (8) le fils de *Semo*. Sa joue bafanée a la couleur de son arc. Ses yeux farouches roulent sous de noirs sourcils. Sa chevelure tombe de sa tête en ondes de flammes, lorsque penché en avant il agite sa lance : fuis, Roi de l'Océan, fuis ; il vient comme la tempête le long du vallon. »

« Quand m'as-tu vu fuir, quelque fût le nombre des lances ennemies ? Quand m'as-tu vu fuir, fils d'*Arno*, Guerrier sans courage ? J'ai bravé les tempêtes du *Gormal* (9), & la hauteur des flots écumans. J'ai bravé les nues orageuses, & je fuirais un guerrier ! Fût-ce *Fingal* lui-même, mon ame ne ferait point émue à son aspect. Levez-vous pour combattre, mes guerriers ; rassemblez-vous autour de moi, comme les flots de la mer. Rassemblez-vous autour du brillant acier de votre Roi ; fermes comme nos rochers qui

attendent l'orage avec joie , & opposent les noires forêts qui les couvrent à la fureur des vents. »

Les héros s'avancent. Tels dans l'automne deux orages s'élancent l'un contre l'autre du haut de deux montagnes opposées , ou tels qu'on voit deux torrens tombans de leurs rochers se mêler , se combattre & mugir confondus dans la plaine : ainsi se heurtent & se mêlent les armées de *Loclin* & d'*Inisfail*. Le Chef combat le Chef : le guerrier joint le guerrier : l'acier frappe , est frappé. Les casques volent en éclats : le sang coule & fume dans la plaine : les cordes résonnent sur les arcs tendus : les flèches sifflent dans l'air : les lances agitées tracent des cercles lumineux , qui dorent la face orageuse de la nuit.

Des cris affreux se confondent dans les airs. Tel est le bruit confus de l'Océan , lorsqu'il roule ses vagues mutinées ; tels sont les derniers éclats du tonnerre. Quand les cent Bardes de *Cormac* réunis , eussent chanté les événemens du combat , les cent Bardes de *Cormac* auroient eu des voix trop foibles pour transmettre à l'avenir toutes les morts célèbres. Les hérosomboient en foule sur les héros , & le sang des braves ruisseloit à grands flots.

Pleurez , Bardes consacrés au chant , pleurez la mort du noble *Sithallin*. Que les gémissemens de

Fiona faissent retentir la demeure de son cher *Ardan*. Ils sont tombés comme deux chevreuils du désert , sous la main du puissant *Swaran*. *Swaran* rugissoit au milieu de ses guerriers , comme l'esprit de la tempête , lorsqu'assis sur les sombres nuages qui couronnent le sommet du *Gormal* , il jouit de la mort du matelot.

Ta main n'est pas oisive , ô Chef de l'île des Brouillards ! *Cuchullin* , ton bras donna plus d'une fois la mort. Son épée , étoit comme le trait de la foudre , qui frappe les enfans du vallon , lorsque les hommes tombent consumés , & que toutes les collines d'alentour sont en flammes. * *Dusronnal* hennissoit sur les corps des héros , & *Sifadda* baignoit ses pieds dans le sang. Sous leurs pas le champ de bataille étoit dévasté , comme les forêts du désert de *Cromla* (10) , lorsque l'ouragan chargé des noirs esprits de la nuit ravage l'humble bruyère , & déracine les arbres.

Pleure sur tes rochers , ô fille d'*Iniflore* ! (11) Fille plus belle que l'esprit des collines , lorsque sur un rayon du soleil il traverse les plaines silencieuses de *Morven* : penche ta belle tête sur les flots. Il est tombé , ton jeune amant , il est tombé pâle & sans vie

* Chevaux de *Cuchullin*. Voyez ci-dessus.

sous l'épée de *Cuchullin*. Son jeune courage ne montrera plus en lui le digne rejetton des Rois. *Trenard*, l'aimable *Trenard* est mort, ô fille d'*Iniflore* ! Ses dogues fideles heurlent dans son palais, en voyant passer son ombre. Son arc est détendu dans sa demeure ; le silence regne dans ses forêts.

Mille flots roulent contre un rocher ; ainsi s'avance l'armée de *Swaran* : le rocher reçoit & brise ces milliers de flots ; ainsi les guerriers d'*Inisfail* attendent & bravent l'armée de *Swaran*. La mort élève toutes ses voix à la fois, & les mêle au son des boucliers. Chaque héros est une colonne de ténèbres, & son épée est dans sa main un rayon de feu. La plaine gémit, comme le fer, rouge enfant de la fournaise, sous les coups de cent marteaux qui s'élevent & le frappent tour-à-tour.

Quels sont ces guerriers si sombres, si farouches sur la plaine de *Lena* ? Ils sont comme deux nuages, & leurs épées brillent comme l'éclair au-dessus de leurs têtes. Les collines sont ébranlées, & les rochers tremblent avec toute leur moufle. Sans doute c'est le fils de l'Océan (12), & le Roi d'*Erin* (13). Les yeux inquiets de leurs guerriers suivent leurs mouvemens ; mais la nuit dérobe les deux Chefs dans ses ombres, & finit leur terrible combat.

Sur la pente du *Cromla*, *Dorglas* apprête un chevreuil ; conquête matinale que les guerriers avoient faite sur la colline, avant d'en descendre pour combattre. Cent jeunes guerriers amassent la bruyère : dix héros excitent la flamme : trois cent choisissent des pierres polies ; la fumée se répand au loin , & annonce la fête. (14)

Cuchullin a recueilli sa grande ame. Appuyé sur sa lance, il adresse ce discours au vieux *Carril*, à ce chancre vénérable des événemens passés.

« Cette fête fera-t-elle pour moi seul ? Le Roi de *Loclin* reiterra-t-il sur le rivage d'*Ullin*, loin des fêtes & des concerts de son palais ? Leve-toi, vénérable *Carril*, & porte mes paroles à *Swaran*. Dis à ce Roi, venu sur les flots mugissans, que *Cuchullin* donne sa fête, qu'il vienne prêter l'oreille au murmure de mes bois, dans l'ombre de cette nuit nébuleuse. Tristes & glacés sont les vents qui fondent sur les mers écumeuses ; qu'il vienne donner des louanges aux accords de nos harpes ; qu'il vienne entendre les chants de nos Bardes. »

Le vieux *Carril* part & sa voix pleine de douceur invite le Roi des noirs boucliers. « *Swaran*, Roi des forêts, lève-toi, & quitte les fourrures de ta chasse. *Cuchullin* donne le festin solennel ; viens partager sa fête. »

Swaran d'une voix lugubre, comme le murmure du *Cromla* avant la tempête, répondit : « Quand toutes tes jeunes filles, odieuse *Inisfail*, étendroient vers moi leurs bras de neige, offriroient à ma vue leur sein palpitant, & rouleroit avec douceur des yeux pleins d'amour, immobile comme les montagnes de *Loclin*, *Swaran* restera dans ce lieu, jusqu'à ce que l'aurore, se levant sur mes états, couronnée de jeunes rayons, vienne m'éclairer pour donner la mort à *Cuchullin*. Le vent de *Loclin* plaît à mon oreille; il souffle sur mes mers; il mugit dans mes voiles & rappelle à ma pensée les vertes forêts du *Gormal*, dont tant de fois les échos répondirent à ses sifflemens, lorsque ma lance se baignoit dans le sang du sanglier. Que le sombre *Cuchullin* me cède l'ancien trône de *Cormac*, ou son sang rougira l'écume des torrens d'*Erin* ».

Carril revient & dit : les accens de la voix de *Swaran* sont sinistres — sinistres pour lui seul, reparait *Cuchullin*. *Carril*, élève ta voix, & redis les exploits des tems passés. Charme la longueur de la nuit par tes chants, & remplis nos ames d'une douce tristesse. Car la terre d'*Inisfail* a enfanté nombre de héros & de jeunes filles formées pour l'amour. Il est doux d'entendre les chants de douleur dont retentif-

sent les rochers d'*Albion*, lorsque le bruit de la chasse a cessé, & que les ruisseaux de *Cona* répondent à la voix d'*Ossian* (15).

Carril chanta : (16) § Dans les tems passés les enfans de l'Océan descendirent sur les rivages d'*Inisfail*. Mille vaisseaux bondissoient sur les vagues, & cingloient vers les plaines agréables d'*Ullin* : les enfans d'*Erin* marchèrent à la rencontre de cette nation ennemie. *Cairbar*, le premier des mortels, & *Grudar* jeune & beau guerrier s'y trouvèrent ; ils avoient long-tems combattu pour le taureau tacheté qui mugit sur la colline retentissante (17) de *Golbun*. Tous deux le réclamèrent, & la mort se montrait souvent à la pointe de leur acier.

Les deux héros se réunirent contre l'ennemi, & les étrangers de l'Océan prirent la fuite. Quels noms plus illustres dans *Inisfail* que les noms de *Cairbar* & de *Grudar* ; mais hélas ! pourquoi ce fatal taureau mugit-il encore sur la montagne de *Golbun* ; ils l'aperçurent bondissant & blanc comme la neige, sa vue ralluma leur fureur.

Ils combattirent sur le gazon des rives du *Lubar*. Le jeune & brillant *Grudar* tomba. Le farouche *Cairbar* vint aux vallons retentissans de *Tura*, où *Brasfolis*, la plus belle de ses sœurs, triste & seule, soupiroit

roit des chants de douleur. Elle chantoit les actions de *Grudar*, jeune objet des sentimens secrets de son cœur. Elle déplorait les dangers qu'il courroit dans la plaine sanglante des combats : mais elle n'avoit pas encore désespéré de son retour. Sa robe entr'ouverte laissoit voir son beau sein, comme on voit la lune sortir à demi des nuages de la nuit. La harpe est moins douce que sa voix, lorsqu'elle chantoit sa douleur. *Grudar* occupoit toute son ame, c'étoit lui qu'en secret cherchoient toujours ses regards. « Quand reviendras-tu dans tout l'éclat de tes armes, ô guerrier puissant dans les combats ! »

Cairbar survient & lui dit : Prends, *Braffolis*, prends ce bouclier ensanglanté : suspens-le au haut de ma demeure : c'est l'armure de mon ennemi A ces mots son tendre cœur palpito : pâle, éperdue, elle vole au champ de bataille : elle trouve son jeune amant baigné dans son sang : elle expire à cette vue sur la fougere du *Cromla*. C'est ici que reposent leurs cendres, *Cuchullin*, & ces deux ifs solitaires, nés sur leurs tombes, cherchent en s'élevant à unir leurs rameaux. *Braffolis* étoit la beauté de la plaine, & *Grudar* l'ornement de la colline. Les Bardes conféreront leurs noms, & les rediront aux siècles à venir. §

« Ta voix est pleine de charmes, ô *Carril*, dit le

Chef d'*Erin*, & j'aime à entendre les récits des tems passés. Ils plaisent à mon oreille comme la douce ondée du printems, lorsque le soleil luit sur la plaine, & que les nuages légers volent sur la cime des montagnes. O Barde, prends ta harpe pour célébrer mes amours. Chante cette belle solitaire, cet astre de *Dunscar* (18). Accompagne de ta harpe les louanges de *Bragela* (19), de celle que j'ai laissée dans l'île des Bronillards: Epouse du fils de *Semo*, lève-tu ta belle tête au haut du rocher, pour découvrir les vaisseaux de *Cuchullin*? Une vaste mer roule ses flots entre ton époux & toi. La blanche écume de ses vagues trompera tes yeux, tu les prendras pour les voiles de ma flotte. Retire-toi, car il est nuit, retire-toi, mon amour, les vents de la nuit sifflent dans ta chevelure: retire-toi dans le palais de mes fêtes, & rêve aux tems passés. Je ne retournerai point dans tes bras, que la tempête de la guerre ne soit apaisée. O *Connal*, parle-moi de guerres & de combats; bannis-la de ma pensée, car elle m'est trop chère la fille de *Sorglan*, au sein d'albâtre, à la noire chevelure. »

« Défie-toi des enfans de l'Océan, répondit le grave & prudent *Connal*: envoie une troupe de tes guerriers observer dans la nuit l'armée de *Swaran*. *Cuchullin*, je fais pour la paix, jusqu'à l'arrivée des

enfants de *Morven* , jusqu'à ce que *Fingal* , le premier des héros , paroisse , comme l'astre du jour , sur nos plaines. »

Le héros sonna l'allarme sur son bouclier : les guerriers nommés pour veiller pendant la nuit , se mirent en marche : le reste de l'armée couché sur la colline , dormoit dans les ténèbres au murmure des vents. Les ombres des guerriers , récemment décédés , erroient devant eux portées sur leurs nuages , & dans le lointain , dans le vaste silence de *Lena* , on entendoit les voix grêles des fantômes , présages de la mort.

Fin du Chant premier.



NOTES DU CHANT PREMIER.

(1) *Cuchullin*, en Langue Gallique, signifie *la voix d'Ullin*. C'est le nom que les Bardes donnerent au fils de *Semo*, parce qu'il commandoit les troupes de l'*Ulfster* contre les *Firbolg* ou les *Belges* qui habitoient le *Connanght*. *Cuchullin* étant encore très-jeune, épousa *Bragela*, fille de *Sorglan*, & passa en Irlande, où il vécut quelque tems avec *Connal*, Roi de l'*Ulfster*. Il s'acquit bientôt une telle réputation de sagesse & de valeur, qu'on lui confia le Gouvernement d'Irlande pendant la minorité de *Cormac*, & qu'il fut chargé seul de conduire la guerre contre *Swaran*. Après s'être distingué par quantité de belles actions, il fut tué dans une bataille donnée dans la Province de *Connanght*, à l'âge de vingt-sept ans. Sa force étoit si extraordinaire, qu'elle avoit passé en proverbe; & que pour donner une grande idée de la vigueur d'un héros, on disoit qu'il avoit la force de *Cuchullin*. On montre encore les ruines de son palais à *Dunfeach*, dans l'île de *Schie*, & la pierre où il attachoit *Luat* son dogue, s'appelle encore aujourd'hui *la Pierre de Cuchullin*.

(2) Ce n'est pas ce *Cairbar*, fils de *Borbarduthul*, & frere de *Cathmor*, dont il fera question dans *Temora*.

(3) *Fingal*, fils de *Comhal* & de *Morna*, fille de *Thadû*. Il est souvent question dans les Poèmes suivans de *Trathal*, son aieul, & de *Treumor* son bis-aieul. Suivant la tradition, *Treumor* eut deux fils; *Trathal* qui lui succéda sur le trône d'Écosse, & *Conar*, appelé par les Bardes *Conar le Grand*, qui fut élu Roi de toute l'Irlande. C'est de ce *Conar* que descendoit *Cormac* qui occupoit le trône d'Irlande, lors de l'invasion de *Swaran*. Quand on voit *Cu-*

chullin avoir sitôt recours à un Prince étranger, on en peut conclure que l'Irlande n'étoit pas alors aussi peuplée qu'elle l'a été depuis; ce qui seroit une foite présomption contre la haute antiquité de cette nation. Tacite nous dit que du tems d'Agricola, on crut qu'il suffisoit d'une légion pour réduire l'Ile entière sous le joug des Romains. Ce qui n'auroit pas été possible si elle avoit été habitée depuis plusieurs siècles.

(4) Grand-pere de *Cuchullin*, si renommé pour sa valeur, que ses descendans se servoient de son bouclier pour se donner le signal du combat. Nous verrons *Fingal* faire le même usage de son bouclier. On se servoit ordinairement d'une espece de cornemuse pour assembler l'armée; nous avons toujours traduit par *trompette*, ou par *cor*.

(5) Il y avoit sur leurs boucliers plusieurs bossés, dont les uns différens annonçoient les ordres du Général. On frappoit, les uns en signe de paix, & les autres en signe de guerre. Voyez la Description du bouclier de *Fingal*, dans le Poëme de *Temora*.

(6) *Connal*, ami de *Cuchullin*, étoit fils de *Cabaït*, Prince de *Togorma*, ou l'Ile des vagues bleues, probablement l'une des *Hébrides*. Sa mere étoit fille de *Congal*, & s'appelloit *Fioncoma*. Il eut un fils de *Foba*, fille de *Connachar-Nessur*, qui lui succéda sur le trône de l'*Ulster*. En récompense des services qu'il rendit dans la guerre contre *Swaran*, on lui donna une certaine étendue de pays qui s'appella *Tir-Chonnuil* ou *Tir-Connal*, c'est-à-dire, *Terre de Connal*.

(7) On croyoit alors (& c'est encore l'opinion de quelques Montagnards d'Écosse), que les ames des morts erroient autour

de leurs amis , & qu'elles leur apparoissoient à la veille d'une grande entreprise.

(8) Il y a dans l'original, *Roi des Coquilles*; voyez le Discours préliminaire.

(9) Colline de *Loclin*.

(10) L'île de *Schye*. Ce n'est pas sans raison qu'on la nomme l'île des *Brouillards* : les hautes montagnes arrêtent les vapeurs de l'Océan , & y causent des pluies presque continuelles.

(11) La fille d'*Iniflore* étoit la fille de *Gorlo*, Roi d'*Iniflore* ou des îles *Orcades*. *Trenar* étoit frere du Roi d'*Inifco*, qu'on croit être une des îles de *Shetland*. Les *Orcades* & les îles de *Shetland* étoient alors soumises au Roi de *Loclin*. On voit ici que les dogues de *Trenar* savent sa mort aussitôt qu'il est tué. On croyoit alors que les ames des héros alloient immédiatement après leurs morts sur les collines de leurs pays , & qu'elles visitoient les lieux où ils avoient passé le tems le plus heureux de leur vie. On croyoit aussi que leurs ombres apparoissoient à leurs dogues & à leurs chevaux.

(12) *Swaran*.

(13) *Cuchullin*.

(14) Voyez dans le Discours préliminaire la maniere dont ils préparoient leurs festins.

(15) *Offian*, fils de *Fingal*, & Auteur de ce Poëme. On ne peut qu'admirer l'adresse avec laquelle il met son éloge dans la bouche de *Cuchullin*. *Cona*, dont il est fait mention ici , est peut-être

cette petite riviere qui traverse *Gleuco* en *Arpyle-Shire*. Une des collines qui environne cette vallée romantique, s'appelle encore *Scorna-Fina*, ou la colline du peuple de *Fingal*.

(16) Cet épisode est bien amené. *Calmar* & *Connal*, comme on l'a vu ci dessus, se sont vivement disputés avant le combat. Carril tâche de les réconcilier en leur racontant l'histoire de *Cairbar* & de *Gruzar*, qui, quoiqu'ennemis avant la bataille, combattirent vaillamment à côté l'un de l'autre. Le Poète ne manqua point son but, car on voit au troisième livre que *Calmar* & *Connal* sont parfaitement réconciliés.

(17) Montagne du Comté de *Sligo*.

(18) *Dunscuich*.

(19) *Bragela* étoit fille de *Serglar*, & femme de *Cuchullin*. *Cuchullin* après la mort d'*Arto*, passa en Irlande, sans doute par ordre de *Fingal*, pour prendre le gouvernement de cette île pendant la minorité de *Cormac*, fils d'*Arto*. Il laissa *Bragela* sa femme à *Dunscuich*.



CHANT DEUXIEME.

S O M M A I R E.

L'OMBRE de Crugal , un des héros d'Erin ou d'Irlande , qui avoit été tué dans le combat , apparoît à Connal. Il lui prédit la défaite de Cuchullin , dans la prochaine bataille , & l'exhorte à faire la paix avec Swaran. Connal fait part de sa vision à Cuchullin qui reste inflexible. Par un principe d'honneur , il ne veut pas être le premier à demander la paix , & il est décidé à continuer la guerre. Le jour paroît ; Swaran propose des conditions honteuses ; Cuchullin les rejette. La bataille commence , & les deux armées se battent quelque tems avec beaucoup d'opiniâtreté , jusqu'à ce que Grumal ayant pris la fuite , toute l'armée d'Irlande abandonne le champ de bataille. Cuchullin & Connal couvrent leur retraite. Carril les conduit sur une montagne voisine , où ils sont bientôt suivis par Cuchullin , qui aperçoit la flotte de Fingal , avançant vers la côte ; mais la nuit vient la dérober à sa vue. Cuchullin consterné de sa défaite , attribuoit ce mauvais succès à la mort de son ami Ferda , qu'il avoit tué quelque tems auparavant. Carril , pour lui prouver que tous ceux qui ont

eu le malheur de tuer innocemment leurs amis , n'en ont pas toujours été punis par des revers , raconte l'Histoire de Connal & de Galvina.

CONNAL (1) couché au pied d'un arbre antique , dormoit au murmure du torrent. Une pierre, vêtue de mousse , soutenoit sa tête. Les voix aiguës des fantômes de la nuit, venoient au travers des bruyères de *Lena*, frapper son oreille. Il étoit seul, & loin du reste des guerriers: car cet enfant de la guerre ne craignoit pas l'ennemi.

Mon héros voit en songe un torrent de feu descendant du haut de la colline, & *Crugal* porté sur le météore enflammé: *Crugal* étoit tombé sous les coups de *Swaran*, en combattant dans le champ de la gloire.

Son visage est pâle comme les rayons de la lune à son couchant: il est vêtu des nuages légers de la colline: ses yeux éteints ressemblent à deux lumières mourantes: la plaie de son sein paroît noire & profonde.

« Est-ce toi, *Crugal*, lui dit l'intrépide *Connal*? Fils de *Dedgal*, fameux sur la colline des chevreuils, est-ce toi? Pourquoi te vois-je si pâle & si triste, toi qui brisois les boucliers? Jamais la crainte ne te fit pâlir. D'où vient ton trouble, enfant de la colline?

Sombre & laissant tomber des pleurs, le fantôme

étend sa main glacée sur le héros : sa voix éreinte pousse un murmure foible, comme le zéphyr dans les roseaux du *Lego*. — « Mon ombre, ô *Connal*, erre sur les collines qui m'ont vu naître ; mais mon corps est gisant sur les fables d'*Ullin*. Tu ne t'entre-tiendras plus avec *Crugal*. Jamais tu ne reverras la trace de ses pas solitaires, empreinte sur la bruyère. Je suis léger comme le vent du *Cromla* : je ne suis qu'une vapeur mouvante & fugitive. Fils de *Colgar* (2), je vois s'avancer le sombre nuage de la mort : il s'arrête suspendu sur les plaines de *Lena*. Les enfans des vertes contrées d'*Erin* succomberont. Eloigne-toi de cette plaine, remplie de fantômes. »

Semblable à la lune qui s'éclipse il disparaît dans un tourbillon de vent. « Arrête, s'écria *Connal*, arrête, ombre de mon ami : reviens encore sur ton rayon céleste. Quelle grotte est ta demeure solitaire ? Quelle colline est l'asyle de ton repos ? N'entendrai-je plus ta voix dans le bruit des orages, dans le murmure des torrens, lorsque les fantômes, portés sur le souffle des vents, traversent le désert ? »

Connal se leve : ses armes retentissent. Il frappe son boacier à l'oreille de *Cuchullin*, & le héros s'éveille.

« Pourquoi *Connal* vient-il ainsi me surprendre

dans la nuit ? Ma lance , provoquée par le bruit , auroit pu frapper dans les ténèbres , & *Cuchullin* autoit à pleurer la mort de son ami. Parle , fils de *Colgar* , parle : ton conseil ressemble à l'astre qui répand la lumière. »

» Fils de *Semo* , répondit *Connal* , l'ombre de *Crugal* est sortie de sa grotte. La foible clarté des étoiles perceoit au travers de sa substance légère ; & sa voix ressembloit au murmure d'un ruisseau dans l'éloignement. Il est le messager de la mort. Il parle du tombeau. Demande la paix , ô *Cuchullin* , ou fuis au travers des plaines de *Lena*. »

» Tu dis que l'ombre de *Crugal* t'a parlé , & que tu voyois les étoiles briller au travers de sa substance légère. Fils de *Colgar* , c'étoit le bruit des vents murmurant dans les grottes de *Lena* : ou si c'étoit l'ombre (3) de *Crugal* , pourquoi ne l'as-tu pas forcée à venir se montrer à ma vue ? Lui as-tu demandé où est sa grotte ? en quel lieu repose cet enfant de l'air ? Mon épée sauroit le trouver , & forcer sa voix à nous révéler l'avenir. Mais que peut-il nous apprendre ? Hier encore il étoit parmi nous : il n'a pas eu le tems de franchir nos collines ; & qui a pu l'instruire de notre mort ? »

» Les esprits montent sur les nuages & volent sur

les vents, répondit le sage *Connal*. Ils reposent ensemble dans leurs cavernes, & s'entretiennent des mortels. — Qu'ils s'entretiennent des mortels à leur gré ; mais qu'ils laissent en paix le Chef d'*Erin* : qu'ils m'oublient dans leurs cavernes. Moi je ne fuirai point devant *Swaran*. Si je dois succomber, ma tombe instruira l'avenir de ma renommée. Le chasseur arrosera ma pierre de quelques larmes, & le deuil environnera la demeure de la belle *Bragela*. Je ne crains point la mort ; mais je crains de fuir : *Fingal* m'a toujours vu victorieux. Toi, sinistre fantôme de la colline, offre-toi à ma vue ; descends sur ton rayon de lumière, montre-moi ma mort dans tes mains, & tu ne me verras pas fuir encore, foible enfant des vapeurs.

Va, fils de *Colgar*, frappe le bouclier de *Caitbat* : il est suspendu entre les lances : que mes guerriers s'éveillent au bruit de ses sons, & se préparent aux combats d'*Erin*. Quoique *Fingal* tarde à paroître avec son armée, nous combattons, fils de *Colgar*, & nous mourrons dans le champ des héros. »

Le son du bouclier se répand au loin : les guerriers se levent en foule sur la colline : debout, ils ressemblent à autant de chênes entourés de tous leurs rameaux, lorsqu'ils sont battus du bruyant grésil, & que les vents sifflent dans leurs feuilles desséchées.

La tête grisâtre du *Cromla* s'éleve dans les nuages : la lumière du jour naissant tremble sur l'océan à demi éclairé : un brouillard bleuâtre chemine lentement & cache les guerriers d'*Inisfail*.

« Aux armes, dit *Swaran*, aux armes, Guerriers de *Loclin*. Les enfans d'*Erin* ont fui devant nous. Poursuivons-les dans les plaines de *Lena*. Et toi, *Morla*, vole au palais de *Cormac*: somme-le de se soumettre à *Swaran*, avant que tout son peuple soit englouti dans la tombe, & que le silence de la mort regne sur les collines d'*Ullin*. »

A ces mots, tous les guerriers se levent à la fois, tels qu'une nuée d'oiseaux de mer, chassés du rivage par les vagues en fureur. On eût cru entendre le fracas de mille torrens, qui se choquent & se confondent dans les vallées de *Cona*, lorsqu'après une nuit orageuse, ils roulent leurs ondes encore agitées, à la pâle clarté de l'aurore.

Comme on voit les noires ombres de l'automne s'étendre & fuir sur le penchant des vertes collines, tels & plus sombres & plus rapides encore se fuivent & passent les guerriers des forêts rétentissantes de *Loclin*. Superbe & fier comme le cerf de *Morven*, marchoit à leur tête l'intrépide *Swaran*. Son bouclier brille à son côté, comme ces feux nocturnes qui par-

courent la plaine , lorsque le monde est plongé dans la nuit & dans le silence , & que le voyageur tremblant croit voir un fantôme qui se joue dans ces météores.

Un vent s'éleve de l'Océan agité , & d'un souffle dilfipe le brouillard qui repositoit fur l'onde. Les bataillons d'*Inisfail* paroiffent fur le rivage , comme une chaîne de rochers.

« *Morla*, dit *Swaran*, pars , & va leur offrir la paix , aux conditions que nous impofons aux Rois , quand les peuples fléchiffent devant nous , que les braves font étendus fur le champ de bataille , & que les jeunes filles pleurent , errantes dans la plaine. »

Le fils de *Suart* , le grand *Morla* , traverse l'efpace à grands pas : il fe préfente fierement , & parle en ces termes au Chef d'*Erin* , entouré de fes guerriers.

« Reçois la paix de *Swaran* : il te l'offre telle qu'il la donne aux Rois , quand les nations vaincues fléchiffent devant lui. Cède-nous les plaines agréables d'*Ullin* : abandonne à *Swaran*, ta belle époufe & ton dogue fidele , qui devance les vents : cède ces rémoins de la foibleffe de ton bras , & vis fournis à notre puiffance. — Dis à *Swaran*, dis à ce cœur plein d'orgueil , que *Cuchullin* ne céda jamais . . . Je lui abandonne les flots de l'Océan , ou je donnerai à

son peuple des tombeaux dans *Erin*. Jamais étranger ne fera possesseur de l'aimable *Bragela* : jamais chevreuil des collines de *Loclin* ne fuira devant mon léger *Luath*. »

» Foible conducteur des chars , répondit *Morla* , veux-tu donc combattre mon Roi , ce Roi dont les vaisseaux nombreux pourroient entraîner ton île sur les eaux , tant la colline d'*Ullin* paroît petite devant la puissance du Roi de l'Océan? — *Morla* , dans un vain combat de paroles , je cede volontiers ; mais cette épée ne cédera jamais à personne. Tant que *Connal* & *Cuchullin* respireront , *Erin* ne reconnoîtra d'autre maître que *Cormac*. O *Connal* , le premier des braves , tu as entendu les paroles de *Morla* , réponds ; ton avis fera-t-il maintenant pour la paix ? Esprit de *Crugal* , pourquoi nous as-tu menacés de la mort ? Je descendrai dans la sombre demeure ; mais éclairé du flambeau de la gloire... Levez , Enfans d'*Inisfail* , levez vos lances , bandez vos arcs , fondez sur l'ennemi dans les ténèbres. »

Il dit , & ses nombreux bataillons s'ébranlent dans leurs files profondes ; ils s'avancent avec bruit & s'étendent comme la nue qui s'abbat sur le vallon , quand l'orage envahit les plaines brillantes & tranquilles du firmament.

Leur Chef marche à leur tête couvert de ses armes, & semblable à un fantôme précédant le nuage, environné de météores enflammés, & tenant dans sa main les vents furieux. *Carril* embouche la trompette de la guerre, & fait retentir au loin le signal des combats. Il entonne l'hymne de la bataille, & verse son ame dans l'ame des héros.

« Où est-il maintenant, disoit le Barde, ce guerrier renversé par la mort? Où est *Crugal*? Il repose oublié sous la terre, & le triste silence habite sa demeure.... L'épouse de *Crugal* encore étrangère dans le palais de son époux, est plongée dans le deuil (4): mais quelle est cette beauté, qui, comme un rayon de lumière, fuit devant les rangs des ennemis? C'est *Degrena*, l'aimable épouse de *Crugal*. Sa chevelure flotte derrière elle au gré des vents; ses yeux sont rouges de pleurs, sa voix éteinte. Hélas, ton cher *Crugal* n'est plus maintenant qu'une ombre vaine & ténébreuse, confinée dans la grotte de la colline. Elle vient dans ton sommeil murmurer à ton oreille des accens foibles & sourds, comme le bourdonnement de l'abeille des montagnes.... Mais *Degrena* s'évanouit comme un nuage du matin: le fer de *Loclin* a percé son sein. *Cairbar*, elle est tombée, celle qui occupoit les pensées de ton jeune âge. O *Cairbar*, elle n'est plus. »

Cairbar

Cairbar entendit ces lugubres chants : il vole vers sa fille ; telle la baleine s'élançe dans l'Océan. Il voit *Degrena* fans vie. A cette vue , il rugit & fond au milieu des ennemis : sa lance atteint un guerrier de *Loclin* , & le combat s'engage d'une aîle à l'autre. De toutes parts tombent à grand bruit les vastes bataillons : on eût cru voir les forêts de *Loclin* déracinées par les vents conjurés , ou l'incendie ravager les pins de leurs collines. *Cuchullin* abat les héros de *Loclin* comme les chardons de la plaine. *Swaran* ravage *Erin*. Sous ses coups tombent , & *Curach* & *Cairbar* que défend en vain son bouclier. *Morglan* dort d'un sommeil éternel. *Caolt* frissonne & meurt : son sein d'albâtre est teint de son sang , & sa blonde chevelure est fouillée dans la poussière de sa terre natale. Plus d'une fois il donna la fête dans les lieux mêmes où il est gissant : plus d'une fois il y fit refonner sa harpe : ses dogues émus bondissoient de joie au son de l'instrument , & les jeunes chasseurs préparaient leurs arcs.

Swaran avançoit , comme un torrent qui sort du désert & roule dans sa course les rochers & les terres écroulées. Mais *Cuchullin* résiste tel qu'un mont inébranlable qui attire les nuages : les vents luttent autour de sa tête couronnée de pins : la grêle

tombe & frappe sur les rochers : ferme sur sa base , il reste immobile , & couvre de son ombre les vallées silencieuses de *Cona*. Tel *Cuchullin* protégeoit les enfans d'*Erin* , & levoit sa tête altière au milieu des bataillons.

Le sang des héros expirans autour de lui ruisselle comme la source du rocher. Mais l'armée d'*Erin* d'un bout à l'autre , se fond comme la neige aux rayons du soleil.

« O Enfans d'*Inisfail* , dit *Grumal* , *Loclin* a conquis le champ de bataille. Pourquoi , foibles roseaux , résister à l'effort des vents ? Fuyons vers la colline des chevreuils : » il dit & fuit comme un cerf de *Morven* , & sa lance baissée marque de ses éclairs ses pas fugitifs. Peu de guerriers fuirent avec le lâche *Grumal* ; des milliers périrent dans le champ des héros & restèrent sur la plaine de *Lena*.

Debout sur son char éclatant de pierres brillantes , *Cuchullin* combattoit sans relâche : il terrassa encore un des puissans guerriers de *Loclin* , & dit à *Connal* : « *Connal* , le premier des mortels , tu enseignas à mon bras à donner la mort : quoique les enfans d'*Erin* aient pris la fuite , ne combattons-nous pas encore l'ennemi ? O vénérable *Carril* , conduis ce qui reste de mes amis vers les buissons de cette colline , & nous ,

Connal, restons ici, & protégeons la retraite de nos guerriers. » *Connal* s'élançe sur le char : tous deux opposent leurs boucliers : leurs massés ressemblent au disque obscurci de la lune, lorsque cette fille des cieux étoilés, ne trace qu'un cercle ténébreux dans l'étendue du firmament. *Sifadda* & le fier *Dufronnal*, haletans, montent la colline : des flots d'ennemis les suivent & se pressent sur leurs traces.

L'armée d'*Erin* s'arrêta sur le penchant du *Cromla* : les guerriers sont tristes : leurs rangs sont éclaircis comme une forêt qu'a traversée la flamme, épandue par les vents d'une nuit orageuse. *Cuchullin* étoit debout, appuyé près d'un chêne. Il rouloit dans un morne silence ses yeux enflammés, & sembloit prêter l'oreille aux vents siffans dans son épaisse chevelure, lorsque des bords de l'Océan, revient *Moran*, fils de *Fithil*. « Les vaisseaux, crie *Moran*, les vaisseaux de l'île solitaire ! Voici *Fingal*, le premier des guerriers, le fléau des boucliers. Les vagues écument sous ses noirs vaisseaux : ses mâts avec leurs voiles étendues présentent à l'œil une forêt dans les nuages. »

» Accourez, soufflez ensemble, dit *Cuchullin*, ô vents qui regnez dans mon île agréable. Viens, *Fingal*, viens donner la mort à mille ennemis. O mon ami ! tes voiles réjouissent ma vue comme les

nuages de l'aurore : tes vaisseaux me font éprouver le même plaisir que la lumière des cieux , & tu es pour moi une colonne de feu qui vient guider mes pas dans les ténèbres. O *Connal* , respectable Vieillard , que l'arrivée de nos amis nous émeut délicieusement ! mais la nuit s'épaissit autour de nous : où sont maintenant les vaisseaux de *Fingal* ? Passons ici ces heures de ténèbres , & hâtons par nos vœux , les clartés de la lune. »

Les vents descendoient sur les forêts : les torrensomboient des rochers : la pluie s'amassoit sur la tête du *Cromla* , & les étoiles ne jettoient qu'une lumière tremblante au travers des nuages volans dans les airs. Le Chef d'*Erin* étoit assis triste & pensif , sur le bord d'un ruisseau , dont le murmure retentissoit dans le creux de l'arbre planté sur sa rive. Auprès de lui étoient *Connal* , & le vieux *Carril*.

« Malheureuse est la main de *Cuchullin* , dit le Chef d'*Erin* ; malheureuse est la main de *Cuchullin* , depuis qu'elle a donné la mort à son ami — *Ferda* , je t'aimois comme moi-même. »

» Comment a-t-il péri , ce brave guerrier , dit *Connal* ? Je me souviens du vaillant fils de *Daman* : sa stature étoit majestueuse & belle comme l'arc-en-ciel sur le côteau. »

§ *Ferda* , reprit *Cuchullin* , étoit venu d'*Albion* :

il apprit à manier les armes dans l'école de *Muri* (5), & gagna l'amitié de *Cuchullin*. Toujours nous chafions ensemble; toujours nous reposions à côté l'un de l'autre sur la bruyère.

Deugala étoit l'épouse de *Caïrbar*, Chef des plaines d'*Ullin* : elle brilloit de tout l'éclat de la beauté ; mais son cœur étoit l'asyle de l'orgueil : elle aima le jeune fils de *Daman*. « *Caïrbar*, dit-elle, donne-moi la moitié de nos troupeaux : je ne veux plus demeurer avec toi. Fais le partage. »

» Que ce soit *Cuchullin*, dit *Caïrbar*, qui fasse les lots : son cœur est le siège de la Justice. Pars, astre de beauté. » — J'allai sur la colline & je fis le partage des troupeaux : il restoit une génisse blanche comme la neige : je la donnai à *Caïrbar*. A cette préférence la rage de *Deugala* s'alluma.

» Fils de *Daman*, dit cette belle, *Cuchullin* afflige mon ame. Je veux être témoin de sa mort, ou les flots de *Lubar* vont rouler sur moi. Mon pâle fantôme te poursuivra sans relâche, & te reprochera l'outrage dont *Cuchullin* a blessé mon ame jalouse. Verse le sang de *Cuchullin*, ou perce mon sein. »

« *Deugala*, répondit le jeune homme à la belle chevelure, comment pourrois-je donner la mort au fils

de *Semo* ? Il est mon ami , le confident de mes plus secretes pensées , & je leverois mon épée contre lui ? » Trois jours entiers elle le fatigua de ses larmes : le quatrième il consentit à combattre.

« Hé bien , *Deugala* , je combattrai mon ami ! Mais puissè-je tomber sous ses coups ! Ah ! pourrois-je errer sur la colline , & soutenir la vue du tombeau de *Cuchullin* ? »

« Nous combattîmes sur les collines de *Muri*. Nos épées éviroient de blesser ; elles glissoient sur l'acier de nos casques , ou frappaient vainement nos boucliers. *Deugala* étoit présente & sourioit. « Fils de *Daman* , dit-elle , ton bras est foible : jeune homme , les années ne t'ont pas donné la force de manier le fer. Cede la victoire au fils de *Semo*. Il est pour toi le rocher de *Malmor*. »

A ces mots , les yeux du jeune homme se remplirent de larmes : d'une voix entre-coupée de sanglots , il me dit : « *Cuchullin* , oppose ton bouclier , défend-toi contre la main de ton ami. Mon ame est accablée de douleur : il faut que ce soit moi qui donne la mort au premier des mortels. »

Je pouffai un soupir profond : je levai le tranchant de ma lame ; le jeune *Ferda* tomba sur la terre ; *Fer-*

da, le premier des amis de *Cuchullin*. Malheureuse est la main de *Cuchullin*, depuis qu'elle a donné la mort à ce jeune héros. » §

» Ton récit, ô Chef des guerriers, est triste & touchant, dit le Barde *Carril*. Il fait rétrograder ma pensée vers les tems qui ne sont plus : j'ai souvent oui parler de *Connal*, qui comme toi, eut le malheur de tuer son ami : mais la victoire n'en suivit pas moins les coups de sa lance ; & les ennemis dispafoissoient devant lui.

§ *Connal* étoit un guerrier d'*Albion*. Cent collines obéisssoient à ses Loix. Son chevreuil buvoit à son choix, l'onde de mille ruisseaux. Mille rochers répondoient aux aboyemens de ses dogues. Les grâces de la jeunesse étoient sur son visage. Son bras étoit la mort des héros. Une belle fut l'objet de son amour : elle étoit belle la fille du puissant *Comlo* : elle paroisssoit au milieu des autres femmes comme un astre éclatant : sa chevelure étoit noire comme l'aile du corbeau : ses chiens étoient dressés à la chasse : elle savoit rendre l'arc & faire siffler la flèche dans les forêts. Le choix de son cœur se fixa sur *Connal*. Souvent leurs regards amoureux se rencontroient : ils chasssoient ensemble, & le bonheur étoit dans leurs entretiens secrets. Mais

cette belle fut aimée du féroce *Grumal*. Cet ennemi de l'infortuné *Connal*, épioit les pas de son amante.

Un jour, fatigués de la chasse, & séparés de leurs amis que le brouillard déroboit à leurs yeux, *Connal* & la fille de *Comlo* vinrent se reposer dans la grotte de *Ronan*. C'étoit l'asile ordinaire de *Connal* : les armes de ses peres y étoient suspendues : leurs boucliers y brilloient auprès de leurs casques d'acier.

« Repose ici, dit *Connal*, repose, ô *Galvina* mes amours. Un chevreuil paroît sur le front du *Mora* : j'y cours, & bientôt je reviens vers toi. — Je crains, lui dit-elle, le noir *Grumal*, mon ennemi : il vient souvent à la grotte de *Ronan* : je vais me reposer au milieu de tes armes : mais reviens promptement, ô mon bien aimé. »

Tandis que *Connal* poursuit le chevreuil, *Galvina* veut éprouver son amant ; elle prend ses vêtements & son armure, & sort de la grotte. *Connal* l'aperçut, & la prit pour son ennemi. Son cœur bat & s'irrite : il pâlit de fureur ; un nuage s'épaissit sur ses yeux : il bande l'arc ; la flèche vole : *Galvina* tombe dans son sang. *Connal* court à pas précipités à la grotte ; il appelle *Galvina* : nulle réponse dans le rocher solitaire. « Où es-tu, ô ma bien-aimée ? » Il reconnoît

reconnoît à la fin que c'est elle dont le cœur palpite sous le trait fatal. » O *Galvina!* est-ce toi?... Il tombe & s'évanouit sur le sein de son amante.

Les chasseurs trouvèrent ce couple infortuné & se coururent *Connal*. Il promena depuis ses pas sur la colline ; mais il erroit sans cesse dans un morne silence autour de la tombe de son amante. L'Océan vomit sur la côte une flotte ennemie ; il combattit ; les étrangers prirent la fuite ; il cherchoit par tout la mort dans la mêlée : mais quel bras pouvoit la donner au puissant *Connal*? Il jette son bouclier & combat nud. Une fleche atteignit enfin son sein robuste... il dort en paix à côté de sa chere *Galvina*, au bruit des flots du rivage, & le matelot découvre en passant leurs tombes revêtues de mousse, lorsqu'il vogue sur les mers du nord. §

Fin du Chant deuxieme.



NOTES DU CHANT DEUXIEME.

(1) L'endroit où se reposa *Connal* est connu de tous ceux qui ont été sur les montagnes de l'*Ecosse*. Le Poète l'éloigne de l'armée pour ajouter par la solitude du lieu plus d'horreur à l'apparition de l'ombre de *Crugal*.

(2) *Connal*, fils de *Caïtbat*, ami de *Cuchullin*, est quelquefois appelé fils de *Colgar*, du nom du fondateur de sa famille.

(3) Le Poète nous indique ici l'opinion qui régnoit en ces tems sur l'état des ames des morts. D'après les expressions de *Connal*, que les étoiles brilloient à travers l'ombre de *Crugal*, & la réponse de *Cuchullin*, il paroît qu'on croyoit les ames matérielles, & une substance à-peu-près semblable à *ΐιδωλον* des anciens Grecs.

(4) *Crugal* avoit épousé *Degrena*, peu de tems avant la bataille.

(5) Suivant les Bardes Irlandois, *Muri* étoit une Académie, dans la Province d'*Ulfster*, où l'on enseignoit le métier des armes. La signification du mot *Muri*, qui veut dire *assemblée*, rend cette opinion probable. On attribue à *Cuchullin* l'invention de l'armure complète d'acier : il est fameux parmi les *Senachies*, espèce de Bardes, pour avoir enseigné aux Irlandois à monter à cheval, & pour s'être servi le premier d'un char dans les combats : c'est sans doute la raison qui a porté *Ossian* à faire une description détaillée du char de *Cuchullin* dans le premier Livre.



CHANT TROISIEME.

S O M M A I R E.

CUCHULLIN, charmé du récit de Carril, lui ordonne de continuer ses chants. Le Barde raconte les actions de Fingal, dans le pays de Loclin, & la mort de la belle Agandecca, sœur de Swaran. A peine avoit-il fini, que Calmar, fils de Matha, qui avoit conseillé le premier combat, revient blessé du champ de bataille, & apprend à Cuchullin que Swaran se proposoit de surprendre les restes de l'armée d'Irlande. Il offre d'arrêter seul les forces de l'ennemi dans un défilé, tandis que ses troupes feront retraite. Cuchullin touché de l'offre généreuse de Calmar, veut l'accompagner, & ordonne à Carril d'emmener avec lui le peu de soldats qui lui restoient. L'aurore paroît : Calmar meurt de ses blessures. Swaran apercevant la flotte des Calédoniens, cesse de poursuivre l'armée d'Irlande, pour aller s'opposer à la descente de Fingal. Cuchullin, honteux de paroître après sa défaite devant Fingal, se retire dans la caverne de Tura. Fingal engage le combat avec Swaran, & fait plier son armée ; mais la nuit qui survient, laisse la victoire indécise.

Fingal qui avoit remarqué la valeur de son petit-fils Oscar , lui donne des avis sur la conduite qu'il doit tenir dans la guerre & dans la paix. Il lui recommande d'avoir toujours devant les yeux l'exemple de ses peres , comme le plus beau modele qu'il puisse suivre ; ce qui amène l'épisode de Faïnas-Ollis , fille du Roi de Craca , que Fingal avoit pris sous sa protection dans sa jeunesse. Fillan & Oscar sont détachés pour observer les mouvemens de l'ennemi pendant la nuit. Gaul , fils de Morni , demande le commandement de l'armée dans la prochaine bataille ; & Fingal promet de le lui confier. Quelques réflexions générales du Poëte terminent la troisième journée.

(1) **J'**AIME les chants des Bardes , dit *Cuchullin*. Je me plais à entendre les récits des tems passés. Ils sont pour moi comme le calme du matin & la fraîcheur de la rosée qui humecte les collines , lorsque le soleil ne jette sur leur penchant que des rayons languissans , & que le lac est bleuâtre & tranquille au fond du val-lon. O *Carril* ! élève encore ta voix , & fais entendre à mon oreille les chants de *Tura* ; ces chants de joie dont retentit mon palais , lorsque *Fingal* assistoit à mes fêtes , & que je le voyois s'enflammer au récit des exploits de ses peres.

§ *Fingal*, chanta *Carril*, toi, héros des combats, tes actions guerrières signalèrent ta première jeunesse. *Loclin* fut consumé du feu de ta colere, dans cet âge où ta beauté le disputoit à celle de nos jeunes filles. Elles s'ouvroient aux grâces épanouies sur le visage du jeune héros ; mais la mort étoit dans ses mains : il étoit fort & terrible comme les eaux du *Lora*. Ses guerriers impétueux le suivoient. Ils vainquirent & enchaînèrent *Starno*, Roi de *Loclin* ; mais ils le rendirent à ses vaisseaux : son cœur étoit gonflé d'orgueil & de ressentiment ; il méditoit au fond de son ame ténébreuse, la mort du jeune vainqueur : car jamais, jamais nul autre que *Fingal*, n'avoit dompté la force du puissant *Starno* (2). *Starno* rentré dans ses forêts de *Loclin*, s'asît dans la salle où il donnoit ses fêtes : il appelle *Snivan*, vieillard aux cheveux blancs, qui chanta plus d'une fois autour du cercle de *Loda*. Au son de sa voix la pierre sacrée du pouvoir * étoit émue, & la fortune des combats changeoit dans la plaine des braves.

Vieillard, dit *Starno*, va sur les rochers d'*Arven*

* Ce passage fait allusion à la Religion de *Loclin* ; & la Pierre du pouvoir étoit, sans doute, l'image d'une des Divinités de la Scandinavie.

que la mer environne. Dis à *Fingal*; dis à ce Roi du désert, le plus beau de tous les guerriers, que je lui donne ma fille; ma fille, la plus aimable des belles. Son sein a la blancheur de la neige, ses bras, celle de mes flots écumans; son ame est douce & généreuse. Qu'il vienne, accompagné de ses plus vaillans héros, s'unir à ma fille élevée dans la retraite de mon palais.

Snivan arrive aux monts d'*Albion*: *Fingal* part: son cœur enflammé par l'amour, devance le vol de ses vaisseaux sur les vagues du nord.

« Sois le bienvenu, dit le sombre *Starno*, Roi des rochers de *Morven*, sois le bienvenu; & Vous aussi, Héros qui le suivez aux combats, Enfans de l'île solitaire: trois jours entiers vous célébrerez la fête dans mon palais; vous poursuivrez trois jours les sangliers de mes bois, afin que votre renommée puisse pénétrer jusqu'aux demeures secretes où habite la jeune *Agandecca*. »

Le Roi des Neiges (3) méditoit leur mort, en leur donnant la fête de l'amitié. *Fingal* qui se défioit du sombre ennemi, y parut couvert de ses armes. Les assassins effrayés ne purent soutenir les regards du héros, & s'enfuirent de sa présence. Cependant les accens de la joie se font entendre; les harpes frémissent, & rendent des sons d'allégresse. Les bardes chantent les

combats des guerriers , ou les charmes des belles. Le barde de *Fingal*, *Ullin* , cette voix mélodieuse de la colline de *Cona* , s'y faisoit entendre. Il chanta les louanges de la fille du Roi des Neiges, & la gloire de l'illustre héros de *Morven* (4). La belle *Agandecca* entendit ses accens; elle quitta la retraite où elle soupiroit en secret, & parut dans toute sa beauté, comme la lune au bord d'un nuage de l'orient. L'éclat de ses charmes l'environne comme des rayons de lumière ; le doux bruit de ses pas légers plaît à l'oreille comme une musique agréable. Elle voit , elle aime le jeune héros. Il fut l'objet des soupirs secrets de son cœur. Ses yeux bleus le cherchoient & se fixoient tendrement sur lui: elle fit des vœux dans son ame pour le bonheur du Chef de *Morven*.

Le troisième jour se leva radieux sur les forêts des sangliers. *Starno*, aux noirs sourcils , part pour la chasse & *Fingal* avec lui. Déjà la moitié du jour s'est écoulée , & la lance de *Fingal* est teinte du sang des hôtes féroces du *Gormal*. Ce fut alors que la fille de *Starno* vint le trouver, ses beaux yeux pleins de larmes, & avec les accens de l'amour elle lui adressa ces paroles :

“ *Fingal*, Héros d'une race illustre , ne te fie point au cœur superbe de *Starno*: dans cette forêt sont cachés

ses guerriers. Garde-toi de cette forêt où t'attend la mort : mais fouviens-toi, jeune étranger, fouviens-toi d'*Agandecca*. Roi de *Morven*, fauve-moi de la fureur de mon pere. »

Le jeune héros, sans crainte & sans émotion, s'avance accompagné de ses guerriers. Les ministres de la mort périrent de sa main ; & la forêt de *Gormal* retentit du bruit de leur chute.

Les chasseurs se sont rassemblés devant le palais de *Starno*. Sous la sombre épaisseur de ses fourcils, *Starno* rouloit des yeux enflammés. « Qu'on amene ici, cria-t-il, qu'on amene *Agandecca* à son aimable Roi de *Morven*. Ses paroles n'ont pas été vaines, & la main de *Fingal* s'est rougie du sang de mon peuple. »

Elle parut les yeux baignés de larmes, ses cheveux noirs étoient épars ; son sein, éclatant de blancheur, étoit gonflé de soupirs. *Starno* lui perça le sein de son épée : elle tomba comme un flocon de neige qui se détache des rochers du *Ronan*, lorsque les forêts sont en silence, & que l'écho muet s'enfonce dans la vallée.

Fingal jette un regard sur ses guerriers, & ses guerriers ont déjà pris leurs armes. Un horrible combat s'engage : les enfans de *Loclin* meurent ou fuient... : *Fingal* emporte & dépose dans son vaisseau

le

le corps inanimé de la belle *Agandecca*. Sa tombe s'éleve sur le fommet d'*Arven*, & la mer mugit à l'entour. §

« Paix profonde à son ame, dît *Cuchullin*, & au Barde qui nous charme par ses chants. Redoutable étoit *Fingal* dans la force de sa jeunesse, redoutable est encore son bras dans sa vieillesse. *Loclin* succombera encore devant le Roi de *Morven*. O lune ! montre-toi au travers de ton nuage ; éclaire dans la nuit ses blanches voiles sur les flots, & s'il est quelque esprit puissant (§) des cieux assis sur cette nue abaissée vers la terre, Conducteur des orages, écarte des écueils ses vaisseaux voguans dans les ténébres. »

Ainsi parla *Cuchullin* près du torrent murmurant de la montagne, lorsque le fils de *Matha*, *Calmar* montoit la colline. Il revenoit de la plaine, blessé & couvert de son sang, & s'appuyoit sur sa lance. Le bras du héros étoit affoibli ; mais son ame étoit pleine de force.

« Tu es le bien venu, ô fils de *Matha* ! lui dit *Connal* ; tu es le bien venu au milieu de tes amis : mais pourquoi ce soupir étouffé s'échappe-t-il du sein d'un guerrier qui jamais n'avoit connu la peur ? — Et qui ne la connoitra jamais. *Connal*, mon ame s'enflamme dans le danger, & tressaille de joie au bruit des

combats. Je suis de la race des Braves : jamais mes ancêtres ne connurent la crainte. »

« *Colmar* fut le premier de ma famille. Il se jouoit au milieu des tempêtes. Son noir esquif bondissoit sur l'Océan, & voloit sur l'aîle des ouragans. Une nuit un Esprit fema la discorde parmi les éléments. Les mers s'enflent, les rochers retentissent, les vents chassent devant eux les nuages menaçans ; l'éclair vole sur ses aîles de feu. *Colmar* trembla & revint au rivage ; mais bientôt il rougit de sa frayeur. Il s'élança de nouveau au milieu des flots en courroux & cherche l'Esprit des vents : tandis que trois jeunes matelots gouvernent la barque agitée, il est debout l'épée nue. Lorsque le nuage abaissé passa près de lui, il saisit ses noirs flocons, & plongea son épée dans ses flancs ténébreux. L'Esprit de la tempête abandonna les airs : la lune & les étoiles reparurent. »

« Telle étoit l'intrépidité de ma race ; & *Calmar* ressemble à ses ancêtres. Le danger fuit l'épée du brave : la fortune se plaît à couronner l'audace. »

« Mais vous, Enfans des vertes vallées d'*Erin*, retirez-vous des plaines sanglantes de *Lena*. Rassemblez les tristes restes de nos amis, & rejoignez *Fingal*. J'ai entendu le bruit de la marche de *Loclin* qui s'avance : *Calmar* va rester & combattre. Ma voix se fera en-

tendre, ô mes amis! comme si j'étois foutenu de mille guerriers. Mais, souviens-toi de moi, fils de *Semo*. Souviens-toi du corps inanimé de *Calmar*. Après que *Fingal* aura dévasté le champ de bataille, place-moi sous quelque pierre mémorable, qui parle de ma renommée aux tems à venir. Fais que la mere de *Calmar* (6) se réjouisse en voyant la pierre qui attestera ma gloire. »

« Non, fils de *Matha*, répondit *Cuchullin* : non, je ne te quitte point : ma joie est de combattre à forces inégales : dans le péril mon ame s'aggrandit. *Connal* & roi, vénérable *Carril*, conduisez les tristes enfans d'*Erin*, & quand le combat fera fini, revenez chercher nos corps gillans dans ce défilé ; car nous resterons près de ce chêne au milieu de la mêlée . . . *Moran* au pied léger, vole sur la bruyère de *Lena* ; dis à *Fingal* qu'*Erin* est tombé dans l'esclavage, & presse-le de hâter ses pas. »

Le matin commence à blanchir la cime du *Cromla* ; les enfans de la mer * montent le côteau. *Calmar* les attend de pied ferme : le feu du courage s'allume dans son ame irritée : mais le visage du guerrier pâlit. Foible, il s'appuyoit sur la lance de son pere, sur cette

* Les Guerriers de *Swaran*.

lance qu'il détacha des falles de *Lara*, à la vue de sa mere affligée. Mais bien-tôt le héros s'affoiblit & tombe comme l'arbre sur les plaines de *Cona*. Le sombre *Cuchullin* reste seul, mais immobile comme un rocher isolé au milieu des fables : la mer vient avec ses flots & mugit sur ses flancs endurcis : sa tête se couvre d'écume, & les collines d'alentour retentissent. Enfin du sein grisâtre des brumes paroissent sur l'Océan les voiles de *Fingal* ; la forêt de ses mâts se balance sur les vagues roulantes.

Swaran du haut de la colline les apperçoit, il abandonne les enfans d'*Erin* & revient sur ses pas. Tels que la mer entraînant ses ondes à travers les cent îles mugissantes d'*Inistore*, tels reviennent contre *Fingal* les vastes & impétueux bataillons de *Loclin*.

Cuchullin triste, l'œil en pleurs, & la tête baissée, marche à pas lents, traînant derrière lui sa longue lance; il s'enfonce dans le bois de *Cromla*, gémissant sur la perte de ses amis. Il redoutoit la présence de *Fingal* qui étoit accoutumé à le féliciter en le voyant revenir des champs de la gloire.

« Combien de mes Héros (disoit-il) sont couchés sans vie sur cette plaine ! Les Chefs d'*Inisfail*, ceux dont la joie éclatoit dans la salle de nos fêtes ! Je ne rencontrerai plus leurs pas sur la bruyère, je n'enten-

drai plus leurs voix à la chasse des chevreuils. Pâles & muets ils sont couchés sur des lits sanglants, ces guerriers qui furent mes amis ! Esprits de ces héros , n'agueres pleins de vie , venez visiter *Cuchullin* dans sa solitude ; venez sur les vents qui font gémir l'arbre de la grotte de *Tura* ; venez converser avec moi ; c'est là qu'éloigné des humains, je vais habiter ignoré. Nul Barde n'entendra parler de moi ; nul monument ne s'élèvera pour conserver ma mémoire. Pleure moi , ô *Bragela* ! compte *Cuchullin* parmi les morts , ma renommée s'est évanouie. »

Tels étoient les regrets de *Cuchullin* , en s'enfonçant dans les bois de *Cromla*.

Fingal debout sur son vaisseau , levait sa lance brillante : terrible étoit l'éclat de son acier , comme les feux sombres du météore de la mort , lorsque le voyageur est seul , & que le large disque de la lune est obscurci dans les cieux.

« On a combattu , dit *Fingal* , & je vois le sang de mes amis. La tristesse est sur les champs de *Lena* ; le deuil est dans les forêts du *Cromla* : elles ont vu tomber leurs chasseurs dans la force de l'âge ; & le fils de *Semo* n'est plus. — *Ryno* , *Fillan* , mes Enfants , faites retentir le cor de la guerre. Montez sur cette colline du rivage , près du tombeau de *Landarg* , & appelez

les ennemis. Que votre voix tonne comme celle de votre pere , lorsqu'il engage le combat & déploie sa valeur. J'attends sur ce rivage le sombre, le puissant *Swaran*. Qu'il vienne avec toute sa race ; car ils font terribles dans le combat, les amis des morts !»

Le beau *Ryno* vola comme l'éclair ; le noir *Fillan* , comme les ombres de l'automne. Déjà leur voix s'est fait entendre sur les bruyères de *Lena* : les enfans de l'Océan ont reconnu les sons du cor de *Fingal*. L'océan mugissant ne descend pas des rivages du royaume des Neiges avec plus de violence & de rapidité, que les enfans de *Loclin* du penchant de la colline. A leur tête marche leur Roi dans l'appareil effrayant de ses armes. La rage allume son noir visage, & ses yeux roulent étincelans des feux de la valeur.

Fingal apperçoit le fils de *Starno* , & se rappelle *Agandecca*. *Swaran* jeune encore , avoit donné des pleurs à la mort de sa sœur. *Fingal* lui envoie le Barde *Ullin* pour l'inviter à sa fête ; son ame est tendrement émue au souvenir de ses premières amours.

Ullin , d'un pas rallenti par l'âge , marche vers le fils de *Starno* , & lui dit : « ô toi qui habites loin de nous environné de tes flots, viens à la fête du Roi, & passe ce jour dans le repos ; demain, ô *Swaran* , nous combattrons , nous briserons les boucliers. »

« Aujourd'hui, répond le fils de *Starno* plein de rage ; c'est aujourd'hui que nous briserons les boucliers. Demain ma fête sera célébrée , & *Fingal* fera giffant sur la terre. » *Ullin* revient vers *Fingal* : « — Hé bien , dit *Fingal* (7) avec un sourire , que demain *Swaran* donne sa fête ; oui , aujourd'hui , mes Enfants , nous briserons les boucliers. *Ossian* , reste à mes côtés : *Gaul* , leve ton épée terrible ; *Fergus* , bande ton arc ; & toi , *Fillan* , fais voler ta lance dans les airs. Levez tous vos larges boucliers ; que vos lances soient des météores de mort. Suivez-moi dans la route de la gloire , & égalez mes actions dans le combat. »

Mille vents déchaînés sur *Morven* , ou les nuages volant amoncelés à travers les cieux , ou les flots du noir Océan fondant sur les rivages du désert , leur bruit , leurs ravages , la terreur qu'ils inspirent : telle est l'image de l'horrible mêlée des deux armées sur la plaine rétentissante de *Lena*. Les cris des combattans se répandent sur les collines , comme les éclats de la foudre dans la nuit , lorsque la nue crève sur *Cona* , & qu'on entend dans les vents les cris de mille fantômes.

Fingal s'élançe , terrible comme l'esprit de *Trenmor* , lorsque d'un tourbillon il vient à *Morven* , visiter ses illustres enfans. Les chênes émus gémissent , & les

rochers tombent déracinés sur son passage. Le sang des ennemis inondoit la main de mon pere lorsqu'il agitoit son épée dans un cercle flamboyant. Il se rappelle les combats de sa jeunesse, & dans sa course il dévaste le champ de bataille. *Ryno* s'avance comme une colonne de feu. Le front de *Gaul* est menaçant. *Fergus* & *Fillan* fondent sur l'ennemi. Moi-même, je marchai triomphant sur les traces du Roi. Mille fois mon bras donna la mort, & l'éclair de mon épée en étoit le signal effrayant. Mes cheveux alors n'étoient pas blanchis par les ans, & la vieillesse ne faisoit pas trembler mes mains : mes yeux n'étoient pas couverts de ténèbres, & mes jambes ne m'abandonnoient pas dans ma course.

Qui pourroit nombrer les morts, ou les exploits des héros, dans cette journée célèbre où *Fingal* brûlant de rage, foudroya les enfans de *Loclin*? Gémissemens sur gémissemens se répétoient de colline en colline, jusqu'à ce que la nuit vint tout envelopper de ses ombres. Pâles & frissonnant d'effroi comme un troupeau de timides chevreuils, les enfans de *Loclin* se rassemblent sur la colline. Nous nous assîmes pour entendre les sons de la harpe aux bords du paisible ruisseau du *Lubar*. *Fingal* placé le plus près de l'ennemi, écoutoit les chants des bardes qui célébroient

broient la race illustre. Assis & appuyé sur sa lance, il prêtoit une oreille attentive. Le vent agitoit ses cheveux blancs, & ses pensées se promenoient sur le passé. Près de lui étoit mon jeune, mon cher *Oscar*, penché sur sa lance; il admiroit le Roi de *Morven*, & son ame s'aggrandissoit au récit de ses actions.

» Fils de mon fils, dit le Roi, *Oscar*, l'honneur du jeune âge, j'ai vu briller ton épée, & je me suis enorgueilli de ma race: suis la trace glorieuse de nos aïeux, & fois ce que furent *Trenmor*, le premier des hommes, & *Trathal*, le pere des héros. Ils signalèrent leur jeunesse dans les combats; ils sont chantés par les Bardes. *Oscar*, dompte le guerrier qui se défend; mais épargne le foible: fonds, comme un torrent, sur les ennemis de ton peuple: mais fois doux comme le zéphir qui caresse le gazon, pour ceux qui implorent ta clémence: tel vêcut *Trenmor*; tel fut *Trathal*, & tel a été *Fingal*; mon bras fut toujours l'appui de l'opprimé, & le foible s'est reposé derrière les éclairs de mon épée.

§ *Oscar*! j'étois jeune comme toi, lorsque la belle *Fainafollis* s'offrit à moi, ce rayon de soleil, cette douce lumière d'amour, la fille du Roi de *Craca* (8). Je revenois des bruyères de *Cona*, n'ayant avec moi que quelques-uns de mes guerriers. Les voiles d'un esquif

se présentent à nos yeux sur le lointain des mers : il paroïssoit comme un nuage qui s'élève sur les vents de l'Océan. Bientôt il s'approche, & nous aperçûmes cette belle. Son beau sein étoit agité & gonflé de soupirs. Le vent jouoit dans ses cheveux dénoués, ses joues de rose étoient couvertes de pleurs. « Fille de la beauté, lui dis-je avec douceur, d'où viennent tes soupirs ? Puis-je, jeune encore, puis-je te défendre, fille de la mer ? Mon épée peut trouver mon égal dans le combat ; mais mon cœur est indomptable. »

» Je fuis dans tes bras, ô Chef des braves, dit-elle en soupirant : c'est toi que j'implore, généreux protecteur du foible. Le Roi de *Craca* chérissoit en moi le rejeton le plus brillant de sa race, & plus d'une fois les collines de *Cromala* ont répondu aux soupirs d'amour adressés à l'infortunée *Fainafollis*. »

» *Borbal*, Roi de *Sora*, vit ma beauté & m'aima ; son épée brille à son côté comme l'éclair du ciel, mais son sourcil est noir & sombre, & les orages sont dans son cœur. C'est lui que je fuis à travers les flots ; c'est lui qui me poursuit. »

» Viens te placer, lui dis-je, à l'abri de mon bouclier, & rassûre-toi, beauté ravissante. Il fuira, le sombre Chef de *Sora*, il fuira, si le bras de *Fingal* répond à son cœur. Je pourrois bien, fille de la mer, te

cacher dans quelque grotte solitaire & profonde : mais jamais *Fingal* n'a fui des lieux où le danger menace. C'est au milieu de la tempête des combats & des lances que son ame s'épanouit de joie. » Je vis des larmes couler sur les joues de la belle. Je m'attendris sur son sort.

Bientôt, telle qu'une vague menaçante, paroît sur le lointain des mers le vaisseau du fougueux *Borbar*. Ses voiles se jouent autour de ses mâts élevés sur les flots ; les ondes blanchissent & roulent sur les flancs du vaisseau, & l'Océan mugit à l'entour. « Quittes, lui dis-je, quitte l'Océan, Etranger porté sur les tempêtes. Viens partager ma fête dans mon palais. Ma demeure est l'asyle des étrangers. » La belle étoit tremblante à mes côtés : il décoche un trait : elle tombe. « Ta main est sûre, *Borbar* ; mais cette belle étoit un foible ennemi. » Nous combattîmes & ce combat fut sanglant & mortel : *Borbar* tomba sous mes coups. Nous plaçâmes sous deux tombes de pierre, cette belle infortunée, & son cruel amant. §

Tel je fus dans mon jeune âge : mais toi, *Oscar*, imite la vieillesse de *Fingal* ; ne cherche jamais le combat : s'il se présente, ne l'évite jamais. *Fillan*, *Oscar*, devancez les vents, volez sur la plaine & observez les enfans de *Loclin*. J'entends le tumultueux

défordre où les jette la peur. Allez, qu'ils n'échappent pas à mon épée en fuyant sur les vagues du Nord. Car combien de guerriers de la race d'*Erin* sont ici couchés sur le lit de mort ! »

Les deux héros volèrent comme deux sombres fantômes sur leurs chars aériens, lorsqu'ils viennent effrayer les malheureux mortels.

Alors, le fils de *Morni*, (9) *Gaul*, s'avance, & se présente dans une attitude intrépide: sa lance reluit aux étoiles. « O *Fingal*! cria le héros, dis aux Bardes d'appeler par leurs chants le doux sommeil sur tes guerriers fatigués. Et toi, *Fingal*, remets dans son fourreau ton épée homicide, & laisse combattre ton peuple. Nous languissons ici sans gloire, & notre Roi est le seul qui combatte & triomphe. Quand le matin blanchira nos collines, observe de loin nos exploits. Que les guerriers de *Loclin* sentent l'épée tranchante du fils de *Morni*, & que les Bardes puissent célébrer ma renommée. Telle fut jadis la conduite des nobles ancêtres de *Fingal*; telle fut aussi la tienne, ô *Fingal*! »

» Fils de *Morni*, répondit *Fingal*, je chéris ta gloire. Combats; mais ma lance te suivra de près, pour voler à ton secours au milieu du péril. Elevez, élevez vos voix, Enfants des concerts, & faites descendre sur moi le paisible sommeil. *Fingal* va dormir ici au murmure

des vents de la nuit. Et toi, ô *Agandecca*, si tu es près de ces lieux, parmi les enfans de ta patrie, ou si tu es assise sur un rocher au-dessus des mâts & des voiles de *Loclin*, viens me visiter dans mes songes : Belle, qui me fus si chère, viens réjouir mon ame du doux aspect de ta beauté.»

Mille harpes & mille voix unirent leurs sons mélodieux. Les Bardes chantèrent les nobles actions de *Fingal*, & de son auguste race ; & quelquefois on entendit prononcer dans leurs chants le nom d'*Ossian* ; d'*Ossian* aujourd'hui plongé dans le deuil ! J'ai combattu, j'ai vaincu souvent dans les guerres d'*Erin* : mais maintenant, aveugle, dans les larmes & délaissé je me traîne confondu dans la foule des mortels vulgaires. O *Fingal*, je ne te vois plus environné des guerriers de ta race : les bêtes sauvages viennent paître sur la tombe du puissant Roi de *Morven*. Paix éternelle à ton ombre, Roi des épées, Héros le plus fameux des collines de *Cona*.

Fin du Chant troisième.



NOTES DU CHANT TROISIEME.

(1) La seconde nuit, depuis le commencement du Poëme, continue. *Cuchullin*, *Connal* & *Carril*, sont assis au même endroit où on les a vus dans le livre précédent. L'Épisode d'*Agandecca* est bien amené & n'est pas inutile. Le Poète, dans tout le cours de cet ouvrage, fait de fréquentes allusions à cette aventure, & elle amène en quelque façon la catastrophe.

(2) *Starno* étoit père de *Swaran* & d'*Agandecca*. Tous les Poèmes du tems lui donnent un caractère sévère & cruel.

(3) Nom poétique qu'*Offian* donne à *Starno*, à cause de la grande quantité de neiges qui couvroit ses possessions.

(4) Toute la côte de l'Écosse au Nord-Ouest s'appelloit, sans doute, *Morven*; chaîne de hautes collines:

(5) C'est ici le seul passage de ce Poëme, qui prouve quelque notion de la Divinité. Encore l'apostrophe de *Cuchullin* commence-t-elle par un doute sur l'existence de l'*Esprit des Cieux*.

(6) *Alethea*: voyez sa complainte sur la perte de son fils, dans le Poëme intitulé: *La Mort de Cuchullin*.

(7) Le Poète ne s'arrête point à dire qu'*Ullin* revient, & qu'il rapporte à *Fingal* la réponse de *Swaran*. On le verra souvent supprimer ces liaisons intermédiaires.

(8) M. *Macpherson* croit que c'étoit une des Iles de Shetland.

(9) *Gaul*, fils de *Morni*, étoit Chef d'une Tribu puissante, qui disputa long-tems la Souveraineté à *Fingal*; mais enfin ce dernier l'emporta, & *Gaul* devint son ami, & un de ses plus braves guerriers; nous aurons occasion d'en parler plus au long dans la suite.

CHANT QUATRIEME.

S O M M A I R E.

L'ACTION du Poëme étant interrompue par la nuit, Ossian en profite pour raconter ses propres actions, près du lac de Lego, & son amour pour Eivirallina, mere d'Oscar, qui étoit morte quelque tems avant l'expédition de Fingal dans l'Irlande; son ombre lui apparôit, & lui dit qu'Oscar qui avoit été envoyé au commencement de la nuit pour observer l'ennemi, avoit engagé le combat avec un parti avancé, & qu'il étoit prêt à succomber. Ossian vole au secours de son fils, & une alarme avertit Fingal de l'approche de Swaran. Fingal se lève, rassemble son armée; & comme il l'avoit promis, il en donne le commandement à Gaul. Après avoir exhorté ses enfans à bien combattre pour son peuple, il se retire sur une montagne d'où il pouvoit tout observer. On en vient aux mains; le Poëte célèbre les grandes actions d'Oscar. Mais tandis qu'Oscar, avec son pere, faisoient plier une aîle de l'armée ennemie, Gaul qui se battoit avec Swaran, étoit sur le point de faire retraite.

Fingal envoie Ullin, son Barde, pour l'encourager par ses chants ; cependant Swaran demeure vainqueur, & oblige Gaul & son armée à reculer. Fingal descend de la montagne, rallie ses troupes ; Swaran cesse de les poursuivre, s'empare d'une hauteur, rétablit l'ordre dans ses rangs, & attend l'approche de Fingal. Le Roi ayant encouragé ses troupes, donne les ordres nécessaires, & recommence la bataille. Cuchullin qui, avec son ami Connal, & Carril son Barde, s'étoit retiré dans la caverne de Tura, vient, au bruit du combat, sur le sommet de la montagne qui dominoit le champ de bataille, & voit Fingal aux prises avec l'ennemi. Il veut aller rejoindre Fingal qui étoit sur le point de remporter une victoire complète, Connal l'en empêche. Cuchullin envoie Carril féliciter le Roi de son succès.

(1) QUELLE est celle qui descend en chantant de la montagne, brillante comme l'arc pluvieux qui couronne la colline de *Lena* ? C'est cette belle dont la voix inspire l'amour ; c'est l'aimable fille de *Toscar* : plus d'une fois tu prêtas l'oreille à mes chants, plus d'une fois je vis couler les larmes de tes beaux yeux. Viens-tu pour être témoin de nos combats, ou pour entendre le récit des actions d'*Oscar* (2) ? Quand

cesserai-je

cesserai-je de pleurer au bord des ruisseaux de *Cona* !
 Mes années se sont écoulées dans les batailles , & la
 douleur assiege ma vieilleffe.

Belle *Malvina* , je n'étois pas , comme aujourd'hui ,
 aveugle & flétri par les chagrins ; je n'étois pas ainsi
 triste & dans l'abandon , lorsque la belle *Evirallina*
 m'aimoit , *Evirallina* aux cheveux noirs , à la gorge
 éblouissante. Mille héros lui offrirent leurs vœux :
 elle refusa son amour à mille héros : une foule de
 braves guerriers se retirèrent dédaignés. *Ossian* seul
 plaïsoit à ses yeux.

J'allai vers les ondes noires du *Lego* , pour obtenir
 sa main : douze guerriers de ma nation , enfans va-
 leuroux des plaines de *Morven* , m'accompagnèrent.
 Nous arrivâmes à la demeure de *Branno* ; l'amî des
 étrangers.

« De quels lieux , dit-il , viennent ces armes
 étrangères ? Elle n'est pas facile , la conquête de la
 beauté qui a déjà refusé tant de guerriers d'*Erin*.
 Mais sois heureux , ô toi , fils de *Fingal* : heureuse
 est la belle qui t'est réservée. Eusse-je douze beautés
 qui m'appellassent leur pere , je les offrirois à ton
 choix , illustre enfant de la renommée. » A ces mots ,
 il ouvrit la salle où étoit la belle *Evirallina* : à sa vue

la joie fit palpiter nos cœurs sous l'acier , & nous fîmes des vœux pour la fille de *Branno*.

Mais au dessus de nos têtes , au sommet de la colline parut la troupe du superbe *Cormac*. Huit guerriers le suivoient , & la plaine resplendissoit des éclairs de leurs armes. Là étoit *Colla* , & *Duna* couvert de blessures , & le puissant *Toscar* & avec eux *Tago* & le victorieux *Frestat*. Suivoient *Dairo* heureux dans les combats , & *Dala* le boulevard des guerriers dans leur retraite. L'épée flamboyoit dans la main de *Cormac* , ses yeux étoient pleins de douceur. *Oglan* prit avec lui huit de ses guerriers, l'impétueux *Ullin* ; le généreux *Mullo* ; le noble & gracieux *Scelacha* ; *Oglan* & le fougueux *Cerdal* , & le farouche *Dumariccan* : Et pourquoi te nommai-je le dernier , *Ogar* , si fameux sur les collines d'*Arven*.

Ogar attaque *Dala* ; ils combattent sur la plaine. *Ogar* songe à son poignard ; c'est l'arme qu'il affectionne : il l'enfonça neuf fois dans les flancs de *Dala* : le sort du combat est changé : trois fois je perçai de ma lance le bouclier de *Cormac* ; trois fois sa lance se remplit sur le mien : ô jeune & malheureux Amant ! je lui tranchai la tête : cinq fois je l'agitai par sa chevelure : les amis de *Cormac* prirent la fuite. Quiconque alors ,

aimable *Malvina* , m'eût osé dire qu'un jour aveugle & infirme je passerois les nuits dans la solitude , eût en besoin d'avoir une cotte d'armes d'une trempe bien forte , & un bras invincible.

(3) Mais déjà l'on n'entend plus sur la plaine obscure du *Lena* le son des harpes & la voix des Bardes. Les vents inconstans souffloient avec violence , & le chêne altier balançoit sur ma tête son tremblant feuillage : *Evirallina* occupoit mes pensées , lorsque dans tout l'éclat de sa beauté , & roulant dans ses pleurs l'azur de ses beaux yeux , elle m'apparut sur son nuage & d'une voix foible.

« *Offian* , dit-elle , leve-toi & sauve mon fils : sauve mon cher *Oscar*. Près du chêne qui est au bord du *Lubar* , il combat contre les enfans de *Loclin* . . . Elle dit & se replongea dans son nuage : je me revêrs de mon armure , & ma lance soutient & précipite mes pas : mes armes retentissent : je répétois à demi voix , suivant ma coutume dans les dangers , les antiques chansons des héros. Les guerriers de *Loclin* entendirent le bruit lointain de ma marche : ils fuient , mon fils les poursuit. » Reviens , mon fils , lui criai-je , reviens , ne poursuis plus l'ennemi , quoique *Offian* soit derrière toi. « Il obéit à ma voix & revient sur ses pas : c'étoit un charme pour mon

oreille que le bruit des armes d'*Oscar*. « Pourquoi, me dit-il, arrêtes-tu mon bras, avant que la mort les ait tous enveloppés de ses ombres ? Sais-tu que farouches & terribles ils ont assailli ton fils & *Fillan* ? qu'ils veilloient attentifs aux allarmes de la nuit ? Nos épées en ont détruit quelques-uns : mais tels que les flots de l'Océan poussés par les vents sur les sables de *Mora*, tels s'avancent les guerriers de *Locin* sur la plaine de *Lena* : les fantômes de la nuit jettent des cris sinistres, & j'ai vu étinceler les météores, avant-coureurs de la mort. Laisse-moi réveiller le Roi de *Morven*, lui qui s'ouït au danger : il ressemble au radieux enfant du Ciel, lorsqu'il se lève & dissipe l'orage. »

Fingal venoit de s'éveiller brusquement d'un songe, & s'appuyoit sur le bouclier de *Trenmor*, bouclier fameux que ses peres levèrent jadis mille fois dans les guerres de leur famille. Le héros avoit vu dans son sommeil l'ombre affligée d'*Agandecca*. Elle étoit venue de l'Océan, & s'étoit avancée seule & à pas lents sur la plaine de *Lena* : son visage étoit pâle, & ses joues étoient baignées de larmes : plusieurs fois de sa robe de nuages elle avance sa main livide : elle l'étend sur *Fingal* en silence, & en détournant les yeux. « Pourquoi la fille de *Starno* verse-t-elle des pleurs ?

lui dit *Fingal* en soupirant ; pourquoi cette pâleur sur ton visage ? » . . . Elle dispaçoit sur les vents , & laisse *Fingal* au milieu des ténèbres. Elle pleuroit les guerriers de sa nation qui alloient périr sous les coups de *Fingal*.

Le héros s'éveille , & voit encore *Agandecca* dans ses pensées. Il entend le bruit des pas d'*Oscar* ; il aperçoit la lueur de son bouclier : car le rayon naissant du matin avoit déjà traversé les mers d'*Ullin*.

« Que fait l'ennemi , dit en se levant le Roi de *Morven* ? Entraîné par la peur , fuit-il sur les flots de l'Océan ? Ou attend-il un nouveau combat ? Mais qu'ai-je besoin de le demander : ce sont leurs voix que m'apporte le vent du matin. *Oscar* , vole sur la plaine , & réveille nos amis pour combattre. »

Le Roi se plaça près de la roche de *Lubar* , & trois fois il éleva sa voix terrible. Le cerf tressaille près des sources du *Cromla* , & les rochers tremblent sur les collines. Tels que les nuages amassent les tempêtes & voilent l'azur des cieux , tels à la voix de *Fingal* accourent les enfans du désert : toujours ses guerriers étoient émus de joie aux accens de sa voix : souvent il les avoit conduits au combat , & ramenés chargés des dépouilles de l'ennemi.

« Venez , Guerriers intrépides , venez donner la

mort : *Fingal* vous verra combattre. Mon épée reluira sur cette colline : elle fera l'appui de mon peuple : mais puilliez-vous n'avoir jamais besoin de son secours , tandis que le fils de *Morni* va combattre à ma place.... C'est lui qui va marcher à votre tête : il faut que sa gloire devienne célèbre dans nos chants. O vous, ombres des héros décédés , hôtes légers des nuages , accueillez avec bonté mes guerriers terrassés , & conduisez-les dans l'asyle de vos collines. Qu'ils puissent un jour , portés sur les vents , traverser l'espace de mes mers , me visiter dans mes songes , & réjouir quelquefois mon ame dans le silence de la nuit & du repos.

Fillan , *Oscar* , & toi beau *Ryno* à la lance redoutable , marchez au combat avec intrépidité ; suivez le fils de *Morni* , contemplez les actions de son bras , & que vos épées soient rivales de la sienne. Protégez les amis de votre pere , & que les guerriers des anciens tems soient présens à votre souvenir. Mes Enfans , quand vous tomberiez ici sur les champs d'*Erin* , je vous reverrois encore : bientôt , bientôt nos froides & pâles ombres se rencontreront dans les nuages , & traverseront ensemble les côteaux de *Cona*. »

Tel qu'une nue épaisse & orageuse , dont les flancs

enflammés sont armés d'éclairs , & qui fuyant les rayons du matin s'avance vers l'Occident ; tel s'éloigne le Roi de *Morven*. Deux lances sont dans sa main , & son armure jette un éclat terrible Il abandonne au vent ses cheveux blancs : souvent il se retourne & jette un regard sur le champ de bataille : trois Bardes l'accompagnent , prêts à porter ses paroles à ses héros. Il s'assied sur la cime du *Cromla* ; les mouvemens de sa lance étincelante régloient notre marche. La joie s'épanouit sur le visage d'*Oscar* : ses joues se colorent ; ses yeux versent des larmes de plaisir : son épée paroît dans ses mains un rayon de lumière. Il s'avance & avec un sourire , il dit à *Offian* : « ô Chef des combats , mon Pere , écoute ton fils. Retire-toi aussi , va joindre le Roi de *Morven* , & cede moi ta gloire. Si je péris ici , souviens - toi de cette belle solitaire , objet de mon amour , de la fille de *Toscar*. Car je la vois panchée sur les bords du ruisseau , les joues en feu , & les cheveux épars sur son sein , jettant ses regards du haut de la montagne , & soupirant pour *Oscar*. Dis lui que je suis sur mes collines , hôte léger des vents , & que je vole sur mes nuages à la rencontre de l'aimable fille de *Toscar*. — Eleve , *Oscar* , eleve plutôt ma tombe : je ne veux point te céder le combat : il faut que mon bras soit le plus sanglant , & t'enseigne

à vaincre. Mais, mon fils, souviens-toi de placer cette épée, cet arc, & ce bois de cerf dans mon étroite & sombre demeure, que tu marqueras par une pierre grisâtre. *Oscar*, je n'ai plus d'Amante à recommander aux soins de mon fils; j'ai perdu *Evirallina*; l'aimable fille de *Branno* n'est plus.»

Nous parlions ainsi, lorsque la voix de *Gaul*, apportée par les vents, vint frapper nos oreilles : il agitoit dans les airs l'épée de son père, & se précipite furieux au milieu de la mort & du carnage.

Les deux armées s'attaquent & combattent, guerrier contre guerrier, fer contre fer. Les boucliers & les épées se choquent & retentissent. Les hommes tombent. *Gaul* fond comme un tourbillon d'*Arven* : la destruction suit son épée : *Swaran* dévore comme l'incendie allumé dans les bruyères du *Gormal*. Comment pourrois-je redire dans mes chants tant de noms & de morts ? L'épée d'*Offian* se signala aussi dans ce sanglant combat : & toi, ô mon *Oscar*, ô le plus grand (+), le meilleur de mes enfans, que tu étois terrible ! Mon ame éprouvoit une secrète joie, lorsque je voyois son épée étinceler sur les ennemis terrassés. Ils fuient en désordre sur la plaine de *Lena* : Nous poursuivons, nous massacrons : comme la pierre bondit de rocher en rocher ; comme la
hache

hache frappe & retentit de chêne en chêne ; comme le tonnerre roule de colline en colline ses effrayans éclats ; tels de la main d'*Oscar* & de la mienne tombent & se fuivoient & le coup & la mort (4).

Mais *Swaran* assiege & environne le fils de *Morni*, comme un cercle de flots irrités. *Fingal* à cette vue se leve à demi, & fait un mouvement de sa lance : « Va, *Ullin*, mon antique Barde, va trouver *Gaul*, rappelle à sa mémoire les combats & l'exemple de ses ancêtres : soutiens de tes chants son courage chancelant : les chants raniment les Guerriers. » Le vénérable *Ullin* part ; il presse ses pas appésantis ; il arrive & adresse à *Gaul* ces chants belliqueux.

« Enfant des climats où naissent les coursiers généreux : jeune Roi des lances ; toi dont le bras est ferme dans le péril, dont le courage inflexible ne cede jamais ; toi qui diriges les coups de la mort, frappe, renverse l'ennemi : que nul de leurs vaisseaux ne reparoisse jamais sur la côte d'*Inistore*. Que ton bras soit comme la foudre, tes yeux comme l'éclair, ton cœur comme un rocher. Leve ton bouclier ; plonge & replonge ton épée ; frappe ; détruis (5). »

À ces chants le cœur de *Gaul* s'enflamme & palpite ; mais *Swaran* s'avance à la tête de son armée :

il fend le bouclier de *Gaul* en deux , & les enfans d'*Erin* prennent la fuite.

Alors *Fingal* se leva , & trois fois fit éclater sa voix. *Cromla* répondit à ses sons , & ses Guerriers fuyans s'arrêtèrent. Ils baissèrent vers la terre leurs visages confus , & rougirent à la présence de *Fingal*. Il s'avançoit comme un nuage pluvieux dans les ardeurs brûlantes de l'été , lorsqu'il roule & s'étend sur la colline , & que les plaines en silence attendent sa rosée. *Swaran* aperçoit le terrible Roi de *Morven* , & s'arrête au milieu de sa course. Farouche & roulant ses yeux autour de lui , debout , appuyé sur sa lance & gardant un morne silence , il ressembloit dans sa taille gigantesque à un chêne antique des bords du *Lubar* , dont la tête panche sur le fleuve , & dont les rameaux furent jadis noircis des feux du tonnerre. Il marche & se retire à pas lents sur la plaine. Les flots de ses guerriers l'entourent , & le nuage de la bataille se forme sur la colline.

Fingal brille au milieu de ses héros , & leur dit :
« Prenez mes étendarts , déployez - les aux vents de *Lena*, qu'ils flottent comme les flammes ondoyantes de cent collines : que leurs frémissemens dans les airs nous excitent au combat. Accourez , enfans d'*Erin*, venez vous placer près de votre Roi , foyez attentifs à ses or-

dres. *Gaul*, bras invincible de la mort; jeune *Oscar*, qui crois pour les combats; vaillant *Connal*, *Dermid* à la brune chevelure, & toi, *Ossian*, Roi des chants, venez tous vous placer près du bras de votre père. »

Nous élevâmes le *Soliflame* (6), le brillant étendard du Roi: l'âme des héros tressaillit de joie en le voyant se jouer dans les vents: il étoit parsemé d'or, comme l'azur nocturne de la voûte étoilée du ciel. Chaque héros avoit son étendard, & chaque étendard sa troupe de guerriers.

« Voyez, dit le Roi, comme l'armée de *Loclin* se partage sur la plaine; ils ressemblent à une forêt de chênes à demi dévastée par l'incendie; lorsque ses arbres éclaircis laissent voir par intervalles les espaces du ciel, & les météores volans dans la nuit. Que chaque chef des amis de *Fingal* choisisse & attaque sa troupe d'ennemis; & qu'en dépit de ce front menaçant qu'ils nous opposent, nuls d'eux n'échappe sur les flots d'*Iniflore*. — Moi, dit *Gaul*, je me charge des sept Chefs qui sont venus du lac de *Lano*. — Que le sombre Roi d'*Iniflore*, dit *Oscar*, soit abandonné à l'épée du fils d'*Ossian*. — Confiez à la mienne le Roi d'*Iniflore*, dit *Connal* au cœur d'acier. . . Ou *Mudan* ou moi, dit *Dermid*, dormira sous la terre. — Et moi, qui maintenant suis aveugle & foible, je choisis le bel-

liqueux Roi de *Terman*. Je promis de ne pas revenir sans son bouclier. — « Revenez triomphans & victorieux , ô mes Héros , dit *Fingal* avec un regard ferein : toi , *Swaran* , *Fingal* te réserve pour lui. » Aullitôt , comme mille vents furieux déchainés sur les vallons , nos bataillons se divisent & fondent sur l'ennemi : les échos de *Cromla* retentissent au loin.

Comment raconter toutes les morts qui signalèrent nos armes dans cette affreuse mêlée ? O fille de *Tofcar* , nos mains étoient toutes sanglantes ; les rangs superbes de *Loclin* tomboient l'un sur l'autre , comme les terres éboulées de la montagne de *Cona*. La victoire suivit nos armes : pas un chef qui n'accomplit sa promesse. Tu t'assis plus d'une fois près du murmure des eaux du *Branno* , ô fille de *Tofcar* : là ton sein éblouissant de blancheur s'enflait & s'élevait , comme le duvet du cygne voguant doucement sur la surface du lac , lorsque les zéphirs enlèvent ses ailes. Là tu as vu plus d'une fois le soleil rougeâtre se retirer , & descendre lentement derrière un épais nuage ; la nuit amasser ses ombres autour de la montagne , lorsque le vent souffle par tourbillons , & mugit par intervalles dans les vallées profondes. La grêle tombe , le tonnerre roule , éclate , & la foudre rase les rochers. Les esprits montent sur des rayons de feu : d'irrésisti-

CHANT QUATRIÈME. 85

bles & vastes torrens se versent à grand bruit des montagnes : telle est, ô *Malvina*, l'image de ce combat.... Ah ! pourquoi cette larme ? C'est aux filles de *Loclin* à pleurer. Les guerriers de leur patrie tomboient par milliers, & le sang avoit rougi le fer de nos héros ; mais je ne suis plus hélas ! le compagnon des héros ; je suis triste , aveugle & délaissé. Donne-moi , aimable *Malvina* , donne-moi tes larmes ; car j'ai vu les tombeaux de tous mes amis.

Ce fut alors que *Fingal* vit avec douleur tomber sous ses coups un héros inconnu. — Le guerrier rouloit dans la poussière ses cheveux gris , & levoit vers le Roi ses yeux mourans : — Ah ! c'est donc de ma main que tu péris , s'écrie *Fingal* qui le reconnoît , ô toi l'amî d'*Agandecca* ! J'ai vu tes larmes couler pour l'objet de mon amour dans les falles du sanguinaire *Starno*. Tu fus l'ennemi des ennemis de mon Amante , & c'est de ma main que tu péris ! Eleve , ô *Ullin* , cleve la tombe du fils de *Mathon* , & mêle dans tes chants son nom au nom d'*Agandecca*. d'*Agandecca* qui fut si chere à mon cœur !

Da fond de la caverne de *Cromla* , *Cuchullin* entendit le bruit des combattans. Il appella le brave *Connal* & le vieux *Carril*. A sa voix ces héros en cheveux blancs prirent leurs lances. Ils s'avancerent

& virent de loin les flots de la bataille, comme les vagues entassées de l'Océan agité ; lorsque les vents soufflant du côté de la mer, roulent devant eux ses vastes lames sur les sables du rivage.

A cette vue *Cuchullin* s'enflamme ; & fronce le sourcil : sa main se porte sur l'épée de ses peres ; ses yeux roulent dans le feu & s'attachent sur l'ennemi. Trois fois il voulut courir au combat, & trois fois *Connal* arrêta ses pas. « Chef de l'île des Brouillards, lui dit-il, *Fingal* triomphe : ne cherche point à ravir une portion de sa gloire : il ravage & détruit comme la tempête. »

Hé bien, *Carril*, reprit *Cuchullin*, va féliciter le Roi de *Morven*. Dès que *Loclin* se sera écoulé comme le torrent après la pluie, dès que le silence régnera sur le champ de bataille ; que ta voix mélodieuse se fasse entendre à l'oreille de *Fingal*, & chante ses louanges. Donne lui l'épée de *Caithbat* : car *Cuchullin* n'est plus digne de porter les armes de ses peres.

Mais vous, Ombres du solitaire *Cromla*, Esprits des héros qui ne sont plus ; foyez désormais les compagnons de *Cuchullin*, & parlez lui quelquefois dans la grotte où il va cacher sa douleur. Non, je ne ferai plus renommé parmi les guerriers célèbres. J'ai brillé comme un rayon de lumière ; mais j'ai passé

CHANT QUATRIÈME. 87

comme lui ; je m'évanouis comme la vapeur que dissipent les vents du matin , lorsqu'il vient éclairer les collines. *Connal* , ne me parle plus d'armes ni de combats : ma gloire est morte. J'exhalerai mes gémissemens sur les vents , jusqu'à ce que la trace de mes pas s'efface sur la terre . . . Et toi , belle & tendre *Bragela* , pleure la perte de ma renommée : car jamais je ne retournerai vers toi : je suis vaincu.

Fin du Chant quatrième.



NOTES DU CHANT QUATRIÈME.

(1) Le Poète suppose que *Malvina* descend de la montagne , pour entendre le récit des actions d'*Oscar*, son époux & fils d'*Offian*. Il paroît qu'après la mort d'*Oscar*, elle resta toujours près d'*Offian*. Le Poète lui adresse ce chant, ainsi que la plupart de ses Poèmes.

(2) *Fingal* étant endormi , & l'action suspendue par la nuit, le Poète introduit ici l'Histoire de ses amours avec *Evirallina*; cet épisode est nécessaire pour l'intelligence de plusieurs passages qui suivent.

(3) Le Poète revient à son sujet : on se souvient que *Fingal* ayant envoyé *Fillan*, son fils, & *Oscar*, son petit-fils, à la découverte, avoit ordonné à ses Bardes de chanter.

(4) *Offian* ne manque jamais l'occasion de peindre en beau le caractère de son fils chéri. Le discours d'*Oscar* à son pere , est celui d'un héros, & d'un fils plein d'amour & de respect pour son pere.

(5) Le chant d'*Ullin*, dans l'original gallique est, suivant M. *Macpherson*, d'une versification différente de celle du reste du Poème ; il est tout en épithètes. L'usage d'encourager les guerriers par ces sortes d'impromptus, a subsisté dans le Nord de l'Écosse, presque jusqu'à nos jours.

(6) L'étendard de *Fingal* s'appelloit le *Soliflamme*, ou le rayon du Soleil, probablement à cause de ses brillantes couleurs, & de l'or dont il étoit enrichi.

CHANT

CHANT CINQUIEME.

S O M M A I R E.

CUCHULLIN & Connal restent sur la colline. Fingal & Swaran combattent. Description de leur combat. Swaran est vaincu, enchaîné & confié à la garde d'Ossian & de Gaul, fils de Morni. Fingal, avec Oscar & ses autres enfans, poursuivent l'ennemi. Episode d'Orla, Chef de Lochlin, mortellement blessé dans le combat. Fingal touché de la mort de ce guerrier, ordonne la retraite ; & rappelant ses enfans, il apprend que Ryno, le plus jeune, a été tué ; il pleure sa mort, écoute l'histoire de Lamdarg & de Gelcolfa, & revient à la place où il a laissé Swaran. Carril, que Cuchullin avoit envoyé féliciter Fingal sur sa victoire, va dans cet intervalle retrouver Ossian. L'entretien de ces deux Bardes termine la quatrième journée.

* ALORS sur le penchant de Cromla, Connal adressa la parole à Cuchullin : « Fils de Semo, pourquoi cette

* Le Poète en mettant ce récit dans la bouche de Connal, qui étoit demeuré avec Cuchullin sur le côteau de Cromla, amene

sombre tristesse ? Nos amis sont puissans dans les combats ; & toi , Guerrier , ta renommée est célèbre : nombreuses sont les morts que ta lance a données. Souvent *Bragela* faisant éclater la joie dans ses beaux yeux bleus , alla au devant de son héros lorsqu'il venoit victorieux , & fumant de carnage au milieu des braves , & que ses ennemis étoient muets sous la tombe. Tes Bardes charmoient ton oreille en chantant tes exploits.

Mais vois le Roi de *Morven* , il s'avance , & l'incendie , les torrents , les tempêtes sont l'image de sa force.— Heureux ton peuple , ô *Fingal* ! ton bras combattra pour lui. Tu es le premier des Héros dans la guerre ; tu es le plus sage des Rois dans la paix. Tu parles , & tes nombreux guerriers obéissent ; ton acier

à propos l'éloge de *Fingal*. Le commencement de ce chant est dans l'original gallique , un des plus beaux endroits du Poëme , la versification est régulière & soutenue , & bien assortie au caractère tranquille de *Connal*. Nul Poëte n'a mieux conformé la cadence de ses vers au caractère de ses personnages ; il est plus que probable que le Poëme entier fut originairement composé pour être chanté avec l'accompagnement de la harpe : la variété de la versification qui se prête constamment aux différens tons de chaque passion donne lieu de le présumer.

retentit, & les ennemis tombent. Heureux est ton peuple, ô *Fingal* !

Quel est ce guerrier si terrible & si impétueux dans la source ?

Quel autre que le fils de *Starno* oseroit venir à la rencontre du Roi de *Morven* ? Contemple le combat des deux chefs. Tels combattent deux esprits sur l'Océan, & disputent à qui roulera ses flots. Le chasseur sur la colline entend le bruit de leurs efforts, & voit les vagues s'enfler & s'avancer vers les rivages d'*Arven*. » Ainsi parloit *Connal* lorsque les deux héros se joignirent au milieu de leurs guerriers tombans de toutes parts. C'est là qu'on entendit le bruit du choc des armes & des coups redoublés. Terrible est le combat des deux Rois ; terribles sont leurs regards ; leurs boucliers sont brisés & l'acier de leur casque vole en éclats ; ils jettent les tronçons de leurs armes, chacun d'eux s'élançe pour saisir au corps son adversaire ; leurs bras nerveux sont enlacés ; ils s'embrassent, ils s'attirent se balançant à droite & à gauche ; dans leur lutte sanglante leurs muscles se tendent & se déploient. Mais quand leur fureur au comble vint à développer toutes leurs forces, alors la colline ébranlée par leurs efforts trembla au haut de sa cime. Enfin

la force de *Swaran* s'épuise, il tombe & le Roi de *Loclin* est enchaîné.

Ainsi j'ai vu sur le *Cona*, *Cona* que ne voient plus mes yeux, ainsi j'ai vu deux collines arrachées de leurs bases par l'effort d'un torrent impétueux; leurs masses inclinées l'une vers l'autre se rapprochent; la cime de leurs arbres se touche dans les airs; bientôt toutes deux ensemble tombent & roulent avec leurs arbres & leurs rochers: le cours des fleuves est changé, & les ruines rougeâtres de leurs terres éboulées frappent au loin l'œil du voyageur.

« Enfans du Roi de *Morven*, dit *Fingal*, gardez le Roi de *Loclin*; car il a la force de mille flots irrités; son bras est instruit aux combats; il a toute la vigueur des anciens héros de sa race. Brave *Gaul*, & toi *Ofsian*, accompagnez le frere d'*Agandecca*, & rappelez la joie dans son ame attristée. Et vous, *Oscar*, *Fillan* & *Ryno*, poursuivez les débris de *Loclin*; & que jamais nul vaisseau ne revienne insulter nos mers. Ils partent & volent comme l'éclair.

Fingal les suit à pas lents & s'avance comme un nuage qui porte la foudre, lorsque les plaines brûlées par l'été font dans le silence. Son épée étincelle devant lui: il rencontre un des chefs de *Loclin*, & lui

adresse ces paroles : « Quel est celui que je vois appuyé contre le rocher ? Il ne peut franchir le torrent : sa contenance annonce un héros ; son bouclier est à ses côtés ; & sa lance s'éleve comme un arbre du désert. Jeune inconnu , es-tu des ennemis de *Fingal* ?

— Je suis un enfant de *Loclin* , cria le guerrier , & mon bras n'est pas foible. Mon épouse est en pleurs dans ma demeure ; mais *Orla* (1) n'y rentrera jamais.

— Veux-tu te rendre ou combattre , dit *Fingal* ? Les ennemis ne triomphent point en ma présence ; & mes amis sont célébrés dans mon Palais. Etranger , suis moi , & viens partager mes fêtes ; viens poursuivre les daims de mes déserts.

— Non , dit le héros , je secours le foible ; je prêterai toujours ma force à celui qui succombe. Mon épée n'a pas encore trouvé son égale ; que le Roi de *Morven* me cède.

— Jamais , *Orla* , jamais *Fingal* n'a cédé à un mortel. Tire ton épée & choisis ton ennemi parmi la foule de mes héros .

— Et le Roi refuse-t-il ce combat ? dit *Orla*. *Fingal* est , de toute sa famille , le seul rival digne d'*Orla*.

Mais , Roi de *Morven* , si je succombe , puisqu'il faut que tout guerrier périsse un jour , élève ma tom-

be au milieu du *Lenz*, & que ma tombe domine toutes les autres. Renvoie au travers des mers l'épée d'*Orla* à sa tendre épouse, afin que, les yeux trempés de larmes, elle puisse la montrer à son fils, & allumer dans son cœur l'amour de la guerre.

— Jeune infortuné, lui dit *Fingal*, pourquoi par ces tristes discours, réveilles-tu ma douleur ? Il vient un jour où il faut que les guerriers meurent, & que leurs jeunes enfans voient leurs armes oisives & suspendues aux murs de leurs demeures ; mais, tes vœux, *Orla*, feront remplis. J'éleverai ta tombe, & ta belle épouse pleurera sur ton épée. »

Tous deux combattirent sur la plaine ; mais le bras d'*Orla* étoit foible ; l'épée de *Fingal* descend & tranche en deux son bouclier. Ses éclats volent & brillent sur la terre, comme la lune dans la nuit sur l'onde d'un ruisseau.

« Roi de *Morven*, dit le héros, leve ton épée & me perce le sein. Blessé dans le combat, je suis resté ici foible & abandonné de mes amis ; bientôt ma triste aventure se répandra sur les rives du *Loda*, & parviendra jusqu'à ma bien-aimée, lorsque seule elle erre dans les forêts.

— Non, répondit le Roi du *Morven*, jamais tu ne feras percé de ma main : je veux que ton épouse te

revoie encore sur les bords de *Loda*, échappé des mains de la guerre; je veux que ton vieux pere, que peut être la vieilleffe a déjà privé de la vue, entende du moins ta voix dans sa demeure. . . . Il se levera plein de joie, & ses mains errantes chercheront son fils. — Il ne le trouvera jamais, *Fingal*: je mourrai dans les champs de *Lena*; des Bardes étrangers parleront de moi: mon large baudrier cache une plaie mortelle; vois, je l'arrache de mon sein, & le jette aux vents. »

Son sang noir fort à gros bouillons de ses flancs. Il s'épuise, il pâlit, il tombe, & *Fingal* attendri se penche sur le héros expirant: il appelle ses jeunes guerriers: « *Oscar*, *Fillan*, mes Enfans, élevez la tombe d'*Orla*; il reposera sur cette plaine, loin du murmure agréable du *Loda*, loin de sa malheureuse épouse: un jour les foibles guerriers verront l'arc suspendu dans sa demeure: ils essayeront, mais en vain, de le plier; ses dogues fideles heurlent de douleur sur les collines; les bêtes sauvages, qu'il avoit coutume de poursuivre, se réjouissent de sa mort: il est défariné, le bias terrible des batailles; le premier des braves n'est plus!

Élevez vos voix, embouchez le cor, Enfans du Roi

de *Morven* : retournons vers *Swaran*, & passons la nuit dans les chants. *Fillan*, *Oscar*, *Ryno*, volez sur la plaine. Où donc es-tu, *Ryno*, jeune enfant de la gloire? Tu n'as pas coutume de répondre le dernier à la voix de ton pere. »

« *Ryno*, dit *Ullin*, le premier des Bardes a rejoint les ombres de ses aïeux, les ombres de *Trathal* & de *Trenmor*. Le jeune *Ryno* n'est plus, son corps inanimé est étendu sur la plaine de *Lena*. »

« N'est-il donc déjà plus, s'écria le Roi, celui de mes enfans qui étoit le plus léger à la course, le plus prompt à bander l'arc? . . . O mon fils, à peine ton pere a-t-il eu le tems de te connoître. Ah! pourquoi faut-il que si jeune tu sois déjà tombé? Repose en paix sur le *Lena*; *Fingal* te reverra bientôt. Bientôt ma voix cessera d'être entendue; bientôt on ne verra plus la trace de mes pas. Les Bardes chanteront le nom de *Fingal* & les pierres parleront de sa gloire. Mais toi, jeune *Ryno*, tu as péri, & les Bardes n'ont point encore chanté ta renommée. *Ullin*, touche la harpe pour *Ryno*; dis quel héros il eût été. Adieu, toi qui étois toujours le premier sur le champ de bataille; ton pere ne dirigera plus ton javelot: toi, le plus beau de mes enfans, mes yeux ne te voient plus: adieu.

Les

Les larmes couloient sur les joues de *Fingal* ; il pleuroit son fils , son fils si jeune & déjà si redoutable dans les combats !

» Quel est le guerrier dont cette tombe consacre la gloire , dit alors le généreux *Fingal* ? Je vois quatre pierres revêtues de mousse , marquer ici la sombre demeure de la mort. Que mon jeune *Ryno* dorme à côté de lui , qu'il repose auprès du brave. Peut-être gît ici quelque guerrier fameux , qui accompagnera mon fils sur les nuages. O *Ullin* ! chante & rappelle à notre mémoire les tristes habitans de la tombe. Si jamais ils n'ont fui le danger dans les champs de la valeur , mon fils , loin de ses amis , reposera près de ces héros. »

» Ici, chanta le Barde , ici dorment les premiers des héros. *Lamdarg* & le fier *Ullin* (2) sont muets sous cette tombe. Mais quelle est celle qui me sourit du haut de son nuage , & montre à mes yeux son beau visage ? Fille de *Tuathal* , la plus belle des jeunes filles du *Cromla* , pourquoi cette pâleur ? O *Gelchossâ* ! dors-tu avec les héros que ta beauté rendit ennemis ? Tu fus l'amour de mille guerriers ; mais *Lamdarg* seul fut aimé de toi. »

§ Il vint vers les tours antiques de *Selma* , & frappant son bouclier , il dit : « Où est *Gelchossâ* , où est mon

amante, l'aimable fille du noble *Tuathal*. Je l'ai laissée dans le palais de *Scelma*, en partant pour combattre le farouche *Ulfadda*. . . . *Reviens bientôt, ô Lamdarg, me dit-elle; car jeresle ici dans la douleur.* Son beau sein fut gonflé de soupirs : ses belles joues étoient baignées de larmes. Mais je ne la vois point venir au devant de son amant, & s'empreser d'adoucir son ame après le combat. Le silence regne dans la demeure où m'attendoit la joie : je n'entends point la voix des Bardes. . . . Je ne vois point *Brano* (?) secouer ses chaînes à la porte & treffaillir de joie au retour de *Lamdarg*. Où est *Gelchoffa*, mon amour; où est la fille sensible du généreux *Tuathal*? » « *Lamdarg*, dit *Ferchios*, peut-être *Gelchoffa* est-elle sur le *Cromla*, à poursuivre avec ses compagnes les biches fugitives. »

« *Ferchios*, répondit le guerrier, nul bruit ne se fait entendre à mon oreille : je n'entends aucun son dans les bois de *Lena* : je ne vois aucunes biches fuir devant mes yeux, aucun dogue haletant les poursuivre. Je ne vois point *Gelchoffa* mon amour. . . . Va, *Ferchios*, va trouver dans son rocher le vénérable *Allad* (4) : sa demeure est dans un cercle de pierres; il fera nous apprendre en quels lieux est *Gelchoffa*. »

Le fils d'*Aidon*, *Ferchios*, part & se panche près de

l'oreille du vieillard. « *Allad*, lui dit-il, habitant solitaire du rocher, vieillard chargé d'années, parle; qu'ont vu tes yeux? »

« J'ai vu, répondit le vieillard, j'ai vu *Ullin*, le fils de *Cairbar*; il est venu comme un nuage du *Cromla*; il murmuroit un chant sinistre, comme le bruit des vents dans la forêt dépouillée de ses feuilles; il est entré dans les falles de *Selma*. *Sors*, a-t-il crié, *sors*, invincible *Lamdarg*; viens combattre *Ullin*, ou cède-lui *Gelchoffa*. *Lamdarg n'est point ici*, a répondu la belle, *il est allé combattre le redoutable Ulfadda*. Mais apprends que *Lamdarg ne céda jamais*; il combattra le fils de *Cairbar*. *Tu es aimable & belle*, a dit l'atroce *Ullin*, *filie de Tuathal*, je t'emmene dans ma demeure; *Gelchoffa sera le prix du brave*. Je reste ici trois jours sur le *Cromla*, à attendre le retour de ce guerrier, & le quatrième, *Gelchoffa est à moi*, si mon rival évite le combat.

Allad, il suffit, dit *Lamdarg*, que la paix accompagne tes songes dans ta caverne. *Ferchios*, embouche le cor, qu'*Ullin* entende ses sons sur le *Cromla*. Furieux il s'élança; il monte la colline en murmurant des chants belliqueux. Arrivé sur le sommet, il s'arrête comme un nuage dont les vents changent & varient les formes.

Du haut de la colline il roule une pierre énorme; c'est le signal de la guerre : du fond de sa demeure *Ullin* entendit la chute. Il tressaillit de joie à l'approche de son ennemi, & se saisit de la lance de son pere. Un sourire éclaircit son visage sombre, au moment où il ceint son épée. Le poignard étincelle dans sa main; il s'avance en sifflant.

Gelchoffa vit ce farouche guerrier montant la colline dans un sombre silence. Elle frappe son beau sein palpitant. Muette, les yeux en larmes, elle tremble pour *Lamdarg*.

« *Cäirbar*, dit la belle au pere d'*Ullin*, je veux aller rendre l'arc sur le *Cromla* : j'y apperçois des biches. »

Elle court sur la colline; mais en vain : les deux guerriers étoient déjà aux prises. — Pourquoi raconterai-je au Roi de *Morven* l'histoire de leur combat? Le fier *Ullin* fut renversé; le jeune *Lamdarg* revint pâle & sanglant au-devant de *Gelchoffa*.

« Quel est ce sang, s'écria la belle? Quel est ce sang qui couvre le flanc de mon héros? » — « C'est le sang d'*Ullin*, répondit le guerrier. O *Gelchoffa*! laisse-moi me reposer ici quelques momens... » Le brave *Lamdarg* expire.

Hé quoi! déjà, déjà plongé dans le sommeil de la

mort ? O chef de *Cromla* ! Elle pleura trois jours auprès de son amant. Les chasseurs la trouvèrent morte; ils élevèrent cette tombe & y enfermèrent ces trois infortunés. Oui, Roi de *Morven*, ton fils dormira ici avec des héros. » §

« Oui, dit *Fingal*, mon fils dormira avec eux : le bruit de leur renommée a souvent réenti à mon oreille. *Fillan*, *Fergus*, apportez ici le corps du jeune *Orla*. *Ryno* ne sera point auprès d'un rival indigne de lui en reposant près d'*Orla*. Pleurez, filles de *Morven*, & vous aussi, filles de *Loda*, pleurez ! Ils croissoient tous deux comme deux jeunes chênes sur nos collines : ils sont tombés comme eux, lorsque couchés sur la largeur du torrent ils se flétrissent au vent des montagnes.

Oscar, Chef des jeunes guerriers, tu vois comme ils ont péri en braves : laisse, comme eux, ta renommée sur la terre ; comme eux, sois le sujet des chants de nos Bardes. Dans la guerre, l'aspect de leurs visages étoit terrible & menaçant ; mais *Ryno* étoit doux & calme dans la paix. Il étoit riant comme l'arc de la pluie qu'on aperçoit de loin courbé sur le ruisseau, lorsque le soleil se couche sur *Mora*, & que le silence règne sur la colline. Dors en paix, ô le plus jeune de mes enfans ! ô mon cher *Ryno* ! repose sur la plaine

de *Lena*. Et nous aussi, nous cesserons de vivre: tôt ou tard il faut que le brave périsse.»

Tels étoient tes regrets, ô *Fingal*! sur le corps du jeune *Ryno*. Quelle doit donc être la douleur d'*Offian*? depuis que toi-même, tu n'es plus, ô mon Pere! je n'entends plus le son de ta voix: mes yeux ne peuvent plus te voir: souvent dans ma mélancholie solitaire & sombre, je vais m'asseoir auprès de ta tombe, & je me console en la touchant de mes tremblantes mains. Quelquefois je crois encore entendre ta voix; mais ce n'est point ta voix, ce n'est que le murmure des vents du désert. Il y a déjà long-tems que tu es endormi pour toujours, ô *Fingal*! arbitre suprême des combats!

Alors *Offian* & *Gaul* s'assurent avec *Swaran* sur le doux & verd gazon des bords du *Lubar*: je touchai ma harpe, pour charmer la tristesse du Roi: mais son front étoit chargé d'ennuis. Souvent il portoit ses regards douloureux vers la plaine: le héros gémissoit sur la mort de ses guerriers.

Je levai les yeux vers la montagne de *Cromla*, & j'aperçus le fils du généreux *Semo*. Triste, il se retiroit à pas lents vers la caverne solitaire de *Tura*. Il avoit vu *Fingal* victorieux, & la joie se mêloit à sa douleur. Le soleil brilloit sur son armure: *Connal* le suivoit lentement. Ils descendirent & disparurent

derrière la montagne, comme deux colonnes de feu que dans la nuit les vents chassent sur les monts, & qui laissent la bruyère enflammée sur leur passage.

Près d'un ruisseau aux ondes écumantes est la grotte dans le creux d'un rocher; un arbre penché la couvre de son ombre : les vents mugissent dans les échos d'alentour. Là s'est retiré le fils de *Semo*. Ses pensées sont toujours occupées de la bataille qu'il a perdue; & sans cesse des larmes coulent sur ses joues. Sans cesse il pleure la perte de sa renommée. O *Bragela* ! tu es trop loin de lui pour que ta présence puisse consoler l'âme affligée du héros. Ah ! puisse-t-il du moins voir ton image au fond de son âme ? Que ses pensées reposent sur le souvenir de la belle *Bragela*.

Quel est ce vieillard en cheveux blancs qui s'avance vers moi ? C'est le chantre des héros. « Je te salue, ô vénérable *Carril*, ta voix est harmonieuse comme la harpe suspendue aux murs de *Tura*. Tes paroles ont à mon oreille la douceur de la rosée qui descend sur les champs brûlés par le soleil. Vénérable *Carril*, pourquoi quittes-tu le généreux fils de *Semo* ?

« *Ossian*, répondit *Carril*, tu es le premier des Bardes : il y a long-tems que tu es connu de *Carril*, ô toi ! brave conducteur des batailles. Plus d'une fois j'ai touché la harpe pour l'aimable *Everallina*, plus d'une

fois, tu accompagnas ma voix dans les falles de *Bran-no*, aux jours de ses fêtes; & souvent l'on entendit la rendre *Everallina* mêler sa voix à nos chants. Un jour elle chantoit la chûte de *Cormac*, jeune amant, qui mourut victime de son amour pour elle. Je voyois les larmes couler sur ses belles joues, & sur les tiennes, ô Chef des braves. Son ame étoit touchée du sort de cet infortuné, quoique son cœur n'eût pas été sensible pour lui. Qu'elle étoit belle la fille du généreux *Bran-no*! Que sa beauté étoit au-dessus de la beauté de ses compagnes! »

« Ne me la rappelle point, lui dis-je, ô *Carril*, ne la rappelle point à ma mémoire. A son souvenir, il faut que mon cœur se fonde de douleur, il faut que mes yeux s'inondent de larmes. Hélas! elle est sous la terre, pâle & défigurée, cette belle si douce, si timide, ce tendre objet de mon amour. Mais viens t'asseoir sur la bruyère, ô Barde respectable! & faisons entendre les accens de ta voix. Elle me plaît autant que le zéphir du printems, qui soupire à l'oreille du chasseur, lorsqu'il se réveille d'un songe heureux, & qu'il a entendu dans son sommeil les doux concerts des esprits de la montagne. »

Fin du Chant cinquième.

NOTES

NOTES DU CHANT CINQUIÈME.

(1) Suivant M. *Macpherson*, l'Histoire d'*Orla* est si belle & si touchante dans l'original Gallique, que bien des gens, dans le nord de l'Écosse, la favent par cœur, sans avoir entendu une syllabe du reste du Poëme. Elle ranime l'action & réveille l'attention du lecteur, qui s'attendoit à ne trouver que langueur dans la suite du Poëme, après la défaite de *Swaran*.

(2) *Ullin*, fils de *Cairbar*, qu'il ne faut pas confondre avec le Barde *Ullin*.

(3) Bran est le nom qu'on donne ordinairement dans le nord de l'Écosse aux chiens de chasse; & en général les Montagnards donnent à leurs dogues les noms des héros de ce Poëme; ce qui prouve que ces noms sont familiers à leurs oreilles, & que ces héros sont connus du peuple.

(4) *Allid* est certainement un Druides. *Ossian* l'appelle *Enfant du rocher*, parce qu'il demeurait dans une caverne. On croyoit alors que les Druides avoient des connoissances surnaturelles.



CHANT SIXIEME.

S O M M A I R E.

LA nuit vient. Fingal donne une fête à son armée, à laquelle Swaran assiste. Le Roi ordonne à Ullin son Barde, de chanter la chanson de paix, usage toujours observé à la fin d'une guerre. Ullin raconte les actions de Tremmor, bisaiéul de Fingal, dans la Scandinavie, & son mariage avec Inibaca, fille du Roi de Loclin, un des ancêtres de Swaran. Ce motif joint à ce qu'il étoit frere d'Agandecca, que Fingal avoit aimée dans sa jeunesse, determine Fingal à lui rendre la liberté. Il lui permet de retourner dans Loclin avec son armée, sous la condition de ne jamais revenir hostilement dans l'Irlande. La nuit se passe à faire les préparatifs du départ de Swaran, & à entendre les Bardes. Fingal demande à Carril des nouvelles de Cuchullin, ce qui donne lieu à l'histoire de Grumal. Au lever de l'aurore Swaran part : Fingal fait une partie de chasse, & console Cuchullin qu'il rencontre dans la caverne de Tma. Le lendemain il s'embarque pour l'Ecosse, ainsi finit le Poëme.

(1) **L**ES nuages de la nuit roulent l'un sur l'autre , & s'arrêtent suspendus sur la cime escarpée du *Cromla*. Les étoiles du Nord s'élevent au-dessus des flots d'*Ullin*, & montrent leurs têtes brillantes au travers des vapeurs fugitives du Firmament. Un vent sourd mugit dans la forêt lointaine : le silence & les ténèbres couvrent le champ de la mort.

La voix mélodieuse de *Carril* continuoit encore de résonner à mon oreille au milieu des ombres : il chantoit les compagnons de notre jeunesse , & les beaux jours de nos premières années ; lorsque nous nous rendions sur les bords du *Lego* , & que nous faisons circuler la coupe de la joie. Tous les échos du nébuleux *Cromla* répondoient aux accens de sa voix. Les ombres des morts qu'il célébroit accouroient sur leurs nuages. On les voyoit se pencher, & d'un air satisfait écouter leurs louanges.

Que ton ombre , ô *Carril* , soit heureuse au sein de ses tourbillons. O que tu vinsses quelquefois me visiter dans ma demeure , lorsque je suis seul au milieu de la nuit ! Tu y viens en effet , ô mon ami , souvent j'entends ma harpe frémir sous ta main légère : suspendue à la muraille éloignée , ses foibles sons parviennent encore à mon oreille. Pourquoi ne

me parles-tu pas dans ma tristesse ; pourquoi ne me dis-tu pas quand je reverrai mes amis? . . . Tu te tais & disparois sur ton nuage , & le vent qui te porte sifle dans les cheveux blancs d'*Offian*.

Cependant sur le penchant du *Mora* les guerriers se rassembloient pour le festin. Cent chênes antiques s'enflamment au souffle des vents. La coupe de la fête s'emplit & circule à la ronde. La joie brille sur le visage des guerriers : le seul Roi de *Loclin* garde un morne silence. La douleur & le ressentiment se peignent dans ses yeux enflammés. Souvent il tournoit ses regards sur la plaine de *Lena*, & soupiroit en se rappelant sa défaite.

Fingal étoit debout appuyé sur le bouclier de ses peres. Ses cheveux gris flottoient doucement au souffle des vents , & reluisoient aux clartés de la nuit ; il remarqua la douleur profonde de *Swaran*, & adressant la parole au premier de ses Bardes : « Entonne , *Ullin* , entonne l'Hymne de la Paix : adoucis mon ame après la bataille , que j'oublie le bruit des armes qui murmure encore à mon oreille : que cent harpes s'apprêtent & consolent le Roi de *Loclin*. Il ne faut pas qu'il nous quitte , avant qu'un sentiment de joie soit rentré dans son cœur : jamais homme n'a quitté *Fingal* l'ame attristée. *Oscar* , mon épée foudroye

dans le combat les guerriers armés ; mais dès qu'une fois ils m'ont cédé la victoire , elle repose paisible à mes côtés. »

Ullin chante : § « *Trenmor* vivoit dans des tems déjà éloignés de nous : compagnon des orages il vogueoit sur les flots du Nord. Les pointes des rochers de *Loclin* , & les touffes de ses bruyantes forêts se découvrent à la vue du héros , au travers des brumes. Il abaisa ses blanches voiles , descendit sur le rivage , & déjà il poursuit le sanglier qui rugit dans les bois du *Gormal* : plus d'un guerrier avoit fui devant l'animal redoutable. *Trenmor* le perça de sa lance.

Trois Chefs , qui furent témoins de sa victoire , vantèrent la force & le courage du héros étranger. Le Roi de *Loclin* prépara la fête & y invita le jeune *Trenmor* : elle dura trois jours , & dans le combat qui devoit la terminer , *Trenmor* eut le choix des armes.

La terre de *Loclin* n'eut point de héros qui ne lui cédât. La coupe de la joie fut vidée à la ronde , & tout retentit des louanges du Roi de *Morven*.

Dès que le matin du quatrième jour parut , *Trenmor* mit à flot son vaisseau , & se promena sur le rivage , attendant que le vent qui murmuroit dans

les forêts lointaines , vint faire cesser le calme des mers.

Parut alors un jeune habitant des bois du *Gormal* , couvert de ses armes. Sa belle chevelure relevoit l'éclat de ses joues vermeilles : ses bras étoient blancs comme la neige de *Morven*. Un doux sourire animoit ses beaux yeux : il s'avance vers *Trenmor* , & lui dit : « Arrête , brave Héros : arrête , tu n'as pas vaincu le fils de *Lonval*. Mon épée s'est souvent mesurée avec le brave , & l'homme prudent évite les traits de mon arc. »

« Jeune & beau guerrier , répondit *Trenmor*, je ne combattrai point le fils de *Lonval*. Ton bras est trop foible , retire-toi , & va pourfuivre les biches du *Gormal*. »

« Je me retirerai , dit le jeune homme ; mais en emportant l'épée de *Trenmor* ; & alors le bruit de ma renommée fera treffaillir mon ame. Les jeunes vierges environneront en souriant le vainqueur de *Trenmor*. Elles laisseront échapper des soupirs d'amour : elles admireront la longueur de ta lance , lorsque je la porterai fièrement au milieu d'elles , & que j'en leverai la pointe brillante aux rayons du soleil.

« Jamais tu n'emporteras ma lance , dit le Roi de

Morven irrité . . . Ta mere te trouvera pâle & fans vie sur le rivage de *Gormal* : elle jettera ses regards sur l'étendue des flots , & verra encore les voiles du guerrier qui aura tué son fils. »

« Je ne lèverai point ma lance , dit le jeune guerrier : les années n'ont pas encore nourri la force de mon bras ; mais mes flèches ont appris à percer de loin l'ennemi. Dépouille cette cotte d'armes : tu es rout couvert de fer : je te montre l'exemple , & le premier je dépose la mienne sur la terre . . . Lance maintenant ton trait , Roi de *Morven*. » *Trenmor* apperçoit le sein d'une jeune fille : c'étoit la sœur du Roi de *Loelin* : elle avoit vu le jeune étranger dans le palais de *Gormal* , & son cœur s'étoit enflammé d'amour. La lance tomba des mains de *Trenmor* , il penche vers la terre son visage vermeil : la vue de cette beauté l'avoit ébloui comme un rayon soudain de lumière qui frappe les yeux des enfans des cavernes , lorsque tout-à-coup sortant des ténèbres ils vont revoir les champs du soleil , & ferment à demi leurs yeux blessés de sa splendeur.

« Chef de *Morven* , dit la belle , permets que je me retire dans l'asyle de ton vaisseau , loin de l'amour & des poursuites de *Corlo* : c'est pour *Inibacca* , un objet aussi terrible que le tonnerre du désert : il

m'aime , & ce guerrier farouche & superbe marche suivi de dix mille lances. »

« Repose en paix , dît le vaillant *Trenmor* , repose à l'abri du bouclier de mes peres : malgré ses dix mille lances , tu ne me verras point fuir devant lui. »

Trois jours entiers il attendit sur le rivage : son cor fit retentir les collines du signal de la guerre , & appella *Corlo* au combat : *Corlo* ne parut point ; alors le Roi de *Loelin* descendit sur le rivage , y donna la fête à *Trenmor* , & lui fit don de cette belle. §

« *Swaran* , dit *Fingal* , ton sang coule dans les veines de ton ennemi. Nos deux familles ont souvent combattu ; l'amour de la guerre les rendit ennemies ; mais plus souvent encore elles se sont donné des fêtes mutuelles , & ont couronné dans la paix la coupe de l'amitié Qu'un rayon de joie éclaircisse ton sombre visage , que ton oreille soit sensible aux sons de la harpe ; ta valeur s'est déployée sur nos plaines avec la force dont la tempête se déploie sur les mers : ta voix retentissoit comme les voix de mille guerriers , marchant au combat. Demain étends tes voiles , digne frere d'*Agandecca* : souvent son image brillante revient s'offrir à mon ame attristée. Je vis tes larmes couler pour la belle , & je t'épargnai dans le palais de *Starno* , lorsque mon glaive

glaiive étoit rougi de carnage , & que mes yeux étoient humides de pleurs. Ou bien préfères-tu le combat ? Je t'en offre le choix , comme tes peres l'ont offert à *Trenmor* : je veux que tu te retires de cette contrée tout rayonnant de gloire , comme le soleil à son coucher.

« Non , Roi de *Morven*, non , jamais *Swaran* ne combattra contre toi. Je t'ai vu dans le palais de *Starno* , & tu ne comptois gueres plus d'années que moi. Quand , me disois-je en moi-même , quand le-verai-je la lance avec la même force que le noble *Fingal* ? Depuis nous avons combattu sur le penchant du fourcilleux *Malmor*. Ensuite mes flots me portèrent vers ton palais , & tu m'y donnas la fête de l'hospitalité. Ce fut un combat mémorable que le combat de *Malmor*. Que les Bardes transmettent à l'avenir le nom du vainqueur. *Fingal* , plusieurs vaisseaux de *Loclin* ont perdu leurs jeunes guerriers : accepte ces vaisseaux & sois l'ami de *Swaran*. Et lorsqu' tes enfans viendront vers les tours antiques du *Gormal* , je ferai préparer la fête , & le combat leur sera offert. »

« *Fingal*, reprit le Roi , n'acceptera ni vaisseaux ni terres. Mon royaume , mes forêts & leurs cerfs me

fuffifent. Remonte fur les flots, généreux ami d'*Agandecca*; préfente tes voiles étendues   la lamie re du matin, & retoutne vers les montagnes du *Gormal*.

  Roi des f res, dit *Swaran*, paix & bonheur   ton ame bienfaifante : reçois ma main en figne d'amitié, généreux *Fingal*; que tes Bardes pleurent les guerriers qui ont péri; que la terre d'*Erin* donne un a yle aux enfans de *Loelin*, & que les pierres élevées fur leur tombe attestent leur renommée; que dans l'avenir les enfans du Nord puiffent reconnoître les lieux où combattirent leurs peres. Quelque chaffeur, en s'appuyant fur la mouffe de leurs tombeaux, dira: *ici combattirent Fingal & Swaran, héros des f cles passés*. C'est ainfi qu'il parlera de nous, & notre renommée ne périra jamais.  

  *Swaran*, reprit le Roi de *Morven*, aujourd'hui notre gloire est   son comble. Mais nous pa serons comme un f nge; le filence regnera dans les plaines où nous avons combattu; nos tombes feront cachées fous la bruyère, & le cha leur ignorera les lieux où nous reposerons; nos noms vivront dans les chants des Bardes; mais la force de nos bras fera anéantie. *O llian*, *Carri*, *Ullin*, vous f avez l'histoire des héros qui ne font plus: célébrez les exploits des f cles

passés ; charmez par vos chants la longueur de la nuit , & que l'aurore à son retour , nous trouve encore dans la joie. »

Nous chantâmes & cent harpes accompagnoient nos voix. Le sombre visage de *Swaran* s'éclaircit : ainsi brille le globe arrondi de la lune quand les nuages se dissipent & la laissent calme & dans tout son éclat au milieu du firmament.

« *Carril*, dit alors *Fingal*, où est *Cuchullin*? Le vaillant fils de *Semo* s'est-il retiré dans la sombre caverne de *Tura*? »

« Oui , répondit *Carril*, *Cuchullin* est couché dans l'antre de *Tura*, la main posée sur sa redoutable épée , toujours songeant à la bataille qu'il a perdue. Le deuil est dans l'ame de ce héros accoutumé à la victoire. Il renvoie son épée , il veut qu'elle repose au côté de *Fingal*, qui d'un souffle a dissipé tous ses ennemis. Prends l'épée de ce guerrier , ô *Fingal* ! sa gloire s'est évanouie comme la vapeur légère devant la raffale qui fond sur le vallon. »

« Non , je ne prendrai point son épée. Il s'est signalé dans les combats : dis-lui que jamais sa renommée ne périra. On a vu mille héros vaincus , reparoître ensuite avec honneur dans le champ de la gloire.

Bannis ta tristesse , ô *Swaran* ! Les vaincus , s'ils font

braves , ne perdent point leur renommée. Le soleil cache quelquefois sa tête dans un nuage du midi : mais bientôt il luit de nouveau sur la verdure des collines.

§ *Grumal* étoit Chef de *Cona* ; il cherchoit les combats sur toutes les côtes. La vue du sang réjouissoit son cœur , le bruit des armes plaisoit à son oreille ; il descendit avec ses guerriers sur la côte de *Craca*.

Le Roi de cette contrée sortit de la forêt où il adressoit alors ses vœux à la Pierre du pouvoir , au milieu du cercle de *Brunco* (1).

Ce fut pour une belle que ces héros combattirent avec fureur. La renommée de cette beauté avoit retenti jusqu'à *Grumal* ; il résolut d'enlever la jeune vierge ou de périr. Le combat dura trois jours , le quatrième , *Grumal* fut vaincu & enchaîné.

Le vainqueur le fit placer loin de ses amis , dans l'horrible cercle du *Brunco* , où l'on dit que les fantômes pouffoient des hurlemens affreux autour de la pierre redoutable : mais bientôt il reparut avec gloire. Ses ennemis tombèrent sous ses coups , & *Grumal* reconquit toute sa renommée. §

Chantres des événemens passés , faites retentir les airs des louanges des héros. Calmez l'agitation de mon ame par le récit de leurs exploits , & bannissez la

tristesse du cœur de *Swaran*. » *Fingal* & *Swaran* se couchent sur la colline de *Mora*, les vents sifflent autour d'eux. Cent voix s'élevent à la fois, cent harpes résonnent à la gloire des héros des siècles passés.

Quand mon oreille entendra-t-elle les chants des Bardes? Quand mon cœur palpitera-t-il de joie au récit des actions de mes peres? La harpe ne fait plus retentir les bois de *Selma*. La colline de *Cona* ne répond plus aux accens des Bardes; ils dorment dans la tombe avec les héros, & la renommée est muette dans les déserts de *Morven*.

Déjà la lumière naissante du matin sort de l'Orient & commence à blanchir la tête grisâtre du *Cromla*. Le cor de *Swaran* se fait entendre dans la plaine de *Lena*; ses guerriers se rassemblent autour de lui. Tristes & dans un morne silence, ils montent sur leurs vaisseaux. Les vents d'*Ullin* enflent leurs voiles; ils flottent sur l'Océan.

« Appelez, dit *Fingal*, appelez mes dognes bondissans, *Branno* & le fier *Luath*. *Fillan*, & toi, *Ryno*. . . Mais *Ryno* n'est plus! Mon fils repose sur le lit de mort! *Fillan*, *Fergus*, embouchez le cor de *Fingal*; qu'à ses sons les chasseurs transportés de joie s'élancent, & que le cerf tressaille au bord du lac.

Le cor refonne dans les bois; les guerriers de *Morven* partent, mille dogues légers les devancent, chaque dogue atteint un chevreuil; trois sont la proie de *Branno*. Ce chien fidele pour rappeler la joie dans l'ame de son maître, les amene haletans à ses pieds, mais par malheur un d'eux va mourir sur la tombe de *Ryno*. Alors la douleur de *Fingal* se réveille, il apperçoit la pierre froide & muette sous laquelle repose ce jeune guerrier qu'on voyoit toujours à la tête des chasseurs. « Tu ne te leveras plus, ô mon fils! pour partager nos fêtes. Bientôt ta tombe sera cachée sous l'épaisseur de l'herbe. Le foible passera sur cette pierre & ignorera qu'elle couvre un héros. »

« *Ossian*, *Fillan*, mes enfans, & toi *Gaul*, intrépide guerrier; montons à la caverne de *Tura*, chettons le vaillant *Cuchullin*. Est-ce là le palais de *Tura*? Ce n'est plus qu'une vaste solitude. Le Roi des fêtes est accablé de douleur & ses salles sont désertes: allons consoler *Cuchullin* & faisons passer notre joie dans son ame. Mais *Fillan*, est-ce lui que j'apperçois sur la colline, ou n'est-ce qu'une colonne de fumée? Le vent du *Cromla* souffle sur mes yeux & m'empêche de distinguer mon ami. »

« *Fingal*, répondit *Fillan*, c'est le fils de *Semo*: il s'avance triste & sombre, la main sur son épée. — Salut au

« fils de la guerre, au Héros qui brise les boucliers. »

« Salut à *Fillan*, répartit *Cuchullin*, salut à tous les enfans de *Morven*. *Fingal*, ta présence me remplit de joie : le chasseur errant sur le *Cromla*, revoit avec moins de plaisir entre les nuages l'astre dont l'absence l'attristoit. Tes enfans font autant d'étoiles étincelantes qui suivent ta course & brillent dans la nuit des combats. Ce n'est pas ainsi que tu m'as vu, ô *Fingal* ! revenant de la guerre du désert, quand le Roi du monde (2) fuit devant moi, & que je ramenai la paix sur nos collines. »

« *Cuchullin* (dit *Connan* guerrier sans gloire) tu nous vançois sans cesse ton courage : où sont les exploits qui ont honoré tes armes ? Pourquoi avons-nous traversé les plaines de l'Océan pour secourir ta foiblesse ? Fuis & vas cacher ta douleur dans ta caverne, tandis que *Connan* combat à ta place. Quittes ces armes éclatantes, cede-les moi, foible guerrier d'*Erin*. »

« Jamais, répliqua le fils de *Scmo*, jamais héros n'a tenté d'enlever les armes de *Cuchullin*, & quand mille guerriers ensemble l'auroient tenté, leurs efforts auroient été vains. Jeune présomptueux, je n'ai point caché ma douleur dans une caverne, tant que les guerriers d'*Erin* ont vécu. »

« Tais-toi, jeune homme, dit *Fingal* ; *Cuchullin* est

terrible dans les combats & fameux dans les déserts de *Morven*. Oui, Chef d'*Inisfail*, j'ai souvent entendu raconter tes exploits. Déploie tes voiles, pars pour l'île des Brouillards, & revole dans les bras de ton épouse. *Bragela*, les yeux baignés de larmes, s'appuie contre un rocher, les vents soulèvent sa longue chevelure & découvre son beau sein. Elle prête l'oreille aux vents de la nuit pour entendre les chants de tes rameurs (4) & les sons lointains de ta harpe sur les mers. »

« Son espérance est vaine : jamais *Cuchullin* ne retournera à *Dunscar*. Comment pourrais-je revoir *Bragela* & porter la douleur dans son ame ? *Fingal*, je suis toujours revenu victorieux. » — « Et tu le feras encore, reprit *Fingal* ; la gloire de *Cuchullin* croîtra comme les nombreux rameaux de l'arbre du *Cromla* ; d'autres combats t'attendent, & plus d'une fois encore ton bras fera fatal à l'ennemi. *Oscar*, apporte le chevreuil & prépare la fête. Réjouissons-nous après le danger, & que nos amis partagent notre joie. »

Nous nous assimes à la fête de *Fingal*. Nous étonnâmes des chants d'allégresse. L'ame de *Cuchullin* se releva de son abattement. Son bras reprit sa force & la gaité reparut sur son visage : *Ullin* chanta ; les doux accens de *Carril* se font entendre. Je joignis,

par

par intervalles , ma voix à celles des Bardes. Je chantai les batailles où souvent j'avois combattu... Mais aujourd'hui je ne combats plus, la gloire de mes premiers exploits s'est évanouie; triste, abandonné, je m'allieds sur la tombe de mes amis.

Ce fut ainsi que la nuit se passa dans les chants, & le matin nous retrouva dans la joie. *Fingal* se leve & agite sa lance étincelante. Il marche vers la plaine de *Lena*, nous le suivons. Déployez mes voiles, dit le Roi, & profitons de ce vent favorable qui souffle de la plaine de *Lena*. Nous montons, en chantant, sur nos vaisseaux, & triomphans, nous fendons les flots écumeux de l'Océan.

Fin du Chant sixième & du Poëme de Fingal.



NOTES DU CHANT SIXIEME.

(1) Allusion à la religion du Roi de *Craca* ; nous avons déjà dit que par la *P.erte du pouvoir*, *Ossian* entend l'image de quelque Divinité ; & par le *cercle*, l'enceinte de pierres où on l'adoroit.

(2) Nom qu'*Ossian* & les Bardes de son tems donnoient aux Empereurs Romains.

(3) C'est un usage général parmi les habitans du nord-ouest de l'Écosse, de chanter en ramant, pour charmer la longueur du voyage, & animer les rameurs.





COMALA,

POÈME DRAMATIQUE.

S U J E T.

LE fonds de ce Poëme est entièrement historique. Comala, fille de Sarno, Roi d'Inistore ou des îles Orcades, étoit devenue éperduement amoureuse de Fingal. Sa passion étoit si violente, qu'elle se déguisa en jeune guerrier pour le suivre : elle fut bientôt reconnue par Hidallan, un des Chefs de l'armée de Fingal, dont elle avoit méprisé l'amour. Fingal étoit à la veille de l'épouser, lorsqu'on vint lui annoncer l'invasion de Caracul : il marcha à l'ennemi, accompagné de Comala. En partant pour le combat, il la laissa sur une colline, & lui promit de venir la rejoindre dès le soir même, s'il survivoit à la bataille. Il remporte la victoire, & envoie Hidallan pour annoncer son retour à Comala. Celui-ci

pour se venger des dédains de Comala , lui dit que son amant a été tué. Tandis qu'elle se livre à toute sa douleur , Fingal arrive ; elle n'ose en croire ses yeux ; elle le prend pour son ombre : mais quand elle est sûre que c'est lui , elle expire de l'excès de sa joie. Caracul , dont il est fait mention ici , est Caracalla , fils de Septime sévère , qui en 211 entreprit une expédition contre les Calédoniens.

P E R S O N N A G E S .

FINGAL.

COMALA , fille de Sarno , Roi d'*Inistore* , amante de
Fingal.

HIDALLAN , fils de *Lamor* , amant malheureux de
Comala.

DESAGRENA & MELILCOMA , filles de *Morni* ,
compagnes de *Comala*.

BARDES.

D E S A G R E N A .

LA chasse est finie. On n'entend plus sur l'*Arven* que le bruit du torrent. Fille de *Morni* , viens des rives de *Crona* (1) , dépose ton arc , & prends ta harpe ;

que nos chants de joie commencent avec la nuit, & faffe retentir ces collines.

M E L I L C O M A.

La nuit descend, son voile sombre s'étend sur la plaine. Un daim reposoit sur les bords du ruisseau de *Crona*. Je l'ai pris dans l'obscurité pour un tertre couvert de mousse; mais bientôt je l'ai vu bondir & disparaître. Un météore jouoit entre les rameaux de son bois, & les fantômes avançaient leurs têtes sinistres au bord de leurs nuages.

D E S A G R E N A.

Ah! ce sont les présages de la mort de *Fingal*. Le Roi des boucliers est tombé, & *Caracul* triomphe! Leve-toi, *Comala*, fors de tes rochers: fille de *Sarno*, leve-toi, & verse des pleurs; le jeune objet de ton amour n'est plus, & son ombre erre déjà sur nos collines.

M E L I L C O M A.

Vois, *Comala* est assise & s'abandonne au désespoir. Deux dogues au poil gris secouent près d'elle leurs oreilles hérissées, & respirent l'haleine fugitive du zéphir. La joue ardente de *Comala* repose sur son bras, & le vent de la montagne se joue dans ses che-

veux. Elle tourne ses beaux yeux vers les champs d'où son amant lui a promis de revenir avant la fin du jour. Mais hélas ! la nuit s'épaillit autour de nous ; Fingal, ô Fingal ! où es-tu ?

C O M A L A .

Torrent impétueux de *Czrron* ; pourquoi roules-tu des flots de sang ? Le bruit de la bataille s'est-il fait entendre sur tes bords ? Dort-il, le Roi de *Morven* ? O lune, fille du ciel ! leve-toi, perce le nuage épais qui te couvre ; fais rayonner dans la nuit les armes de mon amant, ou plutôt que le météore qui éclaire les ombres de nos pères, fasse briller sa lumière rougeâtre, & me conduise aux lieux où mon héros est tombé . . . Qui me défendra contre la douleur ? qui me défendra contre l'amour d'*Hidallan* ? . . . Je ne verrai donc plus *Fingal*, brillant au milieu de son armée, comme le premier rayon du jour à travers le nuage qui porte l'ondée matinale.

H I D A L L A N, *envoyé par Fingal
pour annoncer son retour à Comala*

Leve-toi, brouillard du sombre *Crona*, enveloppe le chasseur dans tes voiles ; dérobe à mes yeux la trace de ses pas. Je veux perdre jusqu'au souvenir de mon

ami. Les combattans sont dispersés, les guerriers ne se pressent plus autour de son bouclier. O *Carron*! roule des flots de sang : le Chef du peuple est tombé.

C O M A L A.

Quel Héros est donc, tombé sur les bords du *Carron*! enfant de la nuit? Étoit-il blanc comme la neige d'*Arven*, éclatant comme l'arc de la pluie? Sa chevelure douce & bouclée ressembloit-elle au brouillard de la colline, roulant en pelotons aux rayons du soleil? Étoit-il dans le combat terrible comme la foudre du ciel, léger comme le chevreuil du désert?

H I D A L L A N.

O, que ne puis-je voir son amante penchée sur son rocher, voir ses yeux rougis, obscurcis par les pleurs, & sa joue enflammée à moitié cachée dans ses cheveux : souffle, doux zéphir, souleve l'épaisse chevelure de cette fille aimable ; découvre à mes yeux ses bras d'albâtre, & sa joue colorée par la douleur.

C O M A L A.

Le fils de *Comhal* n'est donc plus, guerrier sinistre!... Le tonnerre roule sur la montagne : l'éclair vole sur ses ailes de feu. Mais qui peut effrayer Co-

mala, quand son *Fingal* n'est plus ? Parle, cruel, est-il tombé, celui qui brisoit les boucliers ?

H I D A L L A N.

Les Nations sont dispersées sur leurs collines ; elles n'entendront plus la voix de leur Chef.

C O M A L A.

Que le malheur te poursuive dans tes plaines, Roi du monde, (2) que la destruction fonde sur toi, que tes premiers pas rencontrent le tombeau ; qu'une amante chérie te pleure, qu'elle expire de douleur au matin de sa vie comme l'infortunée *Comala*. Pourquoi m'as-tu dit, *Hidallan*, que mon Héros est mort ? J'aurois espéré quelque tems son retour ; j'aurois cru l'apercevoir sur le rocher éloigné. La forme d'un arbre auroit pu tromper mes yeux, & le bruit des vents imiter son cor à mon oreille déçue . . . O, que ne suis-je sur les bords du *Carron* ! Mes larmes brûlantes rechaufferoient sa joue glacée.

H I D A L L A N.

Il n'est point couché près du *Carron* ; c'est sur *Arven* que les guerriers élevent sa tombe. Luis sur eux, ô lune, à travers tes nuages ; Luis sur le sein de *Fingal* ; qu'à ta clarté *Comala* puisse voir encore l'éclat de son armure.

C O M A L A ,

C O M A L A , s'adressant à ceux
qu'elle croit voir porter le corps de Fingal.

Arrêtez, enfans du tombeau, arrêtez; je veux voir encore une fois mon amant. Hélas! il m'a laissée seule à la chasse; j'ignorois qu'il partoît pour la guerre: il me disoit qu'il reviendrait avec la nuit; & c'est ainsi qu'il revient, le Roi de *Morven*!... Pourquoi ne m'as-tu pas dit qu'il devoit périr, triste habitant du rocher (3)? Tu voyois dans l'avenir le jeune Héros nageant dans son sang; & tu ne l'as point dit à *Comala*.

M E L I L C O M A.

Quel bruit entends-je sur *Arven*? Quels sont ces objets qui se meuvent & brillent dans le vallon, comme les ondes amoncelées d'un fleuve à la clarté de la lune.

C O M A L A.

Quel autre feroit-ce que l'ennemi de *Comala* (4), le fils du Roi du monde?

Ombre de *Fingal*, du sein de ton nuage, dirige l'arc de *Comala*, que *Caracul* tombe comme le lièvre de la forêt.... (5) Mais c'est *Fingal* accompagné des ombres de ses aïeux. Objet de mon amour, pourquoi ton ombre vient-elle effrayer & charmer mon ame?

F I N G A L.

Bardes , élevez vos chants , célébrez la guerre de *Carron*. *Caracul* a fui devant moi dans le champ même où son orgueil espéroit triompher. Il a fui devant moi , semblable au météore , dont le sein recèle un fantôme de la nuit , quand les vents le chassent sur la bruyère , & que sa lumière fugitive est réfléchié par les sombres forêts d'alentour J'entends une voix douce comme la plainte du zéphir sur mes collines. Est-ce la chasseresse de *Cona* , la fille de *Sarno* ? Sors de tes rochers , mon Amante ; que j'entende la voix de *Comala*.

C O M A L A *croyant toujours
parler à l'ombre de Fingal.*

Emporte-moi dans la caverne où tu reposes , ombre chérie.

F I N G A L.

Viens dans la caverne où je repose , viens . . . l'orage a cessé , le soleil dore nos campagnes , viens aimable chasseresse de *Cona*.

C O M A L A *reconnoissant Fingal.*

C'est lui , il revient avec sa gloire. Je touche la main qui gagna tant de batailles . . . ; mais je sens

que j'ai besoin de repos. Laissez-moi me retirer derrière ce rocher, laissez à mon ame le tems de se remettre de sa frayeur. Vous cependant, filles de *Morni*, approchez avec vos harpes. Que vos chants s'élevent dans les airs.

D E S A G R E N A.

Trois dains sont tombés sous les traits de *Comala*; la flamme s'éleve sur le rocher. Venez, Roi de *Morven*, venez à la fête de *Comala*.

F I N G A L.

Et vous enfans de l'harmonie, chantez la guerre de *Carron*, rappelez la joie dans l'ame de mon Amante, tandis que je vais m'affeoir à sa fête.

B A R D E S.

Roule impétueux *Carron*, roule avec joie tes flots. Les ennemis ont fui, leurs superbes coursiers ne foulent plus nos champs (6), leur aigle orgueilleuse va planer sur d'autres contrées. Le soleil déformais va se lever dans la paix, la joie descendra avec les ombres de la nuit, on n'entendra plus que les cris de la chasse, & nos boucliers resteront suspendus dans nos salles. Si nous combattons encore, ce sera contre les fils de l'Océan: cette guerre fera pour nous un plaisir,

& nous rougirons nos mains du sang des enfans de *Loclin*. Roule impétueux *Carron*, roule avec joie tes flots. Les ennemis ont fui.

MELILCOMA *appercevant Comala*
qui expire de l'excès de sa joie.

Descendez, brouillards légers, & vous rayons de la lune, élevez son ame dans les airs; elle est couchée sur le rocher pâle & sans vie... *Comala* n'est plus.

F I N G A L.

Est-elle morte, la fille de *Sarno*, celle qu'avoit choisie mon amour? Viens me visiter, tendre *Comala*, quand je serai assis seul au bord de mes ruiffeaux.

H I D A L L A N.

On ne l'entend donc plus la voix de la chasseresse de *Cona*? Pourquoi ai-je porté le trouble dans son ame? Je n'aurai donc plus la joie de te voir à la chasse poursuivant une biche!

F I N G A L.

Jeune homme, au sombre regard, tu ne viendras plus t'asseoir à mes fêtes, tu ne suivras plus ma chasse, & mes ennemis ne tomberont plus sous tes

coups . . . (7) Conduifez-moi vers le lieu où repose mon amante , que je contemple encore fa beauté. La voilà étendue fans vie fur le rocher : le foufle glacé des vents fouleve fes beaux cheveux , & fait réfonner la corde de fon arc, fa flèche s'est brifée fous le poids de fon corps. Chantez les louanges de la fille de *Sarno* ; faites répéter aux échos de la colline le nom de *Comala*.

B À R D E S.

Voyez les météores rouler autour de cette infortunée : voyez fon ame s'élever dans les airs fur les rayons de la lune. Autour d'elle font panchées les ombres de fes peres , *Sarno* (8) aux fombres regards , & *Fidallan* (9) aux yeux enflammés. Quand ta belle main voltigera-t-elle fur la harpe ? Quand ta voix fe fera-t-elle entendre fur nos rochers ? Tes compagnes ne chercheront fur la bruyère , & ne te trouveront plus. Tu les visiteras quelquefois dans leurs fonges , & tu apporteras la paix dans leur ame. Ta voix retentira long-tems à leur oreille , & elles fe fouviendront avec joie des fonges de leur sommeil. Voyez les météores rouler autour de cette infortunée. Voyez fon ame s'élever dans les airs fur les rayons de la lune.

Fin du Poëme de Comala.

NOTES DU POÈME DE COMALA.

(1) *Cronz* est le nom d'un petit torrent qui se décharge dans celui de *Carron*.

(2) L'Empereur Sévère, pere de *Caracalla*, qui avoit ordonné l'expédition contre les Calédoniens.

(3) Sans doute qu'il existoit encore quelques Druides au commencement du règne de *Fingal*, & que *Comala* en avoit consulté un sur l'événement de la guerre contre *Caracalla*. Elle l'appelle *Enfant du Rocher*, parce que l'ordre des Druides étant deuit, ceux qui restèrent, se retirèrent sur les rochers dans des cavernes.

(4) *Caracalla*.

(5) Elle apperçoit *Fingal*, & toujours persuadée qu'il est mort, elle croit que c'est son ombre.

(6) Il y a dans l'original, *les ailes de leur orgueil*, c'est-à-dire l'aigle Romaine.

(7) On verra dans le Poème suivant la suite de l'histoire d'*Hidallan*.

(8) *Sarno*, pere de *Comala*, ne survécut point à la fuite de sa fille.

(9) *Fidallan*, ancêtre de *Comala*, fut le premier Roi d'*Inistore*.





LA GUERRE DE CAROS.

S U J E T.

CAROS est cet usurpateur célèbre connu dans l'Histoire, sous le nom de Carausius. Il se fit déclarer Empereur en l'an 284. Il s'empara des îles Britanniques, & gagna plusieurs batailles navales contre l'Empereur Maximien Hercules; c'est sans doute ce qui lui fit donner par les Calédoniens le surnom de Roi des Vaisseaux. Il répara cette fameuse muraille d'Agricola, dont nous avons parlé dans le Discours préliminaire, bâtie pour empêcher les incursions des Calédoniens. Il paroit que tandis qu'il y travailloit, il fut attaqué par un parti que commandoit Oscar. C'est ce combat qui fait le sujet de ce Poëme adressé à Malvina, fille de Toscar.

FILLE d'*Oscar* apporte-moi ma harpe. Le desir de chanter vient comme un rayon de lumière, éclairer mon ame sombre : mon ame est triste comme la plaine, lorsque l'obscurité couvre les collines d'alentour, & s'étend par degrés sur les champs qu'éclairaient le soleil. O *Malvina*, je vois l'ombre de mon fils près du rocher de *Crona*... ; mais non ce n'est qu'une vapeur que colorent les derniers rayons du couchant. Que j'aime le nuage qui trompe mes yeux sous la forme d'*Oscar* ! Eloignez-vous de lui, vents impétueux qui rugissez sur *Arven*. Quel est ce vieillard qui s'approche de mon fils, & dont j'entends la foible voix ? Un bâton dans sa main soutient ses pas chancelans, ses cheveux blancs flottent sur ses épaules, une gaieté fière brille sur son front. Il tourne souvent les yeux vers l'armée de *Caros*. C'est *Ryno*, ce chantre célèbre, il vient d'observer l'ennemi. « Chantre des tems passés, lui dit mon fils, que fait *Caros* ? Le Roi des vaisseaux déploie-t-il les ailes de son aigle superbe ? »

« Oui, *Oscar*, il les déploie, répondit le Barde, mais c'est derrière ces pierres amoncelées ; (1) il regarde en tremblant par-dessus ce rempart ; il te voit & tu lui inspires la même terreur que l'ombre qui descend
pendant

pendant la nuit, & roule les vagues contre ses vaisseaux. » « Va, Chef de mes Bardes, reprit *Oscar*, prends la lance de *Fingal*, fixe sur la pointe un tison enflammé, & agite-le dans les airs (2); dis à *Caros* de quitter les bords de l'Océan, & de s'avancer vers moi; dis-lui que je brûle de combattre, que mon arc est fatigué de la chasse; dis-lui que les braves sont absens, que je suis jeune, & que mon bras est foible. »

Le Barde part en chantant. *Oscar* appelle les guerriers. Sa voix retentit à leurs oreilles comme le mugissement de la caverne qui répète le bruit des vagues. Ils se rassemblent autour de mon fils, semblables aux torrens, quand après l'orage leurs flots enflés roulent avec orgueil. *Ryno* aborde *Caros*, en secouant sa lance enflammée. — « Viens combattre *Oscar*! ô toi qui t'assieds sur les ondes roulantes de l'Océan: *Fingal* est absent. Tranquille dans son palais il écoute les chants de ses Bardes. Sa lance redoutable, son large bouclier reposent oisifs à ses côtés. Viens combattre *Oscar*, ce Héros est seul. »

Caros ne traversa point l'impétueux *Carron*. Le Barde retourne seul auprès d'*Oscar*. Les ténèbres de la nuit s'épaississent sur *Crona*: on prépare la fête.

Cent chênes allumés pétillent dans les airs : un jour pâle éclaire la bruyère. A cette foible lueur on aperçoit dans l'éloignement les fantômes légers. On découvre à moitié l'ombre de *Comala* sur son météore. *Hidallan* est auprès d'elle dans une contenance triste & sombre. *Ryno* fut le seul qui l'aperçut. « *Hidallan*, lui dit-il, pourquoi cette tristesse ? Les Bardes n'ont-ils pas célébré ta gloire. (3) Les chants d'*Offian* se font fait entendre. Tu t'es penché sur le bord de ton nuage pour écouter la voix de nos Bardes, & ton ombre a brillé dans les airs.

« Chef de mes Bardes, dit *Oscar*, tes yeux voient donc ce Héros. Raconte-moi la mort de ce Chef si célèbre du tems de nos peres. J'ai vu souvent les torrens de ses collines, & son nom retentit encore sur les rochers de *Cona*.

Fingal, reprit le Barde, désespéré de la mort de *Comala*, ne pouvoit plus supporter la vue d'*Hidallan*; (4) il le bannit du champ de bataille. Ce jeune guerrier accablé de douleur, s'éloigne à pas lents, & dans un morne silence ses armes pendent en désordre à ses côtés; sa chevelure détachée des liens de son casque, flotte au hasard; il baillé vers la terre ses yeux pleins de larmes; il pouffe par intervalles de profonds soupirs.

Il erra trois jours entiers avant d'arriver sur les bords du *Balva*, (5) à l'antique palais de ses aïeux. Le vieux *Lamor*, son pere, étoit assis à l'ombre d'un chêne. Il étoit seul, tous ses guerriers avoient suivi son fils à la guerre de *Fingal*: le torrent couloit à ses pieds, & sa tête chauve étoit appuyée sur son bâton. La vieillesse avoit fermé ses yeux à la clarté du jour. Il murmuroit à demi voix les chants des tems passés. Il entend du bruit, il reconnoît les pas de son fils. — Est-ce le fils de *Lamor* que j'entends, s'écria-t-il, ou bien est-ce son ombre qui passe devant moi? ô mon fils! as-tu péri sur les bords du *Carron*; ou si c'est toi, si tu vis, où sont les braves qui t'ont suivi? *Hidallan*, où sont mes guerriers? Tu avois coutume de les ramener triomphans au bruit des boucliers. Tous ont-ils péri dans le combat? — Non, répondit le jeune homme en soupirant, tes guerriers sont vivans, ils sont couverts de gloire; mais ô mon pere, il n'est plus de gloire pour ton fils. Je suis condamné à languir honteusement sur les bords du *Balva*, tandis que j'entends redoubler le bruit des combats. — Ah! tes ancêtres, repliqua *Lamor* indigné, ne venoient point se reposer sur les bords du *Balva*, tandis qu'on combattoit. Ne vois-tu pas cette tombe que mes yeux ne distinguent plus? C'est-là

que repose le vaillant *Germalon*, qui n'a jamais fui devant l'ennemi. Il me semble qu'il me dit : viens, mon fils, guerrier comblé de gloire, viens à la tombe de ton pere Ah ! *Germalon*, comment puis-je être comblé de gloire ? mon fils a fui devant l'ennemi.

— Roi des rives du *Balva*, dit *Hidallan*, en pouffant un profond soupir, pourquoi affliges-tu mon ame ? *Lamor*, je ne connus jamais la crainte C'est *Fingal* qui désespéré de la mort de son amante m'a privé de l'honneur de combattre à ses côtés : retourne, m'a-t-il dit, retourne dans tes plaines, va te dessécher sur le bord de tes torrens, comme un chêne dépouillé de ses feuilles, & courbé par les vents sur les bords du *Balva* pour ne jamais se relever.

— Quoi, répondit le vieillard, j'entendrai les pas d'*Hidallan* dans ce lieu solitaire ; il reposera sur les bords de mes torrens, tandis que des milliers de héros se signalent dans les combats ! Ombre du vaillant *Germalon*, guide, guide *Lamor* vers sa dernière demeure : mes yeux sont dans les ténèbres, mon ame est accablée de tristesse, mon fils a perdu sa gloire.

En quels lieux, s'écria le jeune homme, irai-je chercher la gloire pour réjouir l'ame de mon pere ? De quelle contrée puis-je revenir triomphant pour

charmer son oreille par le bruit de mes armes. Si je vais à la chasse des biches , mon nom restera oublié. *Lamor* n'éprouvera aucune joie à mon retour de la colline , & n'aura point de plaisir à toucher de ses mains tremblantes mes chiens caressans ; il ne s'informera pas de ce qui s'est passé sur ses montagnes ; il ne me fera point de questions sur les cerfs qui habitent ses deserts. — Il faut donc , dit *Lamor* , que je tombe comme un arbre décrépît , qui s'élevoit sur la cime d'un rocher , & que les vents ont aisément renversé : on verra mon ombre errer sur mes collines pleurant la honte de mon jeune *Hidallan* ? Elevez-vous alors , épais brouillards , dérobez *Hidallan* à la vue de son pere irrité Mon fils , va dans mon palais ; les armes de nos ancêtres y sont suspendues. Apporte l'épée de *Germalon* , ton aïeul ; il la conquît sur un ennemi.

Hidallan part , rapporte l'épée avec son éclatant baudrier , & la donne à son pere. La main errante du vieillard en cherche la pointe , la sent & s'y arrête. — Mon fils , conduis-moi à la tombe de *Germalon* : elle s'éleve auprès de cet arbre au tremblant feuillage : j'entends siffler les vents dans le gazon fêtri qui la couvre : un ruisseau murmure auprès & va joindre ses ondes à celles du *Balva*. C'est-là que

je veux me reposer. Il est midi & le foliel brûle nos campagnes.

Hidallan conduit le vieillard à la tombe. A peine font-ils auprès, que *Lamor* perce le flanc de son fils ... ils dorment tous deux dans le même tombeau, & leur antique palais couvre de ses ruines les bords du *Balva*. A midi les fantômes errent à l'entour. Le silence regne dans la vallée, & les hommes craignent d'approcher de ce lieu funeste. » Ainsi parla *Ryno*.

« Chantre des Héros, lui dit *Oscar*, ton récit m'afflige : mon cœur gémit sur le sort d'*Hidallan* : il mourut dans les beaux jours de sa jeunesse. Regarde ; il s'envole sur l'aile des vents, & va errer sous un ciel étranger. Fils de *Morven*, approchez-vous des ennemis de *Fingal* : charmez par vos chants la longueur de la nuit, & veillez pour observer l'armée de *Caros*. *Oscar* va consulter les Héros du tems passé : je vais monter sur la colline silencieuse d'*Arven*, où mes aïeux font assis sur leurs nuages obscurs, & découvrent dans l'avenir le sort des combats. Et toi, *Hidallan*, ton ombre défolée y habite-t-elle ? Montre-toi à mes yeux dans ta douleur, Chef de *Balva*. » Les héros de *Morven* marchent en chantant. *Oscar* monte lentement la colline : les pâles météores de la nuit s'avancent sur la bruyère. Un torrent bruit sourdement dans

le lointain , d'intervalle en intervalle. Les vents font gémir les chênes antiques. Le globe échancré de la lune ne jettoit derrière la colline qu'une lueur obscure & rougeâtre. On entend les voix grêles des fantômes.... *Oscar* tire son épée. — « Ombre de mes peres , s'écrie le héros , vous qui jadis avez combattu contre les Rois du monde , (6) venez , dévoilez l'avenir à mes yeux ; apprenez - moi quels sont vos entretiens secrets dans vos antres profonds , lorsque vous voyez vos descendans dans le champ de la gloire ».

Trenmor vint à la voix de son fils. Un nuage semblable à l'orgueilleux courfier de l'étranger portoit son corps aérien. Le funeste & mortel brouillard de *Luno* composoit sa robe légère. Son épée n'est qu'un météore à demi éteint. Son visage n'est qu'une forme ténébreuse & sans traits. Trois fois il soupira sur son fils , & trois fois les vents de la nuit gémièrent sur la colline. Il parla , mais l'oreille d'*Oscar* n'entendit que des sons imparfaits , des mots demi formés , & ses discours étoient obscurs comme l'histoire de nos peres , avant que le génie des Bardes eût éclairé le passé. Il s'évanouit insensiblement comme un brouillard qui se fond aux rayons du soleil. Ce fut alors , ô *Malvina* , qu'une sombre douleur s'em-

para , pour la première fois , de l'ame de mon fils. Il croyoit voir dans l'avenir la chute de sa race. Il tomboit quelquefois dans une rêverie profonde ; mais il en sortoit tout-à-coup semblable au soleil , dont un nuage voile un moment la splendeur , & qui bientôt après reluit sur les collines.

Oscar passa la nuit au milieu de ses peres , & l'aurore le trouva sur les bords du *Carron*.

Dans un vallon tranquille s'éleve une tombe antique : d'espace en espace de verts côteaux portent dans les airs leurs têtes couronnées de vieux chênes ; c'est-là que les guerriers de *Caros* attendoient le retour de la lumière ; ils avoient passé le torrent de *Carron* pendant la nuit. A la pâle lueur des premiers rayons du jour on les eût pris pour une noire forêt de pins desséchés.

Oscar s'arrête près de la tombe, il appelle trois fois ses guerriers : le son terrible de sa voix fait trembler les collines : le chevreuil tressaille & bondit : les ombres effrayées s'enfuient sur leurs nuages , & poussent des cris aigus ; alors mille épées brillent à la fois , les guerriers de *Caros* s'avancent *Malvina* , pourquoi cette larme ? Mon fils est seul , mais il est brave. *Oscar* est comme la foudre du ciel : il brille & l'ennemi tombe. Son bras est comme celui d'un fantôme ,
qui

qui du fein des vapeurs , porte des coups invisibles & sûrs : on ne voit point où s'arrête l'ombre cruelle ; mais la mort moissonne les habitans de la vallée.

Mon fils apperçoit l'ennemi , s'arrête & délibère un moment en silence : « Je suis seul au milieu de l'armée ennemie. Quelle forêt de lances affilées ! Que de sombres regards attachés sur moi ! Retournerai-je sur la colline d'*Arven* ? . . . Non , mes peres n'ont jamais fui. Leur bras a laissé dans mille batailles des traces de leur valeur , & moi aussi je suis brave & je me couvrirai de gloire . . . Venez , ombres de mes peres , soyez témoins de mes exploits. Je périrai sans doute , mais je périrai avec gloire , en digne rejetton de la race de *Morven*. »

On combat , tout fuit devant *Oscar* ; son épée dégoutte de sang ; ses guerriers sur la colline de *Crona* entendent le bruit du combat ; ils se précipitent dans la plaine. L'armée de *Caros* prend la fuite. *Oscar* reste sur le champ de bataille , comme un rocher que la mer abandonne en se retirant.

Caros guidant ses superbes coursiers , s'avance tel qu'un torrent rapide & profond , qui roule & ravage : les ruisseaux se perdent dans son cours orageux , & les collines tremblent à son passage. La bataille s'étend

d'une aîle à l'autre , dix mille épées brillent dans les airs.

Mais pourquoi *Offian* chante-t-il les combats ? Ce n'est qu'avec douleur que je me rappelle les beaux jours de ma jeunesse , quand je fens la foiblesse de mon bras. Heureux ceux qui sont morts à la fleur de l'âge , dans tout l'éclat de leur gloire ; ils n'ont pas vu les tombeaux de leurs amis : ils n'ont pas senti leur arc résister aux vains efforts de leurs mains affaiblies.

Oui tu es heureux , mon cher *Oscar* , au milieu de tes tourbillons : souvent tu visites le champ de ta gloire , & les lieux où tu vis *Caros* fuir devant ta redoutable épée. Fille de *Toscar* , quelle nuage se répand sur mon ame ? Je ne vois plus l'ombre de mon fils près du *Carron* ; je ne vois plus *Oscar* sur la colline de *Crona*. Les vents l'ont emporté au loin , & la tristesse revient dans le cœur de son pere Mais , ô *Malvina* , conduis-moi dans mes forêts , au bord de mes torrens ; que les cris de la chasse se fassent entendre sur *Cona* , pour me rappeler les tems heureux qui ne sont plus. Apporte ma harpe , aimable fille ; je la toucherai , quand je sentirai renaître en moi le feu du génie : alors , ô *Malvina* , viens écouter mes chants.

L'avenir entendra parler d'*Ossian*. Un jour les descendans du lâche éleveront leurs voix sur *Cona* ; ils s'écrieront , en regardant ce rocher : « Ici habita jadis *Ossian* ; » ils admireront & les générations qui ne sont plus , & les héros que j'ai chantés : Et nous , ô *Malvina* , montés sur nos nuages , nous voyagerons sur l'aîle des vents. Nos voix se feront quelquefois entendre dans le désert , & les rochers répéteront le foible murmure de nos chants.

Fin de la Guerre de Caros.



NOTES DE LA GUERRE DE CAROS.

- (1) La muraille d'*Agricola*, que *Carausius* réparoit.
- (2) Telle étoit la manière dont les Calédoniens déclaroient la guerre.
- (3) Voyez le Discours préliminaire.
- (4) *Mort d'Hidallan*.
- (5) Petite rivière qui porte encore ce nom, & qui traverse la vallée de *Glentivar*, en *Stirlingshire*.
- (6) Les Empereurs Romains.





LA GUERRE D'INISTONA.

S U J E T.

INISTONA ou *Inilthona*, étoit une île de la Scandinavie; elle étoit gouvernée par un Roi, mais qui dépendoit du Roi de Loclin. Ce Poëme est un épisode inséré dans un autre ouvrage, où Ossian célébroit les exploits de tous ses amis & de son cher Oscar. Ce grand ouvrage est perdu, la tradition n'en a conservé que quelques épisodes. Plusieurs personnes actuellement vivantes, l'ont encore entendu chanter tout entier dans leur jeunesse par les Montagnards d'Ecosse. Cormalo, gendre d'Anir, Roi d'Inistona, s'étoit révolté contre lui & vouloit le détrôner. Fingal indigné de cette injustice, envoya Oscar son petit-fils, au secours d'Anir. Les deux armées en vinrent aux mains; grâces à la conduite & à la valeur d'Oscar, le parti d'Anir rem-

porta une victoire complète , & la guerre fut terminée par la mort de Cormalo , qu'Oscar tua dans un combat singulier. C'est ainsi que la tradition rapporte l'histoire de cette guerre. Le Poëte pour faire briller davantage la valeur de son fils , suppose que c'est lui qui demande à partir pour Inistona.

NOTRE jeunesse ressemble au rêve du chasseur ; il s'endort sur la colline aux doux rayons du soleil ; il se réveille au milieu de l'orage ; l'éclair vole autour de lui , & le vent de la tempête secoue violemment la tête des arbres. Alors son ame se reporte au moment de calme où il s'est endormi , & se rappelle les rêves agréables de son sommeil.

Quand reviendra la jeunesse d'*Ossian* ? Quand le bruit de la guerre réjouira-t-il encore mon oreille ? Quand marcherai-je comme *Oscar* , couvert de mes armes ? Collines de *Cona* , suspendez le bruit de vos torrens , pour écouter la voix d'*Ossian*. Le desir de chanter se réveille dans mon ame , & à la vue du passé mon cœur sent le frémissement de l'enthousiasme.

Je vois tes tours , ô *Selma* ! (1) Je vois les chênes touffus qui ombragent tes murs ; mon oreille entend le bruit de tes torrens ; tes héros se rassemblent sur leurs rives. *Fingal* est assis au milieu d'eux , appuyé sur le

bouclier de *Trenmor*; (2) sa lance est posée contre le mur. Ce héros écoute la voix de ses Bardes; ils chantent la force de son bras, & les exploits de sa jeunesse.

Oscar revenoit de la chasse. Il entendit les louanges de *Fingal*. Il prend le bouclier de *Branno* (3), qui étoit suspendu au mur du palais. Ses yeux se remplissent des larmes. Le feu de la jeunesse colore ses joues. Sa voix est foible & tremblante; il saisit sa lance & l'agite d'un air menaçant. Il adresse ces paroles au Roi de *Morven*:

« *Fingal*, Roi des héros, & toi, *Ostian*, le premier après lui, vous avez combattu dans votre jeunesse, vos noms sont fameux; mais *Oscar* est ici comme le brouillard de la colline qui paroît un moment & s'évanouit pour toujours. Mon nom sera ignoré des Bardes; le chasseur ne cherchera point ma tombe sur la bruyère. Héros comblés de gloire, laissez-moi combattre dans la guerre d'*Inistona*. C'est un pays lointain; le bruit de ma mort ne viendra point jusqu'à vous; mais quelque Barde m'y trouvera, & recommandera mon nom dans ses chants. La fille de l'étranger verra ma tombe & donnera quelques larmes au jeune guerrier venu de si loin pour combattre. Le Barde, au milieu de la fête, s'écriera : *écoutez, je vais chanter Oscar, ce vaillant étranger.* »

« Tu combattras, héritier de ma renommée, répondit le Roi de *Morven*. Qu'on prépare un vaisseau pour porter mon héros sur la côte d'*Inistona*. Fils d'*Offian*, souviens-toi de nos exploits, souviens-toi que tu es de la race des héros. Que l'étranger ne dise pas, avec dédain: « Ils sont foibles, les enfans de *Morven*. . . . Dans les combats, renverse & rugis comme la tempête; dans la paix, sois calme comme le soir d'un beau jour. Dis au Roi d'*Inistona*, que je me souviens de sa jeunesse, & du jour où nous combattimes sous les yeux d'*Agandecca*. »

Déjà les voiles sont déployées, le vent siffle dans les cordages des mâts. (4) Les rochers sont battus par les flots, & l'Océan mugit sous le vaisseau d'*Oscar*. Mon fils découvre enfin du sein des mers la côte d'*Inistona*, il entre dans la baie retentissante de *Runa*, & renvoie son épée au malheureux *Anir*.

A la vue de l'épée de *Fingal*, ce héros en cheveux blancs se leve; ses yeux se remplissent de douces larmes; il se rappelle les combats de sa jeunesse. Deux fois *Fingal* & lui combattirent sous les yeux de l'aimable *Agandecca*. Les héros tremblans, se tenoient à l'écart comme s'ils eussent vu deux fantômes furieux lutter ensemble dans les airs.

« Maintenant, dit *Anir*, je suis vieux: mon épée
olive

oisive repose dans mon palais. Digne rejetton de la race de *Morven*, *Anir* leva aussi la lance dans les combats. Mais il est foible maintenant & flétri par les années. Je n'ai point de fils que je puisse envoyer au-devant de toi, qui puisse te conduire au palais de ses aïeux. *Argon* est dans la tombe, & *Ruro* n'est plus. Ma fille est dans le palais du rébelle étranger, (5) elle languit du désir de voir ma tombe: son époux commande à dix mille lances, & vient de *Lano* comme un nuage qui porte la mort. Enfant de *Morven*, viens t'asseoir à la fête d'*Anir*. »

La fête dura trois jours, & le quatrième, *Anir* connut le nom d'*Oscar* (6): la joie redoubla, & ils allèrent ensemble poursuivre les sangliers de *Runa*.

Fatigués, les deux héros se reposèrent au bord d'une fontaine: des larmes s'échappent en secret des yeux d'*Anir*. Il pousse un profond soupir. « Là, dit-il, là dorment les enfans de ma jeunesse. Cette pierre couvre mon cher *Ruro*: ce chêne gémit sur la tombe d'*Argon*. O mes enfans! du fond de votre sombre demeure, entendez-vous ma voix? Est-ce la vôtre qui murmure dans ce feuillage qu'agitent les vents? »

« Roi d'*Inistona*, dit *Oscar*, comment sont-ils tombés, tes enfans? Le sanglier farouche passe souvent sur leurs tombes; mais il ne les détourne pas de leur chasse: ils

pour suivent encore dans l'espace , des nuages légers qui ont pris la forme des cerfs & des chèvrevils ; ils bandent leur arc aérien , ils aiment encore tous les amusemens de leur jeunesse & montent avec joie sur les vents (7). »

§ *Cormalo* , reprit le vieillard , commande dix mille guerriers. Il habite les bords du lac de *Lano* (8) , dont les noires ondes exhalent les vapeurs de la mort. Il vint au palais de *Ruro* , il combattit à la jointe des lances (9) ; il étoit jeune & beau comme le premier rayon de l'aurore. Mes guerriers lui cédèrent la victoire , & ma fille lui donna son cœur.

Argon & *Ruro* revenoient de la chasse , ils versèrent des larmes de dépit , ils ne purent voir sans indignation , que les héros de *Runa* eussent cédé à un étranger ; ils donnèrent pendant trois jours des fêtes à *Cormalo*. Le quatrième *Argon* joûta de la lance avec lui. Mais qui pouvoit combattre contre *Argon* ? Le Chef de *Lano* fut vaincu , son orgueil s'en irrita : il résolut en secret la mort de mes deux fils.

Un jour qu'ils poursuivoient ensemble les biches timides sur les collines , la flèche de *Cormalo* fend l'air & mes deux fils tombent. Le perfide revint trouver l'objet de son amour , la fille d'*Inistona* : ils s'enfuirent ensemble à travers le desert , & *Anir* resta seul.

La nuit vient, le jour lui succède, & je n'entends ni la voix d'*Argon* ni la voix de *Ruro*. Enfin parut leur chien fidèle, le bondissant & léger *Runaro*. Il entre dans mon palais, il pousse des hurlemens douloureux, sans cesse il tournoit ses regards vers le lieu funeste où ses deux maîtres étoient gissans. Nous le suivîmes : nous les trouvâmes & nous les ensevelîmes auprès de cette fontaine. C'est toujours là qu'*Anir* se repose, quand la chasse est finie ; je me penche sur leurs tombes, & mes larmes coulent. » §

« *Ogar, Ronnan, Chefs de Morven, s'écria le bouillant Oscar, rassemblez tous mes guerriers. Aujourd'hui nous allons sur les bords du lac empesté de Lano ; Cormalo ne se réjouira pas long-temps : la mort est à la pointe de nos épées. »*

Ils traversent le désert, semblables au nuage qui porte la foudre, les vents le roulent sur la plaine, l'éclair bleuâtre sillonne ses flancs, & les bois d'alentour redoutent l'orage. Déjà le cor d'*Oscar* annonce la bataille, toutes les vagues du *Lano* frémissent, & les guerriers de *Cormalo* se rassemblent autour de son bouclier.

Oscar combat, comme *Oscar* a toujours combattu. *Cormalo* tombe sous ses coups, & ses guerriers vont se cacher dans leurs obscures vallées. Le vainqueur ra-

mène la fille d'*Inistona* au palais d'*Anir* : la joie brille sur le front du vieillard : il bénit le héros de *Morven*.

Quels furent les transports d'*Offian*, quand il aperçut de loin le vaisseau de son fils ! Le voyageur égaré dans une terre inconnue, & qu'une nuit affreuse environne avec ses fantômes, voit avec une joie moins vive briller un nuage lumineux aux portes de l'Orient.

Nous le conduisîmes en chantant, au palais de *Selma*. *Fingal* ordonne une fête ; mille Bardes élevent aux nues le nom du vaillant *Oscar*. *Morven* retentit des accens de leur voix. La fille de *Toscar* chante aussi les louanges du héros ; sa voix étoit douce comme une harpe qu'on entend le soir dans l'éloignement, & dont le zéphir apporte à l'oreille les sons harmonieux.

O vous, qui voyez encore la lumière, conduisez-moi sur mes collines : placez-moi près d'un rocher, au milieu d'une touffe épaisse de coudriers, non loin d'un chêne au mobile feuillage. Placez-moi sur un gazon verd, où je puisse entendre le murmure d'un torrent éloigné. Fille de *Toscar*, prends la harpe, chante l'hymne de *Selma*. Qu'à ta voix le doux sommeil surprenne mon ame au milieu de sa joie, que les songes de ma jeunesse reviennent & me retracent les jours glorieux de *Fingal*.

Je vois tes tours, ô *Selma* ! je vois tes arbres & tes murs qu'ils ombragent. Je vois les héros de *Morven*, & j'entends les chants des Bardes. *Oscar* leve l'épée de *Cormalo* : mille jeunes guerriers en admirent l'éclatant baudrier. Ils regardent mon fils avec étonnement, ils vantent la force de son bras ; ils remarquent la joie qui brille dans les yeux de son père, & soupirent après la même renommée.

Vous l'obtiendrez , *Enfans de Morven* , je célébrerai aussi votre gloire. Souvent mon ame s'échauffe , je cède au désir de chanter , & je n'oublie point les compagnons de ma jeunesse ; mais le sommeil descend au son de la harpe de *Malvina* , & les songes commencent à m'environner de riantes images. Loin de moi , enfans de la chasse , ne troublez point mon repos. *Ossian* converse maintenant avec ses aïeux. Loin de moi , enfans de la chasse , ne troublez point les songes d'*Ossian*.

Fin de la Guerre d'Inistona.



NOTES DE LA GUERRE D'INISTONA.

(1) *Offian* étoit aveugle quand il compoſa ce Poëme, mais il ſe transporte aux jours de ſa jeuneſſe; & dans ſon enthouſiaſme, il ſ'écrit qu'il voit les tours de *Selma*, &c.

(2) Palais de *Fingal*.

(3) Bifateul de *Fingal*.

(4) *Branno*, pere d'*Evirallina*, ou *Evir-Allin*, femme d'*Offian*, & mere d'*Oſſian*. La tradition a conſervé le ſouvenir de ſes exploits, & ſon hoſpitalité étoit paſſée en proverbe.

(5) Il y a dans l'original, *le vent ſiffle dans les courroyes des m.âtes*, parce que du tems d'*Offian*, on ſe ſervoit de courroyes de cuir au lieu de cordes.

(6) *Cormalo*, ſon gendre, qui vouloit le détrôner, comme on l'a vu dans le ſujet du Poëme.

(7) Nous avons dit dans le Diſcours préliminaire, qu'on croyoit dans ces tems héroïques, que c'étoit enfreindre les loix de l'hoſpitalité, que de demander le nom d'un étranger avant de l'avoir traité pendant trois jours. Quand on diſoit de quelqu'un qu'il demandoit le nom de l'étranger, c'étoit l'injure la plus grave qu'on pût lui dire alors: c'étoit lui reprocher qu'il n'exerçoit pas l'hoſpitalité.

(8) Il y a dans l'original, *ils ſe réjouirent dans les coquilles*. On diſoit alors *ſe réjouir dans les coquilles*, pour dire faire bonne chère & boire largement. Les Calédoniens, comme nous avons

déjà eu occasion de le remarquer, buvoient dans de grandes coquilles.

(9) *Ossian* croyoit, ainsi que les Grecs & les Romains, que l'ame séparée du corps conservoit encore les mêmes goûts qu'on avoit eu pendant sa vie. *Vergile*, *Enéide*, liv. 6, *quæ cura nitentes pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.*

(10) *Luno* étoit un lac de Scandinavie, célèbre du tems d'*Ossian*, par les vapeurs empestées qu'il exhaloit dans l'automne.

(11) On appelloit cette joute en usage chez les anciens peuples du Nord, *l'Honneur de la lance.*





LA BATAILLE DE LORA.

S U J E T.

*C*E Poëme est complet , & il ne paroît pas qu'il ait fait partie d'un des grands Ouvrages d'Ossian. On l'appelle dans l'original, Poëme DE CULDEE, parce qu'il est adressé à un des premiers Missionnaires Chrétiens qu'on appelloit CULDÉES, c'est-à-dire, Solitaires, à cause de la vie retirée qu'ils menaient. Voici l'histoire sur laquelle ce Poëme est fondé. Fingal à son retour d'Irlande, d'où il avoit chassé Swaran, donna une fête à tous ses héros. Il oublia d'inviter Maronnan & Aldo, deux Chefs qui ne l'avoient point accompagné dans son expédition. Ils conçurent un vif ressentiment de cet oubli, & passèrent au service d'Erragon, l'ennemi déclaré de Fingal, & Roi d'un canton de la Scandinavie, appelé Sora. La valeur d'Aldo
lui

lui acquit bientôt une grande réputation dans Sora, & Lorma, femme d'Erragon, conçut pour lui une violente passion. Il trouva les moyens de s'évader avec elle & de revenir auprès de Fingal, qui demouroit alors à Selma. Erragon fit une descente en Ecoſſe, & fut tué dans le combat par Gaul, fils de Morni, après avoir rejeté les propositions de paix que Fingal lui avoit offertes. Aldo fut tué par Erragon son rival, & l'infortunée Lorma mourut de douleur. Lora étoit une petite rivière dans les environs de Selma, palais des Rois de Morven; c'est sur ses bords que se livra la bataille qui fait le sujet de ce Poème.

FILS de l'étranger, habitant de la caverne silencieuse, est-ce le vent qui murmure dans ses bois? Est-ce le son de ta voix qui frappe mon oreille? Le torrent gronde, mais j'entends aussi des accens mélodieux. Chantes-tu les héros de ta patrie? Chantes-tu les esprits du ciel (1)? Habitant solitaire du rocher, promène tes regards sur cette vaste bruyère: tu vois ces tombes couvertes d'épaisses touffes de gazon; tu vois leurs pierres revêtues de mousse; tu les vois, mais les yeux d'*Oſſian* sont fermés à la lumière. Un torrent tombe de la montagne & roule ses ondes autour d'une verte colline: sur le sommet quatre pierres s'élèvent

au milieu d'un gazon flétri. Deux arbres courbés par les tempêtes étendent à l'entour leurs branches gémissantes. C'est là que tu reposes, *Erragon*, c'est là ton étroite demeure : depuis long-tems tes fêtes font oubliées dans *Sora*, & la rouille a noirci ton bouclier dans le palais de tes peres. *Erragon*, Roi des vaisseaux, Chef des pays lointains, comment as-tu péri sur nos montagnes ?

Enfant de la caverne solitaire, le chant plaît-il à ton oreille ? Ecoute le récit de la bataille de *Lora* ; elle est ancienne cette bataille, & le bruit des armes a cessé depuis long tems. Ainsi la foudre sur la colline obscurcie gronde & n'est plus : le soleil revient avec le calme, & les rochers brillans & la cime verdoyante des montagnes semblent sourire à ses rayons.

À notre retour d'*Ullin* (2), la baie de *Cona* reçut nos vaisseaux. Nos voiles haïssées pendoient aux mâts, & les vents impétueux allèrent rugir derrière les bois de *Morven*. Le cor de *Fingal* retentit ; nos flèches meurtrières volèrent dans les forêts ; on prépara la fête, nous étions dans la joie ; nous venions de vaincre le terrible *Swaran*. Tous les héros furent invités ; deux furent oubliés, *Aldo* & *Maronnan*. Ils en conçurent un violent dépit ; ils rouloient en silence des yeux étincellans, leurs soupirs éclatoient malgré eux ; on les voyoit s'entretenir ensemble & jeter avec indi-

gnation leurs lances sur la bruyère. Ils paroissoient au milieu de la joie universelle comme deux colonnes de brouillard sur une mer calme & riante ; les flots brillent aux rayons du soleil ; mais le nautonnier tremblant prévoit la tempête.

Que mes voiles, dit *Maronnan*, se déploient aux vents de l'Occident. *Aldo*, fendons les vagues écumantes de la mer du Nord, nous avons été oubliés à la fête ; cependant nos bras se sont baignés dans le sang des ennemis. Quittons les collines de *Fingal*, allons servir le Roi de *Sora*, il est vaillant & fier, la guerre l'environne ; allons, *Aldo*, allons nous combler de gloire dans les combats d'*Erragon*.

Ils prennent leurs armes & volent à la baie de *Lumar*. Ils arrivent au palais du fier Souverain de *Sora* ; il revenoit en ce moment de la chasse ; sa lance étoit teinte de sang, son visage sombre étoit baissé vers la terre ; il sifflait en marchant.

Ce Héros invita les deux étrangers à ses fêtes. Il les vit combattre & vaincre sous ses étendarts.

Aldo retourne triomphant au palais de *Sora*. L'épouse d'*Erragon*, l'aimable *Lorma* étoit sur ses tours, ses yeux humides rouloient dans les feux de l'amour ; sa noire chevelure flotte sur ses épaules ; son sein s'élève & s'abaisse comme la neige qu'un vent doux

souleve mollement aux rayons du soleil. Elle voit le jeune *Aldo* ; elle le voit & son tendre cœur soupire : ses beaux yeux sont mouillés de larmes : sa tête est appuyée sur son bras d'albâtre. Elle resta trois jours dans le palais de son époux , cachant sa passion sous les apparences de la joie. Le quatrième , elle s'enfuit avec le héros qu'elle aimoit.

Ils arrivent dans la baie de *Cona* , & se rendent au palais de *Fingal*. « Orgueilleux *Aldo* , dit le Roi de *Morven* , dois-je te sauver de la vengeance du Roi de *Sora* ? Qui voudra désormais recevoir mes guerriers dans son palais ; qui voudra faire asseoir les étrangers à ses fêtes , depuis que le téméraire *Aldo* a enlevé l'épouse d'*Erragon* ? Retire-toi sur tes collines , injuste ravisseur , la guerre où tu nous engages avec le Roi de *Sora* est une guerre déplorable. Ombre du généreux *Trenmor* , quand donc *Fingal* cessera-t-il de combattre (3) ? Je suis né au milieu des batailles , & jusqu'à mon tombeau il faut que je marche dans le sang ! Mais du moins mon bras n'insulta jamais le foible , ce fer épargna toujours le guerrier sans défense. . . . O *Morven* ! je vois dans l'avenir les tempêtes renverser mon palais. Quand mes enfans seront morts dans les combats ; quand il ne restera plus d'habitans dans *Selma* , une race dégénérée viendra & ne verra plus

ma tombe, ma renommée vivra encore dans les chants; mais les actions de *Fingal* paroîtront un songe aux siècles à venir. »

Les guerriers d'*Erragon* se rassemblent auprès de lui comme les tempêtes autour d'un fantôme de la nuit qui les appelle du sommet de *Morven* & se prépare à les lancer sur les plaines étrangères. Le Roi de *Sora* descend sur la côte de *Cona* & députe un Barde à *Fingal* pour lui demander le combat ou la souveraineté de plusieurs collines.

Les jeunes guerriers de *Morven* étoient partis pour la chasse, & s'égaroient au loin dans le désert. *Fingal* est assis dans son palais au milieu des compagnons de la jeuneffe. Ces héros en cheveux blancs s'entretenoient des faits des tems passés & de leurs premiers exploits lorsqu'ils virent entrer le vieux *Narmor*, Souverain des bords du *Lora*.

« Ce n'est point ici le tems, leur dit-il, d'écouter l'histoire des tems anciens. Le sombre *Erragon* est sur la côte, frémissant d'indignation au milieu de ses guerriers. »

« Viens, *Bofmina*, dit aussi-tôt *Fingal*, viens ma fille; & toi, *Narmor*, prends les superbes courriers que nous avons conquis sur l'étranger (4) & accompagne la fille de *Fingal*. *Bofmina*, invite le Roi de *Sora* à

notre fête , qu'il vienne dans les murs ombragés de *Selma*, offre-lui la paix & toutes les richesses du généreux *Aldo*. Nos jeunes guerriers sont éloignés & la vieilleffe pèse sur nos mains tremblantes. »

La belle arrive au milieu de l'armée d'*Erragon* ; & paroît un rayon de lumière au milieu d'un sombre nuage. Une flèche d'or brille dans sa main droite ; elle tient dans la gauche une coupe étincelante. C'est le signal de la paix. A son aspect le front d'*Erragon* s'éclaircit , comme un rocher subitement frappé des rayons du soleil , quand ils sortent d'une nue brisée par les vents.

« Fils de l'étranger , lui dit *Bosmina* en rougissant & d'une voix animée ; viens à la fête du Roi de *Morven* ; viens dans les murs ombragés de *Selma* ; accepte la paix que t'offrent les héros , & laisse reposer ce fer à ton côté. Si les richesses des Rois peuvent toucher ton cœur , écoute les propositions du généreux *Aldo*. Il te donnera cent superbes coursiers , que ses peres ont rendus dociles , cent belles étrangères , & cent faucons aux ailes étendues , qui poursuivent leur proie dans les airs ; il t'offre encore cent ceintures destinées à ceindre le sein des épouses , à accélérer la naissance des héros , & à calmer les douleurs de leurs meres (5).

Dix coupes ornées de pierres précieuses brilleront,

si tu veux, dans le palais de *Sora* ; l'eau tremblante autour de leurs bords étoilés, semble un vin pétillant. Les Rois du monde (6) en ornèrent jadis leurs fêtes. Toutes ces richesses feront à toi : ou si tu préfères ton épouse, tu reverras ta belle *Lorma* dans ton palais : *Fingal* aime le généreux *Aldo*, son bras est invincible ; mais *Fingal* n'infulta jamais un héros. »

« Aimable fille de *Fingal*, répondit *Erragon*, dis-lui qu'il prépare en vain sa fête : qu'il vienne lui-même déposer toutes ses richesses à mes pieds, qu'il fléchisse sous ma puissance, & qu'il m'apporte les boucliers & les épées de ses aïeux, afin que mes enfans puissent dire en les voyant dans mon palais, « voilà les armes de *Fingal*. »

« Tes enfans ne les y verront jamais, répliqua fièrement la fille de *Morven* ; ces armes sont dans les mains de héros qui n'ont jamais cédé. Fils de l'étranger, l'orage se forme sur nos collines, ne prévois-tu pas la chute de tes guerriers ? »

Bosmina revient au palais de *Selma* : *Fingal*, en la voyant s'avancer les yeux baissés vers la terre, se lève aussi-tôt de sa place : ses cheveux blancs s'agitent sur son front irrité. Il revêt l'armure de *Trenmor* & prend le bouclier de ses peres. Quand il porta la main à sa lance, l'obscurité se répandit dans son palais ; mille

ombres s'approchèrent, dans leurs nuages & préféragèrent la chute des héros. Une joie terrible se montre sur le visage des vieillards qui l'accompagnent, ils marchent à l'ennemi; leur pensée s'arrête sur les faits des tems passés & sur la gloire qui doit les suivre dans le tombeau.

A l'instant vers la tombe de *Trathal*, paroissent les dogues revenans de la chasse. *Fingal* comprit que ses jeunes guerriers les suivoient. Il s'arrête au milieu de sa course: *Oscar* parut le premier, *Gaul* marchoit après lui avec le fils de *Nemi*, *Fergus* les suivoit d'un air sombre. *Dermid* abandonnoit sa noire chevelure aux vents. *Offian* venoit le dernier. Enfant du rocher, je venois en murmurant les chants des tems passés; je m'appuyois sur ma lance pour franchir les torrens, & mon ame étoit remplie du souvenir des héros. *Fingal* frappe sur son bouclier & donne le signal du combat. Mille épées tirées à la fois rayonnent sur la bruyère ondoyante. Trois Bardes en cheveux blancs font entendre des accens lugubres & mélodieux.

Nous marchons à grands pas dans la plaine en un bataillon profond & ferré, semblables au torrent formé par l'orage qui coure s'engouffrer dans une étroite vallée.

Fingal s'allied sur une colline, & déploie dans les airs
l'étendard

l'étendard de *Morven* ; les vieillards, compagnons de sa jeunesse, font auprès de lui. La joie brilla dans les yeux de ces héros en cheveux blancs, lorsqu'ils virent leurs fils combattre avec courage, & soutenir dans la mêlée la gloire de leurs peres. *Erragon* s'élance dans la plaine ; les bataillons se renverfent fur son passage, & la mort vole à fes côtés.

« Quel est, dit *Fingal*, ce guerrier dont la marche est si rapide ? Son bouclier brille à son côté, & ses armes rendent un son lugubre ? » Il attaque *Erragon*. . . . Amis, contemplez le combat de ces deux héros. . . . Mais tu tombes, jeune habitant de la colline, & ton sang ruiffèle fur ton fein. Pleure, infortunée *Lorma*, *Aldo* n'est plus ».

Fingal, irrité de la mort de ce guerrier, prend sa lance, & jettant fur l'ennemi un regard mortel, il alloit descendre ; mais *Gaul* fond fur *Erragon*. Qui pourroit décrire le combat de ces deux héros ? . . . *Erragon* tombe & meurt.

« Enfans de *Morven*, s'écria *Fingal*, arrêtez le bras de la mort. Il étoit redoutable celui que vous voyez couché fur la poussière ; que de larmes vont couler dans *Sora* ! L'étranger entrera dans le palais & fera étonné de son vaste silence. Le Roi n'est plus, & la joie qui animoit ses fêtes est morte avec lui. Etranger,

prête l'oreille au bruit de ses forêts. Peut-être son ombre erre-t-elle en ces lieux. Pour lui tombé sous les coups d'un guerrier des contrées éloignées, il dort sur le *Morven*. »

Ainsi parla *Fingal*, les Bardes entonnèrent l'hymne de la paix; nos épées levées pour frapper encore, s'arrêtent & épargnent les vaincus. Nous plaçâmes *Erragon* dans cette tombe. Je fis entendre des chants de douleur. La nuit descendit sur nos collines, l'ombre d'*Erragon* apparut à quelques-uns de nos guerriers, il avoit l'air sombre & triste, il sembloit soupirer. Paix à ton ame, ô Roi de *Sora*! ton bras fut terrible dans les combats.

Lorma étoit assise dans le palais d'*Aldo* devant un chêne brûlant. La nuit descend sur la plaine; mais *Aldo* ne revient point, & l'ame de *Lorma* est triste. « Qui peut te retenir aimable chasseur? Tu m'avois promis de revenir avec le soir. Le cerf que tu poursuivois t'a-t-il conduit dans une plaine éloignée? Dans quelle bruyère lointaine les vents de la nuit soupirèrent-ils autour de toi? Je suis seule dans le pays des étrangers; je n'ai point d'autre ami qu'*Aldo*. O mon bien aimé! descends de ta colline. »

Ses yeux se tournent sans cesse vers la porte du palais, elle prête l'oreille au bruit des vents, elle croit entendre les pas d'*Aldo*, & la joie rayonne sur son

vifage ; mais bientôt la douleur l'obfcurcit de nouveau. « Tu ne reviens point, objet de mon amour ! Je vais porter mes regards fur ta colline. La lune eft à l'Orient, le fein du lac eft calme & brillant. Quand verrai-je tes dogues fideles revenir de la chaffe ? Quand pourrai-je entendre ta voix chérie fe mêler au fifflement des vents. Descends de ta colline, aimable chaf-feur. »

L'ombre d'*Aldo* parut fur un rocher, femblable au pâle rayon de la fille du ciel lorsqu'il perce entre deux nuages, & que l'ondée de minuit tombe fur la plaine.

Lorma comprît alors que fon héros n'étoit plus : elle fuit le fantôme le long de la bruyère ; j'entendois fes cris plaintifs ; ils refsembloient, dans l'éloignement, au murmure du zéphir, quand il foupire dans le gazon d'un antre folitaire.

Elle arrive, elle trouve fon amant. . . . Alors fa voix celfa de fe faire entendre : elle roule en filence des yeux éteints ; pâle & baignée de larmes, elle ref-femble à la vapeur pluvieufe qu'on voit s'élever d'un lac à la foible clarté de la lune. Elle vécut peu de jours dans *Morven*, bientôt elle descendit dans la tombe, & les Bardes, par ordre de *Fingal*, chantè-rent fes malheurs. Tous les ans, quand les vents

d'automne ramènent les tempêtes, les belles de *Merven* consacrent un jour à la pleurer.

Étranger, (-) tu habites ici une terre couverte de héros. Chante quelquefois la gloire de ces morts célèbres; que leurs ombres légères viennent se réjouir autour de toi. Que la malheureuse *Lorma* descende sur un rayon de la lune, quand cet astre luira dans ta caverne & qu'elle éclairera ton sommeil. Tu la verras, cette infortunée; elle est belle encore, mais ses joues sont toujours trempées de larmes.

Fin de la Bataille de Lora.



NOTES DE LA BATAILLE DE LORA.

(1) Il fait allusion aux hymnes religieux du Culdée.

(2) Au retour de l'expédition contre *Swaran*.

(3) *Connal*, pere de *Fingal*, fut tué dans un combat contre la tribu de *Morni*, le jour même de la naissance de *Fingal*; ainsi c'est avec raison qu'il dit qu'il est né au milieu des batailles.

(4) Sur les Romains.

(5) Il n'y a pas longtems que l'on conservoit encore de ces ceintures dans plusieurs familles du Nord de l'Écosse. On les attachoit autour des femmes en travail, & l'on croyoit qu'elles soulageoient leurs douleurs, & hâtoient la naissance de l'enfant. Les figures mystérieuses dont elles étoient chargées, les paroles, les gestes, avec lesquels on les attachoit, prouvent que cette coutume venoit originairement des Druides.

(6) Les Empereurs Romains. Ces coupes étoient sans doute les dépouilles de quelques provinces Romaines.

(7) Le Poète parle au Solitaire à qui il a adressé ce Poème.





COMLATH

ET

CUTHONA.

S U J E T.

COMLATH étoit le plus jeune des fils de Morni , & frere de ce fameux Gaul dont il est si souvent question dans les Poëmes d'Ossian ; il aimoit Cuthona , fille de Rumor , quand Toscar , fils de Kenfena , & Fergus ou Fercuth son ami , arrivèrent d'Irlande à Mora , demeure de Comlath. Comlath , suivant l'usage du tems , exerça envers eux tous les devoirs de l'hospitalité ; il les fêta pendant trois jours ; le quatrième , ils mirent à la voile encôtoyant l'île des Vagues , qui étoit sans doute une des Hebrides. Toscar vit Cuthona à la chasse , en devint amoureux , & l'emmena de force dans son vaisseau. Le mauvais tems l'obligea de relâcher à l'île déserte d'Athona. En même-

tems Comlath apprenant l'enlèvement de son amante , s'embarqua pour poursuivre le ravisseur ; il le joignit au moment où il alloit faire voile pour la côte d'Irlande ; ils se livrèrent un combat sanglant , où ils périrent l'un & l'autre , ainsi que tous leurs guerriers. Trois jours après Cuthona mourut de douleur. Fingal informé de leur mort malheureuse , envoya Stormal , fils de Mora , pour les ensevelir ; mais il oublia d'envoyer un Barde pour chanter leur hymne funebre sur leur tombe. Depuis l'ombre de Comlath apparôit à Oïlian , pour lui demander de transmettre son nom & celui de Cuthona à la posterité. Car on croyoit alors , comme nous l'avons dit , que les ames ne pouvoient être heureuses tant qu'un Barde n'avoit pas chanté leur élégie funebre.

OSSIAN n'a-t-il pas entendu une voix ? ou n'est-ce qu'une illusion ? Souvent le souvenir des tems passés vient luire sur mon ame. Le bruit de la chasse se renouvelle dans mon imagination , & je lève en idée la lance des combats. . . . Mais ce n'est point une illusion , Ossian a entendu une voix. Qui es-tu , enfant de la nuit ? Tout dort autour de moi , & le vent de minuit siffle dans ma demeure. . . . Peut-être est-ce le bouclier de Fingal qui résonne au souffle des vents : il est suspendu à la muraille , & je le touche quelque-

fois de mes mains. . . . Mais ce n'est point une illusion, je reconnois ta voix, ô mon ami ! Il y a long-tems qu'elle ne s'est fait entendre à mon oreille. Généreux *Comlath* ! quel sujet t'amène vers *Ossian* ? Les amis du triste vieillard font-ils avec toi ? Où est mon cher *Oscar* ? Ce fils de la gloire étoit souvent près de toi au milieu des batailles.

L' O M B R E D E C O M L A T H .

Dort-il dans sa demeure, le chantre harmonieux de *Cona* ? Il dort ; & ses amis sont dans la tombe, sans qu'un Barde ait chanté leur gloire. *Ossian*, la mer roule autour de la sombre *Ithona*, & l'étranger n'apperçoit point nos tombeaux. Jusqu'à quand nos noms feront-ils laissés dans l'oubli ?

O S S I A N .

O si mes yeux pouvoient te voir assis sur ton nuage obscur ! Es-tu semblable au brouillard de *Lano*, ou à un météore à demi éteint ? De quelle matière sont formées les franges de ta robe & ton arc aérien ? . . . Mais il a disparu sur son tourbillon, comme une vapeur légère. Descends du mur où tu reposes, ô ma harpe, & viens résonner sous mes doigts.

Que le flambeau de la mémoire porte sa lumière
sur

fur *Ithona*, & montre à ma pensée mes amis décédés..... Oui, je les vois dans le sein de cette île bleuâtre : j'apperçois l'antre de *Thona*, ses rochers couverts de mouffe, & ses arbres inclinés : un ruiffeau murmure à l'entrée ; *Tofcar* se penche sur ses bords. *Cuthona* est assise & pleure ; ne les entends-je pas s'entretenir ensemble, ou le bruit des flots, apporté par les vents, trompe-t-il mon oreille ? (1).

T O S C A R.

La nuit étoit orageuse : les chênes gémissans tomboient des montagnes : la mer soulevée par les vents rouloit dans les ténèbres, & les vagues rugissantes s'élançoient contre les rochers. De fréquens éclairs fillonnoient les cieux, & faisoient voir la fougère desséchée. *Fergus*, j'ai vu un fantôme : (2) il étoit debout & en silence sur le rivage. Sa robe de brouillards flotloit au gré des vents. Je voyois couler ses larmes ; il avoit l'air d'un vieillard plongé dans une rêverie profonde.

F E R G U S.

C'étoit ton pere, ô *Tofcar* ; il prévoit la mort de quelque héros de sa race : ce fut ainsi qu'il apparut sur le *Cromla*, avant la chute du grand *Maronan*.

Riante *Ullin* , que j'aime tes collines revêtues de gazon , & tes vallons fleuris ! Le calme habite sur les bords de tes torrens , & le soleil dore tes campagnes. Qu'il est doux d'entendre les sons de la harpe dans le palais de *Sélama* , (3) & les cris du chasseur sur la montagne de *Cromla* ! Mais nous sommes dans la sombre *Itona* , environnés de la tempête ; les vagues lèvent leurs têtes blanchissantes au-dessus des rochers , & nous tremblons au milieu de la nuit.

T O S C A R.

Fergus , Héros en cheveux blancs , qu'est devenu ton courage ? Tu étois l'ame des combats , je te vis toujours intrépide dans les dangers , & la joie étinceloit dans tes yeux au milieu des batailles. *Fergus* , qu'est devenu ton ame belliqueuse ? Nos peres ont-ils jamais tremblé ? Regarde ; la mer est calme , les vents orageux se taisent , les flots frémissent encore sur l'abîme , & semblent craindre le retour de la tempête ; mais tout est tranquille. Vois sur nos rochers la naissance de l'aurore. Le soleil sortira bientôt de l'orient dans toute sa splendeur.

J'avois déployé mes voiles avec joie , devant le palais du généreux *Comlath*. Je passai près de l'île *des Vagues* où son Amante poursuivoit une biche ;

je la vis , elle ressembloit à ce premier rayon du jour qui perce les nuages de l'Orient. Ses cheveux flot-
toient sur son sein palpitant. Le corps penché en
avant , elle tiroit de l'arc , & dans l'effort , son bras
tendu en arrière éblouissoit comme la neige du
Cromla. Viens sur mon cœur , m'écriai - je , belle
chasseresse mais elle passe les jours & les nuits
dans les larmes , & pense sans cesse au généreux
Comlath. Aimable fille , où pourrai-je retrouver la
paix de ton cœur ?

C U T H O N A.

Loin de ces lieux est une colline escarpée , qui
penche sur la mer ses vieux arbres & ses rochers
couverts de mouffes : les flots roulent à ses pieds ; sur
ses flancs habitent les biches légères : on la nomme
Arven. Là s'élèvent les tours de *Mora*. Là *Comlath*,
les yeux attachés sur les flots , attend l'unique objet de
son amour. Les jeunes filles reviennent de la chasse ;
Comlath voit leurs yeux baissés & remplis de lar-
mes « Où est la fille de *Rumar* ? Mais hélas !
elles ne répondent point Fils de l'étranger , ce
n'est que sur *Arven* que mon cœur peut retrouver la
paix.

T O S C A R.

Eh bien ! *Cuthona* retournera sur *Arven* , où est la paix de son cœur : elle retournera vers la demeure du généreux *Comlath* : il est l'ami de *Tofcar*. J'ai partagé ses fêtes : levez - vous , vents doux & légers d'*Ullin* , tendez mes voiles vers les rivages d'*Arven* , *Cuthona* y retrouvera le bonheur ; mais *Tofcar* coulera ses jours dans la tristesse. Assis dans ma caverne solitaire , je prêterai l'oreille au vent murmurant dans mes arbres : je croirai entendre la voix de *Cuthona* : ... ; mais elle fera loin de moi , dans la demeure du vaillant *Comlath*.

C U T H O N A.

Ah ! quel est ce nuage ? Il porte les ombres de mes peres. Je vois les franges de leurs robes aériennes. Quand me faudra-t-il mourir , *Rumar* ? Car la triste *Cuthona* présente la mort. *Comlath* ne me reverra-t-il point , avant que je descende dans mon étroite demeure ?

O S S I A N.

Il te reverra , fille infortunée ; son vaisseau fend les vagues roulantes de l'Océan. Il arrive : la mort de

Tofcar a enflanglanté fa lance : il a reçu lui-même un coup mortel dans le flanc : je le vois à l'entrée de la caverne de *Thona*, pâle & montrant fa large plaie.... Où es-tu, *Cuthona*, où es-tu ? Le Chef de *Mora* expire & te demande des larmes ; mais cette vision , toutes ces images s'effacent de ma pensée : je ne vois plus ces héros. Bardes des siècles à venir, ne vous rappelez jamais la mort de *Comlath*, fans verser des larmes. Il mourut avant le tems , & la tristesse se répandit dans *Mora*. Sa mere regarda son bouclier suspendu à la muraille , & le vit teint de sang ; (4) elle comprît alors que son fils n'étoit plus , & *Mora* retentit des cris de fa douleur.

Infortunée *Cuthona*, tu restes auprès des morts. La nuit vient , & le jour succède , fans que personne paroisse pour élever leurs tombes. Tu écarter de leurs corps les oiseaux de proie : pâle & désespérée, tu ne cesses de les arroser de tes pleurs.

Les guerriers de *Fingal* arrivent & la trouvent morte de fa douleur ; ils élevent une tombe sur les deux héros ; à côté de *Comlath* repose son amante Ne viens plus te montrer dans mes songes , ô *Comlath* ! J'ai chanté ton hymne funébre ; que ta voix n'éloigne plus de ma demeure le sommeil bienfaisant.

O que ne puis-je oublier mes amis , jusqu'à ce qu'on ne voie plus la trace de mes pas : jusqu'au jour où je pourrai les rejoindre avec joie dans les airs , tandis que mes membres fatigués par les ans , reposeront dans le tombeau !

Fin de Comlath & Cuthona.



NOTES DE COMLATH ET CUTHONA.

(1) Le Poëte les entend parler dans l'île d'*Ithona*, & répète leurs entretiens.

(2) On a cru pendant long-tems dans le Nord de l'Écosse, que c'étoit les ombres des morts qui formoient les tempêtes. Ce préjugé subsiste encore parmi le peuple, car ils croient que les tourbillons & les coups de vent sont occasionnés par des esprits qui se transportent de cette maniere d'un lieu dans un autre. Voyez le Discours préliminaire.

(3) Palais de *Tofcar*, sur la côte d'*Ulster*, près la montagne du *Cromla*.

(4) On croyoit alors que les armes que les héros avoient laissés dans leur palais, se couvroient de sang aussitôt qu'ils étoient morts, quelque'éloigné que fût le pays où ils avoient été tués.





CARRICTURA.

S U J E T.

FINGAL revenant d'une Province Romaine , où il avoit fait une expédition , resolut de visiter Catula , Roi d'Inistore , & frere de Comala dont on a vu l'histoire dans un des Poëmes précédens. Quand il fut à la vue de Carriçtura , palais de Catula , il aperçut une flamme sur le faite ; c'étoit alors le signal du danger : il entra dans une baie à quelque distance de Carriçtura , & fut obligé de passer la nuit sur le rivage. Le lendemain il attaqua l'armée de Frothal , Roi de Sora , qui assiégeoit Catula dans son palais , & prit Frothal lui-même prisonnier. C'est la délivrance de Carriçtura qui fait le sujet de ce Poëme ; mais il est semé d'épisodes. Il paroît par la tradition , que ce Poëme étoit adressé à un Culdée ou Solitaire ; (ce fut , comme nous l'avons déjà dit , le nom qu'on donna aux premiers Missionnaires Chrétiens ,) & qu'Ossian n'introduit l'épisode de l'esprit de Loda ,

Loda, qu'on suppose être l'Odin de Scandinavie, que pour l'opposer à la doctrine du Culdée. Quoiqu'il en soit, on voit du moins par-là, qu'Ossian avoit des notions de l'Etre suprême, & que son esprit étoit dégagé des superstitions qui regnoient sur le monde entier avant la naissance du Christianisme.

« FILS du Firmament, à la chevelure d'or, tu-as donc quitté la plaine azurée des cieux. L'Occident t'a ouvert ses portes. C'est-là qu'est le lit superbe où tu reposes. Les vagues de l'Océan s'approchent pour considérer ta beauté ; elles élèvent leurs têtes tremblantes ; elles te voient plein de majesté dans ton sommeil, & reculent avec respect. Repose dans ton asyle nocturne, ô soleil ! pour recommencer dans la joie ta brillante carrière. . . ; mais qu'au son des harpes mille torches ardentes s'élèvent dans *Selma* ; qu'un chêne brûlant éclaire la salle des fêtes, le grand *Fingal* revient triomphant. La guerre de *Crona* (1) est terminée ; elle a passé comme un son qui frappe l'oreille & n'est plus. Chantez, Bardes de *Morven*, *Fingal* revient comblé de gloire » (2).

Ainsi chantoit *Ullin* quand *Fingal* revenoit de la guerre de *Crona*. La fleur de la jeunesse étoit épa-

nouie fut son visage : une épauſe & noire chevelure ornoit ſa tête. Son armure bronzée couvroit ſon corps , comme un nuage griſâtre couvre le ſoleil , quand il s'avance enveloppé dans ſa robe de brouillard , & qu'il ne laiſſe échapper que la moitié de ſes rayons.

Fingal eſt ſuivi de ſes guerriers : on prépare la fête.

« Chantres harmonieux de *Cona*, dit le Roi , en ſe tournant vers ſes Bardes , vous dont les ames ſe retracent les images des armées de nos peres , faites retentir mon palais des accords de vos harpes , faites entendre vos chants à *Fingal*. La tritelle a ſes charmes , & ſa douceur eſt comme l'ondée du printems , quand elle amollit l'écorce d'un chêne antique , & que la jeune feuille montre ſa tête verdoyante. Chantez , ô mes Bardes , demain nous déployons nos voiles. Demain je traverse l'Océan , & je me rends à *Carriçtura* , au palais de *Sarno* , qu'habitoit autrefois *Comala*. C'eſt-là que le généreux *Catula* donne ſes fêtes : ſes forêts ſont peuplées de ſangliers ; nous y ferons retentir les cris de la chafſe. »

« *Cronan* (3) enfant de l'harmonie , dit *Ullin* , & toi , *Minona* , qui touches la harpe avec tant de grace , faites entendre les chants de *Shilric* : ils plairont au

Roi de *Morven*. Que *Vinvela* paroisse dans toute sa beauté : elle vient , ô *Fingal* , j'entends sa voix : elle est douce , mais plaintive.

V I N V E L A.

Mon Amant erre sans cesse sur la montagne , il poursuit le chevreuil léger. Ses dogues haletans l'environnent , & la corde de son arc résonne dans l'air. Te reposes-tu , cher Amant , au bord de la source du rocher , ou près du torrent de la montagne ? Le vent balance les joncs , & fait voler le brouillard par dessus tes collines. Je vais , sans être apperçue , m'approcher de mon Amant , & le voir du haut du rocher. Que tu me parus aimable , ô *Shilric* , quand je te vis , pour la première fois , près du chêne antique de *Branno* ; (4) tu revenois de la chasse , tu étois le plus grand , le plus beau de tous nos amis.

S H I L R I C.

Quelle est la voix que j'entends ? Elle est douce comme le zéphir dans les ardeurs de l'été. Je ne suis point assis près des joncs ondoyans , je n'entends point le murmure de la source du rocher. Je suis loin de toi , *Vinvela* , je combats sous l'étendard de *Fingal*. Mes dogues ne me suivent plus : je n'être plus sur

ma colline : je ne te vois plus du haut du rocher ,
marcher avec grace dans la plaine , & fuivre le cours
de nos ruisseaux , “ brillante & belle comme la lune ,
qui réfléchit son image sur la mer d'Occident.

V I N V E L A.

Tu m'as donc quittée , ô *Shilric* ! Je suis seule sur
la montagne ! Le chevreuil se promène sur le sommet :
il paît sans craindre l'herbe tendre ; le bruit du vent , le
frémissement de la feuille ne lui donne plus d'allar-
mes. Le chasseur est absent ; il est allé dans les pays
éloignés : il est maintenant dans le champ de la mort :
Etrangers , Enfants de l'Océan , épargnez mon aimable
Shilric.

S H I L R I C.

S'il faut que je périsse dans le champ des combats ,
Vinvela , n'oublie pas de m'élever un tombeau. Quel-
ques pierres grisâtres , couvertes de terre , me rap-
pelleront au souvenir des siècles futurs. Quand le
chasseur viendra s'asseoir près de ce tertre , pour y
prendre , à midi , son repas frugal , il dira , *c'est un*
guerrier qui repose ici , & ma renommée vivra dans
ses éloges. Souviens-toi de moi , *Vinvela* , quand je
ferai sous la terre.

V I N V E L A.

Oui , je me souviendrai de toi... Ah ! fans doute , mon aimable *Shilric* périra. Que ferai-je, cher Amant, quand tu feras disparu pour toujours ? A midi je viendrai sur ces collines : j'irai dans cette plaine silencieuse, là je verrai la place où tu te reposito au retour de la chasse... Ah ! fans doute , mon *Shilric* périra ; mais toujours , toujours je me souviendrai de lui.

« Je n'ai point oublié ce héros, dit le Roi de *Morven* : c'étoit un feu dévorant au milieu des combats ; mais maintenant mes yeux ne le voient plus. Un jour je le rencontrais sur la colline , la pâleur étoit sur ses joues ; son front étoit sombre ; de fréquens soupirs s'élevoient de sa poitrine : il portoit ses pas vers le désert. Il n'est plus dans la foule de mes guerriers , quand le son de mon bouclier les appelle. Repose-t-il dans l'étroite demeure , ce vaillant Chef de *Carmora*.

« *Cronan* , dit *Ullin* , fais-nous entendre les chants de *Shilric* , quand il revint dans sa patrie , & qu'il ne trouva plus sa chère *Vinveta* : il la croyoit vivante & marchoit sur sa tombe : il la voit porter ses pas légers dans la plaine ; mais l'aimable fantôme ne le trompe pas long-tems. Bientôt ce foible rayon cesse de luire ,

& l'ombre de *Vinvela* disparaît. Écoutons les chants de l'infortuné *Shilric* ; ils sont pleins de douceur ; mais ils sont pleins de tristesse.

S H I L R I C.

Je suis assis au sommet de la colline sur la mousse qui borde le torrent ; le feuillage d'un arbre antique frémit sur ma tête ; à mes pieds les flots bourbeux du torrent roulent sur la bruyère ; plus bas le lac présente une surface trouble & fangeuse. Le chevreuil descend de la colline, on n'aperçoit aucun chasseur dans le lointain ; on n'entend point siffler le tranquille bouvier. Il est midi, tout est calme ; je suis seul, & la tristesse s'empare de mes pensées ? Est-ce toi, *Vinvela*, que j'entrevois à peine sur cette bruyère ? Tes longs cheveux flottent sur tes épaules : ton sein d'albâtre s'élève & s'abaisse en exhalant de profonds soupirs : tes beaux yeux sont remplis de larmes. Tu pleures tes compagnes, que le brouillard de la montagne a dérobées à ta vue. Je veux te consoler, mon amour, je veux te ramener à la demeure de ton père Mais est-ce toi que je vois ? Franchis-tu les rochers & les montagnes pour voler dans mes bras ? ... Elle parle : que le son de sa voix est foible ! C'est le murmure du zéphir entre les roseaux.

V I N V E L A.

Es-tu enfin de retour , mon aimable *Shilric* ? Es-tu échappé aux dangers de la guerre ? Où font tes amis ? Le bruit de ta mort a retenti sur la colline , je l'ai entendu , & mes larmes ont coulé pour toi.

S H I L R I C.

Où , je reviens , beauté chérie , mais je reviens seul , tes yeux ne verront plus mes amis ; mes mains ont élevé leurs tombeaux dans la plaine ; mais pourquoi restes-tu seule sur cette colline déserte ?

V I N V E L A.

Où , je suis seule , ô *Shilric* , seule dans la ombre & froide demeure. Je suis morte de douleur pour toi ; *Shilric* je suis dans la tombe.

S H I L R I C.

Elle s'envole & disparoît , comme une vapeur légère au souffle des vents !... Arrête , chère Amante , arrête & vois couler mes pleurs. Je t'ai vue belle pendant ta vie , belle tu m'apparois encore après ta mort.

V I N V E L A.

A midi , quand le silence régnera dans nos plaines , je viendrai m'asseoir au bord de ce torrent sur

le sommet de cette colline ; alors viens converfer avec moi , cher objet de mes larmes , viens fur l'aîle du zéphir ou du vent de la montagne , fais-moi entendre en paffant le doux fon de ta voix , au milieu du calme univerfel.

Ainfi chantoit *Cronan* , à la fête de *Selma* ; mais déjà le matin commence à blanchir l'Orient , & les flots azurés roulent à fa clarté naiffante. *Fingal* ordonne à fes guerriers de préparer fon vaiffeau : les vents quittent les collines de *Morven* , & viennent enfler fes voiles. Déjà l'on découvre la côte d'*Iniflore* , & les tours antiques de *Carriclura* ; mais *Fingal* aperçoit au haut du palais , le fignal du danger , une flamme mêlée de fumée ; à ce fpectacle , le Roi de *Morven* fe frappe la poitrine , & fait fa lance : fon vifage , où l'impatience éclate , eft fans cefle tourné vers le rivage : fes regards indignés accusent la lenteur des vents : fes cheveux flottent en défordre : il refte dans un filence terrible.

La nuit defcend fur les flots , & la baie de *Rotha* reçoit le vaiffeau de *Fingal* : Un rocher chargé de forêts fe prolonge le long de la côte. Sur le sommet eft le cercle de *Loda* , (5) & la Pierre du pouvoir. Au pied de la colline , s'étend une plaine étroite , fans
celle

cette couverte des débris des plantes & des arbres , que les vents du minuit ont attachés du rocher fourcilleux. Dans ce vallon serpente l'onde bleuâtre d'un ruisseau , & le vent solitaire de l'Océan y fait voler sans cesse le chardon léger.

Trois chênes embrasés éclairent le rivage. La fête est préparée ; mais l'ame de *Fingal* est triste , & sans cesse occupé du danger de son ami. La lune montre à l'Orient sa pâle & froide lumière : le sommeil descendit sur l'armée : les casques des guerriers assoupis brilloient au feu mourant des chênes ; mais le sommeil ne ferma point les yeux de *Fingal*. Il se lève , il prend ses armes , & monte lentement la colline , & veut revoir encore la flamme sinistre du palais de *Cathula*.

Elle ne jettoit dans l'éloignement qu'une lueur obscure : la lune cachoit sa face rougeâtre dans les nuages de l'Orient : tout-à-coup fond de la montagne un vent impétueux : il portoit l'esprit de *Loda*. Le fantôme vient se placer sur sa pierre : la terreur & les feux l'environnent : il agite sa lance énorme : ses yeux semblent des flammes sur sa face ténébreuse , & sa voix est comme le roulement lointain du tonnerre. L'intrépide *Fingal* s'avance l'épée levée , & lui parle en ces termes :

« Fils de la nuit , appelle tes vents , & fuis loin de moi. Pourquoi m'apparois-tu avec tes armes fantastiques ? Crois-tu m'effayer par ta forme gigantesque ? Sombre esprit de *Loda*, quelle force a ton bouclier de nuages, & le météore qui te sert d'épée ? Les vents les roulent dans l'espace , & tu t'évanouis avec eux : appelle tes vents , & fuis loin de moi , foible enfant de la nuit. »

« Veux-tu me forcer à quitter l'enceinte où l'on m'adore , répondit le fantôme , d'une voix sépulcrale. Les peuples se prosternent devant moi : Le fort des armées est dans mes mains : je regarde les Nations , & elles disparaissent : mon souffle exhale & répand la mort : je me promène sur les vents : les tempêtes marchent devant moi ; mais mon séjour est paisible au-dessus des nuages. Rien ne peut troubler mon repos dans l'asyle où je réside. »

« Reste en paix dans ton asyle , repliqua *Fingal*, & oublie le fils de *Comhal*. M'as-tu vu porter mes pas du sommet de mes collines dans ton paisible séjour ? Ma lance t'a-t-elle jamais attaqué sur ton nuage , sombre esprit de *Loda* ? Pourquoi viens-tu donc , en fronçant le sourcil sur moi , agiter ta lance aérienne ? Mais ta menace est vaine. Le Roi de *Morven* n'a jamais fui devant les plus braves des hommes , & les enfans de

l'air pourroient l'effrayer ! Non , il connoît l'impuissance de leurs armes. »

« Retourne dans ta patrie , reprît le fantôme : fuis , je te donnerai des vents favorables : je tiens tous les vents emprisonnés dans ma main , & c'est moi qui dirige la course des tempêtes. Le Roi de *Sora* est mon fils ; il fléchit le genou devant mes Autels. (6) Son armée assiege *Carriçtura* : je veux qu'il triomphe. Retourne dans ta patrie , fils de *Comhal* , ou redoute ma colere. »

A ces mots , le fantôme leva sa lance aérienne , & pencha vers *Fingal* sa stature immense. Aussi-tôt le Roi s'avance , tirant son épée , fameux ouvrage du célèbre *Luno* (7) ; il frappe & l'acier brillant traverse sans résistance le corps aérien. Le fantôme perd sa forme , & s'étend dans l'air comme une colonne de fumée que le bâton d'un enfant a rompue au moment où elle sortoit d'une fournaise à demi éteinte.

L'esprit de *Loda* jette un cri , se roule sur lui-même , & se perd dans les vents. A ce cri terrible *Iniflore* trembla , les vagues l'entendirent dans leurs abîmes & s'arrêtèrent épouvantées. Les compagnons de *Fingal* se réveillent tous à la fois , & faisaient leurs lances ; ils s'aperçoivent que leur Chef est absent : furieux ils se levent , & le bruit de leurs armes retentit dans la nuit.

Cependant la lune s'avançoit dans les Cieux. *Fingal* rejoignit son armée. Quelle fut alors la joie de ses jeunes guerriers ? Leurs ames se calmerent comme les flots après la tempête. *Ullin* entonna des chants d'allégresse ; ses accens réjouirent les collines d'*Inistore* ; on s'assembla autour des arbres allumés , & l'on raconta jusqu'au jour l'histoire des anciens héros.

Frothal , Roi de *Sora* , étoit assis & triste au pied d'un chêne : son armée environnoit *Carriatura* : il lançoit sur les murs des regards furieux : il brûloit de se baigner dans le sang de *Cathula* , pour venger l'affront qu'il en reçut un jour. *Anir* , (8) pere de *Frothal* , régnoit encore dans *Sora* : un vent favorable s'éleva sur les flots , & conduisit *Frothal* sur la côte d'*Inistore*. Il vint au palais de *Sarno* , & passa trois jours dans les fêtes : il y vit la belle *Comala* ; il la vit , l'aima avec fureur , & voulut l'enlever. *Cathula* s'opposa à ses efforts : le combat s'engage : *Frothal* fut vaincu & enchaîné dans le palais de *Sarno*. Il y resta trois jours dans le désespoir : le quatrième , *Sarno* le renvoya à son vaisseau. *Frothal* retourna dans sa patrie ; mais son ame étoit ulcérée contre le noble *Cathula*. Dès que la tombe eut enfermé *Anir* , *Frothal* revint à la tête d'une nombreuse armée. Le feu de la guerre

environna de toutes parts *Carriclura*, & menaçoit de confumer les tours antiques de *Sarno*.

Les premiers rayons du jour éclairent *Iniflore*. *Frothal* frappe son noir bouclier. Ses guerriers s'éveillent , & leurs yeux à peine ouverts se tournent vers l'Océan ; ils apperçoivent le vaillant *Fingal* sur le rivage.

« Quel est celui qui s'avance à pas précipités , dit *Tubar* ? *Frothal* , c'est un ennemi ; je vois sa lance levée : (9) peut-être est-ce le Roi de *Morven*, *Fingal* , le premier des mortels , ses exploits sont connus dans le *Gormal* , & le sang de ses ennemis rougit encore les murs du palais de *Sarno*. Irai-je lui demander la paix des Rois? (10) La foudre du ciel est moins terrible que lui. »

« Homme foible , répondit *Frothal* , veux-tu donc que ma vie commence par une lâcheté? Veux-tu que je cède avant d'avoir jamais vaincu? Le peuple de *Sora* disoit : *Frothal* s'avançoit comme un météore brillant ; mais un sombre nuage l'a rencontré , & l'a fait évanouir. Non , *Tubar* , je ne céderai jamais , je veux que l'éclat de la gloire m'environne. Non , *Tubar* , ne me parle jamais de céder. »

A ces mots il s'élance : les flots de son armée inondent la campagne ; mais ils rencontrent un rocher

inébranlable : c'est *Fingal* ; ils se brisent & roulent en désordre à ses côtés. Ces foibles guerriers ne trouvent point leur salut dans la fuite. La lance de *Fingal* les poursuit : la campagne est couverte de morts : une colline escarpée sauve à peine le reste des fuyards. *Frothal* voit la déroute de son armée : il écume de rage ; ses yeux enflammés sont baissés vers la terre ; il appelle le généreux *Tubar* ; « Chef de *Tora* , mes guerriers ont fui devant *Fingal* , & ma gloire périt en naissant. Je veux combattre le Roi de *Morven* ; je cède à la rage qui brûle mon cœur. Députe un Barde à *Fingal* pour lui demander le combat. Ne réplique point , & exécute mes ordres ; ... mais, *Tubar*, j'aime une belle , sa demeure est sur les bords du torrent de *Tano* ; c'est l'aimable fille d'*Herman* ; c'est *Utha* aux yeux doux & au sein d'albâtre. Sa tendre jalousie craignoit la fille d'*Inistore* (11) , & mon départ lui coûta bien des soupirs. Vas lui dire que je ne suis plus , mais qu'elle fut toujours les délices de mon cœur. »

Ainsi parloit *Frothal* , résolu de combattre. Près de lui la belle *Utha* soupiroit tout bas : elle avoit pris l'armure d'un jeune guerrier , pour suivre son amant sur les flots : le front caché sous un casque brillant , elle ne quittoit point des yeux le jeune

héros ; mais quand elle vit partir le Barde , la lance tomba de sa main , ses cheveux flottèrent en désordre ; les soupirs enflèrent son sein d'albâtre ; elle leva les yeux sur son amant ; trois fois elle voulut lui parler , & trois fois la parole expira sur ses lèvres.

Aussi-tôt que *Fingal* eut entendu le discours du Barde , il s'avance couvert de ses armes pefantes : déjà les lances meurtrières des deux héros se croisent & confondent leurs coups. Les éclairs jaillissent de leurs épées ; mais le fer de *Fingal* frappe & coupe en deux le bouclier de *Frothal* : son beau flanc reste découvert ; à demi panché , il attendoit le coup mortel. A ce spectacle , la belle *Utha* , le cœur glacé d'effroi , le visage inondé de larmes , se précipite pour couvrir son amant de son bouclier : mais ses pas rencontrent un chêne abattu ; elle tombe sur son bras de neige ; son casque , son bouclier roulent sur la terre ; son sein d'albâtre palpite sous les yeux des guerriers , & sa noire chevelure est éparse sur la poussière. *Fingal* eut pitié de cette jeune beauté , & retint son bras prêt à frapper ; il se panche vers *Frothal*. « Roi de *Sora* , lui dit-il , la larme aux yeux , cesse de craindre l'épée de *Fingal* , jamais elle ne perça un ennemi terrassé , jamais elle ne se souilla de son sang. Que ton peuple se réjouisse encore , que les jeunes filles qui

te font chères vivent dans la joie. Pourquoi te ferois-je périr dans ta jeunesse? »

Frothal entend avec surprise le discours de *Fingal*: il voit la belle *Utha* qui se relève : ces deux amans restent muets, l'un devant l'autre, semblables à deux jeunes arbres de la plaine, quand la douce ondée du printems arrose leurs feuilles naissantes, & que les vents bruyans se taisent dans les airs.

« Fille d'*Herman*, dit *Frothal*, as-tu quitté les tranquilles ruisseaux de *Tora*, es-tu venue dans cette terre étrangère pour voir succomber ton amant ? Mais s'il succombe, c'est devant un héros. Ce n'est pas un foible guerrier qui a vaincu le fils du généreux *Anir*. Que tu es terrible dans les combats, ô Roi de *Morven* ! mais dans la paix tu ressembles au soleil, quand il luit au milieu de la rosée silencieuse du printems : à son aspect les fleurs lèvent leurs têtes brillantes, & les zéphirs agitent leurs ailes légères. Ah ! que n'es-tu dans le palais de *Sora*, que ne puis-je t'y donner une fête ? Mes successeurs verroient tes armes dans mon palais, & ils se féliciteroient de la gloire de leurs peres qui auroient eu le bonheur de voir l'immortel *Fingal*. »

« Fils d'*Anir*, répondit le Roi, la gloire de la race de *Sora* ne périra jamais. Quand les guerriers sont
braves

braves & généreux , leur nom vit dans les chants des Bardes ; mais si leur épée a frappé l'ennemi vaincu , si le sang du foible a souillé leurs armes , le Barde les oublie , & leur tombe reste à jamais inconnue. L'étranger viendra bâtir aux lieux où ils reposent ; il écartera la terre amoncelée sur eux : une épée à moitié rongée par le tems frappera sa vue , il dira en la considérant : *ce sont là les armes d'anciens guerriers ; mais leurs noms ne se trouvent point dans nos chants.* Viens , ô *Frothal* , viens à la fête d'*Inistore* ; que l'aimable objet de ton amour t'y accompagne , & nous serons tous dans la joie. »

Fingal prend sa lance & marche à *Carriçtura*. Les portes s'ouvrent , la fête est préparée , les concerts font retentir les voûtes. La gaieté brille dans tout le palais. *Ullin* fait entendre sa voix mélodieuse , & l'accompagne de sa harpe. La belle *Utha* l'écoutoit avec plaisir : elle lui demanda quelques chants de douleur , & des larmes vinrent mouiller ses beaux yeux , quand *Ullin* fit parler la tendre *Crimora* : *Crimora* , fille de *Vinval* , habitante des bords du *Lotha*. (12) L'histoire de ses malheurs fut longue , mais intéressante , & elle plut à la jeune *Utha* qui l'écoutoit en rougissant.

CRIMORA.

Quel est celui qui descend de la colline, comme le nuage que colorent les derniers rayons du soleil ? Quelle est cette voix forte comme la voix des vents, mais agréable comme la harpe de *Carril* ? C'est celle de mon amant. Je vois l'éclat de ses armes ; mais les ombres de la tristesse obscurcissent son front. Est-elle éteinte la race du puissant *Fingal*, ou quel est donc le sujet qui trouble mon cher *Connal* ? (13)

CONNAL.

Non, elle n'est pas éteinte, la race de *Fingal* ; j'ai vu revenir ses guerriers de la chasse. Le soleil darroit ses rayons sur leurs boucliers : on eût cru voir un fleuve de feu descendre de la colline. Les jeunes héros poussent des cris d'allégresse. La guerre approche, ô *Crimora*, demain le terrible *Dargo* vient mesurer ses forces avec les nôtres ; il vient défier la race de *Fingal*, cette race aguerrie aux combats & aux blessures.

CRIMORA.

Connal, j'ai vu les voiles de *Dargo* sur l'Océan, elles approchent lentement de la côte. O mon cher *Connal*, que la troupe qui le suit est nombreuse !

C O N N A L.

Apporte-moi le bouclier de ton pere , le bouclier de *Vinval*.

C R I M O R A.

Le voilà , ce bouclier de fer , ô *Connal* ! mais il n'a pas sauvé mon pere. Il expira sous la lance de *Gormar*. Peut-être périras-tu aussi , ô mon cher *Connal* !

C O N N A L.

Oui , sans doute , je peux périr ; mais alors élève ma tombe , ô *Crimora* ! Quelques pierres grisâtres & un léger monceau de terre conserveront ma mémoire ; arrête sur ma tombe tes yeux baignés de larmes ; frappe dans ta douleur ton sein palpitant. Quoique tu sois belle comme la lumière du jour , plus douce que le zéphir de la colline , ô mon amie ! je ne puis rester avec toi. Adieu : souviens-toi d'élever mon tombeau.

C R I M O R A.

Eh bien ! donne-moi ces armes éclatantes , cette épée , cette lance d'acier ; je veux aller avec toi au-devant du terrible *Dargo* : je veux secourir mon aimable *Connal*. Adieu , rochers d'*Arven* ; adieu , chevreuils , & vous torrens de la colline. Nous ne reviendrons

plus. Nous allons chercher des tombeaux dans les pays lointains.

Ne revirent-ils donc jamais les rochers d'*Arven*, dit la belle *Utha*, en poussant un soupir ? Le brave *Connal* périt-il dans le combat ? Et *Crimora* pût-elle lui survivre ? Ah, sans doute, elle se cacha dans la solitude, & son ame regretta toujours son cher *Connal*. N'étoit-ce pas un jeune & beau guerrier ?

Ullin vit couler les pleurs d'*Utha*, il reprit sa harpe harmonieuse. Ces chants inspiroient une douce mélancolie. Chacun se tut pour l'écouter.

Le sombre automne, continua-t-il, regne sur nos montagnes ; l'épais brouillard repose sur nos collines. On entend siffler les tourbillons de vent. Le fleuve roule des ondes fangeuses dans l'étroite vallée. Un arbre solitaire s'élève au sommet de la colline, & marque l'endroit où repose *Connal* : le vent fait voler & tourner dans les airs ses feuilles desséchées ; la tombe du héros en est jonchée : les ombres des morts apparaissent quelquefois en ce lieu, quand le chasseur pensif se promène seul à pas lents sur la bruyère. Qui peut remonter à l'origine de ta race, ô *Connal* ? Qui peut

compter tes aïeux ? Ta famille croissoit comme un chêne de la montagne , dont la cime touffue brave la fureur des vents. Mais maintenant cet arbre superbe est arraché du sein de la terre. Qui pourra jamais remplacer *Connal* ?

Ce fut là qu'on entendit le choc affreux des armes, & les gémissemens des mourans. Que les guerres de *Fingal* font sanglantes ! ô *Connal* ! ce fut là que tu péris. Ton bras lançoit la foudre , ton épée étoit un trait de feu , ta stature s'élevoit comme un rocher sur la plaine , tes yeux étinceloient comme une fournaise ardente , & ta voix dans les combats , étoit plus forte que le bruit de la tempête , les guerriers tomboient sous ton épée comme les chardons volent sous la baguette d'un enfant. *Dargo* s'avance , semblable au nuage qui porte le tonnerre : ses yeux creux s'enfoncent sous des sourcils épais & menaçans. Les épées étincellent dans la main des deux héros & leurs armes se choquent avec un horrible fracas.

Près d'eux , la fille de *Vinval* , *Crimora* brilloit sous l'armure d'un jeune guerrier ; ses blonds cheveux flottoient négligemment , un arc pesant chargeoit sa main délicate ; elle avoit suivi son amant , son cher *Connal* au combat. Elle bande son arc & tire sur *Dargo* ; mais , ô douleur ! le trait s'égare & va percer

Connal. Il tombe. . . . Que feras-tu, fille infortunée? Elle voit couler le sang de son amant; son cher *Connal* expire. Le jour, la nuit, elle crioit en pleurant : « ô mon ami! mon amant! mon cher *Connal*! » Mais enfin la douleur termina ses jours.

C'est ici que la terre renferme ce couple aimable; l'herbe croît entre les pierres de leur tombe. Je viens souvent m'asseoir sous l'ombrage, dans ce triste lieu; j'entends soupirer le vent dans le gazon, & leur souvenir se réveille dans mon ame. Vous dormez ensemble dans la tombe, amants infortunés, & rien ne trouble votre repos sur ce mont solitaire.

« Reposez en paix, dit la belle *Utha*, couple malheureux. Je me souviendrai de vous en pleurant; je chanterai dans la solitude l'histoire de vos malheurs, quand le vent agitera les forêts de *Tora*, & que j'entendrai rugir les torrens de ma patrie. Alors vous viendrez vous offrir à mon ame, & l'attendrit sur vos touchantes aventures. »

Les Rois passèrent trois jours dans les fêtes à *Carric-tura* : le quatrième leurs voiles blanchirent la surface de l'Océan. Le vent du nord conduisit le vaisseau de *Fingal* à *Morven* : mais l'esprit de *Loda* étoit assis sur sa nue, derrière suivre le vaisseau de *Frothal* (14); il se penchoit en avant pour diriger les vents favorables

& pour enfler toutes les voiles : il n'a pas oublié le coup que *Fingal* lui a porté , & il redoute encore le bras du Roi de *Morven*.

Fin de Carriçtura.



NOTES DE CARICTURA.

(1) *Ossian* a chanté la guerre de *Crona*, dans un Poème particulier. M. Machpherfon n'a pu en recouvrer que quelques lambeaux qu'il n'a point traduits en Anglois.

(2) Cet hymne d'*Ullin* qui commence le Poème, est en vers lyriques dans l'original. Quand *Fingal* revenoit de quelque expédition militaire, ses Bardes le précédoient en chantant. *Ossian* appelle cet espece de triomphe, l'hymne, ou le chant de la victoire.

(3) On pourroit croire que les rôles de *Shilric* & de *Vinvela* étoient représentés par *Cronan* & *Minona*. Leurs noms indiquent assez qu'ils jouoient & chantoient en public; car *Cronan* signifie son lugubre, & *Minona*, air tendre. Il y a apparence que tous les Poèmes dramatiques d'*Ossian* étoient représentés devant *Fingal*, dans les occasions solennelles. Ici, *Cronan* joue le rôle de *Shilric*, & *Minona* celui de *Vinvela*.

(4) *Branno* ou *Bran*, signifie torrent de la montagne. C'étoit le nom d'un fleuve. Il y a encore plusieurs rivières dans le Nord de l'Écosse, qui s'appellent *Bran*.

(5) La différence que les anciens Écossais mettoient entre les bons & les mauvais esprits, étoit que les bons apparissoient souvent le jour dans des lieux écartés, au lieu que les mauvais ne paroissoient que la nuit.

(6) Nous avons déjà dit que l'esprit de *Loda* étoit probablement le Dieu *Odin* des peuples du Nord. Le cercle de *Loda* est l'enceinte de pierres où on l'adoroit, & la *Pierre du pouvoir* est l'idole.

(7)

- (7) Il y a dans l'original, *devant la pierre de mon pouvoir.*
- (8) Forgeron de *Loclin.*
- (9) *Anir* étoit auffi pere d'*Erragon*, dont la mort est le fujet de la bataille de *Lora.*
- (10) Nous avons déjà dit que c'étoit le fignal de la guerre; la lance baiffée étoit celui de la paix.
- (11) Une paix honorable.
- (12) *Comala.*
- (13) *Lotha* étoit le nom de quelque grand fleuve dans le Nord de l'*Ecoffe.* Il y a une riviere dans l'*Inverneshire*, qui porte un nom à-peu-près femblable.
- (14) *Connal*, fils de *Diaran*, étoit un des plus fameux guerriers de *Fingal*, il fut tué en combattant contre un Breton nommé *Dargo.*
- (15) L'Histoire de *Fingal* & de l'Esprit de *Loda*, (qu'on croit être le fameux *Odin*), est la fiction la plus extravagante qui se trouve dans les Poésies d'*Ossian.* Nos meilleurs Poètes fournissent pourtant de pareils exemples, & l'on peut dire à l'avantage d'*Ossian*, que tout ce qu'il dit est absolument conforme aux opinions qu'on avoit alors des esprits. On croyoit les ames des morts matérielles, & par conféquent fufceptibles de douleur.





LES CHANTS DE SELMA.

S U J E T.

LES Bardes s'assembloient tous les ans, comme on l'a vu dans le Discours préliminaire, dans le palais du Chef auquel ils étoient attachés. Ils récitoient leurs Poëmes; le Roi nommoit ceux qu'il jugeoit dignes d'être conservés, & on les apprenoit avec soin aux enfans pour les transmettre à la postérité. Ce fut une de ces fêtes solennelles qui fournit à Ossian le sujet de ce Poëme. Il est entièrement lyrique & la versification en est très-variée dans l'original gallique. L'apostrophe à l'étoile du soir, qui est au commencement, est suivant M. Macpherson, pleine d'une harmonie douce: les vers ont pour ainsi dire le calme & la fraîcheur de la scène que le Poète veut peindre.

ÉTOILE, compagne de la nuit, dont la tête fort brillante des nuages du couchant, & qui imprimes tes pas majestueux sur l'azur du firmament, que regardes-tu dans la plaine? Les vents orageux du jour se taisent; le bruit du torrent semble s'être éloigné: les vagues apaisées rampent au pied du rocher; les mouchérons du soir rapidement portés sur leurs ailes légères, remplissent de leurs bourdonnemens le silence des airts. Étoile brillante que regardes-tu dans la plaine? Mais je te vois t'abaisser en fourant sur les bords de l'horizon. Les vagues se rassemblent avec joie autour de toi & baignent ta radieuse chevelure. Adieu, étoile silencieuse; que le feu de mon génie brille à ta place. Je sens qu'il renaît dans toute sa force, je revois à sa clarté les ombres de mes amis rassemblés sur la colline de *Lora*: j'y vois *Fingal* au milieu de ses Héros. Je revois les Bardes mes rivaux, le vénérable *Ullin*, le majestueux *Ryno*, *Alpin* à la voix mélodieuse, la tendre & plaintive *Minona*. O mes amis! que vous êtes changés, depuis ces jours, où dans les fêtes de *Selma* nous disputions le prix du chant, semblables aux zéphirs du printems qui volent sur la colline & viennent tour à tour avec un doux murmure agiter mollement l'herbe naissante!

Ce fut dans une de ces fêtes, qu'on vit la tendre *Minona* s'avancer pleine de charmes. Ses yeux baissés s'humectèrent de pleurs : les ames des Héros furent attendries, quand elle éleva sa voix mélodieuse. Souvent ils avoient vu la tombe de *Salgar*, & la sombre demeure de l'infortunée *Colma* ; *Colma* à qui *Salgar* avoit promis de revenir à la fin du jour ; mais la nuit descend autour d'elle ; elle se voit abandonnée sur la colline, & seule avec sa voix. Écoutons sa tendre plainte.

C O L M A.

Il est nuit ; je suis délaissée sur cette colline, où se rassemblent les orages. J'entends gronder les vents dans les flancs de la montagne, le torrent enflé par la pluie rugit le long du rocher. Je ne vois point d'asile, où je puisse me mettre à l'abri. Hélas ! je suis seule & délaissée.

Leve-toi, Lune, fors du sein des montagnes. Étoiles de la nuit, paraissez. Quelque lumière bienfaisante ne me guidera-t-elle point vers les lieux où est mon amant ? Sans doute il se repose en quelque lieu solitaire, des fatigues de la chasse, son arc dérendu à ses côtés, & ses chiens halerans autour de lui. Hélas ! il faudra donc que je passe la nuit abandonnée sur cette

colline ! Le bruit des torrens & des vents redouble encore , & je ne puis entendre la voix de mon amant.

Pourquoi mon fidele *Salgar* tarde-t-il si long-tems , malgré sa promesse ? Voici le rocher , l'arbre & le ruiffeau , où tu m'avois promis de revenir avant la nuit. Ah ! mon cher *Salgar* , où es-tu ? Pour toi , j'ai quitté mon frere : pour toi , j'ai fui mon pere. Depuis long-temps nos deux familles sont ennemies ; mais nous , ô mon cher *Salgar* ! nous ne sommes pas ennemis. Vents , cessez un instant. Torrens , appeaisez-vous , afin que je fasse entendre ma voix à mon amant : *Salgar* , *Salgar* , c'est moi qui t'appelle : *Salgar* , ici est l'arbre , ici est le rocher , ici t'attend *Colma* : pourquoi tardes-tu ?

Ah ! la lune paroît enfin : je vois l'onde briller dans le vallon ; la tête grisâtre des rochers se découvre , mais je ne le vois point sur leurs cimes. Je ne vois point ses chiens le devancer & l'annoncer à son amante. Malheureuse ! il faut donc que je reste seule ici ! Mais qui sont ceux que j'apperçois couchés sur cette bruyère ? Seroit-ce mon frere & mon amant * ? O mes amis ! parlez-moi donc. Ils ne me répon-

* *Colma* s'approche des deux guerriers qu'elle a vus sur la bruyère.

dent point : mon ame est agitée de terreur. Ah ! ils font morts, leurs épées font rougies de fang. Ah ! mon frere, mon frere, pourquoi as-tu tué mon cher *Salgar* ? O *Salgar* ! pourquoi as-tu tué mon frere ? Vous m'êricz chers tous deux ! Que dirai-je à votre louange ? *Salgar*, tu étois le plus beau des habitans de la colline. Mon frere ! tu étois terrible dans le combat. O mes amis ! parlez-moi, entendez ma voix. Mais hélas ! ils se taifent, ils se taifent pour toujours ; leurs cœurs font glacés & ne battent plus sous ma main.

Ombres chéries, répondez-moi du haut de vos rochers, du haut de vos montagnes ; ne craignez point de m'effrayer. Où êtes-vous allés vous reposer ? Dans quelle grotte vous trouverai-je ? Je n'entends point leur voix au milieu des vents ; je ne les entends point me répondre dans les intervalles de silence que laissent les orages.

Je m'allieds, feule avec ma douleur, & je vais attendre dans les larmes, le retour du matin. Amis des morts, élevez leur tombe ; mais ne la fermez pas que *Colma* n'y foit entrée. Ma vie s'évanouit comme un fonge. Pourquoi resterois-je après eux ? Je veux reposer avec les objets de ma tendresse, près de la fource qui tombe du rocher. Quand la nuit montera sur la colline, je viendrai sur l'aîle des vents, déplorer en ces

lieux la mort de mes amis ; le chasseur m'entendra de son humble cabane , il fera étonné & charmé de ma voix ; car mes accens seront doux & touchans quand je pleurerai deux héros si chers à mon cœur.

Ainsi chantoit *Minona*, & une aimable rougeur coloroit son visage. Nos cœurs étoient ferrés & nos larmes couloient pour *Colma*. *Ullin* s'avança avec sa harpe, & nous répéta les chants d'*Alpin*. La voix d'*Alpin* étoit pleine de charmes, l'âme de *Ryno* étoit de feu ; mais alors ils étoient descendus dans la tombe, & leur voix ne retentissoit plus dans *Selma*. *Ullin* revenant un jour de la chasse, entendit leurs chants ; ils déploroient la chute de *Morar*, le premier des mortels. Il avoit l'âme de *Fingal*, son épée étoit terrible comme l'épée d'*Oscar* ; mais il périt. Son père le pleura, sa sœur répandit des torrens de larmes. . . . Cette sœur infortunée, c'étoit *Minona* elle-même. Quand elle entendit chanter *Ullin*, elle s'éloigna, semblable à la lune qui prévoit l'orage & cache sa belle tête dans un nuage. Je touchai la harpe avec *Ullin*, & le chant de douleur commença.

R Y N O.

Les vents & la pluie ont cessé, le milieu du jour est calme. Les nuages volent dispersés dans les airs. Le

lumière inconstante du soleil fuit sur les vertes collines ; le torrent de la montagne roule ses eaux rougeâtres dans les rocailles du vallon. Ton murmure me plaît, ô torrent ; mais la voix que j'entends est plus douce encore. C'est la voix d'*Alpin* qui pleure les morts. Sa tête est courbée par les ans, ses yeux rouges sont remplis de larmes. Enfant des concerts, *Alpin*, pourquoi ainsi seul sur la colline silencieuse ? Pourquoi gémis-tu, comme le vent dans la forêt ; ou comme la vague sur le rivage solitaire ?

A L P I N.

Mes pleurs, ô *Ryno*, sont pour les morts ; ma voix pour les habitans de la tombe. Tu es debout maintenant, ô jeune homme ! & dans ta hauteur majestueuse, tu es le plus beau des enfans de la plaine. Mais tu tomberas comme l'illustre *Morar* ; l'étranger sensible viendra s'asseoir & pleurer sur ta tombe. Tes collines ne te connoîtront plus & ton arc restera détendu dans ta demeure. O *Morar* ! tu étois léger comme le cerf de la colline, terrible comme le météore enflammé. La tempête étoit moins redoutable que toi dans ta fureur. L'éclair brilloit moins dans la plaine que ton épée dans le combat. Ta voix étoit comme le bruit du torrent après la pluie, ou du tonnerre grondant

dant dans le lointain. Plus d'un héros succomba sous tes coups, & les feux de ta colere consumoient les guerriers. Mais quand tu revenois du combat, que ton visage étoit paisible & serein ! Tu ressemblois au soleil après l'orage, à la lune dans le silence de la nuit; ton ame étoit calme comme le sein d'un lac lorsque les vents sont muets dans les airs.

Mais maintenant que ta demeure est étroite & sombre ! En trois pas je mesure l'espace qui te renferme, ô toi qui fus si grand: quatre pierres couvertes de mousse sont le seul monument qui te rappelle à la mémoire des hommes; un arbre qui n'a plus qu'une feuille, un gazon dont les tiges allongées frémissent au souffle des vents, indiquent à l'œil du chasseur le tombeau du puissant *Morar*. O jeune *Morar* ! il est donc vrai que tu n'es plus. Tu n'as point laissé de mere, tu n'a point laissé d'amante pour te pleurer. Elle est morte celle qui t'avoit donné le jour, & la fille de *Morglan* n'est plus !

Quel est le vieillard qui vient à nous appuyé sur son bâton ? L'âge a blanchi ses cheveux; ses yeux sont encore rouges des pleurs qu'il a versés; il chancelle à chaque pas. C'est ton pere, ô *Morar* ! ton pere, qui n'avoit d'autre fils que toi; il a entendu parler de ta renommée dans les combats, & de la fuite de tes en-

nemis. Pourquoi n'a-t-il pas appris aussi ta blessure ? Pleure , père infortuné , pleure ; mais ton fils ne t'entend point ; son sommeil est profond dans la tombe , & l'oreiller où il repose est enfoncé bien avant sous la terre. *Morar* ne t'entendra plus ; il ne se réveillera plus à la voix de son père. Quand le rayon du matin entrera-t-il dans les ombres du tombeau ? Quand viendra-t-il finir le long sommeil de *Morar* ? Adieu pour jamais le plus brave des hommes ; Conquérant intrépide , le champ de bataille ne te verra plus ; l'ombre des forêts ne sera plus éclairée de la splendeur de ton amour : tu n'as point laissé de fils qui rappelle ta mémoire. Mais les chants d'*Alpin* sauveront ton nom de l'oubli , les siècles futurs apprendront ta gloire , ils entendront parler de *Morar*.

Aux chants d'*Alpin* la douleur s'éveilla dans nos âmes ; mais le soupir le plus profond partit du cœur d'*Armin*. L'image de son fils qui périt à la fleur de ses ans , vient se retracer à sa pensée. *Carmor* (1), étoit auprès du vieillard. *Armin* , lui dit-il , pourquoi ce soupir si profond ? Ces chants doivent-ils t'attrister ? La douce mélodie des chants attendrit & charme les âmes ; ils sont comme la vapeur qui s'élève du sein d'un lac & se répand dans la vallée silencieuse : les fleurs se remplissent de rosée ; mais le

soleil reparoit & la vapeur légère s'évanouit. Pourquoi donc cette sombre tristesse, Chef de l'île de *Gorma*?

A R M I N.

Oui, je suis triste, & la cause de mes regrets n'est pas légère. *Carmor*, tu n'as point perdu ton fils, tu n'as point perdu ta fille. Le vaillant *Colgar* & la charmante *Aryra* vivent sous tes yeux. Tu vois fleurir les rejettons de ta famille; mais *Armin* reste le dernier de sa race. Que le lit où tu reposes, est sombre, ô *Daura*! ô ma fille! que ton sommeil est profond dans la tombe! Quand te réveilleras-tu, pour faire entendre à ton pere la douceur de tes chants? O nuit cruelle. . . . Levez-vous, vents d'automne, levez-vous, soufflez sur la noire bruyère: torrents des montagnes rugissez, & vous, tempêtes grondez dans la cime des chênes. Roule sur les nuages brisés, ô lune! montre par intervalles ta face mélancolique & pâlisante. Rappelle à mon ame cette nuit cruelle, où j'ai perdu mes enfans, où le brave *Arindal*, mon fils, est tombé, où la belle *Daura*, ma fille, s'est éteinte.

O ma fille! tu étois belle comme la lune sur les collines de *Fura*; ta blancheur surpassoit celle de la neige, & ta voix étoit douce comme l'haleine du zéphir. O mon fils! rien n'égalait la force de ton

arc & la rapidité de sa lance dans les combats; son regard ressembloit à la sombre vapeur qui s'élève sur les flots, & son bouclier au nuage qui porte la foudre.

Armar, Guerrier fameux, vint à ma demeure & rechercha l'amour de *Daura*; il n'eût pas de longs refus. Les amis de ce couple aimable concevoient de leur union de flatteuses espérances.

Le fils d'*Odgal*, *Erath*, furieux de la mort de son frere, qu'*Armar* avoit tué, descend sur le rivage, déguisé en vieux matelot. Il laisse sa barque à flot. Ses cheveux sembloient blanchis par l'âge; son œil étoit féroce & calme. « La plus belle des femmes, dit-il, aimable fille d'*Armin*, non loin d'ici s'élève dans la mer un rocher qui porte un arbre chargé de fruits vermeils. C'est là qu'*Armar* attend sa chère *Daura*. Je suis venu pour lui conduire son amante au travers des flots.

La crédule *Daura* le suit: elle appelle *Armar*; mais l'écho (2) du rocher répond seul à ses cris: « *Armar*, » *Armar*, mon amant, pourquoi me laisses-tu dans » ces lieux mourante de frayeur? Ecoute, *Armar*, » écoute, c'est *Daura* qui t'appelle ». Le perfide *Erath* regagne le rivage en éclatant de rire. Elle élève la voix, elle appelle son frere, son pere, « *Arindal*, » *Armin*! quoi! personne pour secourir votre *Daura*?»

Sa voix parvient jusqu'au rivage. *Arindal* descendoit de la colline tout hérissé des dépouilles de la chasse : ses flèches retentissoient à son côté : son arc étoit dans sa main : cinq dogues noirs suivoient ses pas. Il voit le perfide *Erath* sur le rivage , il l'atteint , le saisit , l'attache à un chêne : de robustes liens enchaînent ses membres ; il charge les vents de ses hurlemens. *Arindal* s'élançe dans le bateau , il monte sur les flots pour ramener *Daura* sur le rivage. *Armar* accourt & le prend pour le ravisseur : transporté de rage , il décoche sa flèche ; elle vole , elle s'enfonce dans ton cœur , ô mon fils ! tu meurs , au lieu du perfide *Erath*. La rame reste immobile. Mon fils tombe sur le rocher , se débat & meurt. Quelle fut ta douleur , ô *Daura* ! quand tu vis le sang de ton frere couler à tes pieds ?

Les vagues brisent le bateau contre le rocher. *Armar* se jette à la nâge , résolu de secourir *Daura* ou de mourir. Un coup de vent fond tout-à-coup du haut de la colline sur les flots. *Armar* s'abime & ne reparoît plus.

Seule sur le rocher que la mer environne , ma fille faisoit retentir les airs de ses plaintes. Son pere entendoit ses cris redoublés , & son pere ne pouvoit la secourir ! Toute la nuit je restai sur le rivage. J'entrevois ma fille à la foible clarté de la lune ; toute la

nuit j'entendis les cris. Le vent souffloit avec fureur , & la pluie orageuse battoit les flancs de la montagne. Avant que l'aurore parût, sa voix s'affoiblit par degrés & s'éteignit comme le murmure du zéphyr mourant dans le feuillage : la douleur avoit épuisé ses forces ; elle expira : elle te laissa seul, malheureux *Armin*. Tu as perdu le fils, qui faisoit ta force dans les combats. Tu as perdu la fille, qui faisoit ton orgueil au milieu de ses compagnes.

Depuis cette nuit affreuse, toutes les fois que la tempête descend de la montagne, toutes les fois que le vent du nord soulève les flots, je vais m'asseoir sur le rivage & mes regards s'attachent sur le rocher fatal. Souvent, lorsque la lune luit à son couchant, j'entrevois les ombres de mes enfans ; elles s'entretiennent tristement ensemble. Quoi, mes enfans ! n'aurez-vous point pitié d'*Armin* ? Ne répondrez-vous jamais à sa voix ? Hélas ! ils passent & ne regardent point leur pere. Oui, *Carmor*, je suis triste, & la cause de mes regrets n'est pas légère.

Tels étoient les chants des Bardes dans *Selma* : ils fixoient l'attention de *Fingal*, par les accords de leurs harpes & par les récits des temps passés. Les Chefs accouroient de leur colline pour entendre leurs concerts harmonieux, & combloient d'éloges le chantre de *Cona* (3),

le premier des Bardes. Mais maintenant la vieillesse a glacé ma langue , & mon ame est éteinte : j'entends encore quelquefois les ombres des Bardes & je tâche de retenir leurs chants mélodieux. Mais ma mémoire m'abandonne ; j'entends la voix des années qui me crie en passant : « Pourquoi *Ossian* chante-t-il encore ? Il fera bientôt étendu dans son étroite demeure , & nul Barde ne célébrera sa renommée ».

Reulez sur moi , tristes années , & puisque vous ne m'apportez plus de joie , que la tombe s'ouvre & reçoive *Ossian* ; car ses forces sont épuisées. Les enfans des concerts font allé jouir du repos ; ma voix reste après eux comme un bruit qui murmure encore dans un rocher battu des flots , quand tous les vents se taisent , & que le nautonnier aperçoit de loin les derniers balancemens des arbres.

Fin des Chants de Selma.



NOTES DES CHANTS DE SELMA.

(1) Chef de file de *Gorma*.

(2) Il y a dans l'original, *le fils du Rocher*: ils croyoient que l'écho étoit un esprit habitant du rocher, qui se plaifoit à répéter les sons qu'il entendoit.

(3) *Offiar*.





C A L T H O N

E T

C O L M A L.

S U J E T.

*C*E Poème , ainsi que beaucoup d'autres d'Ossian , est adressé à un des premiers Missionnaires Chrétiens qui vinrent en Ecosse. Voici l'aventure sur laquelle il est fondé , telle que la tradition l'a transmise. Duntalmo regnoit sur les rives du Teutha , qu'on croit être le Tweede , & Rathmor habitoit sur les bords du Clutha , aujourd'hui le Clyde. Rathmor étoit autant renommé pour sa générosité & son hospitalité , que Duntalmo l'étoit pour son ambition & son infâme cruauté. Duntalmo , par jalousie ou à cause de quelque haine de famille , assassina Rathmor dans une fête. Mais ensuite touché du

Tome I.

FF

remords , il éleva dans son propre Palais les deux fils de Rathmor , Calthon & Colmar.

A peine furent-ils sortis de l'enfance qu'ils laissèrent entrevoir quelques desseins de venger la mort de leur pere. Aussi-tôt Duntalmo les enferma dans deux cavernes sur les bords du Teutha , dans l'intention de les faire périr secrètement. Mais Colmal , fille de Duntalmo , qui n'avoit pu voir Calthon avec indifférence , lui aida à sortir de sa prison , & s'enfuit avec lui chez Fingal , deguisee en jeune guerrier. Fingal envoya Ossian à la tête de trois cens hommes pour secourir Colmal. Mais il n'étoit plus tems. Duntalmo l'avoit poignardé. Ossian attaqua ce Roi barbare , défît entierement son armee , & le tua de sa propre main. Calthon épousa Colmal sa libératrice & Ossian revint à Morven.

HABITANT solitaire du rocher , le son de ta voix me charme. Tes accens se mêlent au murmure du ruisseau qui fuit dans cette étroite vallée. A tes chants mon ame se réveille , au milieu de ma demeure. J'entends encore mon bras vers ma lance comme autrefois dans les jours de ma jeunesse ; mais bientôt je sens que mon bras est sans force & mon cœur soupire. Enfant du rocher , refuseras-tu d'écouter les chants

d'*Ossian*? Mon ame est remplie des événemens passés. Je sens renaître la joie de ma jeunesse. Tel paroît le soleil à l'occident, quand il a dégagé sa tête brillante des nues qui portoient l'orage : les vertes collines semblent lever leurs têtes humides au-devant de sa lumière ; les ruisseaux coulent plus gaiment dans la plaine ; le vieux guerrier sort de sa demeure appuyé sur son bâton , les rayons du soleil dorent ses cheveux blancs.

Vois-tu ce bouclier suspendu dans la demeure d'*Ossian* ? Il porte les marques des combats , & ses bosses brillantes ont perdu leur éclat ; c'est le bouclier du vaillant *Duntalmo*, le Chef de *Teutha*. Il le porta dans les combats, jusqu'au moment où il tomba sous le fer d'*Ossian*. Ecoute , enfant du rocher , écoute l'histoire des tems passés.

Rathmor étoit le Chef de *Clutha*. Sa demeure étoit l'asyle du foible. Les portes de *Rathmor* n'étoient jamais fermées à l'étranger , il étoit toujours admis à ses fêtes , & il s'en retournoit en bénissant le généreux *Rathmor*. Ses *Bardes* chantoient : ils touchoient leurs harpes ; l'homme accablé de tristesse entendoit leurs accords , & la joie reparoissoit sur son front. *Duntalmo*, le farouche *Duntalmo* vint & provoqua *Rathmor* au combat. Le Chef de *Clutha* eut l'avantage. *Duntalmo* se

retira, la rage dans le cœur. Quelque tems après il revint pendant la nuit, à la tête d'une troupe nombreuse, & le généreux *Rathmor* succomba. Il resta étendu sans vie au milieu de son Palais, où il avoit si souvent admis l'étranger à ses fêtes.

Ses deux fils, *Colmar* & *Calthon*, étoient encore dans l'âge le plus tendre. Ils entrent avec la gaité de l'enfance, dans le Palais de leur pere, ils le voient baigné dans son sang, leurs larmes coulent. A la vue de ces malheureux enfans, l'ame féroce de *Duntalmo* s'attendrit, il les fit conduire dans son Palais d'*Alceutha*.

Déjà les deux orphelins avoient grandi dans la maison de leur ennemi; déjà leur bras rendoit l'arc en sa présence; déjà ils combattoient à ses côtés. Ils virent les murs de leur pere renversés, & la ronce croissant dans sa demeure; leurs larmes couloient en secret, & la tristesse se monroit quelquefois malgré eux sur leur visage.

Duntalmo s'aperçut de leur chagrin. Son ame rénébreuse résolut aussi-tôt leur mort. Il les enferma dans deux cavernes sur les rives du *Teutha*.

Jamais le soleil ne pénétra dans ces affreuses prisons; jamais la lune n'y répandit sa douce clarté pendant la nuit. Les fils de *Rathmor*, plongés dans ces épaisses ténébres, attendoient la mort.

La fille de *Duntalmo*, *Colmal*, à la belle chevelure, aux yeux bleus & languissans, pleuroit dans le silence. Ses regards s'étoient arrêtés secrettement sur *Calthon*, dont les traits étoient gravés profondément dans son ame.

Elle tremble pour son jeune héros; mais que pouvoit faire *Colmal*? Sa main délicate ne pouvoit lever la lance. L'épée meurtrière n'étoit pas faite pour briller à son côté. Son beau sein ne s'étoit jamais élevé sous une cotte d'armes, & ses yeux n'inspiroient pas la terreur aux guerriers. Que peux-tu, *Colmal*, pour secourir ton amant? Elle marchoit à pas inégaux, ses cheveux flottoient en désordre, & ses yeux égarés ne voyoient plus qu'à travers ses larmes.

Une nuit elle entre dans la salle des fêtes (1); elle couvre d'acier l'albâtre de son corps. C'étoit l'armure d'un jeune guerrier qui avoit péri dès son premier combat. Elle court à la caverne de *Calthon*, & détache les liens qui captivoient ses mains.

« Lève-toi, fils de *Rathmor*, lui dit-elle, lève-toi; la nuit est obscure; fuyons ensemble vers le Roi de *Selma*. Je suis le fils de *Langal*, qui trouva jadis un asyle dans la maison de ton pere. J'ai appris que tu étois enfermé dans cette sombre caverne, & mon cœur s'en

est indigné. Lève-toi, fils de *Rathmor*, profitons de l'obscurité de la nuit. »

« O voix favorable ! répondit *Calthon*, fors-tu du sein des nuages ? Souvent dans mes songes j'ai vu descendre les ombres de mes ancêtres, depuis que le soleil a retiré ses rayons loin de mes yeux, & que l'obscurité habite autour de moi ; ou es-tu en effet le fils de *Langal*, ce guerrier que j'ai vu si souvent dans le palais de *Clutha* ? Mais fuir vers *Fingal*, & laisser périr *Colmar* ; laisser mon frere enfermé dans les ténèbres, & m'enfuir dans le pays de *Morven* ! Non, donne-moi cette lance, fils de *Langal*, & *Calthon* court défendre son frere ».

« Mille guerriers, répliqua la jeune *Colmal*, assiègent ton frere. Que peut *Calthon* contre cette multitude ? Fuyons, te dis-je, vers le Roi de *Morven*. Il viendra à la tête de son armée. Il tend une main secourable aux malheureux, & son épée tutélaire étincelle autour du foible. Lève-toi, fils de *Rathmor* ; les ombres de la nuit vont bientôt s'évanouir. *Duntalmo* verra la trace de tes pas sur la plaine, & il te faudra périr dans ta jeunesse ».

Le héros se lève en soupirant. Le souvenir de son frere lui fait verser un torrent de larmes. Il prend avec

son guide le chemin du palais de *Selma* ; mais *Calthon* ignoroit que ce fût la belle *Colmal*. Son beau visage étoit caché sous le casque, & son sein d'albâtre respiroit sous l'acier. *Fingal* revenant de la chasse trouva les deux jeunes érrangers dans *Selma*.

Le Roi entendir le récit de leur malheur & tourna ses regards sur la troupe qui l'environnoit. Mille hères se lèvent à la fois & reclament l'honneur de conduire la guerre de *Teutha*. J'accourus avec ma lance du haut de la colline , & l'espérance du combat fit palpiter mon cœur.

« Mon fils , me dit le Roi , prends la lance de *Fingal*, vole aux rives de *Teutha*, & sauve le malheureux *Colmar*. Que ta renommée précède ton retour comme un zéphir agréable , afin que mon cœur nage dans la joie, quand j'apprendrai que mon fils fait revivre la gloire de nos aïeux. *Ossian*, fois une tempête dans le combat ; mais appaise-toi, quand l'ennemi fera terrassé. C'est à cette conduite que je dois toute ma gloire. Tâche, mon fils , de ressembler au chef de *Selma*. Quand le guerrier présomptueux vient dans mon palais, mes regards ne daignent pas s'arrêter sur lui. Mais je tends une main bienfaisante au malheureux , & mon épée protège le foible. »

Transporté de joie , je prends mes armes, *Diaran* & *Dargo* (2) se lèvent pour m'accompagner. Trois cens jeunes guerriers suivent mes pas. Les deux aimables étrangers marchent à mes côtés. Bientôt *Duntalmo* entendit le bruit de notre approche ; il rassemble toutes ses forces & s'arrête avec sa troupe sur le sommet d'une colline. Ainsi paroissent des rochers que la foudre a frappés, quand leurs arbres noircis & dépouillés penchent vers la terre, & que les ruisseaux de leurs grottes sont taris.

Le torrent de *Teutha* rouloit avec orgueil devant le sombre ennemi. J'envoyai un Barde offrir à *Duntalmo* le combat dans la plaine. Il ne répondit que par un sourire insultant. Aussi-tôt son armée se meut sur la colline , on eût cru voir un nuage s'ébranler sur la montagne, quand les vents entrés dans son sein, étendent & déploient de toutes parts son voile immense.

Le barbare fait traîner le malheureux *Colmar* lié de mille liens, sur la rive de *Teutha*. Ce jeune héros paroissoit accablé de tristesse. Ses yeux s'arrêtent sur ses amis. Il nous voyoit sous les armes, sur la rive opposée. *Duntalmo* vient, & lui perce le flanc de sa lance. L'infortuné roule dans son sang & nous entendîmes ses derniers soupirs.

Calthon

Calthon furieux se précipite au milieu du torrent. Je m'appuie sur ma lance & m'élançe à l'autre bord. Les ennemis tombent sous nos coups. Mais la nuit vient & nous sépare. *Duntalmo* se retire sur un rocher au milieu d'une antique forêt. Son cœur brûloit de rage contre l'aimable *Calthon*. Ce jeune guerrier étoit debout sous un arbre, plongé dans une morne douleur. Il pleuroit son cher *Colmar*; *Colmar*, enlevé à la fleur de son âge, avant d'avoir rien fait pour la gloire.

J'ordonnai aux Bardes de faire entendre des chants de douleur pour adoucir la sombre tristesse du héros; mais toujours dans la même attitude, il frappoit souvent la terre de sa lance. Près de lui les yeux humides de la jeune *Colmal* rouloient en secret dans les larmes; elle pressentoit que son amant, ou *Duntalmo*, alloient périr.

La nuit étoit au milieu de sa course. Le silence & les ténèbres regnoient dans la plaine. Le sommeil reposoit sur les yeux des guerriers. L'ame de *Calthon* commençoit à se calmer & ses yeux étoient déjà à demi fermés. Mais le torrent de *Teutha* murmuroit encore dans son oreille; l'ombre de *Colmar* lui apparoît pâle & montrant ses blessures; elle pencha sa tête sur le héros, & élevant sa foible voix: « Le Fils de *Rathmor* dort

plein de vigueur, & son frere est étendu sans vie sur la terre ! Ne t'accompagnois-je pas à la chasse ? Ne poursuivions-nous pas ensemble la biche timide ? *Colmar* n'a point été oublié jusqu'au jour où il a péri, jusqu'au jour où la mort a desséché la fleur de sa jeunesse. Mon corps pâle & froid est couché au pied du rocher de *Lona*. Lève-toi, *Calthon* ; l'aurore s'avance avec ses rayons ; *Duntalmo* va outrager le corps de ton frere ». A ces mots l'ombre se rerire & disparaît. *Calthon* vit en se levant le sillon lumineux qu'elle traça dans l'air. Il part, il vole & fait retentir au loin ses armes. L'infortunée *Colmal* se lève & suit son amant dans les ténèbres, traînant derrière elle sa lance péfante.

Lorsque *Calthon* fut arrivé au pied du rocher de *Lona*, il trouva le corps de son frere étendu sur la terre. A ce spectacle la rage s'empare de son ame, il se précipite au milieu des ennemis. Les gémissemens de la mort montent dans les airs. Bien-tôt l'armée ennemie l'environne & le presse. Il est pris, enchaîné, & conduit au farouche *Duntalmo*. Des cris de joie s'élèvent & les collines y répondent au milieu de la nuit. A ce bruit je me réveille en sursaut & je saisis la lance de mon pere. *Diaran* & le jeune *Dargo* se lèvent & marchent à mes côtés. Nous cherchâmes en vain le

brave *Calthon*. Son absence attrista nos ames : je craignis pour ma gloire , & mon courage se réveilla.

« Enfans de *Morven* , m'écriai-je , ce n'étoit pas ainsi que nos peres combattoient , ils ne se reposoient point sur la terre de l'étranger , que l'ennemi ne fût tombé sous leurs coups. Leur force égaloit celle des aigles du ciel : leur gloire est le sujet de nos chants. Mais nos guerriers tombent l'un après l'autre , & notre gloire dégénère. Que dira le Roi , si *Ossian* retourne à *Morven* sans avoir vaincu ? Levez-vous , Guerriers , prenez vos armes & suivez *Ossian*. Il ne reverra point sans gloire les murs de *Selma* ».

L'aurore commençoit à rougir les ondes du *Teutha*. *Colmal* se tenoit derrière moi & répandoit des larmes. Elle demandoit des nouvelles du Chef de *Clutha*. Trois fois la lance tomba de sa foible main.

Ma fureur se tourna contre le jeune étranger , & mon ame qui trembloit pour le sort de *Calthon* , s'indigna de ses pleurs.

« Jeune homme , dont les mains sont si foibles , lui dis-je , les guerriers de *Teutha* combattent-ils avec des larmes ? Ce n'est pas la douleur qui gagne les batailles , & le cœur de la Guerre ne connoît point les soupirs. Va poursuivre les daims timides de *Carman* , & les troupeaux bêlans de *Teutha*. Mais cède ces armes ,

ame rigide, cede-les à un guerrier qui puisse les lever dans le combat. »

J'arrache de ses épaules sa cotte d'armes. Alors son sein de neige parut à découvert. Confuse, elle rougit & baissa la tête. Je regardai mes guerriers en silence. La lance s'échappe de ma main, & je pousse un soupir. Mais quand j'appris le nom de cette belle, des flots de larmes coulèrent de mes yeux. Je fis des vœux pour la jeune étrangère, & j'ordonnai à mes guerriers de marcher au combat.

Habitant solitaire du rocher, pourquoi *Ossian* s'arrêteroit-il à raconter, comment périrent les guerriers de *Teutha*? Ils sont maintenant oubliés dans leur propre pays, & l'on ne pourroit pas même retrouver leurs tombeaux dans la bruyère. Les années & les tempêtes les ont détruits, & les tertres qui les couvroient sont réduits en poussière. A peine apperçoit-on la tombe de *Duntalmo*. A peine remarque-t-on la place, où il est tombé sous la lance d'*Ossian*. Quelque guerrier dont l'âge a blanchi les cheveux & affoibli la vue, assis le soir auprès d'un chêne brûlant, raconte maintenant à ses enfans mes exploits & la chute du sauvage *Duntalmo*. Les jeunes héros se penchent pour écouter le vieillard. La surprise & la joie brillent dans leurs yeux enflammés.

Je trouvai *Calthon* lié à un chêne. Mon épée trancha ses liens , & je lui rendis l'aimable *Colmal*. Ces deux amans fixèrent leur séjour à *Teutha*, & *Ostian* retourna au Palais du Roi de *Morven*.

Fin de Calthon & Colmal.



NOTES DU POÈME DE CALTHON, &c.

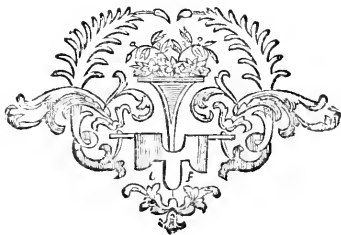
(1) C'étoit là qu'on suspendoit en trophées les armes des ennemis qu'on avoit vaincus.

(2) *Diaran* étoit le pere de *Connal*, qui fut tué si malheureusement par *Crinora* sa maîtresse, voyez *Carriclura*.

Dargo étoit fils de *Colath*, & Souverain de *Larcho*; il en est souvent question dans les autres Poèmes d'*Ossian*. On dit qu'il fut tué à la chasse par un sanglier. M. *Macpherson* a publié la complainte de *Mingala*, épouse ou maîtresse de *Dargo*: mais sans affirmer qu'elle fût d'*Ossian*. En voici la traduction.

L'épouse de *Dargo* accourt toute en larmes. *Dargo* n'est plus. Ses amis soupirent autour de son corps. Que fera l'infortunée *Mingala*? « L'homme farouche & cruel disparoissoit devant » *Dargo*, comme la vapeur du matin; mais les cœurs généreux » brilloient à son aspect comme l'étoile qui précède le jour. Qui » étoit le plus beau, le plus aimable de tous les héros? C'étoit le » vaillant fils de *Colath*; quel autre que lui s'affeyoit dans sa jeu- » nesse au milieu des Sages? Ta main légère touchoit la harpe » avec grace. Ta voix avoit la douceur du zéphir dans les ardeurs » de l'été. Hélas! que diront les guerriers? C'est un sanglier qui a » donné la mort à *Dargo*; la pâleur est sur ces joues autrefois si » vermeilles. Ces yeux si pleins d'audace dans les dangers sont » éteints. Pourquoi es-tu mort sur nos collines, jeune héros, plus » beau que les rayons du soleil? La fille d'*Adonson* étoit aimable » aux yeux des braves; elle étoit aimable à tous les yeux; mais elle » choisit *Dargo* pour son époux. Maintenant, *Mingala*, tu es » seule & délaissée. La nuit vient environnée de nuages. Où est le

» lit où tu vas reposer? C'ù? Dans la tombe de *Dargo*? Barde,
» pourquoi poses-tu cette pierre? Pourquoi fermes-tu l'entrée de
» cette étroite demeure? Les yeux de *Mingala* s'appesantissent, elle
» va dormir avec son époux. Cette nuit j'ai entendu des chants de
» joie dans le palais de *Larho*; maintenant le silence & l'horreur
» habitent autour de mon lit; *Mingala* va reposer avec *Dargo*.»





LATHMON.

S U J E T.

LATHMON, fils de Nuath, Prince Breton, profita de l'absence de Fingal, qui étoit en Irlande, pour faire une descente dans le pays de Morven. Il s'avança jusqu'à la vue du Palais de Selma. Mais comme il étoit sur le point de l'assiéger, Fingal arriva : Lathmon se retira sur une colline, où il fut surpris pendant la nuit & fait prisonnier par Ossian, & par Gaul fils de Morni. Le Poëme commence au moment où Fingal paroît sur la côte, & finit à la moitié du jour suivant. Le premier Paragraphe est en vers lyriques, & on le chantoit sans doute autrefois comme un prélude avant la partie narrative du Poëme qui est en vers héroïques.

SELMA, le silence règne dans tes murs. Nul son ne retentit dans les bois de *Morven*. On n'entend que le bruit des flots qui se brisent sur la côte. Le soleil verse les torrens de sa lumière sur la plaine tranquille. Les filles de *Morven* s'avancent, & tournent sans cesse les yeux vers les collines d'*Ullin* ; leurs regards inquiets cherchent sur l'Océan les voiles du Roi de *Morven* ; il leur a promis d'être bien-tôt de retour. Mais le vent du nord s'est levé , il retient les vaisseaux de *Fingal*.

Quel est ce noir torrent, qui descend de la colline de l'orient ? C'est l'armée de *Lathmon*. Il a appris l'absence de *Fingal*. Il se confie sur le vent du nord, qui s'oppose au retour du Roi & son cœur palpite de joie. *Lathmon*, pourquoi reviens-tu avec l'appareil menaçant de la guerre ? Les braves sont absens de *Selma*. Les filles de *Morven* combattront-elles ? . . . Mais suspens ta course, *Lathmon* ; n'apperçois-tu pas ces voiles ? Déjà je te vois fuir & disparaître. Tremble, la tempête est derrière toi : *Fingal* poursuit tes pas.

Les vagues rouloient à leur gré notre vaisseau au milieu de la nuit. *Fingal* se réveille en sursaut, & porte la main à sa lance. Ses guerriers se lèvent autour de lui. Nous comprîmes qu'il avoit vu les ombres de ses peres. Elles descendoient souvent au milieu de

ses fonges , quand le fer de l'ennemi menaçoit ses Etats , & que l'orage de la guerre étoit près d'éclater sur nous.

« Où êtes-vous , s'écria le Roi de *Morven* , vents favorables , où êtes-vous ? Rugissez-vous dans les antres du midi ? Pour suivez-vous les nuages pluvieux sous un ciel étranger ? Pourquoi ne venez-vous point enfler mes voiles , & rider la surface azurée de mes mers ? L'ennemi est dans mes Etats , & je suis absent ! Amis , que chacun se couvre de sa cuirasse & saisisse son bouclier. Etendez toutes vos lances au-dessus des flots ; que toutes les épées sortent du fourreau. *Lathmon* est devant nous , à la tête d'une armée nombreuse : *Lathmon* , qui a fui devant *Fingal* dans les plaines de *Cona* ; mais il revient comme un torrent , qui s'est grossi dans son cours , & rugit entre nos collines. »

Ainsi parla *Fingal*. Nous entrâmes dans la baie de *Carmona*. *Ossian* monta sur la colline & frappa trois fois son bouclier. Le rocher de *Morven* en répéta les sons , & les biches s'enfuirent en bondissant. A ma présence les ennemis se troublèrent ; leurs bataillons épars se rassemblent. Fier de ma jeunesse & de mes armes , je m'offrois à eux sur la hauteur , comme un nuage menaçant.

Morni (1) étoit assis sous un arbre près des eaux du

Strumon. Ce héros en cheveux blancs , la tête appuyée sur son bâton , racontoit les combats de sa jeuneſſe. A ſes côtés le jeune *Gaul* ſon fils l'écoutoit avidement ; ſon ame s'enflammoit au récit des exploits de ſon pere. Souvent dans les transports de ſon jeune courage , hors de lui , il ſe levoit bruſquement.

Le vieillard entendit le ſon du bouclier d'*Oſſian*. Il reconnut le ſignal du combat ; il treſſaille & ſe lève. Ses cheveux blancs ſe partagent ſur ſes épaules. Le ſouvenir de ſes exploits paſſés a ranimé ſes forces. « Mon fils , dit-il au jeune *Gaul* , j'entends le ſignal de la guerre ; il annonce le retour de *Fingal*. Va dans mon palais de *Strumon* , va me chercher mes armes ; choiſis celles que mon pere portoit dans ſa vieilleſſe ; car je ſens que mon bras commence à ſ'affoiblir. Et toi , mon fils , prends ton armure & vole à ton premier combat. Tâche d'atteindre à la gloire de tes peres. Elance-toi dans le champ de bataille comme l'aigle dans les airs. Pourquoi mon fils craindroit-il la mort ? Les braves tombent avec gloire ; ou leur bouclier repouſſe les traits de la mort , & la renommée repoſe ſur leurs cheveux blancs. Ne vois-tu pas , ô *Gaul* , combien les pas de ma vieilleſſe ſont honorés ? *Morni* s'avance , les jeunes guerriers vont au-devant de lui ; ils le contemplent avec reſpect , & le ſuivent des yeux dans un

silence mêlé de joie. Aussi, mon fils, n'ai-je jamais fui le danger; mon épée a brillé dans l'orage de la guerre: l'étranger disparessoit devant moi, & ma présence renversoit l'ennemi. »

Gaul apporte les armes de *Morni*. Le vieillard se couvre d'acier. Sa main affoiblie reprend la lance, que jadis il avoit souvent rougie du sang ennemi. Il marche vers *Fingal*; son fils le suit: le Roi de *Morven* ne put contenir sa joie à la vue de ce vénérable guerrier.

« Roi de *Strumon*, lui dit-il, je te vois encore couvert de tes armes, malgré la foiblesse de l'âge. *Morni* a brillé dans les combats comme le rayon du soleil levant, quand il disperse les nuages orageux qui noircissoient la colline, & qu'il rend le calme à mes riantes campagnes. Mais pourquoi ne te reposes-tu pas au terme de ta course? Tes exploits font le sujet de nos chants; le peuple te contemple & bénit ta vieillesse. Repose-toi, généreux vieillard; c'est assez de *Fingal* pour faire évanouir l'ennemi. »

« Fils de *Comhal*, répondit *Morni*, mon bras a perdu sa force. J'essaie de tirer l'épée de ma jeunesse. Immobile, elle résiste à mes efforts. Je jette ma lance, elle n'atteint point au but, & je sens la pesanteur de mon bouclier. Nous nous flétrissons comme l'herbe des collines, & notre force nous abandonne sans re-

tout. Mais *Fingal*, j'ai un fils ; je l'ai vu s'enflammer au récit des exploits de ma jeunesse ; il n'a point encore tiré l'épée contre l'ennemi. Sa renommée n'a point encore commencé. Je viens avec lui au combat pour diriger son bras. Sa gloire fera l'astre qui éclairera mon ame à l'heure ténébreuse où je quitterai la vie... Ah ! puisse le nom de *Morni* être oublié des guerriers, & qu'en me voyant désormais, les héros disent seulement : *Regardez le pere de Gaul.* »

« Roi de *Strumon*, reprit *Fingal*, *Gaul* combattra, mais à mes côtés, mon bras protégera sa jeunesse. Va te reposer dans *Selma* ; tu entendras bien-tôt parler de nos exploits. Dis aux Bardes de prendre leurs harpes & d'élever leurs voix, afin de réjouir les ombres de ceux qui vont périr dans le combat, & de remplir de joie l'ame de *Morni*. Toi, *Ossian*, tu as combattu plus d'une fois ; le sang des étrangers a coulé sur ta lance : *Ossian*, accompagne *Gaul* dans le combat ; mais ne vous éloignez pas de *Fingal*, de peur que l'ennemi ne vous surprenne seuls, & que vous ne voyiez tous deux périr votre gloire naissante. »

Je vis *Gaul* sous les armes, & mon ame se confondit avec la sienne ; car le feu de la guerre brilloit dans ses yeux. Il fixoit l'ennemi avec joie. Nous nous dîmes en secret les paroles de l'amitié. Seuls derrière la fo-

rèt , nous fimes jaillir ensemble les éclairs de nos épées, & nous essayâmes la force de nos bras dans le vuide de l'air.

La nuit descendit sur *Morven* : *Fingal* étoit assis devant le chêne brûlant, & *Morni* étoit à ses côtés. Ils s'entretenoient ensemble des tems passés & des actions de leurs ancêtres. Trois Bardes touchoient en même-tems la harpe. *Ullin* près d'eux mêloit sa voix à leurs accords. Il chante le puissant *Comhal*. A ce nom le front de *Morni* s'obscurcit. Son œil enflammé lance un regard terrible sur *Ullin*, & le Barde cessa de chanter (2). *Fingal* s'aperçut de l'agitation du vieillard, & lui dit avec douceur « : Roi de *Strumon*, pourquoi cet air sombre? Que le passé s'efface de notre mémoire. Nos peres se sont livré de terribles combats. Mais nous nous asséyons ensemble aux fêtes de l'amitié. Nous avons tourné nos armes contre l'ennemi : il a disparu devant nous. Oublions les querelles sanglantes de nos peres, vaillant Roi de *Strumon*. »

« Roi de *Morven*, répliqua *Morni*, je me souviens toujours avec plaisir de ton pere. Il étoit terrible dans le combat; mes yeux se remplirent de larmes, quand je le vis tomber. Le brave périt, ô *Fingal* ! & le lâche vieillit sur ses collines. Que de

héros j'ai vu disparaître dans le cours de ma vie ! J'ai cependant bravé comme eux tous les dangers, & je n'ai jamais évité le combat. *Fingal*, la nuit nous couvre de ses voiles ; ordonne le repos à tes guerriers , afin qu'au retour de la lumière ils se levent pleins de force & de courage pour aller combattre le vaillant *Lathmon*. J'entends le bruit de son armée ; *Ossian*, & toi, *Gaul*, vous êtes légers à la course ; montez sur cette colline couverte d'arbres ; observez les ennemis de *Fingal*. Mais n'approchez pas. Vos peres ne feroient point à vos côtés pour vous couvrir de leurs boucliers. Ne vous exposez pas tous deux à perdre votre gloire : la valeur de la jeunesse peut s'égarer. »

Nous obéîmes avec joie aux ordres de *Morni*. Nous partons couverts de nos armes. Déjà nous sommes dans les bois de la colline. Le ciel étoit enflammé d'étoiles : les météores , présage de la mort des héros , voloient sur la plaine , & le bruit lointain de l'armée ennemie fraploit notre oreille. Ce fut alors que *Gaul*, emporté par son bouillant courage , la main sur son épée à demi-tirée , me dit : « Fils de *Fingal* , pourquoi sens-je brûler mon ame ? Mon cœur bat avec violence. Mes pas sont mal assurés , & ma main tremble sur mon épée. Quand je tourne les yeux vers l'ennemi ,

il me semble que mon ame s'élançe au-devant de moi, & me montre leurs troupes endormies. *Ossian*, est-ce que le cœur du brave tremble ainsi dans le combat? . . . Ah! quelle joie pour mon pere, si nous fondions sur l'ennemi! Notre renommée croîtroit dans les chants des Bardes, & les braves nous verroient marcher leurs égaux. »

« Fils de *Morni*, lui répondis-je, mon ame se plaît aussi dans les combats. J'aime à briller seul dans le champ de bataille & à faire chanter mon nom par les Bardes. Mais si l'ennemi avoit l'avantage, irois-je sans toi m'offrir aux yeux de mon pere? Les yeux de mon pere sont terribles dans sa colère, ils lancent les feux de la mort. Non, je ne m'offrirai point à ses regards indignés. *Ossian* va mourir ou vaincre. Mais est-il quelque gloire pour les vaincus? Ils passent comme l'ombre. . . . *Ossian* ne passera pas ainsi, ses exploits égalent ceux de ses aïeux. *Gaul*, fondons l'épée à la main sur l'ennemi. Si tu reviens seul du combat, va dans les murs de *Selma*. Dis à la belle *Evirallina*, que je suis tomoé avec gloire. Porte-lui cette épée. Dis-lui de la donner à mon fils *Oscar*, dès que sa jeunesse commencera à fleurir. »

« Retourner à *Selma*, quand *Ossian* ne feroit plus, dit *Gaul* en soupirant! Que diroit mon pere? Que diroit
Fingal?

Fingal? Le foible détourneroit de moi sa vue avec mépris & diroit : *Voyez ce brave Gaul, qui a laissé son ami baigné dans son sang.* Non, vous ne me verrez qu'environné de ma gloire. *Ossian*, l'ame s'aggrandit dans les dangers, & mon pere m'a souvent raconté les exploits des héros, quand ils ont combattu seuls. »

« Fils de *Morni*, répliquai-je, en m'avançant le premier sur la colline, nos peres loueront notre valeur en pleurant notre mort, & si leurs yeux se remplissent de larmes, leurs cœurs nageront dans la joie. Ils diront : *nos enfans ne sont point tombés comme l'herbe des champs ; ils ont semé la mort autour d'eux....* Mais pourquoi nous occuper du tombeau ? L'épée défend le brave ; la mort poursuit le lâche dans sa fuite & son nom périt avec lui. »

Nous nous élançons à travers les ténèbres de la nuit. Un torrent tournoit autour de l'armée ennemie, & rouloit entre des arbres, dont l'écho répétoit son murmure. Nous arrivons sur ses bords & nous voyons les ennemis endormis, leurs feux éteints, leurs gardes éloignées ; je m'appuyais déjà sur ma lance pour franchir le torrent, quand *Gaul* me prenant par la main, me parla en héros.

« Le fils de *Fingal* veut-il fondre sur un ennemi qui

dort? Vent-il ressembler au vent furieux, qui déracine en secret les jeunes arbres au milieu de la nuit? Ce n'est pas ainsi que *Fingal* a immortalisé son nom. Ce n'est pas pour de tels exploits que la gloire couronne les cheveux blancs de *Morni*. Frappe, *Ossian*, frappe le bouclier des combats. Que tous ces ennemis se réveillent, qu'ils viennent attaquer *Gaul*; c'est sa première bataille, il veut essayer la force de son bras. »

Ce discours me transporta, & me fit verser des larmes de joie. « Oui, fils de *Morni*, l'ennemi viendra te combattre en face. Ta gloire va s'élever jusqu'aux cieux. Mais ne te laisse pas emporter trop loin, ô mon héros! Que les éclairs de ton épée étincellent toujours près d'*Ossian*; restons unis dans le carnage, & que nos bras frappent ensemble. *Gaul*, vois-tu ce rocher dont les flancs obscurs sont foiblement éclairés par la lueur des étoiles? Si nous n'avons pas l'avantage, appuyons-nous contre ce rocher, & faisons face à l'ennemi: il craindra d'approcher de nos lances, car la mort est dans nos mains. »

Je frappai trois fois mon bouclier: l'ennemi tressaille & se lève; nous nous précipitons à l'instant; ils fuirent en foule au travers des bruyères, ils crurent que *Fingal* lui-même les poursuivait; la force & le

cou. age les abandonnent. Le bruit de leur fuite ressembloit au mugissement de la flamme qui parcourt & dévore les forêts.

Il falloit voir alors, comme la lance de *Gaul* voloit, comme son épée frappoit; *Cremor* tombe & *Lech* avec lui. *Dunthormo* se débat dans son sang; l'acier traverse le flanc de *Crotha* au moment où il se relevoit sur sa lance : le sang coule de sa blessure & jaillit sur les tisons à demi éteints du chêne embrasé. *Catmin* se voit poursuivi par le héros, il monte précipitamment à un arbre desséché; mais la lance l'atteint par derrière, il jette un cri aigu, il tombe, il entraîne dans sa chute la mousse & les branches mortes, qui viennent couvrir les armes de *Gaul*.

Tels furent tes exploits, vaillant fils de *Morni*, dans ta première bataille; & toi, dernier rejetton de la race de *Fingal*, ton épée ne dormoit pas à ton côté. *Ossian* s'élançe & les ennemis tombent sous ses coups comme l'herbe ou la tête du chardon sous le bâton d'un enfant, qui frappe avec indifférence & traverse la campagne en sifflant.

L'aurore se leve, les ruisseaux brillent en serpentant dans la plaine. Les ennemis se rassemblent sur une colline. *Lathmon* écume de rage. Ses yeux enflammés sont baissés vers la terre. Il garde dans sa douleur un

silence farouche; il frappe souvent sur son bouclier; & ses pas font inégaux & pressés. Je l'aperçus dans l'éloignement, & je dis au fils de *Morni*: « Héros de *Strumon*, vois-tu les ennemis? Furieux, ils se rassemblent sur cette colline. Retirons-nous vers *Fingal*: il paroîtra & nos ennemis ne feront plus. Jeune Guerrier, la gloire nous environne, *Fingal* & *Morni* nous reverront avec joie; mais retirons-nous: *Lathmon* descend déjà la colline. — Retirons-nous donc lentement, afin que l'ennemi ne dise pas avec un sourire insultant: *Voyez ces Héros nocturnes, ils sont comme les fantômes: terribles dans les ténèbres, ils s'évanouissent au premier rayon du jour. Ossian*, prends le bouclier de *Gormar* que tu as terrassé: les héros qui nous ont donné le jour verront avec joie la valeur de leurs enfans. »

Tandis que nous parlions ainsi, *Sulmath* s'approcha de *Lathmon*; *Sulmath*, chef de *Dutha*, sur les bords du noir torrent de *Duvranna* (3). « *Lathmon*, lui dit-il, pourquoi ne pas fondre sur eux à la tête de mille de tes héros? Pourquoi ne pas descendre avec ton armée, tandis qu'ils sont encore en notre présence, avant qu'ils fuyent. La lumière naissante se réfléchit sur leurs armes, & nous les voyons se retirer devant nous tranquillement. »

« Guerrier peu généreux , répond *Lathmon* , tu veux que je fasse descendre mon armée ; ils ne sont que deux , & je ferois briller mille épées contre ces héros. *Nuath* mon pere pleurerait dans son palais la perte de sa gloire : il détourneroit de moi ses regards indignés , si j'osois approcher de lui. *Sulmath* , va trouver ces guerriers ; j'apperçois le superbe *Ossian* , sa gloire le rend digne de se mesurer avec moi. Dis-lui que *Lathmon* lui propose le combat. *Sulmath* vint à nous , j'acceptai avec joie le défi de *Lathmon*. Je posai mon bouclier sur mon bras , & *Gaul* plaça dans ma main l'épée de *Morni*. Nous revînmes au bord du torrent. *Lathmon* s'avança couvert de ses armes brillantes , & son armée rouloit derrière lui comme un amas de nuages. »

« Fils de *Fingal* , me dit-il , ta gloire s'est accrue de nos défastres. Quelle foule de guerriers je vois ici terrassés de ta main ! Lève maintenant ta lance contre moi , étends *Lathmon* mourant au milieu de son peuple ou meurs toi-même. Il ne fera jamais dit que les guerriers de *Lathmon* aient péri sous ses yeux , & que son épée soit restée oisive à son côté. Les beaux yeux de *Cutha* (4) , rouleront dans les larmes , elle cacheroit sa douleur dans mes vallons solitaires. »

« Et il ne fera jamais dit , répliquai-je , que le fils

de *Fingal* ait fui; quand il auroit déjà un pied dans le tombeau, *Ossian* ne fueroit pas. Une voix intérieure lui crierait : « *Quoi le Barde de Selma craint l'ennemi !* » Non, il ne le craint pas, & les combats font ses délices. »

Lathmon perce mon bouclier de sa lance, je sentis la fraîcheur de l'acier contre mon flanc. Je tire aussi-tôt l'épée de *Morni*. Je coupe en deux la lance de mon adversaire, la pointe brillante roule sur la bruyère. *Lathmon* brûlant de rage, lève son bouclier, il en est couvert, & je ne vois plus que ses yeux sombres rouler au-dessus de ce rempart d'airain. Mais ma lance en perça les bosses éclatantes & alla s'enfoncer dans l'arbre qui étoit derrière lui, le bouclier reste suspendu au bout de la lance tremblante. Cependant *Lathmon* s'avançoit toujours; *Gaul* voulut prévenir la chute de ce héros, il étendit son bouclier devant mon épée au moment où elle tomboit comme un trait de feu sur mon adversaire.

Lathmon regarde le fils de *Morni*, il ne peut retenir ses larmes, & jettant son épée sur la terre : « Pourquoi, nous dit-il, pourquoi *Lathmon* combattoit-il les premiers des mortels? Vos ames sont des rayons du ciel; vos épées sont des flammes dévorantes. Qui peut égaler la gloire de ces Héros, dont la jeu-

neffe s'illustre déjà par de si grandes actions ? Ah ! que n'êtes-vous dans le palais de mon pere ; il ne diroit pas que son fils cède à des foibles guerriers. . . . Mais quel est celui qui s'avance vers nous ; les côteaux tremblent au bruit de sa marche. Un essaim d'esprits aériens voltigent au milieu des éclairs qui partent de ses armes : ce sont les esprits tutélaires (5) des guerriers qui doivent tomber sous les coups du Roi de *Morven*. Que tu es heureux, ô *Fingal* ! Tes enfans combattent dans tes guerres ; ils te devancent & reviennent à toi couverts de gloire. »

Fingal s'approche d'un air doux & serein. Il se réjouit en secret des exploits de son fils. Le contentement éclate sur le visage de *Morni*, les yeux du vieillard sont obscurcis par des larmes de joie. Nous allons tous ensemble au palais de *Selma*, & nous nous asseyons à la fête de *Fingal*. Les filles de *Morven* viennent à nous en chantant ; la douce & timide *Évirallina* (6) les accompagne, sa chevelure noire tombe sur son cou d'albâtre. Elle tourne en secret les yeux sur *Ossian*. Sa main légère touche la harpe, & nous applaudissons tous à la fille de *Branno*.

Fingal se lève & parle à *Lathmon*. A chaque mouvement de son bras l'épée de *Trenmor* tremble à son côté. « Fils de *Nüath*, pourquoi viens-tu chercher la

renommée dans *Morven*? Nous ne sommes pas de la race des foibles , & nos épées sont teintes du sang des braves. Avons-nous jamais porté la guerre dans ta patrie ? *Fingal* ne se plaît point dans les combats , quoiqu'il sente la force de son bras. Ma gloire s'accroît par la chute des téméraires qui m'outragent , & ma foudre tombe sur les guerriers superbes : le combat s'engage , les tombeaux de mes guerriers s'élèvent de toutes parts. O mes ancêtres ! bientôt je resterai seul ; mais du moins je resterai couvert de gloire , & mon départ de la vie laissera derrière moi une trace de lumière. Retire-toi , *Lathmon* , va porter la guerre dans d'autres contrées. La race de *Morven* est renommée dans les combats , & malheur à ses ennemis !

Fin de Lathmon.



NOTES

NOTES DU POÈME DE LATHMON.

(1) *Morni* étoit Chef d'une tribu nombreuse du tems de *Fingal* & de *Comhal* son pere. *Comhal* fut tué dans un combat contre cette tribu qui s'étoit révoltée. La conduite & la valeur de *Fingal* la ramenèrent bientôt à l'obéissance.

(2) *U'lin* avoit mal choisi son sujet; *Morni* craignoit qu'en chantant les exploits de *Comhal*, le Barde ne réveillât dans l'ame de *Fingal* le souvenir de leurs anciennes querelles.

(3) Femme d'*Offian*.

(4) On nomme encore aujourd'hui *Duvran*, une rivière d'Écosse, qui a son embouchure à *Banf*.

(5) Femme de *Lathmon*.

(6) Les Calédoniens croyoient que chaque homme avoit son esprit tutélaire.

(7) *Evir-Allin*.





O I T H O N A .

S U J E T .

LATHMON après avoir été vaincu par Fingal, comme on l'a vu dans le Poëme précédent, se retira dans son pays. Gaul l'y accompagna; Nuath, pere de Lathmon, reçut magnifiquement le héros Calédonien, qui ne pût voir Oithona, sa fille, sans l'aimer. Oithona répondit à l'amour de Gaul, & l'on avoit fixé le jour où l'on devoit les unir, quand Fingal envoya ordre à Gaul de se rendre à Morven, pour l'accompagner dans une expédition qu'il projettoit contre les Bretons. Le fils de Morni obéit, mais en partant il promit à Oithona que s'il survivoit à cette entreprise, il reviendrait sur le champ, & il fixa même le jour de son retour. D'un autre côté Lathmon fut aussi obligé de suivre Nuath à la guerre, & Oithona resta seule à Dunlathmon, séjour ordinaire de sa famille; elle avoit autrefois dedaigné

l'amour de Duromat, Souverain de l'île d'Uthal, qu'on croit être une des Orcades. Cet amant méprisé profita de l'absence des héros qui pouvoient défendre Oithona, l'enleva, la conduisit dans une île déserte, nommée Tro-mathon, & la cacha dans une caverne. Le Poëme commence au moment où Gaul revient à Dunlathmon, & n'y trouve plus sa maîtresse.

L'OBSCURITÉ regne dans le palais désert de *Dunlathmon* : il n'est éclairé que par les foibles rayons de la lune qui ne montre que la moitié de son globe sur la colline. La fille de la nuit semble détourner ses regards, & prévoir la tristesse qui va régner dans ces murs.

Le fils de *Morni* est dans la plaine ; mais quel silence dans le palais de son amante ! Nul rayon de lumière, qui perce l'épaisseur des ténèbres. La voix d'*Oithona* n'est point entendue au milieu du bruit des torrens.

« Où donc es-tu, belle *Oithona*? *Lathmon* ton frere est dans le champ de la gloire ; mais toi, tu m'avois promis de demeurer dans ton palais, tu m'avois promis d'y attendre le retour du fils de *Morni* : j'avois vu à mon départ tes belles joues se mouiller de lar-

mes , & ton sein se gonfler de soupirs ? Pourquoi ne viens-tu pas au-devant de ton amant , en accompagnant tes chants de joie des sons de ta harpe. »

Telles étoient les plaintes de *Gaul* en approchant des tours de *Dunlathmon*. Les portes étoient ouvertes : aucune clarté dans le palais : les vents impétueux mugissoient dans les salles : les arbres avoient jonché le seuil de leurs feuilles , & l'on n'entendoit au-dehors que le murmure de la nuit.

Triste & rêveur , le fils de *Morni* s'assied sur un rocher. Son ame frissonne dans l'incertitude du sort de son amante ; il ne fait de quel côté tourner ses pas. *Morlo* , qui l'avoit accompagné , s'étoit arrêté à quelque distance : il vit la douleur profonde de son ami , & il n'osoit lui parler.

Le sommeil descend sur les deux héros , & avec lui les visions de la nuit. *Oithona* apparôit au fils de *Morni*. Sa noire chevelure flottoit en désordre , ses yeux charmans rouloient dans les pleurs , le sang couloit sur son bras de neige , sa robe cachoit à demi la plaie de son beau sein : « Il dort , le fils de *Morni* , lui que mes yeux contemploient avec tant d'amour ! *Gaul* repose sur ce rocher , loin de son amante abîmée dans le désespoir ! Une mer vaste environne l'île de *Troma-*

thon : là , je fuis affife dans les pleurs au fond d'une sombre caverne , & je n'y fuis pas feule , ô *Morni* : l'affreux *Duromath* y eft avec moi. Il y eft avec toutes les fureurs de l'amour : que peut faire la malheureufe *Oithona* ? »

Une bouffée de vent ébranle plus violemment la cime des chênes , & la vifion s'évanouit. *Gaul* s'éveille , faifit fa lance , & fe lève furieux : il tourne fans cefse fes yeux vers l'Orient , & maudit la lenteur du jour. Enfin l'aurore paroît : il déploie fes voiles : les vents foufflent , & fon vaisseau bondit fur l'abîme. Le troifième jour l'île de *Tromathon* fort à fes yeux du fein de l'Océan : elle femble un bouclier bleuâtre au milieu des eaux , & la vague blanchiffante mugit contre fes rochers. La trifte *Oithona* étoit affife fur le rivage , les yeux attachés fur les flots & baignés de larmes. Quand elle apperçut *Gaul* couvert de fes armes éclatantes , elle treffaillit d'horreur , & détourna la vue. Elle penche fon vifage vers la terre ; la honte rougit fes belles joues ; ses bras tremblans pendent à ses côtés. Trois fois elle veut fuir , & trois fois ses genoux chancelans se dérohent sous elle.

« *Oithona* , lui cria *Gaul* , pourquoi veux-tu me fuir ? La mort eft-elle dans mes yeux , ou la haine

dans mon cœur? Tu-es un rayon de l'aurore, qui vient m'éclairer dans une terre inconnue : mais quoi! la tristesse obscurcit ton front! Ton ennemi est-il près toi? Mon ame brûle de le rencontrer; mon épée s'agite à mon côté, impatiente de briller dans ma main. Parle, fille de *Nuath*, réponds-moi, ne vois-tu pas mes larmes?»

« Ah! *Gaul*, répondit-elle en soupirant, pourquoi viens-tu à travers tant de mers, chercher la malheureuse *Oithona*? Que n'ai-je pu mourir dans le secret & passer comme la fleur qui naît & meurt inconnue sur le rocher! Pourquoi viens-tu recevoir mon dernier soupir? J'expire au matin de ma vie, & l'on ne prononcera plus mon nom; ou l'on ne le prononcera qu'avec horreur, & mon pere versera un torrent de larmes. Tu seras triste, fils de *Morni*, tu déploreras la perte de la gloire d'*Oithona*; mais elle dormira dans la tombe & n'entendra plus la voix & les gémissemens de son amant. Ah! *Gaul*, pourquoi es-tu venu dans cette île funeste?»

« Fille de *Nuath*, je viens combattre ton ennemi : je le vois déjà mort... ou *Gaul* périra. Si je succombe, élève mon tombeau sur ce rocher, & quand tu verras quelque vaisseau bondissant sur les flots,

appelle à grands cris les fils de l'Océan , * appelle-les , & donne-leur cette épée : qu'ils la portent au généreux *Morni* , afin que ce vieillard cesse de tourner ses regards vers le désert dans l'espérance de voir revenir son fils. »

« Et tu crois , répliqua *Oithona* avec un profond soupir , tu crois que je vivrai dans cette île odieuse , quand le fils de *Morni* ne fera plus ! Mon cœur n'est pas formé de ce rocher , & mon ame n'est pas insensible comme cette mer , qui soulève ses vagues à tous les vents , & roule avec indifférence dans le calme ou dans la tempête. Le même coup qui te renverfera , m'étendra dans la tombe. Fils de *Morni* , nous mourrons ensemble : oui , le trépas m'est cher ; le tombeau a des charmes pour moi. He fatale , jamais je ne quitterai tes rochers. »

« *Lathmon* venoit de partir pour la guerre : il alloit combattre à côté de mon pere sur les rochers de *Du-zormo*. La nuit vint. J'étois assise dans mon palais , à la clarté d'un chêne embrasé. Les vents mugissoient dans la cime des arbres : j'entendis des armes retentir : je tressaillis de joie : je crus que c'étoit toi qui revenois de *Morven*. Hélas ! c'étoit le fatouche *Du-*

* Les Matelots.

romath : il entre les yeux étincelans , son épée fumant encore du sang de mes amis : le cruel avoit maïlâcré tous ceux qui pouvoient défendre la malheureuse *Oithona*. Que pouvois-je faire ? Mon foible bras ne pouvoit lever la lance : il me saisit , & foudr à mes cris , il m'entraîne pleurante dans son vaisseau : il craignoit le retour du brave *Lathmon* , du frere de la triste *Oithona* ; mais regarde , c'est lui , le voilà qui fend les flots de l'Océan : il vient environné de ses guerriers. Qu'ils sont nombreux ! Fils de *Morni* , où porteras-tu tes pas ? — Au combat , dit le héros en tirant son épée. Je n'ai jamais fui , & je commencerois à connoître la peur , quand tes ennemis s'avancent ! Retire toi dans cette cavetne jusqu'à la fin du combat. *Merlo* , apporte les arcs de nos aïeux , & le carquois de mon pere : que les trois guerriers qui nous accompagnent décochent les flèches , & nous , combattons avec la lance. Quelle foule de guerriers sur le rocher ! C'est une armée ; mais nos ames sont intrépides. »

Oithona se retire dans sa caverne : un rayon de joie luit au milieu du trouble de son ame , comme l'éclair trace un sillon de feu sur le nuage orageux : elle s'arrête au dessein qu'elle a formé : son œil devenu farouche n'a plus de larmes.

A l'aspect du fils de *Morni* , *Duromat* s'avançoit

à pas lents. Le mépris contractoit son visage affreux ; le sourire insultant étoit sur ses lèvres ; son œil rougeâtre s'enfonçoit sous l'épaisseur de ses noirs fourcils.

« D'où viennent ces étrangers , dit-il ? Sont-ce les vents qui vous ont poussés sur les rochers de *Tromathon* , ou venez-vous enlever la belle *Oithona* ? Malheur à ceux que rencontre le bras de *Duromath*. Moi , je n'épargne pas le foible ; j'aime à me baigner dans le sang de l'étranger. *Oithona* est pour moi un astre solitaire. Je jouis seul de sa beauté. Foible guerrier , prétends-tu troubler mon bonheur. Tu viens sans doute dans ce dessein : oui ; mais retourneras-tu dans le palais de tes peres ? »

« Tu ne reconnois donc pas le fils de *Morni* , lui répondit *Gaul* ? As-tu donc oublié le jour où tu fuyois lâchement devant moi , quand mon épée poursuivoit l'armée de *Lathmon* sur les collines de *Morven* ? *Duromath* , tu me parles avec insolence , tu sens que tes guerriers se rassemblent derrière toi ; mais crois-tu que leur nombre m'intimide ? Je ne suis pas de la race des lâches. »

A ces mots , *Gaul* s'élançe : *Duromath* se cache derrière ses guerriers ; mais *Gaul* l'atteint avec sa

lance, lui perce le flanc, & d'un coup d'épée lui tranche la tête au moment où elle se penchoit dans la mort. Trois fois le fils de *Morni* fait par les cheveux, & secoue cette tête sanglante. Les guerriers de *Duromath* fuient épouvantés : les flèches de *Morven* les poursuivent, dix tombent & ensanglantent la mousse des rochers. Le reste court au vaisseau, déploie les voiles, & disparaît sur les mers.

Gaul court aussi-tôt à la caverne d'*Oithona*, il aperçoit un jeune homme appuyé contre un rocher. Une flèche étoit enfoncée dans son sein, & ses yeux éteints rouloient encore sous son casque. Le cœur de *Morni* fut attendri; il s'approche, & dit au jeune guerrier ces paroles pleines de douceur.

« Malheureux jeune homme, la main de *Gaul* peut-elle te guérir? Je connois les plantes de la montagne, j'en ai cueilli sur les bords des torrens solitaires. Souvent ma main ferma la blessure des braves, & leur bouche & leurs regards reconnoissans ont béni le fils de *Morni*. Quel pays habitoient tes aïeux? Sans doute ils furent illustres, jeune infortuné. Quel deuil dans ta patrie! Tu périss à la fleur de tes ans. —
« Oui, répondit l'inconnu, mes parens sont illustres; mais ils ne pleureront point ma mort : car ma gloire

s'est évanouie comme la vapeur du matin. Un palais s'éleve sur les bords de *Duvranna*, & voit ses tours couvertes de mousse réfléchie dans les eaux du torrent. Il est dominé par un rocher chargé de sapins antiques : tu peux le voir dans ce lointain ; c'est-là que mon frere habite , il est renommé dans les combats : remets lui ce casque brillant. »

Le casque tombe des mains de *Gaul* à la vue d'*Oithona*. Blessée & mourante : elle avoit pris dans la caverne l'armure d'un jeune guerrier , pour aller chercher la mort au milieu des combattans : elle ouvre à peine ses yeux appéfantis ; le sang coule encore de sa blessure.

« Fils de *Morni* , dit-elle , prépare ma tombe ; le sommeil de la mort s'empare de mon ame , les yeux d'*Oithona* se couvrent de nuages. Ah ! que n'ai-je pu rester à *Duvranna* ! J'aurois joui de ma gloire , mes jours auroient coulé dans la joie , & mes jeunes compagnes auroient béni mes pas. Mais hélas , mon cher *Gaul* , je péris à la fleur de l'âge , & mon pere dans sa demeure rougira de sa fille. »

Elle tombe pâle & sans vie sur le rocher de *Tromathon*. Le héros éleve en pleurant son tombeau. Il revint dans sa patrie ; mais nous nous aperçûmes de sa profonde tristesse. Je pris la harpe , & je chantai

les louanges d'*Oithona* : la joie reparut sur le visage de *Gaul* ; mais il soupiroit souvent au milieu de ses amis ; ainsi quand la tempête est passée , les vents encore par intervalles agitent les airs.

Fin du Poëme d'Oithona.





C R O M A.

S U J E T.

MALVINA pleure la mort d'Oscar son amant. Ossian l'entend , & pour charmer ses ennuis , il lui raconte l'expédition qu'il a faite contre Rothmar , à Croma , petit canton de l'Irlande. Crothar , Roi de Croma , étoit vieux & aveugle. Fovar - Gormo , son fils , étoit trop jeune pour porter les armes. Rothmar crut que l'occasion étoit favorable pour s'emparer de Croma , & joindre ce petit Royaume à ses États. Crothar effrayé de l'entreprise de Rothmar , envoya demander du secours à Fingal , Roi d'Ecosse. Fingal fit partir aussi-tôt son fils Ossian pour Croma ; mais avant l'arrivée d'Ossian , Fovar-Gormo , malgré sa jeunesse , osa attaquer Rothmar. Il perd la vie dans le combat , & voit en mourant la déroute entière de son armée. Ossian arrive , recommence la guerre , combat Rothmar , le tue , delivre Croma de tous ses ennemis , & retourne en Ecosse.

M A L V I N A .

OUI, c'étoit la voix de mon amant ! Rarement son ombre vient me visiter dans mes songes. Ouvrez vos palais aériens , peres du puissant *Toscar*. (1) Ouvrez leurs portes de nuages ; *Malvina* est prête à vous rejoindre. Une voix me l'a annoncé dans mon sommeil , & je sens que mon ame est prête à prendre son vol. O vents , pourquoi avez-vous quitté les flots du lac ? Vos ailes ont agité la cime de ces arbres , & le bruit a fait évanouir la vision. Mais *Malvina* a vu son amant ; sa robe aérienne flotloit sur les vents : ce rayon de soleil en doroit les franges : elles brilloient comme l'or de l'étranger. Oui , c'étoit la voix de mon amant : rarement son ombre vient me visiter dans mes songes !

Fils d'*Ossian* , cher *Oscar* , tu vis dans le cœur de *Malvina* : mes soupirs se lèvent avec l'aurore , & mes larmes descendent avec la rosée de la nuit. Cher amant , je fleurissois en ta présence comme un jeune arbrisseau ; mais ta mort , comme un vent brûlant , est venu flétrir ma jeunesse. Ma tête s'est penchée : le printems est revenu avec ses rosées bienfaisantes & ne m'a point fait refleurir. Mes jeunes compagnes me voyoient dans un morne silence au milieu

de ma demeure : elles touchoient la harpe pour rappeler la joie dans mon ame ; mais les larmes couloient toujours sur les joues de *Malvina* : elles voyoient ma tristesse profonde , & elles me disoient : « Pourquoi es-tu si obstinée dans ta douleur , toi la première des belles de Lutha ? Ton amant étoit donc à tes yeux aimable & beau comme le premier rayon du matin ? »

O S S I A N.

O ma fille , ta voix charme mon oreille : tu as , sans doute , entendu dans tes songes les chants des Bardes déçédés , lorsque le sommeil descendoit sur tes yeux au doux murmure du *Morut* : tu as entendu leurs concerts dans un beau jour au retour de la chasse , & tu répètes leurs chants mélodieux. Tes accens , ô *Malvina* , sont doux ; mais ils attristent l'ame : il est un charme dans la tristesse , lorsqu'elle est douce , & que le cœur est en paix ; mais le chagrin , ô *Malvina* , consume l'homme , & ses jours s'écoulent bientôt dans les larmes : il tombe comme la fleur que la nuit a couverte de rosée , & que le soleil du midi vient brûler de ses rayons. Ma fille , prête l'oreille aux chants d'*Ossian* ; il se rappelle les jours heureux de sa jeunesse.

Fingal m'ordonna de déployer mes voiles. J'obéis :

j'arrive & j'entre dans la baie de *Croma*, dans le riant pays d'*Inisfail*. On voit s'élever sur la côte les tours antiques du palais de *Crothar*. Ce héros combattit avec gloire dans sa jeunesse ; mais alors les années accabloient ce guerrier. *Rothmar* l'assiégeoit dans son palais. *Fingal* brûlant de rage envoya son fils *Ossian* secourir le compagnon de sa jeunesse , & combattre *Rothmar*. Je députai un Barde , qui me devança : j'arrive ensuite au palais de *Crothar*. Je trouve le vieillard assis au milieu des armes de ses peres. Ses yeux ne voyoient plus : ses cheveux blancs voloient autour du bâton sur lequel il appuyoit son corps chancelant. Il murmuroit tout bas les chants des siècles passés : le bruit de nos armes frappa son oreille , il se lève avec effort , étend sa main tremblante , me touche & bénit le fils de *Fingal*. « *Ossian* , me dit-il , mes forces sont évanouies. Que ne puis-je lever cette épée , comme le jour où je combattois près de ton pere à *Strutha*? Ton pere étoit le premier des mortels ; mais *Crothar* n'étoit pas non plus sans gloire. Le Roi de *Morven* loua mon courage & plaça sur mon bras le bouclier de *Calthar* , qu'il avoit tué dans la guerre. Ne le vois-tu pas suspendu à cette voûte ? Hélas ! mes yeux ne peuvent plus le voir. *Ossian* , as-tu la force de ton pere? Laisse-moi toucher

ton

ton bras. » J'obéis à son desir ; ses mains tremblantes touchèrent mon bras : il soupire ; il pleure ; « Mon fils , me dit-il , tu es robuste ; mais non pas autant que le Roi de *Morven* ; mais qui est semblable à ce héros ? Qu'on prépare ma fête ; que nos Bardes chantent. Amis , c'est un héros que vous voyez aujourd'hui dans mon palais. »

On prépare la fête. Les harpes résonnent. La joie regne dans le palais ; mais cette joie bruyante ne fait que couvrir la douleur qui habite au fond des cœurs. C'est le foible & pâle rayon de la lune qui effleure un nuage épais , sans le pénétrer. Les chants cessent. Le Roi de *Croma* élève la voix : il me parle sans verser une larme ; mais ses sanglots interrompent cent fois ses paroles. « Fils de *Fingal* , ne remarques-tu pas la tristesse qui regne dans mon palais ? Je n'étois pas triste dans mes fêtes , quand mes guerriers vivoient. Je me réjouissois avec les étrangers , quand mon fils étoit près de moi ; mais il a disparu cet astre naissant , & n'a laissé derrière lui aucune trace de lumière. Il est mort , ce jeune héros , en combattant pour son père !

Le Chef de *Tromlo* , *Rothmar* , apprit que j'étois aveugle , & que mon bras affoibli étoit oisif. Son ambition s'éveille , il vient à *Croma* , mes guerriers

rombent sous les coups. Indigné, je prends mes armes ; mais foible , privé de la vue, que pouvoit *Crothar* ? Mes pas erroient au hafard dans mon palais. Je m'abandonnois à ma douleur. Je rappellois par de vains defirs les jours heureux de ma jeunefse, ces jours où je combattois , où je triomphois dans le champ du carnage. Mon fils (2) revint de la chaffe : son bras trop jeune encore , n'avoit pas levé l'épée dans le combat ; mais son cœur étoit magnanime , & le feu de la valeur brûloit dans ses yeux. Il vit le désordre & les pas chancelans de son pere. Je l'entendis foupirer : « Mon Pere , me dit-il , est-ce ma foiblesse qui t'afflige ? Gémis-tu de n'avoir point de fils qui puisse te défendre ? Mon Pere , je commence à sentir la force de mon bras. Déjà j'ai tiré l'épée , & déjà je fais bander l'arc. Permetts que j'aie à attaquer ce fier *Rothmar*, permets-le moi , ô mon Pere , je sens brûler mon cœur. — Oui , tu le combattras , lui répondis-je , va ; mais que les autres guerriers marchent devant toi , afin que si mes yeux ne peuvent te voir revenir vainqueur , je puisse du moins entendre ta marche triomphante.

Il part , il combat , il meurt. L'ennemi s'avance vers mon palais : le meurtrier de mon fils approche la tête de son armée ! »

« Ce n'est pas ici le tems, dis-je alors à *Crothar*, de remplir la coupe de la joie. » A ces mots, je prends ma lance, mes guerriers virent mes yeux lancer la flamme, & se levèrent autour de moi. Nous marchâmes toute la nuit sur la colline. Au retour de la lumière une vallée étroite & couverte de verdure se découvre devant nous. Sur les bords du ruisseau qui l'arrose, nous reconnoissons les guerriers de *Rothmar* à l'éclat de leurs armes. Nous les surprenons dans le vallon : ils fuient : *Rothmar* périt de ma main. Le soleil n'étoit pas encore descendu vers le couchant, lorsque je revins présenter à *Crothar* les armes de son ennemi. Le vieillard voulut les toucher de ses mains, & la joie reparut sur son visage.

Les guerriers se rassemblent dans le palais : la fête recommence : la coupe de la victoire est vidée à la ronde : cinq Bardes s'avancent & chantent tour-à-tour les louanges d'*Offian* : tout le feu de leur ame passoit dans leurs chants, & dix harpes accompagnoient leurs voix. Le retour de la paix répandoit l'allégresse dans *Croma*. La nuit vint sans troubler la douce sécurité, & l'on vit sans allarmes reparoître l'aurore. Nul ennemi ne fit briller sa lance dans les ténébres. Tout le pays étoit dans la joie : *Rothmar* n'étoit plus.

J'élevai ma voix pour chanter le fils de *Crothar*, tandis qu'on le portoit à sa dernière demeure. Son pere étoit présent : on ne l'entendit point soupiret : sa main cherchoit la blessure de son fils. Il la trouve au cœur. La joie éclate sur son visage : il vient à moi & me dit :

» Félicite-moi , *Ostian* ; mon fils n'est pas mort sans gloire. Le jeune guerrier n'a pas fui : il a rencontré la mort , mais en face. Heureux ceux qui meurent dans leur jeunesse , quand tout retentit du bruit de leurs noms ! L'homme foible & lâche ne les verra point vieillir dans leur demeure : il n'insultera point par un sourire à leurs mains tremblantes. Leur mémoire est célébrée dans les chants. Les larmes des jeunes filles coulent pour eux ; mais les vieillards déclinent par degrés , & voient la renommée de leur jeunesse se perdre dans l'oubli : ils tombent dans le secret : ils n'ont plus de fils pour les pleurer. La joie environne leur tombe , & la pierre qui doit conserver leurs noms est posée sans larmes. Oui , heureux ceux qui meurent dans leur jeunesse environnés de toute leur gloire !

Fin du Poëme de Cromæ.

NOTES DU POÈME DE CROMA.

(1) *Malvina* étoit fille de *Tofcar*.

(2) *Foyargormo*.





BERRATHON.

S U J E T.

ON regarde ce Poëme comme le dernier qu'Ossian ait composé, & on le nomme, en Ecosse, le dernier hymne d'Ossian. Fingal dans son voyage de Loclin, où il avoit été appelé par Satno, pere d'Agandecca, (voyez Fingal, livre 3,) relâcha à Berrathon, petite île de la Scandinavie. Il fut reçu magnifiquement par Larmon, Roi de cette île, & vassal du Souverain de Loclin. Fingal lui jura dès-lors une amitié éternelle, & lui en donna bientôt une preuve éclatante. Larmon fut détrôné & mis en prison par Uthal son propre fils. Fingal envoya aussitôt Ossian & Toscar, pere de Malvina, pour briser les fers de Larmon, & punir la conduite dénaturée d'Uthal. Uthal étoit d'une beauté rare, & qui étoit passée en proverbe, aussi fut-il chéri des femmes. La belle Nina-

Thoma , *filie de Tor - Thoma , Prince voisin de Berrathon , en devint éprise & s'enfuit avec lui. Il la quitta bientôt pour une autre : il eut même la cruauté de conduire Nina dans une île déserte , dans le dessein de l'y abandonner. Elle fut délivrée par Ossian , qui arriva à Berrathon avec Toscar , defit l'armée d'Uthal & le tua de sa main. Nina dont l'amour n'étoit pas éteint par la perfidie de son amant , mourut de douleur en apprenant sa mort. Ossian & Toscar rétablirent Larmor sur le trône de Berrathon , & retournèrent triomphans vers Fingal.*

O TORRENT ! roule tes flots azurés autour de l'étroite vallée de *Lutha* ; (1) forêts des montagnes , penchez-vous pour l'ombrager , quand à midi le soleil y darde tous ses feux. On y voit le chardon solitaire , dont la chevelure grisâtre est le jouet des vents. La fleur incline sa tête au souffle du zéphir , & semble lui dire : « Zéphir importun , laisse-moi reposer , laisse-moi rafraîchir ma tête dans la rosée du ciel dont la nuit m'a couverte. L'instant qui doit me flétrir est proche , & le vent jonchera bientôt la terre de mes feuilles desséchées. Demain le chasseur , qui m'a vue dans toute ma beauté , reviendra : ses yeux me cher-

cheront dans la prairie que j'embellissois : ses yeux ne m'y trouveront plus. » Ainsi l'on viendra dans ces lieux prêter en vain l'oreille pour entendre la voix d'*Ossian* : elle fera éteinte. Le chasseur au lever de l'aurore s'approchera de ma demeure ; il n'y entendra plus les sons de ma harpe. « Où est le fils de l'illustre *Fingal* ? » Les larmes couleront sur ses joues.

Viens donc , ô *Malvina* , viens en chantant me conduire dans la riante vallée de *Lutha* , éleve-y mon tombeau. *Malvina* , où es-tu ? Je n'entends point ta voix chérie , je n'entends point tes pas légers : approche , fils d'*Alpin* , dis ; où est la fille de *Tofcar* ?

Le fils d'ALPIN.

Ossian , j'ai passé près des murs antiques de *Tarlutha*. (2) La fumée ne s'élevoit plus de la salle des fêtes : les cris de la chasse avoient cessé : un morne silence régnoit dans les bois de la colline. J'ai vu les filles de *Lutha* qui revenoient un arc à la main. Je leur ai demandé où étoit *Malvina* : elles ont tourné la tête sans me répondre , & leur beauté paroïssoit couverte d'un voile de tristesse : telles dans la nuit s'obscurcissent les étoiles , lorsque leur lumière s'éteint dans un humide brouillard.

OSSIAN.

O S S I A N.

Repose en paix , fille du généreux *Tofcar*. Astre chatmant , tu n'as pas brillé long-tems sur nos montagnes. Belle & majestueuse , au moment où tu as disparu , tu ressemblois à la lune quand elle réfléchit son image tremblante sur les flots ; mais tu nous as laissés dans une affreuse obscurité. Nous sommes assis près du rocher , au milieu d'un vaste silence , & sans autre lumière que celle des météores. Astre charmant , tu-as bientôt disparu !

Mais semblable au point brillant qui part de l'Orient , tu t'élevés dans les airs ; tu vas rejoindre les ombres de tes aïeux : tu vas t'asseoir avec eux dans le palais du tonnerre. (3) Un nuage domine la montagne de *Cona* ; ses flancs azurés touchent au firmament ; il s'élève au-dessus de la région où soufflent les vents : c'est-là qu'est la demeure de *Fingal*. Le héros est assis sur un trône de vapeurs : sa lance aérienne est dans sa main. Son bouclier , à demi couvert de nuages , ressemble à la lune , quand la moitié de son globe est encore plongée dans l'onde , & que l'autre luit foiblement sur la campagne. Les amis de *Fingal* sont assis autour de lui sur des sièges de brouillards ; ils écoutent les chants d'*Ullin*. Le Barde touche sa harpe fantastique , & élève sa foible voix. Les héros moins

distingués éclairent de mille méréores le palais aérien. Au milieu d'eux, *Malvina* s'avance en rougissant : elle contemple les visages inconnus de ses ancêtres, & détourne ses yeux humides de pleurs.

« Pourquoi, lui dit *Fingal*, pourquoi viens-tu si-tôt parmi nous, Fille du généreux *Toscar*? Quel deuil dans le palais de *Lutha*, quelle douleur pour la vieillesse de mon fils! (4) J'entends le zéphir de *Cona*, qui se plaisir à soulever ton épaisse chevelure. Il vole à ton palais, tu n'y es plus : il gémit entre les armes de tes aïeux. Étends tes ailes frémissantes, ô zéphir, va soupirer sur le rombeau de *Malvina*. Il s'élève au pied de ce rocher sur les bords du torrent bleuâtre de *Lutha*. Les jeunes filles qui chantoient à l'entour se sont retirées. Toi seul, ô zéphir, y fais entendre tes plaintes.

Mais qui part du sombre Occident, porté sur un nuage? Un sourire semble animer les traits obscurs de son visage; sa chevelure de brouillard flotte sur les vents; il se penche sur sa lance aérienne. O, *Malvina*, c'est ton père : « Pourquoi, dit-il, pourquoi brilles-tu si-tôt sur nos nuages, astre charmant de *Lutha*? Mais tu es triste, ô ma fille : tu as vu disparaître tous tes amis. Une race (5) dégénérée nous remplace dans nos palais, & de tous ces héros, il ne reste plus qu'*Ossian* ».

Eh quoi , tu te fouviens d'*Ossian* , illustre *Tofcar* ?
Qui poarroit compter les combats de notre jeunesse ?
Nos épées moillonnoient ensemble dans le champ de
bataille : nous tombions sur l'ennemi , comme deux
rochers qui se détachent du sommet de la montagne ,
& les fils de l'étranger dispaoroissoient : voilà les guer-
riers de *Cona* , s'écrioient-ils en fuyant , jamais ils
ne combattent sans vaincre. Approche , fils d'*Alpin* ,
prête l'oreille aux chants du vieillard : les actions des
siècles écoulés sont gravées dans mon ame , ma mé-
moire dissipe les ténèbres qui couvrent le passé : elle
fait revivre les exploits qui illustrèrent le vaillant
Tofcar , quand nous voguions ensemble sur l'abîme
des mers. Approche , fils d'*Alpin* , écoute les derniers
accens du chantre de *Cona* (6).

Fingal commande , je déploie mes voiles , & *Tofcar*
Chef de *Lutha* , traversa avec moi les plaines de
l'Océan. Nous dirigeâmes notre course vers l'île de
Berrathon. La mer qui l'environne , est sans cesse
agitée par la tempête ; c'est-là qu'habitoit le géné-
reux *Larmor* , courbé sous le poids des années : il
avoit donné des fêtes à *Fingal* , quand ce héros vint
au palais de *Starno* disputer le cœur d'*Agandecca*. (7)
Uthal , si fier de sa beauté , l'amour de toutes les bel-
les , *Uthal* , fils de *Larmor* , voyant son pere accablé

de vieillesse , le chargea de chaînes , & usurpa son palais.

Le vieillard languit long-tems dans une caverne sur le rivage de ses mers. Le jour naissant ne pénétroit point dans cette sombre demeure. Un chêne embrasé ne l'éclairait point pendant la nuit : on y entendoit les mugissemens des vents de l'Océan : l'autre obscur ne recevoit que les derniers rayons de la lune à l'horison , & *Larmor* voyoit luire l'étoile rougeâtre au moment où elle tremble en se plongeant dans les flots de l'Occident.

Snitho , le compagnon de la jeunesse de *Larmor* , vint au palais de *Fingal* , il lui raconta les malheurs du Roi de *Berrathon*. *Fingal* s'en indigna : trois fois il porta la main à sa lance , résolu d'étendre son bras vengeur sur le perfide *Uthal* ; mais le souvenir de ses exploits se réveille dans son ame & l'arrête (8) : il ordonne à son fils & à *Tofcar* de partir. Nous étions transportés de joie en traversant les flots : nos mains impatientes se portoient sans cesse à nos épées à demi tirées ; car jamais encore nous n'avions combattu seuls. La nuit descendit sur l'Océan , les vents se taifoient , la lune pâle & froide rouloit dans les cieux , les étoiles levoient leurs têtes étincelantes. Nous vogâmes quelques tems le long de la côte de *Berrathon* ,

les vagues blanchissantes se brisoient contre les rochers.

« Quelle est, me dit *Tofcar*, cette voix qui se mêle au bruit des flots, elle est douce mais triste ? Est-ce la voix de l'ombre d'un Barde ? Mais j'aperçois une fille seule, assise sur un rocher, sa tête pauchée sur son bras de neige, les cheveux épars & flottans. Écoutez, fils de *Fingal*, écoutons ses chants, ils sont agréables comme le gazouillement du ruisseau de *Lavath*. » Nous approchâmes à la faveur de la clarté silencieuse de la lune, & nous entendimes cette complainte.

« Jusqu'à quand roulerez-vous autour de moi, sombres vagues de l'Océan ? Ma demeure n'a pas toujours été dans un antre profond, au pied d'un chêne gémissant : il fut un tems où je m'alléyois aux fêtes du palais de *Torthomax* : mon Pere se plaisoit à entendre ma voix : les jeunes guerriers suivoient des yeux ma démarche gracieuse, & bénissoient la belle *Nina*. Tu vins alors, mon cher *Uthal*, (9) tu me parus beau comme le soleil : les cœurs de toutes les jeunes filles font à toi, fils du généreux *Larmor* ; mais pourquoi me laisses-tu seule au milieu des flots, mon ame a-t-elle médité ta mort ? Ma foible main a-t-elle levé le fer contre toi ? Mon cher *Uthal*, pourquoi m'abandonnes-tu ? »

Je ne pus entendre les plaintes de cette infortunée , fans répandre des pleurs : je me présentai devant elle couvert de mes armes , & je lui dis avec douceur : « Aimable habitante de cette caverne , pourquoi soupires-tu ? Veux-tu qu'*Ossian* leve l'épée pour ta défense ? Veux-tu qu'il détruise tes ennemis. Fille de *Torthoma* leve-toi , j'ai entendu tes plaintes touchantes. Les enfans de *Morven* t'environnent : toujours ils protégerent le foible , viens dans notre vaisseau , fille plus belle que cette lune qui brille à son couchant , viens , nous dirigeons notre course vers les rochers de *Berrathon* , vers les murs retentissans de *Finthormo*. »

Elle nous suivit : sa démarche développoit toutes ses grâces. La joie reparut sur son beau visage ; ainsi quand au printemps , les ombres qui couvroient la campagne sont dissipées , les torrens azurés brillent dans leurs cours , & l'épine verdoyante se panche sur leurs ondes.

Le jour renaît , nous entrons dans la baie de *Rothma*. Un sanglier s'élançe de la forêt , ma lance lui perce le flanc. Je me réjouis en voyant couler son sang , & je prévois l'accroissement de ma gloire. (10) Mais déjà la colline de *Finthormo* retentit sous les pas des guerriers d'*Uthal* ; ils se répandent dans la plaine , & poursuivent les sangliers. *Uthal* s'avance à

pas lents, fier de sa force & de sa beauté. Il leve deux lances affilées. Sa terrible épée pend à son côté. Trois jeunes guerriers portent ses arcs polis : cinq dogues légers bondissent devant lui. Ses guerriers le suivent, à quelque distance, & admirent sa démarche altière. Rien n'égalait sa beauté, fils de *Larmor* ; mais ton ame étoit sombre comme la face obscure de la lune, quand elle annonce la tempête.

Uthal nous aperçoit sur le rivage, il s'arrête ; ses guerriers se rassemblent autour de lui. Un Barde en cheveux blancs s'avance vers nous. « D'où sont ces étrangers, dit-il, ils sont nés dans un jour malheureux, ceux qui viennent à *Berrathon*, braver la force d'*Uthal* : il ne prépare point de fêtes dans son palais pour recevoir les étrangers ; mais leur sang rougit les ondes de ses torrens. Si vous venez de *Selma*, du palais antique de *Fin-gal*, choisissez trois de vos jeunes guerriers, pour aller lui porter les nouvelles de l'entière destruction de son peuple. Peut-être il viendra lui-même, son sang coulera sur l'épée d'*Uthal*, & la gloire de *Fin-thormo* s'élèvera, comme un jeune arbre, l'honneur du vallon. »

« Non, jamais, repliquai-je en courroux. Ton Roi

fuita devant *Fingal*. Les yeux du Roi de *Morven* lancent les foudres de la mort ; il s'avance & les Rois ne font plus. Le souffle de sa rage les fait rouler au loin, comme des pelotons de brouillards. Tu veux que trois de nos jeunes guerriers aillent annoncer à *Fingal* que son peuple a péri, ils iront peut-être ; mais du moins ils lui diront que son peuple a péri avec gloire. »

J'attendis l'ennemi de pied ferme. Près de moi *Tofcar* tire son épée : l'ennemi vient comme un torrent : les cris confus de la mort s'élevent : le guerrier fait le guerrier : le bouclier choque le bouclier : l'acier mêle ses éclairs aux éclairs de l'acier : les dards sifflent dans l'air : les lances résonnent sur les cottes d'armes, & les épées rebondissent sur les boucliers rompus. Tel au souffle impétueux des vents, gémit un bois antique, quand mille ombres irritées rompent ses arbres au milieu de la nuit.

Uthal tombe sous mon épée, & les enfans de *Berrathon* prennent la fuite, à l'aspect de sa beauté je ne pus retenir mes larmes. « Tu es tombé, m'écriai-je, ô jeune arbre, & ta beauté est flétrie. Tu es tombé dans tes plaines, & la campagne est triste & dépouillée. Les vents du désert soufflent ; mais l'on entend

entend plus frémir ton feuillage. Fils du généreux *Larmor*, tu es beau, même dans les bras de la mort.

Nina, assise sur le rivage, écoutoit le bruit du combat. *Lethmal*, vieux Barde de *Selma*, étoit resté près d'elle : « Vénérable Vieillard, lui dit-elle en tournant sur lui ses yeux humides de larmes, j'entends le rugissement de la mort. Tes amis ont attaqué *Uthal*, & mon héros n'est plus. Ah ! que ne suis-je restée sur mon rocher, au milieu des vagues de l'Océan : mon ame seroit accablée de douleur ; mais le bruit de sa mort n'auroit pas frappé mon oreille. Es-tu tombé dans tes plaines, aimable Souverain de *Finthormo* ? Tu m'avois abandonnée sur un rocher ; mais mon ame étoit toujours pleine de ton image. *Uthal*, es-tu tombé dans tes plaines ? »

Elle se leve pâle & baignée de larmes ; elle voit le bouclier d'*Uthal* couvert de sang ; elle le voit dans les mains d'*Ossian* ; elle vole éperdue sur la plaine ; elle vole ; elle trouve son amant ; elle tombe : son ame s'exhale dans un soupir : ses cheveux couvrent le visage de son amant. Je versai un torrent de larmes ; j'élevai un tombeau à ce couple malheureux, & je chantai :

Reposez en paix, jeunes infortunés, reposez au murmure de ce torrent. Les jeunes filles en allant à

la chasse verront votre tombeau , & détourneront leurs yeux. Vos noms vivront dans les chants des Bardes ; ils toucheront à votre gloire leurs harpes harmonieuses : les filles de *Scima* les entendront , & votre renommée s'étendra dans les contrées lointaines : dormez en paix , jeunes infortunés , dormez au murmure de ce torrent.

Nous restâmes deux jours sur la côte. Les Héros de *Berrathon* s'y rassemblèrent. Nous conduisîmes *Larmor* à son palais : on y prépara la fête. Le vieillard faisoit éclater sa joie. Il ne se laissoit point de regarder les armes de ses aïeux, ces armes antiques qu'il avoit laissées dans son palais , quand il en fut arraché par l'ambitieux *Uthal*. Nos louanges furent chantées en présence de *Larmor* : il bénit lui-même les Héros de *Morven* : il ignoroit que le superbe *Uthal* , son fils , avoit péri dans le combat : on lui dit qu'il s'étoit enfoncé dans l'épaisseur de la forêt pour cacher sa douleur & ses larmes ; mais , hélas ! il étoit muet sous la tombe , au milieu de la bruyère de *Rothma*.

Le quatrième jour nous déployâmes nos voiles au souffle favorable du Nord. *Larmor* vint sur le rivage ; ses Bardes le suivoient en chantant : il regardoit avec joie la vaste bruyère de *Rothma* (13).

Il apperçoit un tombeau ; le souvenir de son fils le réveille aussi-tôt dans son cœur ? « Quel est celui de mes guerriers qui est couché dans cette tombe ? Il paroît qu'il fut Roi. Étoit-il renommé parmi mes guerriers avant la révolte de l'orgueilleux *Uthal* ? Enfans de *Berrathon*, vous gardez le silence ! Le Roi des héros n'est-il plus ? O mon cher *Uthal*, quoique ta main se soit armée contre ton pere, ta mort déchire mon cœur. Que ne suis-je resté dans mon antre obscur ! Mon fils habiteroit encore le palais de *Finthormo* : j'entendrois le bruit de ses pas, quand il poursuivroit le sanglier dans la plaine. Sa voix auroit pu, sur les vents, parvenir jusqu'au fond de ma caverne, & mon ame alors eut goûté quelque joie : mais la tristesse va pour jamais habiter mon palais. »

Tels étoient mes exploits, fils d'*Alpin*, quand mon bras avoit la vigueur de la jeunesse. Telles étoient les grandes actions de *Toscar* ; mais *Toscar* est maintenant sur le nuage qui vole dans les airs, & je suis resté seul à *Lutha*. Ma voix est comme le bruit moutant des vents, quand ils abandonnent les forêts ; mais *Ossian* ne fera pas long-tems seul : il voit la vapeur qui doit recevoir son ombre : il voit le brouillard qui doit former sa robe, quand il ap-

paraîtra sur ses collines. Nos foibles descendans me verront , & admireront la haute stature des héros du tems passé : ils se cacheront dans leurs grottes , & ne regarderont le Ciel qu'en tremblant : car je marcherai dans les nuages , & les orages rouleront autour de moi. »

« Conduis, fils d'*Alpin*, conduis le vieillard dans les bois. Les vents se levent : les sombres flots du lac frémissent. Ne vois-tu pas un arbre dépouillé de ses feuilles se pencher sur la colline de *Mora* ? Oui, fils d'*Alpin*, il se penche au souffle des vents bruyans. Ma harpe est suspendue à une branche desséchée. Ses cordes rendent un son lugubre. Est-ce le vent, ô ma harpe ; ou quelque ombre qui te touche en passant ? C'est, sans doute, l'amant de *Malvina* Mais apporte-moi ma harpe, fils d'*Alpin*. Je veux chanter encore. Je veux que ces doux accords accompagnent le départ de mon ame. Mes aïeux les entendront dans leurs palais aériens. La joie brillera sur leurs faces obscures ; ils se pencheront sur le bord de leurs nuages ; ils étendront les bras pour recevoir leur fils. »

Un chêne antique & revêtu de mousse se penche & gémit sur le torrent. La fougère flétrie frémit auprès , & ses longues feuilles ondoyantes se mêlent aux cheveux blancs d'*Ossian*. Essaie ta harpe, *Ossian*,

& commence tes chants : approchez , ô vents , & déployez toutes vos aîles ; portez mes tristes accens jufqu'au palais aérien de *Fingal* , qu'il puiſſe entendre encore la voix de fon fils , la voix du chantte des héros. Le vent du Nord ouvre tes portes , ô *Fingal* , je te vois aſſis fur les vapeurs , au milieu du foible éclat de tes armes. Tu n'es plus la terreur des braves. Ta ſubſtance n'eſt qu'un nuage pluvieux , dont le voile transparent nous laiſſe voir les yeux humides des étoiles. Ton bouclier eſt comme la lune à fon déclin : ton épée eſt une vapeur à demi enflammée ; qu'il paroît ſombre & foible , ce héros qui jadis marchoit ſi brillant & ſi fort !

Mais tu te promènes ſur les vents du défert , & tu tiens les noires tempêtes dans ta main. Dans ta colère tu faiſis le ſoleil , & tu le caches dans tes nuages. (15) Les enfans des lâches tremblent , & mille torrens tombent du ciel.

Mais quand tu t'avances calme & paiſible , le zéphir du matin accompagne tes pas. Le ſoleil ſourit dans ſes plaines azurées : le ruiſſeau plus brillant ſerpente dans ſon vallon : les arbriffeaux balancent leurs têtes fleuries , & le chevreuil bondit gaiement vers la forêt. Un bruit ſourd s'éleve dans la bruyère , les vents orageux ſe taiſent. J'entends la voix de *Fin-*

gal, cette voix qui depuis si long-tems n'a frappé mon oreille : « Viens , me dit-il , viens *Offian* , il ne manque rien à la renommée de *Fingal*. Nous avons brillé un moment comme des flammes passagères ; mais nous avons quitté la vie comblés de gloire. Quoiqu'un éternel silence règne dans les plaines où nous avons vaincu , notre renommée vit dans nos tombeaux : la voix d'*Offian* s'est fait entendre , & sa harpe a fait retentir les voûtes de *Selma*. Viens , *Offian* , viens... A ces mots , *Fingal* s'envole avec les aïeux au milieu des nuages.

Oui , je vais te rejoindre , ô Roi des héros : la vie d'*Offian* touche à son terme. Je sens que bientôt je vais disparaître , bientôt l'on ne verra plus la trace de mes pas dans *Selma*. Je vais m'endormir près du rocher de *Mora* , & les vents sifflans dans mes cheveux blancs ne m'éveilleront plus. O vents , que vos ailes légères vous emportent loin de ces lieux : vous ne pouvez plus troubler le repos du Barde , ses yeux s'appesantissent. La nuit fera longue... retirez-vous , vents impétueux.

Mais , fils de *Fingal* , pourquoi cette tristesse , pourquoi ce nuage sur ton ame ? Les héros des tems anciens ne sont plus , & leur renommée a péri avec eux. Les enfans des siècles à venir passeront , une race

nouvelle les remplacera : les hommes se succèdent comme les flots de l'Océan , ou comme les feuilles des bois de *Morven*. Desséchées , elles volent au souffle des vents ; mais bientôt on voit reverdir un feuillage nouveau. Ta beauté , *O Ryno* , * a-t-elle été durable ? Ta force , mon cher *Oscar* , a-t-elle résisté au tems ? *Fingal* lui-même n'a-t-il pas succombé , & les falles de ses aïeux n'ont-elles pas oublié l'empreinte de ses pas ? Et toi , Barde décrépît , tu resterois sur cette terre d'où les héros ont disparu ! Non , mais ma gloire restera ; elle y croîtra comme le chêne de *Morven* , qui oppose sa large tête à l'orage , & se rit des efforts des vents.

* Fils de *Fingal* , voyez le Poëme suivant.

Fin du Poëme de Berrathon.



NOIES DU POEME DE BERRATHON.

(1) *Lutha* étoit la patrie de *Malvina*.

(2) La tradition n'a pas transmis le nom de ce fils d'*Alpin*. *Alpin* étoit un des principaux Bardes de *Fingal*.

(3) Palais de *Tofcar*.

(4) La description de ce palais idéal de *Fingal* est poétique & conforme aux opinions du tems. On croyoit, comme nous l'avons déjà dit, que ces héros confervoient après leur mort, les mêmes goûts, les mêmes passions qu'ils avoient pendant leur vie.

(5) *Ossian* étoit très-attaché à *Malvina*, tant à cause de l'amour qu'elle conserva jusqu'à la mort pour *Oscar*, que pour les soins qu'elle avoit de sa vieillesse, & l'attention avec laquelle elle écou-toit ses Poèmes.

(6) *Tofcar*, il étoit fils de *Conloch*, & frere de l'infortunée dont on a vu la mort tragique dans le second livre de *Fingal*.

(7) *Ossian* appelle ceux qui succédèrent aux héros dont il célèbre les actions, *Fils des petits hommes*, pour marquer le mépris qu'il a pour eux. La tradition est absolument muette sur ce qui s'est passé dans le nord de l'Écosse après la mort de *Fingal*, & de tous ses héros. Mais on peut conclure de l'expression méprisante d'*Ossian*, que les descendans de ces célèbres *Fingaliens* avoient bien dégénérés.

(8) *Ossian* fait entendre par cette expression que c'est le dernier
Poème

Poëme qu'il composâ; ainsi c'est avec fondement que la tradition lui a donné le titre de *dernier Hymne à'Ossian*.

(9) Il se battit pour cette belle avec *Swaran* : voyez *Fingal*, livre premier.

(10) *Fingal* auroit cru compromettre sa gloire, en se mesurant avec un petit Souverain, dont la valeur & les forces étoient si peu considérables.

(11) *Uthal* étoit Roi de *Finthormo*; les noms de cet épisode ne sont point Celtiques, d'où l'on peut conclure que le Poëme d'*Ossian* est fondé sur une aventure réelle.

(12) *Ossian* croit que le sanglier qu'il a tué à son arrivée à *Berrathon* est un présage favorable pour le succès de son entreprise. Les montagnards d'Ecosse font encore une attention superstitieuse au succès de leur première action, quand ils se sont engagés dans quelque grande entreprise.

(13) Où la bataille s'étoit livrée.

(14) Ici commence la pièce lyrique, qui, suivant la tradition, terminoit les Poésies d'*Ossian*. Elle est mise en musique, & on la chante encore dans le nord de l'Ecosse; l'air en est simple & sauvage & peu varié.

(15) Cette magnifique description du pouvoir de *Fingal* sur les vents, sur les tempêtes, sur le soleil qu'il saisit, & qu'il cache dans les nuages, semble contradictoire avec ce qu'*Ossian* a dit dans le

paragraphe précédent , où il représente *Fingal* comme une ombre foible, & qui n'est plus la terreur des braves. Mais tout cela est conforme aux opinions du tems: on croyoit que les ombres commandoient aux vents & aux tempêtes , mais qu'ils n'avoient plus de force pour combattre.





MINVANE.

S U J E T.

RYNO, *fils de Fingal, qui, comme on l'a vu dans le Poëme de Fingal, fut tué en Irlande, dans la guerre contre Swaran, étoit remarquable par sa beauté, sa légereté à la course, & par ses exploits. Minvane, frère de Gaul, dont il est si souvent question dans les Poëmes d'Ossian, aimoit Ryno. Sa plainte sur la mort de son amant, étoit un épisode d'un long Poëme d'Ossian, & cet épisode est le seul fragment du Poëme qui soit parvenu jusqu'à nous. Le Poëte représente Minvane sur un rocher, & voyant arriver d'Irlande la flotte de Fingal.*

MINVANE triste, le visage enflammé, se penchoit du haut du rocher de *Morven*, sur la vaste étendue des mers. Elle vit nos jeunes guerriers s'avancer, couverts de leurs armes brillantes. « Où es-tu *Ryno*, où es-tu ? »

Nos regards, tristes & baissés, lui disoient que *Ryno* n'étoit plus, que l'ombre de son amant s'étoit envolée dans les nuages, qu'on entendoit sa foible voix murmurer avec le zéphyr dans le gazon des collines.

« Quoi ! le fils de *Fingal* est tombé dans les vertes plaines d'*Ullin* ! Le bras qui l'a terrassé étoit donc bien puissant ! Et moi, hélas ! je reste seule. Non, je ne resterai pas seule, ô vents qui soulevez ma noire chevelure, je ne mêlerai pas long-tems mes soupirs à vos sifflemens. Il faut que je dorme à côté de mon cher *Ryno*. Cher amant, je ne te vois plus revenir de la chasse, avec les grâces de la jeunesse. L'ombre de la nuit environne l'amant de *Minvane*, & le silence habite avec *Ryno*.

Où sont tes dogues fidèles ? Où est ton arc ? Ton bouclier impénétrable ? Ton épée semblable au feu du ciel ? Ta lance toujours ensanglantée.

Hélas ! j'aperçois tes armes entassées dans ton vaisseau. Je les vois couvertes de sang : on ne les a

donc pas placées près de toi dans ta sombre demeure ,
ô mon cher *Ryno*. Quand la voix de l'aurore vien-
dra-t-elle te dire : *leve-toi, jeune guerrier, les chasseurs*
font déjà dans la plaine : le cerf est près de ta demeure.
Retire-toi , belle aurore , retire-toi , *Ryno* dort : il
n'entend plus ta voix , les cerfs bondissent sur sa tombe.
La mort environne le jeune *Ryno* ; mais je marche-
rai sans bruit , ô mon héros , & je me glisserai dou-
cement dans le lit où tu reposes. *Minvane* se cou-
chera en silence à côté de son cher *Ryno* : mes jeunes
compagnes me chercheront ; mais elles ne me trou-
veront point : elles suivront en chantant la trace de
mes pas ; mais je n'entendrai plus vos chants , ô
mes compagnes : je m'endors auprès de *Ryno*.

Fin du Poëme de Minvane.





DESCRIPTION

D'UNE NUIT DU MOIS D'OCTOBRE

DANS LE NORD DE L'ÉCOSSE.

S U J E T.

* *CINQ Bardes rassemblés la nuit chez un Chef qui est Poète lui-même, sortent tour-à-tour, pour observer les variations de l'atmosphère, & décrivent en rentrant ce qu'ils ont vu.*

* Ce Poëme n'est point d'*Ossian*, il a même été composé plus de mille ans après lui ; mais comme l'Auteur de cette pièce a beaucoup de la manière du Barde Écossais, nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs en la joignant ici.

P R E M I E R B A R D E.

LA nuit est triste & sombre , les nuages reposent amoncelés sur les collines : la lune ne paroît point dans les cieus : pas une étoile qui brille. J'entends le bruit sourd & confus des vents dans la forêt lointaine : le torrent murmure tristement au fond du vallon : la chouette glapissante crie au haut de l'arbre qui est auprès de la tombe des morts. J'apperçois un fantôme dans la plaine ; c'est l'ombre d'un guerrier qui n'est plus. Elle se dissipe : elle s'est évanouie. On portera par ce chemin quelqu'un dans la tombe : ce fantôme lui a tracé sa route.

J'entends un chien aboyer dans une cabane éloignée ; le cerf est couché sur la mousse de la montagne ; sa biche repose à ses côtés : elle a entendu le vent résonner dans son bois , je la vois qui se dresse avec effroi : elle se rassure & se recouche sur la bruyère. Le chevreuil dort dans le creux d'un rocher , la tête du coq de bruyère est cachée sous son aîle. Nul animal, nul oiseau dans la plaine que le renard & la chouette. L'une est perchée sur un arbre sans feuilles , l'autre paroît dans un nuage sur la cime du côneau.

Le voyageur triste , hâletant , tremblant dans les ténèbres a perdu sa route : il avance au travers des

épines & des buissons , & fuit avec inquiétude le gazouillement du ruisseau : il craint les rochers & les marécages : il redoute les fantômes de la nuit. Le vieux arbre gémit sous l'effort des vents : la branche tombe , retentit sur la terre , & le vent chasse devant lui sur le gazon les glouterons flétris & enchaînés ensemble : il croit entendre les pas légers d'un fantôme : il frissonne dans l'obscurité.

La nuit est sombre , nébuleuse , orageuse : les vents , les fantômes , les morts font dans la plaine : mes amis , recevez-moi : sauvez-moi de la nuit.

S E C O N D B A R D E .

Le vent s'est élevé , la pluie descend , l'esprit de la montagne crie , les arbres se choquent & tombent avec fracas , les portes battent contre les cabanes. L'ouragan chasse de la colline le cheval , la chèvre & la génisse mugissante ; battus de la pluie ils tremblent auprès du bord qui s'écroule. Le torrent se gonfle & roule à grand bruit son onde écumante. Le voyageur sonde le gué : entendez - vous ce cri ? Il meurt. Le chasseur se réveille brusquement dans sa hutte solitaire , il rallume les dernières étincelles de son foyer. Ses dogues humides & fumans se rangent autour de lui. Il presse la bruyère dans les crévasses de
sa

sa cabane : près de la porte , deux torrens qui descendent de la montagne , se choquent & se mêlent en mugissant. Le berger égaré , s'affied , triste & rêveur , sur le penchant de la colline ; il attend que la lune se lève pour le guider vers sa chaumière.

Les fantômes montent sur l'orage : on croit entendre les sons de leurs voix foibles , dans les intervalles que laissent les bouffées de vent ; leurs chants font de l'autre monde. La pluie a cessé : un vent sec souffle : les torrens grondent : des gouttes froides tombent du toit. Je vois le ciel semé d'étoiles ; mais la pluie s'amoncelle de nouveau : le couchant est chargé d'épais nuages. La nuit est orageuse , épouvantable. Mes amis , sauvez-moi de la nuit.

T R O I S I E M E B A R D E.

Le vent continue de mugir dans le creux des montagnes , & de siffler dans le gazon des rochers. Les sapins tombent déracinés : la cabane de chaume est emportée : les nuages volent partagés au travers des cieux , & laissent voir par intervalles les étoiles qui étincellent. Le météore , présage de la mort , voltige & brille dans l'épaisseur des ombres ; il s'arrête au haut de la colline , je vois à sa clarté la fougère desséchée , le noir sommet du rocher , le chêne

renversé ! Quel est celui que je vois près du torrent, enveloppé de ses vêtemens funèbres ? Les vagues se pouffent à flots pressés sur le lac, & battent les rochers de ses bords. Une barque est sur le côté, les rames se balancent sur les flots : une jeune bergère est assise près du rocher, & regarde tristement couler le torrent. Son amant lui a promis de venir à la fin du jour : elle a vu sa barque sur le lac. Ah ! si c'étoit celle qu'elle voit brisée sur le rivage ! Sont-ce les gémissemens de son amant, qu'elle entend dans le sifflement des vents ?

Écoutez comme la grêle tombe ; des flocons de neige descendent en silence des nues : la cime des monts blanchit, les vents se taisent, la nuit est inconstante & froide ! O mes amis, sauvez-moi de la nuit.

QUATRIÈME BARDE.

La nuit est calme & pure ; les étoiles étincellent sur un fond d'azur ; les vents ont fui avec les nuages ; ils s'abîment derrière la colline : la lune est sur le sommet de la montagne : à sa clarté brillent les arbres, les rochers, le lac tranquille, & le torrent du vaillon.

Je vois la terre jonchée des débris des arbres ; les

gerbes de bled dispersées dans la plaine ; le valet vigilant qui les rassemble en sifflant.

La nuit est calme & belle , qui vois-je venir du séjour des morts ? J'apperçois un fantôme revêtu d'une robe de neige , aux bras d'albâtre , à la noire chevelure. Ah ! c'est la fille de notre chef , que n'aguère la mort nous enleva. Viens , belle ombre , viens te montrer à nos yeux. Tu faisois les délices des héros . . . ; mais le souffle des vents chasse devant eux le fantôme ; il perd sa forme , ce n'est plus qu'une blancheur qui s'étend sur la colline. Un vent frais chasse lentement le brouillard léger qui reposoit sur le vallon : il s'élève sur la colline : il monte dans les cieux. La nuit est azurée , calme , étoilée : la lune brille. Mes amis , laissez - moi jouir de cette belle nuit.

C I N Q U I E M E B A R D E.

La nuit est calme , mais menaçante. La lune est assise sur un nuage du couchant : sa pâle lumière se meut lentement le long de la colline qui s'obscurcit par degrés. On entend le bruit sourd des vagues éloignées. Le torrent murmure sur le rocher ; le coq chante. La nuit a passé le milieu de sa course : la ménagère s'éveille dans l'obscurité , & va ranimer le feu caché

fous la cendre. Le chasseur croit que le jour approche, il appelle ses dogues qui accourent & bondissent devant lui. Il monte en sifflant la colline : une bouffée de vent écarte les nuages ; le char étoilé du nord se découvre à sa vue. L'aurore est loin encore : il se couche & s'endort sur la mousse du rocher.

Ecoute le tourbillon qui agite la forêt & murmure tristement dans le vallon : c'est la redoutable armée des morts qui revient du haut des airs.

La lune s'est tout-à-fait cachée derrière la colline, ses derniers rayons en blanchissent faiblement le sommet. L'ombre des arbres s'allonge encore : maintenant tout est rénébres. La nuit est noire, silencieuse, épouvantable ; mes amis, recevez-moi, & fauvez-moi de la nuit.

L E C H E F.

Qu'importe que les nuages reposent sur les collines, que les fantômes voltigent dans la plaine, & fassent frissonner les voyageurs, que les vents grondent dans la forêt, que les bruyans orages descendent du sein des tourbillons, que les torrens mugissent, que les météores enflammés remplissent les airs, que la lune pâlisante s'élève au-dessus des montagnes ou cache sa tête dans les nuages, que la nuit soit orageuse ou

calme , azurée ou sombre ; la nuit fuit devant le rayon qui part de l'orient ; le jour rajeuni , renaît du sein des omèbres ; mais nous , hélas ! nous ne revenons point du sein du tombeau. Où sont nos Guerriers des siècles passés ? Où sont nos Rois fameux ? Le silence règne sur leurs champs de bataille ; à peine leurs tombes cachées sous l'herbe subsistent encore : Et nous aussi , bientôt nous ferons oubliés ! Cette demeure où nous chantons s'écroulera ; nos descendans n'en pourront trouver les ruines. Ils demanderont aux plus anciens vieillards : « où s'élevoient les murs de la demeure de nos peres ? »

Elevez vos voix & touchez vos harpes , videz à la ronde la coupe de la joie. Suspendez cent torches allumées ; jeunes Bergers , jeunes Bergères , commencez vos danses. Qu'un vieux Barde se tienne auprès de moi , & me raconte les exploits des tems passés , l'histoire des Rois célèbres de notre pays , & de tous les Guerriers que nos yeux ne voient plus. Charmons ainsi le reste de la nuit , jusqu'à ce que l'aurore éclaire nos demeures ; alors que l'arc soit rendu , que les chiens & les chasseurs soient prêts , nous monterons les côteaux avec le jour , & nous réveillerons les cerfs endormis.

FIN DU TOME PREMIER.



